610
.23
N151
c.1

DISCOVRS
TRESAMPLE DE LA PESTE, DIVISE' en trois liures; adreſſant à Meſſieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL,
Noyonnois, medecin audit Tours.

Icy ſont traictees pluſieurs choſes contre l'opinion cõmune, & tradition ordinaire; tant au premier liure, touchant la definition, differences, cauſes, ſignes, prognoſtic de la Peſte; comme au 2. de la precaution; & au 3. de la curation d'icelle.

A PARIS,
Chez Denys du Val, au cheual volant, rue S. Iean de Beauuais.

1581.

Auec priuilege du Roy.

MEſsieurs de Tours, ſi ie vay ſoulageant
Le grief eſmoy & poignante ſouffrance,
Qui tant vous cuict, & met en deſplaiſance;
Quel prix? quel los? quel guerdon bien-ſeant
Puiſ-ie eſperer de voſtre part venant?
Quand eſt de moy, ce m'eſt vne aſſeurance
De l'amitié qu'à vous, & qu'à la France
Ie porteray, & porte maintenant.
DIEV guerdonneur de tout acte loüable,
Dieu ſonde-cœur, aura pour agreable
Mon ſainct deuoir; aiant teſtifié,
Que tout ſcauoir, tout bien, toute ſcience,
Dont il nous a bening gratifié,
D'ailleurs ne vient que de ſa ſapience.

Sapientia autem Dei, Chriſtus eſt, 1. Corinth. 1.

PREFACE ADRESSANT A MESSIEVRS DE TOVRS,

touchant la cauſe & origine de la Peſte, & la maniere de la faire ceſſer par prieres, penitence, & ſaincte conuerſion.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SALAMANCA

S'IL EST vray ce que nous aduertit l'ancien prouerbe, vſité par les Latins en ceſte ſentence premierement;

Heureux celuy qui void d'autruy le grand danger,
Et de prouuoir au ſien ſe rend prompt & leger.

ſecondement par vn autre vers contenant tel ſens;

Celuy qui void bruſler du voiſin la maiſon,
De toſt entendre à ſoy il void qu'il eſt ſaiſon.

Certes maintenãt que voyons le peril eminẽt nous tallõner de ſi prés, que ia la contagiõ a fait breſche, par ſa malignité occulte, en pluſieurs endroits de voſtre ville (Meſſieurs de Tours) & petit à petit ſaduance, pour endommager de plus en plus tant ceux de la ville, comme des faulx-bourgs & villages circonuoiſins: comme vn feu allumé du ciel, ou par artifice, dedans vn taillis ou foreſt, va bruſlãt & conſumant arbres & buiſſons, cerchãt ſon apaſt & nourriture. il nous conuient tous courir aux remedes propres pour eſteindre vn tel feu embraſé, &

assopir les principes d'vne si horrible & furieuse cõtagion; d'autãt plus facile à donter, cõme elle est moindre à son cõmencement. Car bien aduertissent nos medecins par le dire d'vn Poëte Latin Ouide;

Prouoyés au principe. à tard tu penseras
Employer à ton mal le remede, & seras
Deceu par ta longueur: lequel inueteré
Par vn long laps de temps se rend trop empiré.

Et qui pouuoit en attendre moins? veu que nous voïons & entẽdions de iour en iour, comme ceste contagion premierement venuë de Paris, gaignoit petit à petit les bourgs & villes plus prochaines: & comme dit le Poëte Virgile, redoubloit & augmẽtoit ses forces en s'aduançant & acheminãt? Cestoit bien raison, puis que Paris, le chef & cœur de la France, patissoit; que tous les autres membres & dependãces souffrissent: comme sainct Paul a voulu vser de telle similitude 1. Corinth. 12. & qu'estant comme le centre, il enuoyast par toute la circonference, & distribuast de son malheur; comme iadis florissant, il departissoit de ses biẽs, dons & faueurs, tant pour le bon reglement de iustice, comme de toutes bonnes ars, sciences, & disciplines; comme aussi de ses marchãdises & traffique. Ia donc à Dieu ne plaise, que les ennemis de la France, & de la couronne, brãslant & hochãt la teste par derision, vaisent disants; Est-ce là la ville qui auoit vne beauté si parfaite? qu'on disoit estre l'honneur & esbat de toute la terre? Voila ce que nous en attendions, il est aduenu, nous le voyons à l'œil. Dieu en a fait ce qu'il auoit pourpensé: il l'a destruicte, & ne l'a en rien espargnee: & sur icelle a resiouy le cœur de ses ennemis

ennemis,& eſleué la corne de ſes aduerſaires. cõme diſoit trop mieux le prophete Ieremie, plorant ſur la cité de Ieruſalẽ, Thren.2. Ce que non ſeulement deuons prier pour Paris, ville capitalle de la France; & comme l'on dit, ville ſans pair: mais auſſi ſpecialement pour noſtre ville de Tours, ville Archiepiſcopale, des plus anciennes, & l'vne des plus fameuſes & renommees du Royaume, en beauté & commodité de ſituation & habitation, en traffique & marchandiſe: & à la mienne volonté, qu'autant en ſçauoir & bonnes diſciplines. Voire & deuons pareillement ſupplier pour ce poure Royaume de France, iadis le plus noble & floriſſant non ſeulement de l'Europe, mais i'oſe bien dire de tout l'vniuers, ſur lequel eſt tõbé vn tel deſaſtre depuis vingt ans ença, qu'il n'a eſté ſans auoir, ou la guerre, ou la peſte, ou la famine, ou deux d'icelles, ou toutes enſemble: qui ſont les trois executions de la haute iuſtice de noſtre Dieu (Ezechiel chap. 14. y adiouſte pour la quatrieſme, les beſtes ſauuages & feroces) lequel eſtant iuſte, monſtre bien par vne telle rigueur, combien nos fautes eſtoient grãdes & enormes enuers ſa ſaincte majeſté; que depuis ce temps, n'a ceſſé de nous perſecuter de ſes verges & fleaux ordinaires enuers les tranſgreſſeurs de ſes ſaincts commandements. mais Seigneur, iuſques à quand ſeras tu courroucé ſans ceſſe? & ſera ton zele enflãmé cõme feu? Eſpan ton ire ſur les gẽs, leſquelles ne t'ont point cognu: & ſur les Royaumes, qui n'ont point inuoqué ton nom. & ce qui ſenſuit, diuinement dit & chanté pour noſtre conſolation & inſtructiõ, par le diuin pſalmographe Dauid Pſal.79.

cõmençant, *Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam*, (car les Hebrieux, & les Grecs ſuiuants les ſeptante, les nombrent autremẽt.) Mais quoy? voulons nous touſiours perſeuerer en nos pechés? ne voulõs nous point nous amender? ne voulons nous point nous reünir, & reconclier fraternellemẽt enſemble, cõme S. Iean, & S. Paul tãt de fois, & par tant de paſſages nous inuitent & enhortent? mais à Dieu premierement, comme le meſme S. Paul nous conſeille. 2. Corinth. 5. Tenons pour aſſeuré, que ſi nous nous endurciſſons en noſtre iniquité, cõme iadis vn Pharaon, & que ne prenions toutes ces corrections en bonne part, pour nous reformer, & faire penitence; nous ſommes en terme & danger de tous perir, cõme il nous a menacés ſouuẽtefois, pſal. 7. & Eccleſ. 27. & Luc. 13. & en pluſieurs autres paſſages, que ie laiſſe aux Theologiens. Mais au contraire, ſi nous nous diſpoſons à bien viure, il nous conduira par la main au ſentier de vertu, qui meine à felicité, & la ſentẽce, qu'il auoit ia dõnee conditionnellemẽt de noſtre abolitiõ temporelle & corporelle, il la reuoquera: cõme aués entẽdu des Niniuites, Ion. cap. 3. & comme nous remarquõs en la punition du peuple d'Iſraël, patiſſant la peſte treſcruelle enuoyee de Dieu pour expiatiõ de la faute de ſon Roy Dauid. (car comme dit le prouerbe Latin pris d'Horace,

Tout ce que le Prince radotte,
Le peuple en porte la marotte)

qui contre le vouloir & commandement de Dieu, auoit curieux fait denombrement de tout ſon peuple par Ioab ſon grand Lieutenant general. pour laquelle offenſe perſonnelle, en trois iours Dieu fit mourir

mourir depuis Dan iusques à Berſabee, ſeptãte mille hommes. Et l'Ange, qui auoit la commiſſion executoire, euſt pourſuiui ſon mandement; ſi Dieu, aiant eu pitié & miſericorde de ſon peuple, ne luy euſt commandé par exprés de deſiſter. ~~eſtant l'Ange exterminateur (comme il eſt credible que Dieu en ait enuoyé quelqu'vn alencontre de nous, pour executer ſon vouloir & iugement)~~ auprés de l'aire d'vn certain perſonnage nommé Areuna Iebuſéen. auquel lieu aiant dreſſé vn autel, Dauid ſacrifia au Seigneur, par le cõſeil de Gad prophete. Mais dirés vous, qu'auoit fait ce poure peuple? car il eſt certain, que c'eſtoit Dauid, qui auoit fait la faute, cõme luy meſme proteſte en l'hiſtoire, 2. Reg. cap. 24. Qu'aués vous affaire de vous enquerir ſi auant? puis que Dieu l'a fait, entant qu'il eſt bon & iuſte; quãd ie n'auroye autre raiſon, ie m'aſſeure, qu'il a biẽ fait. Plus, eſt il raiſonnable qu'vn pot de terre (tel eſt tout homme, ſelon Eſaïe) conteſte contre ſon ouurier, pourquoy il fait cecy, ou cela? n'a il point peur qu'il le prenne, & qu'il le briſe, froiſſe & caſſe en pieces? cõme S. Paul nous admoneſte Rom. 9. aprés l'Eccleſiaſtiq. chap. 33. & Eſaïe, chap. 45. Malheur ſur celuy qui dit au pere, Qu'engendre tu? & à la mere, Qu'enfante tu? dit le meſme prophete. Que ſi Ciceron a tant attribué à Platon, de dire, encore qu'il n'apporte raiſon aucune, qu'il le croit nonobſtant. Si les diſciples de Pythagoras ont tant deferé à leur precepteur, de ſe cõtenter pour toute raiſon, de dire, αὐτὸς ἔφα, il l'a dit. Voulõs nous moins attribuer à noſtre Dieu tout-puiſſant, & penſer ſeulement, que ce qu'il fait, il ne ſoit bien fait? ce qu'il

dit, qu'il ne contienne verité? Ie ſçay bien, que la loy a dit, Deuteron. 24. & 4. Reg. 14. & par les propheres; Les peres ne mourront point pour les enfans, ny les enfãs pour les peres: mais chacũ mourra pour ſon offenſe. Ie ſçay auſſi que celuy qui a fait la loy eſt veritable & equitable: voire la verité & equité meſme. Quoy donc? penſés vous que tout ce peuple, qui fut occis de peſte aprés l'offenſe de Dauid, fuſt incoulpable? rien moins. tous auoient peché: tous auoient merité la mort: Dauid meſme, voire ſelon ſa confeſſion. mais Dieu le reſeruoit à penitence, pour ſ'en ſeruir en aprés à choſe meilleure, & pour la gloire de ſon nom. Car Dieu (ſ'il eſt permis d'vſer de ceſte ſimilitude) fait comme le bon Chemiſte ou Alchymiſte, qui d'vn metail ou mineral impur & ſordide, tire par quinte eſſence, vne eauë, ou huille, ou pierre, ou autre choſe treſbelle & treſexcellente. Ainſi Dieu par la punition d'aucuns malfaicteurs, intimide les autres, & les reuoque à penitence, pour puis leur pardonner, & faire grace. Si que la crainte & tremeur paruiẽt à tous, & la peine & ſupplice ſ'eſtend ſur petit nombre de peuple: comme iadis en la decimatiõ des ſoldats Romains. Mais ſi Dieu a puni ce peuple (comme il ſemble de prime face) innocent & incoulpable: que fera il de nous, qui l'auõs tant de fois, & ſi griefuemẽt offenſé? Penſons donc chacun en particulier, que l'Ange de Dieu, exterminateur, eſt en noſtre court, en noſtre maiſon, en noſtre chambre, en noſtre lict, comme iadis en l'aire du bon Areuna, ia preſt à executer la iuſtice de Dieu ſur nous. comme vous voiés en l'Apocalypſe chap. 6. vn Ange exterminateur

aſſis

assis sur vn cheual roux (que nous disons improprement rouge) qui emble & transporte la paix de la terre, à fin que les hommes s'entretuent. L'autre mõté sur vn cheual blesme & palle, qui sur les quatre coings de la terre, va tuant & massacrant tout le monde, de glaiue, de famine, de peste, & de bestes feroces. & autres tels executeurs de la haute iustice de Dieu, que i'ay mentionné. Et pour vray, il est plus que credible, que telle vengeance s'exerce de long temps alencontre de nous, sans que nous y preniõs garde. Que faut il donc faire? Bastissons en diligence chacun de nous vn autel en nostre cœur & ame, pour y premierement immoler & sacrifier en holocauste tous nos pechés; puis en aprés exhiber à Dieu vne offerte immaculee de saincteté & innocence, cõme nous enseigne Dauid, Psal. 50. & cõme par son exemple il nous semond au lieu preallegué 2. Reg. cap. vlt. Que chacun se commertisse à Dieu, & il se conuertira vers nous, comme il nous promet par ses saincts Prophetes, Esaï. 6. & 46. Ierem. 3. & 12. Iudith 7. Ezech. 18. & 33. Ioël 2. Zachar. 1. Act. Apostol. 3. & ailleurs. Dieu ne tient point son courroux, (si courroucé il le faut diré, veu que c'est vn esprit tresheureux, non subiet aux passions, ny perturbations, comme nous le figurons pour nostre grossiere intelligence) Dieu est doux & clement & misericordieux, comme il nous fait entendre par la bouche de ses herauts & prophetes, mais comme vn bon pere, nous aiant chastié doucement, & non à la rigueur de nos demerites, incontinent s'appaise, & nous reçoit à merci: voire nous reuoque & r'appelle à soy, comme la mere son enfant, d'vn œil be-

ning & gratieux. Ainſi chantoit Dauid, Pſal. 103. Ainſi que le pere a pitié de ſes enfans: ainſi le Seigneur a eu pitié de ceux, qui le craignent. Car il a cognu de quoy nous ſommes formés: il a eu ſouuenance, que nous ſommes pouldre. & ce qui ſenſuit. Allons doncque auec confiance au throſne de ſa grace, à fin que nous obtenions miſericorde, & trouuions grace, pour eſtre aidés en temps opportun, comme S. Paul nous aduertit chap. 4. Hebr. Oſtons le peché qui nous enuironne: & par patiẽce, pourſuiuõs la courſe, qui nous eſt propoſee, regardants à IESVS, chef & cõſommateur de la foy, comme eſt eſcrit là meſme, chap. 12. & comme de rechef luy meſme dit treſbien, Epheſ. 4. Oſtés le vieil homme, & ce vieil Adam, quand à la conuerſation precedente; lequel ſe corrompt par les concupiſcences, qui ſéduiſent: & ſoiés renouuelés en l'eſprit de voſtre entendemẽt. & ſoiez veſtus du nouuel homme, creé ſelon Dieu en iuſtice & vraye ſainčteté. Parquoy oſtés menſonge, & parlés en verité chacun auec ſon prochain: car nous ſommes membres les vns des autres. Courroucez vous, & ne pechez point: le Soleil ne ſe couche point ſur voſtre courroux. & ne donnés point lieu au diable. Que celuy qui deſrobboit, ne deſrobbe plus: mais plus toſt qu'il trauaille en beſongnant de ſes mains, en ce qui eſt bon: à fin qu'il ait pour donner à celuy qui en a beſoin. Que nul propos infect ne ſorte de voſtre bouche: mais celuy qui eſt bon à l'vſage d'edification; à fin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne cõtriſtés point le S. Eſprit de Dieu, par lequel vous eſtes ſignés, pour le iour de la redẽption. Tou-

te

te amertume, & ire, & indignation, & cririe, & mesdisance soient ostees de vous, auec toute malice. Soiés benings les vns aux autres, cordiaux, & pardonnans les vns aux autres, ainsi que Dieu vous a pardonné par IESVS CHRIST. Et comme dit aussi S. Iaques en sa Canonique, chap. 4. Soiés subiects à Dieu: resistés au diable, & il s'en fuira de vous. approchés vous de Dieu, & il s'approchera de vous. Pecheurs nettoyés vos mains: & vous qui estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs. Soiés affligés, & lamentés, & pleurés. vostre ris soit conuerti en pleurs, & vostre ioye en tristesse. humiliés vous deuãt la presence du Seigneur, & il vous esleuera. Mais pour ce regard, de faire penitence, & de la maniere de s'y bien & duëment gouuerner, ce passage pris de Ioël chap. 2. lequel on a coustume de lire en l'Eglise au commencemẽt de Caresme, nous instruira suffisamment. aprés lequel feray fin au present Discours & Prologue, pour entrer en la matiere que i'ay par la grace de Dieu entreprise; & que poursuiuray, comme il plaira à sa diuine bonté de m'apprendre & instruire, & de guider ma main & ma pensee & mon petit entendement, par IESVS CHRIST. Dit dõc le prophete Ioël; Le Seigneur dit maintenant, conuertissés vous à moy de tout vostre cœur, en ieusne, & en pleur, & en gemissement. & rompés vos cœurs, & non point vos vestements, & vous retournés au Seigneur vostre Dieu: car il est bening & misericordieux: il est patiẽt, & de grande misericorde, & pardonne facilement la malice. Qui est celuy qui sçait, s'il se conuertira, & s'il pardonnera, & laissera aprés soy la benediction,

le ſacrifice, & la libation, au Seigneur noſtre Dieu? Sonnés la trompette en Sion, ſanctifiés le ieuſne, appelés la multitude: aſſemblés le peuple, ſanctifiés la congregation, r'aſſemblés les anciens, aſſemblés les petits enfans, & ceux qui ſuccent les mammelles. Que l'eſpoux ſorte hors de ſa chãbre; & l'eſpouſe, de la couche. Les preſtres ſeruiteurs du Seigneur ploreront entre l'alle ou paruis, & l'autel, & diront; Seigneur, pardõne, pardonne à ton peuple, & ne dõne pas ton heritage en opprobre: tellemẽt que les nations aient domination ſur iceluy. Pourquoy diſent ils entre les peuples, Ou eſt leur Dieu?

DISCOVRS TRESAMPLE DE LA PESTE,

adreſſant à Meſſieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL, NOYONNOIS,
Medecin audit Tours.

LIVRE PREMIER.

DE LA DEFINITION DE *peſte, & breſue explication d'icelle.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES auoir diſcouru de la cauſe, qui m'a eſmeu à traicter cet argument preſent; qui n'eſt qu'vne pure & ſyncere amitié, & ſinguliere affection, que ie porte à la patrie; & ſpecialement à la ville de Tours, où i'ay choiſi ma demeu-

meure, & ia continué l'eſpace de dix ou douze ans. & aprés auoir fait vn bref aduertiſſement, du plus ſeur moyen, pour deſtourner de nous ceſte tempeſte ſi effroyable: ie voy qu'il eſt temps d'entrer en propos du ſubject propoſé. Pour lequel regard, ie ſuiuray le conſeil & precepte des bons & anciens philoſophes, mis en auant par Ciceron 1. Offic. mettant en premier lieu quelque brefue definition ou periphraſe & circonlocution de peſte, aiant premierement oſté l'homonymie & ambiguité du terme, par lequel aucuns entendent le bubon, ou boſſe peſtilente: les autres (& nous en cet endroit) la fieure maligne, accompagnee de tous ſes malings & accouſtumés ſymptomes ou accidents: ſoit qu'elle ſoit ſimple, & conſiſte ſeulement en l'eſprit vital; ſoit qu'elle ſoit compoſee, & conſiſte non ſeulement és eſprits, mais auſſi és humeurs, & parties ſolides du cœur: cõme ſera cy aprés declaré.

Or doncques la Peſte eſt vne fieure continue, aigue, & maligne, prouenante d'vne certaine corruption de l'air exterieur, en vn corps prediſpoſé: laquelle eſtant priſe par cõtagion, ſe rend par meſme moyen, cõmunicable & contagieuſe: reſidente aux trois parties nobles; accompagnee de treſmauuais & treſdangereux accidents, & tendante de tout ſon pouuoir, à faire mourir, & exterminer l'hõme, voire tout le genre humain. Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. la definit ainſi plus brefuemẽt: Peſte, eſt vne maladie, laq̃lle en vn meſme lieu en aſſaut pluſieurs, & en tue pluſieurs. Et au liure de Theriaca ad Piſ. La peſte (dit il) eſt comme vne mauuaiſe beſte, qui en tue pluſieurs; & ſouuẽt par ſa cruauté, eſtrã-

gle & aneantit toute vne ville & cité. Ce qui a eſté veu depuis quinze ou ſeize ans ença, d'vne noble & fameuſe ville, limitrophe, appelee Trente, où fut tenu & celebré le dernier concile, l'an 1563. ſelon le rapport de pluſieurs. Car cõme dit le meſme Galien au liure preallegué; Durant la peſte, ſe fait vne ſoudaine mutation maligne de l'air, tendant à corruption. & les hommes, pour la neceſſité de reſpirer, ne pouuants euader le peril, attirent l'air par la bouche, cõme ſi c'eſtoit vne poiſon. Hippocrates (comme nous verrons cy aprés) faiſant deux ſortes de fieures, dit que celle, qui eſt commune à pluſieurs, ſe doit appeler peſte; lib. de Flatib. Ie ſçay bien (comme l'on dit) qu'autant de teſtes, autant de ſens: & que chacun taſche à apporter de ſoy quelque definition particuliere. Ie n'y empeſche point: pourueu qu'il me ſoit permis de dire auſſi mon opinion. Ie ſçay auſſi, qu'vne definition doit eſtre brefue, ſelon les regles des Logiciens. comme qui diroit; Peſte, eſt vne maladie, ou fieure contagieuſe, vniuerſelle, & mortelle. Partant i'ay appelé la mienne, ou definition, ou periphraſe, ou circonſcription. ce m'eſt tout vn: appelle la comme tu voudras. Voiõs maintenant, & eſpluchons par parcelles, ſi elle eſt bonne, & de miſe. Nos philoſophes ſe contentent d'y trouuer le genre & la difference. Le genre, & ſupreme enontiation, ſous laquelle elle ſe renge, comme vne eſpece particuliere, s'entend aſſés, quand i'ay dit, que c'eſt vne fieure, voire aigue & continuë: ſoit qu'elle tienne de la ſynoche ſanguine, ou du cauſos bilieux, ou de lipyrie; ou pluſtoſt de meſlange de pluſieurs humeurs. Afin par ces mots de forclore l'o-

re l'opinion d'aucuns, qui disent, que la peste peut estre sans fieure (ie ne parle point de la bosse, qu'aucuns aussi nomment peste, comme i'ay predit) & des autres aussi, qui disent, que la peste peut estre auec fieure intermittente, quotidiane, tierce, quarte, simple & double en toutes especes. Pour le regard de la difference, tout le reste de la circonlocution y peut tresamplement suffire: car il n'y a fieure, à qui cela puisse aduenir. Et combien que la lepre; la galle, ou toute sorte de rõgne ou scabie; l'ophthalmie, ou mal des yeux; la phthise, ou vlcere des poulmõs, selon Galien lib. 1. de differ. feb. cap. 2. soient aussi maladies contagieuses: toutefois ne leur compete n'y conuiẽt au reste le surplus de la definition. Mais ie, non content d'auoir eu esgard à ces deux poincts necessaires, ay voulu enrichir la periphrase, premierement de sa forme, la disant chaleur maligne, contagieuse. en aprés de la matiere dõt elle conste; qui est vne vapeur & corruption aërienne. puis de la cause efficiente, & coadiuuante, qui est l'air, & les humeurs en nous preparees: Car comme dit Aristote 2. de Anima, Tout ce qui agit, exerce son actiõ sur le patient bien disposé à receuoir son impressiõ. Ce que Galiẽ a remarque notãment lib. 1. de Differ. feb. Nulle cause ne peut produire son effect, si le patient n'y est disposé: comme nous dirons cy aprés. puis l'ay fortifiee & appuyee de son subjet; à sçauoir les trois parties nobles, le cerueau, le cœur, le foye. combien que ie sç'ay, que communemẽt on la met au cœur seulement: mais nous en aduiserons cy aprés. puis des accidents, adioincts, ou circõstances, qui sont les symptomes horribles, desquels comme

de chambrieres & ſeruantes, Madame eſt aſſiſtee & accompagnee, que dirons cy apres. finablement l'ay doüee de ſa cauſe finale, qui eſt ſon ſcope & but, de perdre, rauager, deſtruire l'homme, voire tout le genre humain, ſi la cauſe eſtoit aſſés forte, & qu'elle trouuaſt ſubject apte & diſpoſé à la receuoir & loger traiſtreſſe & meurtriere, pour puis ruiner & accabler ſon hoſte; voire & ſi Dieu luy donnoit permiſſion & force. qui eſt le Dieu formãt la lumiere, & creãt les tenebres: faiſant la paix, & creãt le mal, cõme dit Eſaie 45. Aucun mal ſera il en la cité, que le Seigneur ne l'ait fait? dit Amos 3. Nõ point qu'il face le mal: car il eſt tout bon; voire la bonté meſme. nõ point qu'il face le mal, que nous patiſſons & receuons, & que nous appelons mal, pourautant qu'il nous cauſe douleur, nous oſte de noſtre aiſe, nous met en ennuy & peine: mais pourautant que iuſte iuge, il chaſtie nous & nos pechés par tels moyens, comme diſent les Theologiens, & Platon pareillemẽt 2. de la Repub. & in Alcibiade 2. ou que par iceux il eſprouue noſtre conſtance & fermeté, pour puis nous recompenſer au centuple. Voila ma definition ou circonlocution, que ie mets en auant, pour la premiere & principale piece de mon fondement; & la pierre quadrangulaire, ſur laquelle ie pretens baſtir ce petit edifice: moyennant la grace de IESVS CHRIST, qui eſt la vraye & maiſtreſſe pierre du coin, ſelon S. Paul Epheſ. 2.

DES

DES DIFFERENCES DE PESTE.

CHAPITRE II.

COMME Galiẽ (lequel nous aduoüõs & recognoiſſons pour maiſtre, & ſuiuõs comme principal autheur en la medecine) voulant traicter des fieures, & du pouls, a eſcrit apart les differẽces de l'vn & de l'autre, & ſpecialement amples traictés des ſignes diagnoſtiques, & des cauſes, & du prognoſtic du pouls. Nous auſſi à ſon imitation, dirons de la difference qu'on peut remarquer en la peſte : & pour prendre mon theme vn peu plus haut, veulx ſuccinctement mettre en auant la diuiſion des maladies, priſe du meſme autheur, des doctes cõmentaires qu'il a faits ſur les liures de Dieta acutorũ, & ſur trois liures des Epidemies d'Hippocrates, 1. 3. 6. ne recognoiſſant ou aduoüant pour Hippocratiques, les 2. 4. 5. 7. mais le ſecond, quart, & poſſible le ſizieſme, compoſés par l'ancien Theſſalus, fils du meſme Hippocrates : le cinq & ſeptieſme, du tout forlignants : voire ſi ledit Galiẽ, ſeul & vnique vray & anciẽ interprete du Senieur Hippocrates, a bien diuiné & coniecturé en ſes commentaires 1. & 2. in 6. Epidem. & liu. 3. de Dyſpnoëa, & ailleurs : ou bien ſi le bon vieillard, preuenu de la mort, n'a peu polir & limer ceux cy, comme les autres : ou bien ſi (comme il eſt credible, par le meſme Hippocrates & Galien) il n'a eſcrit ces memoires indigeſts & mal polis, pour autre fin, que pour luy ſeruir de moniméts ou aduertiſſements (Græcè ὑπομνήματα) des choſes par luy ob-

ſeruees en ſpecial, pour puis en tirer theoremes & ſentences generales, comme nous voyons de pluſieurs autres ſiens liures & eſcrits. Commẽt qu'il en ſoit, pour abbreger, la partition des maladies, ſelon ces deux autheurs, peut eſtre telle.

Toutes maladies ſont ou ſpeciales & particulieres, ou generales & cõmunes. les maladies, ſpeciales ſont appelees eſparſes; & ſont pluſieurs en meſme temps regnãtes, & de differente maniere, aduenãtes particulieremẽt à vn chacun, pour la faute, qu'il cõmet en ſon regime de viure, cõme teſmoigne Hippocrat. liu. de Nat. Hum. & 1. de Dieta acut. & telles maladies ſont ordinaires, appelees des Grecs, σποράδες ἢ σποραδικοὶ, c'eſt à dire eſparſes & ſemees. Les maladies communes à tous, ou à pluſieurs, ſourdent en vn meſme temps, lieu & ſaiſon, d'vne cauſe commune & vniuerſelle, comme eſt l'air: & icelles ſont volontiers d'vne ſorte (quelquefois auſſi diuerſes) qui en vn meſme temps, en meſme païs & contree ſe ruent ſur tout vn peuple: les Grecs les appellent κοινοὶ, πάγκοινοι, πάνδημοι, ceſt à dire communes, fort cõmunes, tout-populaires. Or entre ces maladies dictes cõmunes, premierement les vnes ſont propres & particulieres à vn peuple & nation, appelees des Grecs ἔπιχώριοι, ἔνδημοι ἢ ἐνδήμιοι, c'eſt à dire localles, nationnalles, & affectees à vn peuple: prouenantes d'vne cauſe commune; comme des eauës, de l'air, du ſit, de l'exercice & regime de viure commun à la nation: comme le Kethma aux Scythes, duquel Hippoc. parle au liure de Aëre, locis & aquis: comme la gonagre & podagre aux habitans de Ænos, ſelon le meſme Hippoc. comme la lepre aux Alexãdrins

drins, ſelon Dioſcoride & Galien, & maintenãt aux Flamens & Bretons, pour leur gourmãdiſe & boiſſon : cõme les eſcroüelles aux Eſpagnols, la phthiſe aux Portugallois, le charbon à ceux de Narbonne, ſelõ Pline; le cancer & brõchocele, ou boſſe de gorge, aux Sauoyſiens & Piemontois; la boſſe à Trente; la veine dicte medeni, à Medene; la ratelle à Ferrare; la foire aux Pariſiens, & ainſi des autres. Secondemẽt les autres maladies cõmunes, ſont populaires & epidemiẽnes, dictes des Grecs ἐπιδήμιοι & λοιμώδεις, c'eſt à dire vulgaires & peſtilẽtes, pour la pluſpart cõtagieuſes, accouſtumees, & mortelles : cõme la peſte, le charbon ou anthrax, la boſſe ou bubon peſtilent (que le vulgaire nomme peſte, & pillemie, ou epidimie, voulant dire epidemie) prouenans de l'air contagieux. Et faut noter, que toute peſte eſt epidemienne : mais toute maladie epidemienne, n'eſt point peſte : ains ſeulement celle qui eſt dangereuſe, comme dit Galien comment. 1. de Dieta acut. Et entre leſdites maladies populaires y en a qui ſont bien epidemiennes, & moins mortelles; mais toutefois contagieuſes & dangereuſes, qu'on peut appeler ſimples epidemies. comme nous auõs veu ces annees dernieres, des dyſenteries, des pleureſies, des coqueluches communes à tout vn peuple, & quelquefois mortelles : telles que ſont precidees és ans paſſés de noſtre aage, & meſme de la memoire de nos peres vieux. Leſquelles maladies inaccouſtumees, monſtroiẽt bien auoir en ſoy quelque malignité epidemienne, pour leur malice & rebellion aux remedes communs & ordinaires. Sõt auſſi epidemiẽnes les rougeolles & verolles populaires, qui

ſont maladies aſſés frequentes & accouſtumees, & non touſiurs mortelles. Mais les ſueurs peſtilentes d'Angleterre & d'Allemagne, ſont rares & inaudites; & toutefois treſcruelles & mortelles, & vrayes epidemies. Dauantage toutes maladies endemiennes ou nationnales, pour la pluſpart prennent leur origine de la terre, ou des eauës, ou choſes y contenues. Les epidemiennes & populaires, viennent le plus ſouuent de la corruption de l'air. Vray eſt que quelquefois aduiennent, pour les putrefactions terreſtres, qui puis aprés corrompent & infectent l'air comme ſera dit cy aprés. & les endemiēnes ou natiōnales prouiennent auſſi, mais rarement, pour raiſon du gros air, dur & impur, non toutefois contagieux. mais nous auons enſuiuy, & mis premier en auant, ce qui aduient le plus ſouuent. Il y a d'autres diuiſions & differences de maladies en Hippocrates & Galien; comme aigues de pluſieurs ſortes, & autres non aigues, auec fieure, ou ſans fieure: comme auſſi fieures intermittentes & fieures continues de pluſieurs façons: & pluſieurs autres particulieres diuiſions & differences de toute ſorte de maladie: mais pour ceſte heure ie n'ay pretendu parler que de celle diuiſion, laquelle eſtoit neceſſaire de ſçauoir, pour reduire en ſon rang la fieure peſtilente auec ſes dependances. Maintenant ie veux toucher la principale difference de la fieure peſtilētielle, ſelon le ſubjet, où elle reſide principalement: puis aprés de la diuerſité des noms, & cauſe d'iceux.

Pour donner plus facile intelligence à mon propos, ie mettray en auant en bref, que le corps humain (car ie ne pretēds icy parler des animaux irraiſonna-

ſonnables, combien qu'ils en approchent grandement) eſt regi & gouuerné par trois principes, comme trois Princes & Triarches diſtingués de lieu & d'Empire, & tous ſ'employants d'vn accord à la cõſeruation de la vie de l'homme. ſçauoir qui premier eſt engẽdré, qui dernier, ie l'ay traitté ailleurs: comme auſſi de leurs preferences & prerogatiues: voire & que les parties genitales, ſont ſubalternes, & moins principales; nõ neceſſaires pour viure; mais vtiles pour mieux & plus commodémẽt viure; outre la neceſſité d'icelles, pour l'entretenemẽt & perpetuation de l'eſpece. De ces trois principes, ſources de trois facultés gouuernantes ce corps, le cerueau eſt le ſupreme; eſtimé par Platon & Galien, le ſiege de l'ame immortelle; auquel il ſemble qu'elle exerce ſes fonctiõs & actiõs ſuperieures & principales (les Grecs les nommẽt ἡγεμονικὰ) en diſcourant, ratiocinant, rememorãt, & ainſi des autres. D'iceluy procedent les nerfs, qui dõnent mouuemẽt & ſentimẽt à tout le corps, mediatemẽt ou immediatemẽt, par le moyẽ d'vn eſprit ſubtil, qui eſt appelé eſprit animal; & d'iceluy, celle faculté premiere, eſt appelee la faculté animale. Galien ſ'abuſant trop ſenſuellemẽt, à penſé que c'et eſprit ſenſible, ſubtil, & vif, fuſt l'ame raiſonnable. ce que i'ay diſputé eſtre totallemẽt faux, par vn mien traitté particulier cõtre luy dreſſé. L'autre principe, eſt le cœur, partie treſnoble, ignee, en perpetuel mouuement, origine des eſprits vitals, & de la faculté vitale; & comme la principale ſource de la vie: laquelle il entretient, diſtribuant par tout le corps, les arteres de ſoy iſſues; qui ſont veines pulſatilles, & touſiours battantes. Et combien

qu'il ſoit le premier viuant, & dernier mourãt; toutefois n'eſt autheur & origine des nerfs & veines, comme penſoit Ariſtote, luy deferant plus, qu'il ne merite. Là git la viuacité du courage, & l'ire ou courroux: & ſelon aucuns, meſmes Theologiens, l'ame raiſonnable. dequoy i'ay traitté ailleurs en vn miẽ liure intitulé *Analogia microcoſmi ad macrocoſmõ.* Le dernier & tiers principe, & inferieur de tous (poſſible le premier engendré) eſt le foye; duquel procedent les veines, & le ſang, qui arrouſent & nourriſſent tout le corps. & icy eſt le ſiege de concupiſcence (que pourtant les Poëtes feignent eſtre rõgé ſans fin de l'aigle en Promethee) voire la ſource des eſprits naturels, & de la faculté naturelle. car en cedit mien traitté, i'ay monſtré par raiſons peremptoires (dont Galien a douté, & autres aprés luy) que comme il y a trois facultés, & trois parties nobles: ainſi qu'il y a trois ſortes d'eſprits, cõme moteurs & delateurs des fonctions & puiſſances, qui procedent d'icelles.

Aiant fait ceſte briefue demonſtration, receuë & approuuee des medecins; maintenant ie veux cercher le ſubjet, & comme le foyer ou ſiege, où premieremẽt ceſte dame la peſte fait ſa demeure & retraitte, & ſe renge principalement. Tous ceux qui ont eſcrit de la peſte, que i'ay peu voir, lire, & entendre (qui ſont certainement pluſieurs) d'vn commun accord & conſentement diſent & maintiennent, que la peſte, des ſon premier cõmencement & premiere generation, ſ'engendre au cœur. Auſquels ſi ie me vouloie ſeul oppoſer, ie le perdroie tout comptant, vaincu & accablé de teſmoings & d'authorités:

tés : pourtant i'aime mieux le quitter, que debattre. Mais pourquoy doncques ay-ie mis en ma susditte finition (residente aux trois parties nobles?) Considerons posément, & sans debat ou contention, si elle git au cœur seulement; voire & si en luy premierement.

La peste se prend par inspiration le plus souuent; & à mon estime, quasi touiours : combien que Galien, & aprés luy plusieurs autres, aient adiousté la transpiration, qui se fait par les pores, & menus pertuis espars par tout le corps, percé en la supreme pellicule (ditte epidermis) comme vous voyés vn crible. & par iceux pores, passent les sueurs, & vn air tressubtil & inuisible, sortant de nous à tout moment. Ie sçay & confesse bien, que par iceux pores, peut sortir l'air chaut, & la vapeur fuligineuse de nostre corps. mais si l'air exterieur y peut entrer, estant plus espés, & souuent froid, i'en doute. au moins sçay-ie bien, qu'en hyuer, & durãt le froid, le cuir est si bien serré, & les pores si bien bouschés, & l'air si froid & grossier, qu'il ne pourroit penetrer au dedans par tels petis pertuis. Et toutefois la peste se prend en tout temps : & le froid dure presque la moitié de l'annee. Il est donc plus credible, que par inspiration, l'air pestilent & impur, entre & penetre droit au cœur, & au cerueau, auec sa qualité & substance entiere, totale, & nullement alteree : car il se pouuoit changer & alterer, estant comme lentemẽt coulé & passé par les bouches des arteres (dictes anastomoses) qui respondẽt aux pores. mais passons plus outre. La peste se prend (comme i'auoie cõmẽcé à dire) par inspiration : qui se fait, quand nous at-

tirõs l'air à nous, pour nous raffreschir le cœur principalemẽt : & toſt aprés reiettõs en dehors l'air, que nous auions attiré (ce qui ſ'appelle expiratiõ ; & les deux enſemble, eſt ditte la reſpiration) auec autres vapeurs groſſes & fuligineuſes : deſquelles le cœur ſe deſcharge & repurge aſſiduellement. car autrement ne pourroit ſubſiſter noſtre vie vn petit momẽt, comme biẽ dit Hippoc. liu. de Flatib. & Galien liu. de Vſu reſpir. & ailleurs ſouuent. Or cet air ainſi attiré par les naſeaux & par la bouche, où va il ? demandera quelqu'vn (car ie ne parle pour enſeigner, ſinon à ceux, qui ne le ſçauent point, & qui ont deſir d'apprẽdre) Quand à moy, ie dits & reſpons, que premierement & directement il monte au cerueau, premier & ſupreme principe, par les conduits aperts & les plus proches : comme par les os colatoires, & par le pertuis du palais, qui tend à la choane ou baſſin, que nous diſons ; & par autres conduits & petis troux (meſme par les oreilles) que nature a fabriqués artificiellement & ſubtilement ; pour puis entrer aux ventricules du cerueau (lequel à ſon perpetuel mouuement, comme le cœur) afin de raffreſchir & augmenter les eſprits animals, elaborés & affinés au repli admirable & retiforme ; là eſleués & enuoyés du cœur, cõme la meilleure & plus ſubtile partie des eſprits vitals, par les arteres dictes carotides & iugulaires ; pour ſeruir aux fonctiõs predittes du cerueau, tant principales & ſpirituelles, comme motoires & ſenſibles : comme i'ay amplement demonſtré en ceſte mienne ditte analogie, ou conference du petit au grand monde. Voila le premier departement de l'air inſpiré, pour la proximité

&

& preeminence de la partie, & de ſes actions. L'autre & plus grande par le canal de l'artere aſpre & rude, ditte en Grec trachee (ἀρτηρία τραχεῖα) tend aux deux poulmõs; qui ſont les deux ſoufflets du cœur, & allumettes de noſtre vie; ſçauoir eſt, deux corps creux, cauerneux, & ſpongieux, ſemblables au pied d'vn bœuf bi-fourché, ou mi-fendu, pleins de vaiſſeaux creux, arterieux, appelés des Grecs, bronchia. & aiant paſſé l'air par leſdits poulmons, entre dedãs le cœur par l'artere veneuſe (par où meſmes par aprés il ſe deſgorge) principalement au ventricule ſeneſtre, qui eſt le plus eſtroict, & la boutique de l'eſprit vital, ou de vie, lequel i'ay mentionné (qui fait qu'au coſté gauche le cœur debat plus fort; eſtant toutefois ſitué au milieu de la poitrine.) Car l'autre cabinet ou chambrette du cœur, eſtant au coſté droit, eſt plus large & ſpatieuſe, remplie de ſang, pour la nourriture du cœur & des poulmons, qu'il nourrit, comme ſes fideles & aſſiduels ſeruiteurs: leur enuoyant aliment par la veine arterieuſe, & receuant l'air d'iceux, par l'artere veneuſe. Voilà par la reſpiration, comment l'air exterieur ſartire, où il va, & pour quel vſage, & par quel moyen. S'il y en entre quelque portion en la capacité du vẽtricule ou eſtomach; ſ'il y en entre ailleurs, par l'impetuoſité de l'attraction (entant que nature n'endure rien vuyde, ſelon le philoſophe) pour le preſent ie n'en ay cure: ny meſmes de diſcourir plus amplemẽt de la dilatation & conſtriction du cœur (dittes des Grecs diaſtole & ſyſtole) ou de parler de quoy l'eſprit naturel, qui reſide au foye, ſ'entretiẽt: aiant parlé en bref de l'eſprit animal & vital, & de

l'entretenement d'iceux. i'ay traitté cela ailleurs; & pour le dire en vn mot, ay monſtré, que ledit eſprit naturel, ſe fait & entretient du ſang le plus pur, net, ſubtil, chaut, vaporeux, elaboré & digeré au foye, & és veines: eſtant purifié & affiné par l'accoinctance, qu'il prend auec le cœur, de l'eſprit vital.

Ces choſes donc premiſes, ie veux inferer, ſans contention ou emulation aucune, que la peſte premierement ſe peut dire eſtre receuë & engendree au cerueau, & dedans ſes ventricules, & reſeruoirs de l'eſprit animal: d'autant que l'air tend en haut naturellement: que le lieu eſt plus proche: que les conduits ſont plus droits, preſts & prompts: que l'eſprit animal eſt plus ſubtil, & plus infirme, que n'eſt l'eſprit vital. lequel eſt plus bas, & en lieu plus decliue, plus eſloigné, plus chaut & feruent, & de plus grande defenſe. Les ſymptomes & accidents qui aduiennent aux parties nobles, le demonſtrent auſſi, deſquels nous parlerons cy aprés. Et dauantage, ſçauons nous pas bien, que le cœur de ſoy groſſier, compoſé d'vne chair dure, nerueuſe, & ſolide, n'auroit aucun ſentiment (& n'en a que bien peu) ſinon par communicatiõ du cerueau, qui luy enuoie vne petite portiõ de nerfs de la ſixieſme cõiugaiſon cerebralle? (cõme auſſi à l'orifice ou à l'embouſchure de l'eſtomach, que le vulgaire appelle le cœur) & vne autre bien petite part du nerf dit recurrent? S'il n'a ſentimẽt (& n'en a que par le moyen du cerueau) comment ſe peut il plaindre? comment peut il donner à cognoiſtre ſes paſſions par ſes mouuements ordinaires, & pulſations? Que ſi, ſans auoir eſgard au ſentimẽt, le venin peſtilẽt, du tout maling

&

& corruptible, gaſte & corrompt les eſprits & les parties nobles : le cerueau, & l'eſprit animal, ſont trop plus corruptibles, & plus aiſés à alterer, que n'eſt ny le cœur, ny l'eſprit animal ; comme le demonſtre leur compoſition & temperament, & l'experience. La defaillance, qui eſt en la peſte l'vn des plus frequents & dangereux accidents, ne peut elle point aduenir du cerueau, auſſi bien que du cœur ? ie l'appelleroie lipothymie, venãt du cœur ; ie la diroie lipopſychie, prouenãt du cerueau : car θυμὸς eſt au cœur : ψυχὴ, ſelõ les philoſophes, git au cerueau. Si la defaillance eſt vniuerſelle (les Grecs l'appellent συγκοπὴ, ſyncope) elle eſt par tous les principes & facultés triples ſuſdittes. N'auons nous point veu ou entendu, paſſant par vn lieu treſ-odoriferãt, & plein d'eſpices aromatiques, vn gadouart tomber eſuanouy ? qui doute que ce fuſt par le flair tranſporté ſoudain au cerueau ? L'yſſue le monſtre bien : que pour flairer de la bouë, fiente & ordure, les eſprits luy reuinrent promptement. M. Ambroyſe Paré noſtre amy, & Archichirurgien du Roy, traittant de la peſte, chap. 13. a bien monſtré par ſon exemple (ſans y penſer, pour en tirer conſequence) que c'eſtoit le cerueau premier atteint ; eſtant tombé comme mort, pour auoir ſenti ſoudain l'odeur d'vn bubon peſtiferé, & les emplaſtres ou cataplaſmes y appliqués. Ie ſçay bien qu'il y en a eu ſi lourds, que voiãts des oreilles au cœur, où ſe inſerent les tuyaux de la veine caue, & l'artere ſurnommee aorta (qui eſt vn mot Macedonique vſurpé d'Ariſtote premierement) ils ont penſé qu'il eut ouïe : dequoy les plus ſages ſe ſont à bõ droit mocques. mais ie n'ay point

encores ouy parler, qu'aucun ait dit, ou penſé ſeulement, que le cœur euſt vn nez : & par conſequent, il ne peut flairer, ny odorer. Galien a bié dit, que dans des eſtuues chaudes, aucuns, encore qu'ils reſpirent, peuuent eſuanoüir. mais c'eſt à cauſe que l'air eſt trop chaut, & que le cœur demande touſiours d'eſtre raffreſchi. Les oyſeaux qui paſſent ſur la mer morte, qui ſur le lac Auernus, qui ſur la palu Plutonienne d'Aſie, qui ſur le val des Hirpins en Italie, nommé Amſanctus, qui ſur des barathres puants & infects : les hommes qui curent des puits, des ciſternes, des cauernes & ſpelonques abominablemẽt puantes & fetides, comme nous auons hiſtoires & rapports certains ; ne meurent ſi ſoudain, pour autre cauſe, ſinon que pour vne infection inſpiree, ſi abominable & puante, que le cerueau ne la peut porter ny endurer. & que ſçait le cœur diſcerner des odeurs ? certes non plus que des couleurs. Parquoy pour abbreger ce que ie pourroie demonſtrer beaucoup plus au long, & ce que ie deduiray en autres miens traittés Latins, conferant auec gens de ma profeſſion (car ceci n'eſt que pour le peuple principalement ne ſçachant ny l'art, ny les langues) ie puis conclurre, que la premiere retraitte, où la peſte ſe retire, c'eſt le cerueau, la plus haute tour & forteresſe du corps humain : & que la premiere, qu'elle attaque ſi bruſquement & furieuſement, c'eſt la faculté animale. ſecondemẽt le cœur, & la faculté vitale. Tiercement & finablement, le foye, & la faculté naturelle : & par conſequent, tout le corps humain. Leſquelles trois facultés eſtant aſſaillies, toutes par vne ſympathie & cõmun accord ou alliance,
ſe

ſe mettent en tout deuoir, pour reſiſter à l'ennemi; & ſecourent l'vne l'autre treſ-vrgentement. ce qu'elles demonſtrent euidemment par leurs ſignes, & proprietés, & ſymptomes particuliers; deſquels parlerons cy aprés. Mais ceſte beſte furieuſe & farouche, aiant gaigné les forts, les ſerre & ſaiſit de ſi prés, que l'vne à part, & toutes enſemble ne peuuẽt du tout, ou treſ-difficilemẽt & à treſ-grande peine, luy reſiſter: dont ſouuent en enſuit la mort.

Ie ne veux toutefois negliger & deſdaigner l'opinion de nos deuanciers, leſquels i'honore pour leur antiquité; qui diſent, que le cœur eſt la partie & premiere & vnique aſſaillie de peſte: & conſiderants en luy les eſprits ſuſdits, & les humeurs, & la ſubſtance charneuſe, font trois differences de fieure peſtilẽte, correſpondantes aux vulgaires partitions de la fieure, priſes ſur ces trois ſubjets, communément appelees diaire, putride, hectique. Sçauoir ſi les appellations ſont bonnes, & ſi les differẽces ſont receuables, i'en ay traitté parlant des fieures ſelon l'opinion des Arabes, & ſpecialement de Herculanus ſur l'Auicenne. & encore plus exactemẽt diſputant contre Pereira medecin Eſpagnol, grand ſophiſte, ſouſtenant contre luy le parti de Galien, auquel il ſattache outrageuſement & iniurieuſement. Soit doncques ainſi, (car ici ne veux dauantage cõtendre) qu'il y ait trois ſortes de fieure peſtilente, diſtinguee ſelõ la diuerſité des trois ſuppoſts, eſquels elle reſide. Toutefois que ie ne puis bonnement accorder à aucuns, qui les appellent fieure peſtilente ephemere, putride, hectique. ces mots me ſemblent icy impropres; & peut eſtre, hors de propos. Ils me

dirõt,la fieure,qui cõſiſte aux eſprits,n'eſt elle point diaire? Suppoſés qu'ainſi ſoit: mais y a il quelque peſte,qui ne ſoit conioincte à putrefactiõ? or nulle diaire n'eſt putride.Et quãd à moy,ie ne me contẽte point de dire,qu'en la fieure peſtilente ephemere, il n'y ait nulle putrefactiõ és eſprits vitals: mais ſeulement vne diſſolution de toute leur ſubſtance, faitte par vne exhalation morbifique. car la ſubſtance des eſprits ſubtils,ne dõne point ſigne de putrefaction, cõme la chair,& les os,& les humeurs:mais ſe demõſtre par vne puanteur & infection cõtagieuſe.Toute fieure peſtilente vient de putrefaction, dit Galien lib. 1. de Different. feb. & les eſprits eſtants mixtes & compoſés,peuuẽt bien putrefier & receuoir corruption. Puis tu diras; y a il fieure putride, qui ne ſoit aux humeurs? Mais toute fieure qui conſiſte aux humeurs (di-ie) n'eſt point infailliblement & ſeule putride. & toutefois toute peſte eſt putride. Ie laiſſe à dire, que la fieure putride vient de la cauſe interieure, & des humeurs du corps: & au contraire,que la peſte eſt cauſee de l'air exterieur: & autres differences, qu'il y a entre la peſte, & les autres fieures putrides. Dauantage la peſte que tu dis eſtre poſee en la ſubſtance du cœur, ne peut qu'elle ne ſoit conioincte à putrefactiõ. & toutefois la fieure hectique,de ſoy n'eſt point putride. Mais pour euiter debat,ie te permettray,à cauſe de difference priſe du ſubject (combien qu'il y ait au reſte grande diſſimilitude és cauſes,ſignes, & effects) & te laiſſeray faire telle diſtinction de mots, appelant la peſte qui conſiſte aux eſprits, ephemere: celle qui és humeurs,putride: celle qui és parties ſolides,hectique:

que : combien que improprement, comme i'ay dõné à entendre. Et par telle metaphore ou catachreſe, on pourra auſſi appeler peſtilente, toute fieure, & toute maladie dangereuſe & mortelle. aiant ſeulement eſgard à la malignité, & au danger qu'elle importe. Reiectãt par meſme moyen l'opinion de ceux, qui diſent, les fieures intermittentes pouuoir eſtre peſtilentes. Sçachant bien toutefois, qu'en vne conſtitution fort peſtilente, toute fieure peut degenerer en peſte (voire meſmes eſtant deſia le corps diſpoſé à putrefaction) mais changeant de type, & faiſant fieure continue, celle qui eſtoit intermittente. ſçachant auſſi qu'en conſtitution peſtilentielle, l'air eſtant grandement infecté, vn bubon ou poullain venerien (ſe garde de paillarder qui vouldra) ſe pourra tourner en boſſe peſtifere. meſmes vn clou ou furoncle, vne profonde ſcarification en corps fort impur & prediſpoſé, ſe pourront tourner en anthracs & charbõs peſtiferés. I'aime dõc mieux dire, que la peſte ſappelle diaire ou ephemere, pourautant qu'elle ne dure qu'vn iour : en dedãs lequel, elle trouſſe le compagnon. à la ſimilitude du petit animal, duquel Ariſtote parle cap. 5. lib. 1. de Hiſtor. animal. qui a quatre pieds & quatre æles : lequel, pourautant qu'il termine ſa vie en vn iour, eſt appelé des Grecs Ephemeron : comme ſi vous diſiés, iournallier. il ſengendre enuiron le ſolſtice, ſortãt d'vne petite veſſie ou boſſe, ſemblable à vn grain de raiſin, laquelle porte ſur l'eauë le Boſphore, cõme le meſme Ariſtote recite chap. 19. liu. 5. de Hiſto. animal. De vous aſſeurer, ſi telle peſte git en l'eſprit vital, ou animal ſeulement, ie ne puis: il m'eſt beau-

coup plus aisé de croire, qu'elle a saisi les trois facultés, & leurs esprits vniuersellemẽt; voire & si estroittement, qu'elle ne leur donne aucun moyen de se deffendre, comme nous verrons cy aprés, traittant des signes mortels. Et telle peste est la pire de toutes, & la plus traistresse; ne donnant de soy aucun signe par les vrines, & peu ou point par le pouls. Non point que nature ne l'ose assaillir, comme disent quelques bons vieillars, comme estimans, que nature ait iugement & discretion: mais pour la raison que i'ay premise; que toutes les facultés ensemble sont accablees de la malice & violence, voire & virulẽce de la peste. Dauãtage que telle peste ne git, ny ne cõsiste point aux humeurs, ou dans les veines dont les veines s'escoulẽt: mais principalemẽt auxs esprit des trois facultés; & cõme on estime, du cœur. La seconde espece de peste nommee putride, git & consiste és humeurs & au sang (sans toutefois laisser les esprits en arriere, comme plus prompts à gaster & corrompre) non seulement du cœur, mais (cõme ie pense) de tout le corps: & se demonstre par les signes de putrefaction, qui seront dits cy aprés, remarqués és autres fieures putrides: mais tousiours auec quelque malice particuliere & inaccoustumee. Et ceste espece est la plus frequente, & la plus longue, & se laisse traitter par remedes: & quelquefois par bon reglement, & forte nature du patient, se laisse vaincre. toutefois laissant tousiours quelque mauuaise impression; comme Thucydide recite de ceux d'Athenes, qui impestés euaderent le dãger de mort, auoir esté tellement offensés en leur memoire, qu'aucuns mescogneurẽt leurs parens & amis;

amis ; voire oublierent meſme leur propre nom: ou furent mutilés de quelque membre : ou perdirent la veuë, ou l'ouïe. qui eſt certain indice (comme i'ay cy deuant propoſé) que le cerueau eſt principalemẽt atteinct . La derniere eſpece de fieure peſtilentielle, dite hectique ou habituelle, ſaiſit non ſeulemẽt (cõme aucuns eſtiment , & non ſans bonne raiſon) les humeurs radicales, premieres, & propres du cœur : mais auſſi la ſubſtance du cœur; & la mine ſi bien & altere, qu'aiant corrõpu & gaſté premierement tous les eſprits ; en aprés tous les humeurs ; finablemẽt ruine, conſume, & acheue de manger & aneantir les parties ſolides d'iceluy. partant du tout mortelle & incurable , quelque ordre ou remede qu'on y puiſſe donner : ſi les premiers efforts ne ſont rompus & rabbatus. Car quelle medecine pourriés vous trouuer cõtre vne pourriture, qui a ſaiſi le cœur ? dit treſbien Galiẽ lib. 3. de Præſag. expulſ. chap. 2. & ſera repeté cy aprés.

A quoy ie veux adiouſter, que comme la peſte eſt totalement ennemie de nature & de la vie ; ainſi qu'elle ſe iette ſur les principes, autheurs & fauteurs d'icelle. & qu'outre les eſprits, les humeurs, les parties ſolides du cœur, que nous auons dit qu'elle aſſaut, altere , mange , degaſte ; d'abondant ſ'eſtendant par tout le corps , iuſques au bout des ongles, va rongeant & annichillant toute la chaleur naturelle, & l'humidité radicalle. dont ſ'en enſuit mortification (ditte des Grecs *νέκρωσις*) ou du tout, ou des parties du corps humain , ſe reſoluant en putrefactiõ, gangrene, ſphaceliſme , corruption : auec puãteur & couleur hideuſe , bigarree de noir , violet,

terne & luride; ne sentant ou demonstrant qu'vne mort espouuantable & abominable. Hippocrates en fera foy Sect.3.lib.3.Epidem.racontant des feux sauuages, herpés ou erysipeles, ou carboncles auec vlceres, aduenus au Printemps, Esté, & Automne, en temps de peste; si hideux, si estranges & espouuantables à veoir, que c'est chose admirable. Le mal s'augmentant (dit il) faisoit des inflammations douloureuses, des esthiomenes, & vlceres qui mangeoient toute la chair: dont la chair, les nerfs, & les os tomboient pourris. à aucuns toute la teste se peloit, le menton aussi; si que on voioit les os à descouuert: & ce, auec fieures ou sans fieures: & tels en reschapoient, qui pour la deformité, eussent voulu estre morts: & ceux le plus souuent eschapoient, qui auoient eu les plus grandes putrefactions, & cheute de la peau & de la chair de leurs membres. Ceux à qui la gangrene prenoit aux genitoires & parties honteuses, estoient des plus mal partis, perdants tout ce qui peut faire distinction du masle & de la femelle. Les autres n'estoient gueres mieux, à qui les cuisses, les iambes, les pieds se despoüilloient tout à net. Encores estoient en pire condition ceux, à qui les ligaments & accoupleures se pourrissoient & dessouldoient: à l'occasion dequoy, tomboient par loppins les doigts, les mains, les pieds, les bras, les iambes. Ce qu'estant ainsi, comme ledit Hippocrates raconte fidelement, & l'aiant veu (telle chose est aduenuë de nostre temps sur quelques femmes & petits enfans: combien que non si cruellement, & plus rarement) il me semble que ie puis maintenir pour veritable, ce que i'auoie ia mis en auant;

que

que la peſte mange, corrompt, & altere non ſeulement les eſprits & les humeurs de toutes les parties nobles, & de tout le corps : mais auſſi anneantit la chaleur naturelle, ſ'attachant ſur les parties ſolides tant du cœur, comme de tous autres membres ; y rongeãt & putrefiant premierement l'humidité radicalle, gluante & viſqueuſe, dit Ariſtote, qui lie & vnit leſdittes parties ſolides : leſquelles ſans ce moyen, ſe reſouldroient comme en cendre & pouldre ; qui eſt le principe de l'homme, comme il eſt eſcrit Geneſ.3. & Pſalm.103. & Eccleſiaſt.10. & 17.

De parler icy des autres differẽces de la peſte ſimple, ou auec bubon & carboncle, & autres, qui ſe prennent ſelon les cauſes, ſignes, accidens, ou fin & iſſue de la maladie, n'eſt de beſoin ; pourautãt qu'elles ſ'entendent aiſément de la diuiſion premiſe ; ou ſ'entendront cy aprés, quand nous traitterons des cauſes, & des ſignes, & des ſymptomes de la peſte. Et pour venir aux cauſes premierement, nous eſplucherons les opinions diuerſes, de diuerſes ſortes d'hommes, & de differente profeſſion, & en dirons auſſi librement ce que nous en ſemble.

DES CAVSES DE LA PESTE, *diuines, aſtrologiques & naturelles : où eſt parlé cõtre l'abus d'aucuns Aſtrologues, Critiques, & Fatidiques.* CHAPITRE III.

TOVS ceux qui ont voulu traitter des cauſes de la peſte, à mon iugement les ont voulu rapporter à trois genres & manieres, & tous ſuiuant leur art & profeſſion. Les Theologiens

ſupernaturels ont dit & eſtimé, que l'occaſion de la peſte (& par conſequent de guerre & famine, que i'ay predit eſtre les trois fleaux de Dieu ſur le genre humain) eſt la vengeance, que Dieu irrité & courroucé contre les hõmes, pour leurs vies enormes, & pechés exceſſifs, veut & pretend executer ſur eux, & alencontre d'eux: lors qu'eſtants admonneſtés par propheties & predications ſainctes, de ſoy conuertir & faire penitence, ils ont fait la ſourde oreille. ou que aiants eſté atteints de quelques legeres maladies, affligés de quelques tormentes, greſles, pertes de leurs biens, ſouffrance & cherté ou indigence de viures, oppreſſion & exaction violente & extraordinaire des potentats; ils ſe ſont endurcis aux coups, comme aſnes & beſtes cheualines, eſquelles n'y a raiſon ny entendement, comme dit le prophete pſal. 31. Et lors Dieu faiſant cõme le bõ medecin (qui en effet, eſt le bõ & ſouuerain medecin, donnãt & oſtant la vie & la ſanté, ſelon ſon bon plaiſir; faiſant mourir & reuiure, Tob. 13. & Apocalypſ. 1) & voiant le mal incurable par medicaments benings & gratieux, y applique le cautere, ou employe le raſoir, pour bruſler, exterminer, & retrencher le mẽbre du corps. Les autres, qui ſeſtiment approcher de la cognoiſſance celeſte, & participer auec Dieu de la preſcience des choſes futures, diſent obſeruer au ciel ie ne ſçay quels malings aſpects d'aucunes eſtoilles malefiques & nuiſibles au genre humain. Les derniers, plus groſſiers eſtimés, & Phyſiciens de profeſſion, ſe cõtentent d'obſeruer les corps elementaires, principalemẽt les impreſſions aëriennes, la diſpoſition du temps & des ſaiſons, les temperaments

ments ou intemperatures des corps humains, l'vſage ou abus des viures, les choſes qui ſont en terre ou qui en prouiennent. Et nous, qui ſobrement auons gouſté quelque choſe des trois, Chreſtiens de foy & proteſtation de viure, amateurs des mathemathiques, comme de toutes bonnes ſciences liberales, faiſants profeſſion & eſtat de la medecine, entant qu'il plaiſt à Dieu nous en departir, taſcherons à tirer de tous & chacun d'eux, quelque petite choſe pour noſtre inſtruction : rapportant le tout à Dieu, qui a fait & ceux là, & ces choſes; & qui par ſa ſaincte prouidence regit & modere treſſagement les œuures qu'il a faittes.

Des cauſes theologales.

ET pour venir aux premiers ; me ſemblent les Theologiens à bonne & iuſte occaſion rapporter la cauſe de la peſte au decret & vouloir de Dieu, ſans lequel rien ne ſe peut faire en tout ; & qui meſmes a compté, & ſçait le nombre de nos cheueux: & ſans le vouloir duquel, n'en tombe vn ſeul de noſtre chef, ny vne fueille de l'arbre, Matth. 6. & 10. & Luc. 12. Dieu donc, cõbien que patient & lõganime, ou ſurattendãt, voiant que les hõmes perſeuerent en leur peché opiniaſtres, incorrigibles, inflexibles indontables; employe aux extremes maladies des remedes extremes, comme dit eſt: & ainſi le pratiquoit Hippocr. Aph. 6. lib. 1. Et voila pourquoy il enuoia la peſte ſur le peuple Iudaïque, de laquelle auõs parlé, & eſt repeté 1. Paralip. 21. pour punition tant de leur offenſe, comme de la faute de leur Roy Dauid. Et en Exode chap. 9. Dieu menace ainſi Pharaon; Maintenãt eſtendãt ma main, ie te frapperay

& ton peuple, de peſte. item chap. 5. & 12. Plus au Leuitique cha. 26 aiãt fait infinies belles promeſſes à ſon peuple bien gardant & obſeruant ſes loix & ſes commandements; au contraire luy denõce punitions treſacerbes & treſgrieſues, pour les mettre à meſpris. & entre autres; Quand vous fuyrés és villes (dit il) à cauſe du glaiue de l'ennemi, ie vous enuoyray la peſtilence au milieu de vous, & ſerés liurés en la main des ennemis. Et derechef Nomb. 14. & Deuteron. 28. & 32. & Eſaïe 14. plus Ieremie 11. & 14. Ie les conſumeray par glaiue, & par famine, & par peſte. itẽ chap. 29. I'enuoyray ſur eux l'eſpee, & la famine, & la peſte: & les mettray cõme les mauuaiſes figues, qu'on ne peut manger, pource qu'elles ſont treſmauuaiſes. item chap. 38. plus en Ezechiel chap. 6. Dieu aiant cõſumé le cœur paillardant, & ſe retirãt de luy, & les yeux paillardãts aprés leurs idoles, donne telles menaces entre pluſieurs autres: Ils treſbucheront par l'eſpee, par famine, & par peſte. item chap. 7. Le glaiue eſt dehors, par dedãs la peſte & la famine. item chap. 28. & 33. & 38. Quand auſſi i'auray enuoyé (dit-il, chap. 14. en Ieruſalẽ mes quatre mauuais iugemẽts, aſçauoir l'eſpee, & la famine, & les mauuaiſes beſtes, & la peſtilẽce. il y a pluſieurs autres paſſages és autres prophetes & autheurs ſacrés, q̃ i'omets pour euiter prolixité: deſquels il appert euidemmẽt, que c'eſt Dieu, & nõ autre, qui enuoye la peſte, & les autres punitions ſur le peuple deſobeïſſant & deſbauché, ſoit aprés des idoles, ou dieux eſtrãges, ou à leur ſenſualité & volupté charnelle, ou à perſecuter l'innocẽt: cõme a bien mõſtré la ville de Ieruſalẽ, ſelõ Euſebe liu. 3. Hiſt. Eccleſiaſt.

pour

pour auoir mis à mort le Messie; & auparauant luy, autres prophetes & saincts personnages : & aprés luy, S. Iaques dit le iuste; & par consequent, vne infinité de saincts & glorieux martyrs, qui ont signé de leur sang, & tesmoigné par leur mort (dont ils ont remporté le nom de martyrs, c'est à dire tesmoings, comme i'ay traitté en mon cõmentaire sur Strabus) la venuë du Redempteur du monde; sa mort, pour la rançon & rachapt du genre humain; sa resurrection, pour nostre iustification, & premices de tout fidele, qui doit aussi en luy & aprés luy finablemẽt ressuſciter, pour aller à la gloire & beatitude, qui est preparee pour les esleus.

Mais quelqu'vn me demandera, Et qu'a fait de semblable le peuple François ? est il en rien entaché des pechés de ce malheureux peuple incredule, cruel, & de dure ceruelle, Iudaïque ? Ia à Dieu ne plaise : mais Dieu le sçait : il ne nous est point permis iuger d'autruy, Matth. 7. & biẽ m'aduertit S. Paul 2. Rom. Quicõque tu sois qui iuges, tu és sans excuse : car en ce que tu iuges d'autruy, tu te condamnes toymesme : veu que toy qui iuges, fais les mesmes choses. Puis donc que ie suis membre de ce grãd corps, participãt des bõnes & mauuaises actiõs (Dieu nous garde de cõsentir aux pires, soit d'esprit, soit d'affection & volonté) il faut que i'attende telle retributiõ, que les autres. Vueille toutefois la grace de Dieu nous preuenir & preseruer ! Et combien quainsi soit ; ie sçay bien toutefois par le mesme Eusebe, & autres histoires, que Pilate, qui cõdamna IESVS à mort, estoit Gaulois, du païs Lionnois, ou de Daulphiné, & qu'il peut auoir laissé des pa-

rens. ie ſçay auſſi que Iudas auoit beaucoup de freres, deſquels la race pourroit auoir pullulé bien loing à la poſterité. Mais ie veux laiſſer ces diſcours aux predicateurs, à qui mieux il ſied & conuient en parler; voire auec authorité de Dieu donnee, & liberté de dire ſans vergongne ou reprehenſion.

I'aime mieux en cet endroit aduertir, que les anciens, bien que Payés & idolatres, ont eu toutefois meſme opinion, que le peuple de Dieu, rapportant la cauſe de la peſte à l'ire & courroux de leurs dieux, où pluſtoſt diables: car les dieux des Gentils, ſont diables, dit le Prophete, pſal. 95. Ainſi Homere Iliad. α. feinct que Apollo a enuoyé la peſte ſur les Grecs, pourautant que Agamemnon retenoit iniuſtement Chryſeïs, fille de Chryſes ſon ſacrificateur. Ainſi Virgile à feinct que les Lucains ont eu la peſte, pour auoir maſſacré Palinurus. Valere le grand (ie le puis bien appeler grand fat en cet endroit) croit & racompte chap. 8. liu. 1. que la peſte aiant eſté à Rome par trois ans continuels, ils ne peurent trouuer autre remede, que d'enuoyer embaſſadeurs en Epidaure, pour en amener Eſculape medecin deïfié. au lieu duquel ja mort, ils amenerent en leur nauire, vn grand villain ſerpét: auquel ils firent puis baſtir vn temple en vne iſle du Tibre, prés de la ville de Rome. Qui me fait croire, que le diable, iadis aiant parlementé auec Eue en forme de ſerpét cault & malicieux, Gen. 3. auoit repris ſes premieres erres, & equippage à luy bien conuenable. Platon ce me ſemble, auoit quelquefois eſté de ceſte meſme opinion, que les dieux enuoient aux hommes peſte, famine, maladies. mais au dialogue 2. de Repub. Socrates

crates reprend Homere, pour auoir dit, Iliad. ω. qu'à la porte de Iuppiter y auoit deux tonneaux pleins de ſorts bõnes & mauuaiſes : & que tirans des deux vaiſſeaux, il donne du biẽ & du mal : & que de l'vn ſeul il tire peſte, famine, & autres maux. Ie pourroie alleguer autres autheurs & opinions ou exemples de gẽs & nations : mais cela ſuffira pour le preſent.

Des cauſes pretendues par les Aſtrologues & improbation d'icelles.

IE viens aux ſecõds, qui ſe diſoient iadis Aſtrologues, ou Aſtronomes, ou Critiques : c'eſt à dire experts pour parler, diſcourir & iuger des aſtres, & de leurs preſages : maintenant ſuiuans la modeſtie Pythagorique, ſe diſent Aſtrophiles, comme amateurs des eſtoiles, & ſignes celeſtes. Si i'eſtoie vn peu plus grand Aſtrologue que ie ne ſuis, ie raconteroie beaucoup de choſes grandes & admirables, & peu croyables toutefois : comme iadis vn Atlas, vn Endymion, & autres telles gens, qui faiſoient à croire, auoir accoinctance familiaire auec le Soleil & la Lune, & ſçauoir tous leurs ſecrets. ie diroye que i'auroye veu là haut le grand cerne Zodiac, par lequel le Soleil fait ſa carriere annuelle : ie parleroye des ſept planetes, qui touſiours errent & vaguent parmi le ciel, & iamais ne ſe ſgarent ni fouruoient : ie parleroye du grãd chemin S. Iaques (qui eſt la Galaxie, ou cercle & voye laictee) pourquoy il paroit touſiours ainſi blanc en temps ſerein : ie diſcoureroie de la grãde Ourſe, iadis amie de Iuppiter; & de la petite Ourſe, ſa nourrice, toutes deux ſtellifiees : puis de leur gardiẽ Arctophylax, que Lycaon auroit voulu faire manger aux dieux, en guiſe de

porc frais : puis de la couróne d'Ariadne, de la harpe de Mercure : puis de Perſeus auec ſa teſte de Meduſe : puis du Chien, du Lieure, de l'Aigle, du Daulphin, du Cheual, du Belier, & tant d'autres beſtes cornues, qu'ils diſent eſtre au ciel. i'aſſeureroye auoir veu l'aſtre Dionéen de Iules Ceſar ami de Nicomedes : & encore celuy d'Antinous, bel ami d'Adrianus Empereur : & autres telles impoſtures & illuſions, que les fins & ruſés Aſtrophiles ont iadis fait à croire aux ſimples, credules & ambitieux Empereurs & Roys, pour tirer d'eux de beaux & riches preſents. ie cõtrouueroye de nouueau (& qui m'en dediroit, venãt de ſi loing?) que i'auroye veu & remarqué aſtres recents & inaudits à nos maieurs; cõme l'Oiſon bridé, la Truie qui fille, l'eſpee de Rolland le furieux, le Cheual Bayard, ou des quatre fils d'Emond, & autres telles bayes ridicules. Et aiant gaigné ceſte reputation, de cognoiſtre les aſtres; ie me mettroye à faire des Almanachs, & mentiroye auſſi hardimẽt, que feit iamais Noſtradamus (combien qu'on dit qu'il ſ'accoſtoit d'vn dæmon) prediſant des choſes aduenues, diſant ce qu'il n'aduiendra iamais. & aiant gaigné l'oreille de quelque Seigneur ou Dame, deſireux de ſçauoir leur bonne aduenture, me mettroye à faire des Genethliaques & natiuités, en racomptant des plus choppes; parlant ſi obſcurément, que ie ne m'entendroie point moy-meſme: faiſant à croire que nuës ſont poiles d'erain: les eſtoiles, des l'anternes: faiſant de vice vertu, & de vertu vice : changeant le blanc en noir, & le noir en blanc. & tout, à fin d'emporter la bourſe pleine de beaux eſcus. penſant en moy-meſme ce que ce finet Italien,

Italien, qui vouloit & entreprenoit d'apprendre vn ſinge à parler; moyennant vne bonne ſomme de deniers, qu'vn grand Seigneur luy aduançoit en ſa treſgrande neceſſité, & vrgente indigence. I'ay pris (diſoit il) bon terme: ce pendant ceci me nourrira. ſi ie puis faire ce que i'ay entrepris (& on fait bien parler vn oyſeau: voire & le ſinge eſt fort approchãt de la compoſition de l'homme, & animal fort docile & cault) ie ſeray admiré, & ſalarié à plein cõtentemẽt. Au pis aller, ou mon Sieur mourra le premier: & par ainſi ſeray affrãchi de mon obligé. ou mon ſinge mourra, qui me ſera legitime excuſe & deſcharge. ou ie mourray en dedãs le temps; & par ce moyen, auray payé mes debtes, & auray mon acquit. Ie te prie, Lecteur, ne te ſcandalizer, ſi en vn traitté ſi triſte, & ſi mal plaiſant, de peſte, beſte cruelle & ſauuage, i'entremeſle quelque mot pour reſioüir l'eſprit attedié & ennuyé.

Mais quoy (me dira quelque docte & inſigne Mathematicié, comme vn Leouicius, ou vn Stadius, ſerieuſement verſés en l'Aſtrologie) vous moqués de nos arts tant liberaux, tant haut, & tant diuins? Ia à Dieu ne plaiſe: ie les honore & admire, & vous, & tous dignes profeſſeurs des ſept arts liberaux, dõt l'Aſtrologie tient vn des principaux rangs. Mais ie me mocques de ces abuſeurs & affrõteurs, qui ſous pretexte de trois figures, ou characteres, qu'ils ſçauent peindre, font à croire aux grãds & petits, mille menſonges, mille erreurs, mille tromperies. Ie me mocque de la folle & ſuperſtieuſe façon des anciés, qui ont erigé en apotheoſe, & ont ſtellifié des hommes, des beſtes, des inſtruments, & choſes qui n'ont

ame ny ſens. Ie me mocque de ceux, qui en effect aiant apris l'Aſtrologie ou Aſtronomie, comme deuins & ſorciers veullent par les aſtres donner iugement & certaine prediction ſur le diſcours de la vie des hõmes: meſmes le genre & forme, l'an, le mois, le iour, l'heure & le momẽt de leur mort: l'eſtat, progrés & iſſue de leurs fortunes, ou aduentures, & autres ſecrets, que Dieu ſ'eſt reſerué particulierement.

Socrates pere & progeniteur des Philoſophes, le trenchoit tout court: Ce qui eſt par deſſus nous (diſoit il) ne nous touche, ny importe. Le Catõ tiers & dernier, ou pluſtoſt S. Auguſtin en l'inſtruction puerile & morale, diſoit.

D'enquerir ne ſois ſoucieux
Des ſecrets de Dieu, & des cieux.

Et ſemble que Salomon le vouloit ainſi entẽdre, prohibant telle curioſité, Prouerb. 25. Cõme le miel n'eſt point bon à celuy qui en mãge beaucoup: ainſi celuy qui eſt ſcrutateur de la maieſté, ſera opprimé de la gloire. Suiuãt lequel propos, S. Paul a dit Ro. 11. Ne t'eſleue point trop haut, mains crains. Ie ſçay bien que Dieu aiant formé les luminaires au firmament du ciel, pour ſeparer la nuict du iour, il dit auſſi, qu'ils ſeroient en ſignes, en ſaiſons, en iours, & en ans, Gen. 1. ce que i'entẽs, pour diſtinguer les annees par le cours du Soleil; les mois, par la Lune; les quatre ſaiſons de l'an, pour la proximité & rectitude, ou pour la retraitte & obliquité du Soleil: les ſignes des eclipſes ſolaires & lunaires, & autres tels, qu'il plaiſt à Dieu y manifeſter. comme iadis durant les iuges du peuple Hebrieu, Ioſue, Gedeon, le Roy Ezechias, & autres: & depuis, en la paſſion du Meſſie,

Meſſie, preſſentié par S. Denis, & ſpecialement denonçants les changements de temps en pluye ou beau temps, calme ou venteux, ſerain ou tempeſtueux : comme portent les Phenomenes d'Aratus, de Virgile, & autres. Mais non point pour predire & prenoncer la mort ou la vie, l'heur ou malheur, la bonne ou male encontre d'aucun de nous. car comme meſme a dit le Poëte Romain ;

L'homme ſage dominera.
Sur les aſtres, quand il vouldra.

Et Ieremie chap. 10. N'apprenés point les voyes des Gentils, & ne craignés point les ſignes du ciel, comme les Gentils. Et voulés vous ſçauoir quelle importance attire ceſte perſuaſion iudiciaire de ces beaux Critiques Mathematiciens ou Chaldéens? Vne neceſſité ſi vrgente, que Dieu & ſa libre volõté ſeroit adſtreinct & violenté par la diſpoſition & figuration celeſte. plus, vn eſtabliſſemẽt d'vn fatum (en Grec εἱμαρμένη) ou d'vne vieille deſtinee, comme dit noſtre bon ami, le noble & docte Poëte François, M. Ronſard, telle que iadis les Stoïciens mettoient en auant, & que S. Auguſtin a euertie & rembarree : qui ameneroit vne telle neceſſité, qu'vn larron diroit, Ie ſuis né ſous Mercure : mon aſtre m'a fait larron. l'autre, Mars ma contraint d'eſtre meurtrier. l'autre, Venus m'a fait paillarder : & ainſi des autres. & par ce moyen, ſe voudroit excuſer le pecheur de ſon offenſe, par vne force forcee. mais i'ay diſputé de cet argument ailleurs, & me ſuis moqué de telles vanités, en vne oraiſon mienne, ou declamation intitulee *De lana caprina.*

Mais que diſent nos Mathematiciens, qui fait la

peſte parmi les hommes ? Chacun en parle à ſa maniere : & tous reuiennent à ceſte cadence ; Que les grandes conionctions des trois planetes ſuperieures ; les conionctions & oppoſitions de Saturne & Mercure, & leurs aſcendents en ſignes mobiles ou humains, ou és fins dudit Mercure : principalement toutes & quantes fois que les malignes eſtoilles de Saturne & Mars ont dominatiõ ſur leſdits aſtres ; que les villes, peuples & cités, qui ont en leur geniture quelque lieu principal & inſigne eſdits degrés, receueront par influence celeſte treſgrands malheurs par peſte, guerre ou famine. Les autres le couppent plus court, & diſent, que la maligne conionction de Iuppiter ou Mars auec Saturne, ou des trois enſemble, és ſignes humains, engendrent la peſte ; principalemẽt ſur ceux, qui ont leur horoſcope ou aſcendent infortuné par tous aſpects deſdits aſtres. aucuns y adiouſtent la huictieſme maiſon du ciel, qui eſt la maiſon de la mort. & par ces gros mots eſtonnent les ignorants, & font p̃eur aux femmes & petits enfans ; ſouuent prediſans des choſes, qui n'aduiennent aucunement. Mais poſés le cas, qu'elles aduiennent ainſi, comme ils ont predit. premierement c'eſt choſe caſuelle & fortuite, & non neceſſaire : & ſouuent aduient au contraire, comme i'ay dit. & lors le Prognoſtiqueur eſt tout hõteux & peneux, & ſe trouue trompé en ſon calcul. Voire & le plus ſouuent ſe regle ſur la diſpoſition de l'air, & du temps, qui eſt beaucoup plus ſeure, comme nous dirons tantoſt. & ce qu'il void ſi prés, & qu'il touche du doigt, il fait ſemblant de l'aller cercher au huictieſme ciel.

Ie vous demãde, meſſieurs les Chroniqueurs, de quelle matiere ſont faits les cieux, & les eſtoilles? Si vous me reſpondés, que vous n'en ſçaués rien; ie diray qu'auſſi ne ſçaués vous de tout le reſte. Laiſſons en arriere toutes ces opiniõs friuoles d'aucuns philoſophes anciẽs, qui diſoiẽt, que le ciel eſtoit fait de groſſes pierres de taille (& de fait, il en tomba iadis vne fort groſſe dedans l'iſle de Ægos) que les eſtoilles eſtoient des fallots ou lanternes, & telles ſornettes ridicules, mentionnees par Plutarche lib. de Placitis philoſoph. & au meſme liure attribué à Galien ſous le tiltre de Hiſtoria philoſophica. Certainemẽt ſoit qu'ils ſoiẽt compoſés d'vne entelechie, & quinte eſſence, comme dit Ariſtote: ou de cryſtal, ou de feu, comme quelques vns les diſent & nomment criſtallins & empirees: ou d'vne matiere, qui n'a ci bas rien de ſemblable, cõme ie penſe; & creée de Dieu d'vn rien, comme le tout. ſi eſt-ce qu'elle a vne beauté, ſplendeur, luſtre, & excellence ſur toutes les matieres elementaires: voire & qui plus eſt, comme dit lẽ poëte Ouide,

L'œuure de beauté ſinguliere
Paſſe de beaucoup la matiere.

S'il eſt ainſi (comme il eſt d'aſſeurãce) que le ciel, les aſtres, & les eſtoilles, ſont compoſés d'vne ſi pure & ſincere matiere, qu'elle ſurpaſſe non ſeulemẽt tous elements, mais meſme l'æther, qui eſt plus ſubtil que le feu: & que le feu, pour ſes qualités chaude & ſeiche, ſinceres & ſans mixtion, ne peut aucunement receuoir putrefaction ny pourriture, ſelon l'Ariſtole lib. 4. Meteor. les cieux & les aſtres, tant pour ce regard, comme pour leur mouuement per-

petuel (qui eſt la vraye endelechie) ne peuuent admettre ne receuoir en ſoy aucune corruption. Vray eſt qu'au dernier iour, Dieu qui les a faits de rien, les pourra reduire à neant, les pliant cõme vn accoutremẽt & habillement, cõme dit Dauid, pſal. 101. ou les annichillãt d'vn mot, comme d'vn mot il les a faits: ou les bruſlant & conſumant par le feu, comme ont predit Eſaïe chap. 66. & S. Pierre 2. epiſt. chap. 3. Confondant par ce moyen l'opinion & de Platon, qui penſe qu'ils ſoient creés, & perdurables: & auſſi de l'Ariſtole, qui les maintient & non creés, & non periſſables. Que ſ'ils ne peuuẽt pourrir ny corrompre; quelle mauuaiſe exhalation, vapeur, haleine, peuuent ils darder & ietter ſur la terre, & les habitãts d'icelle, pour les intoxiquer & impeſter? peuuẽt ils donner à autruy, ce qu'ils n'ont, & ne peuuent receuoir? quelle venimeuſe & pernicieuſe qualité peuuent ils inſpirer en l'air, veu qu'ils en ſont incapables, & n'en ont, ny n'en peuuent admettre ou receuoir aucune?

Les aſtres par leur ſplendeur nous entretiennent la vie, nous donnent chaleur viuifique, dit Auicẽne lib. de Conſtitu. tempeſt. & par leur mouuement ſi agile, purifiẽt l'air, empeſchẽt la putrefactiõ, font les iours, les mois, les annees, & les ſaiſons. Que ſi par leur clarté ou mouuement ils faiſoient la peſte, elle ne ceſſeroit iamais: voire & les plus lumineux, iſnels & viſtes; ſeroient les plus malings: & le ciel & l'air plus purs, clairs & ſplendiſſants, ſeroient les plus cõtagieux: ce qui eſt faux, comme ſera dit cy aprés, & prouué par experience. Eſt-ce par leurs qualités premieres, chaude froide, ſeiche, humide? ou par

leurs

leurs secõdes, ou tierces? Aristote dit que non, lib. 1. de Cœlo. Les astres donques, ny le ciel, ne peuuent causer la peste aucunement. Soit ainsi: mais par vne proprieté occulte, & forme specifique, les astres font la peste, dira quelqu'vn. Voila le refuge & asyle ordinaire de ceux, qui ont faute de bonne raison, & de preuue asseuree. voila, comme disent nos maistres és arts, le pont aux asnes (*de modalibus non gustabit asinus*) voila comment la Seiche (dicte Sepia) s'eschappe de la veuë du pescheur, aiant brouillé, noirci, & espessi l'eauë auec son encre, & suc noir, qu'elle a au lieu de sang, comme dit Pline. Ainçois plustost par telle forme specifique, ils procurent nostre vie, & nostre santé, naturellement plus enclins au bien, qu'au mal: plus affectés à nostre conseruation & protection, qu'à nostre dommage, ruine ou malefice, comme sera monstré cy aprés plus à plein.

Ouy mais dirés vous, vne configuration celeste, & vn aspect maling des astres malefiques, & ennemis du genre humain, iette ça bas vne maligne impression, ou vn regard & vne oeillade virulente, qui seme parmi l'air, & sur les humains, vn seminaire de peste & maladie contagieuse. Il me semble que ie retourne aux premiers temps, ausquels les philosophes disputoient des principes de toutes choses si diuersement & si absurdement, qu'entre autres, les plus constans & assurés en leur opinion, & les plus entiers en leur maniere de viure, nõmés Stoiciens, figuroient le ciel, vn grand animal, voire & animé, discourant, ratiocinant, voiãt, oiant; & sur tout, vn grand buueur d'eauë; qui pour vn repas, eust bu vne bien grande riuiere. & par semblable,

les eſtoilles viuantes & animees, vſantes de raiſon, & ſe paiſſantes des exhalations de la terre, & ſuccãtes le plus ſubtil des lacqs, fleuues fontaines, voire & de la mer, pour eſtancher leur grande ſoif & alteration, acquiſe par vn mouuement ſi continuel & ſi rapide. (voiés Ciceron lib. de Natura deor.) Non non, ce ſont des comptes des vieilles du iourdhuy: voire & Zeno, Cleanthes, Chryſippus, Poſidonius, & les autres Stoiciens treſdoctes en leur temps, ſeroient auiourdhuy tenus pour ridicules, ſ'ils vſoient de ces termes. De remarquer vn aſpect ſiniſtre ou beneuole en vn corps ſpherique & rond, qui n'a coings ni angles, ni anfractuoſité aucune: qui n'a (comme dit eſt) ame, teſte, cœur, ni yeux, bouche, langue, nez, ni oreilles; ni par conſequent, vouloir ni election, amitié ni inimitié, bonté ni malice, vertu ni vice: de feindre & vouloir perſuader aux hommes, tels & ſi lourds abus, c'eſt trop preſumer de ſoy, & abuſer de la facilité des autres. De quelque part que regardiés vne boule parfaittement ronde, bien polie, & vniforme, touſiours vous la mirés en ſa rotondité: & combien que la tourniés çà & là, ne change de ſa figure pourtant: & ne vous fait meilleure ou pire chere, plus belle ou plus laide grimace.

S'il faut venir aux preuues par teſmoings, nous n'en manquerõs en cet endroit de bons & irreprochables, outre les ſuſdits, & ia cy deſſus allegués. Platon au Timee, & au dialogue intitulé Epinomis (qui eſt vn ſommaire, & vne recapitulation de toutes les loix) feignant les aſtres animés, & de nature ignee; dit qu'ils ſont beaux de corps, diuins d'eſprit, aiants

aiants vne ame treshureuſe, immortels, ne faiſants tort ni dommage à aucun; ains pluſtoſt apportants pluſieurs commodités aux animaux, treſbeaux à la veuë, tenants vn ordre, vn mouuement, vn progrés admirable. Ariſtote liu. 9. Metaphyſ. chap. 10. aſſeure que és choſes qui ſont eternelles & ætherees (tels qu'il maintient les aſtres & les cieux) n'y a, ny ne ſ'y peut trouuer mal aucun, erreur ny corruptiõ: pourautant que la corruption depend des choſes baſſes & mauuaiſes. (I'adiouſte que la corruption prouiẽt des choſes mixtes, & à elles ſeulement compete: ou les cieux & les aſtres ſont ſimples, & ſinceres.) Dõt on peut inferer, qu'il n'entend nullement, qu'aucunes eſtoilles ſoient fortunees, & les autres infortunees: les vnes benefiques, & les autres malefiques; contre l'erreur des Critiques, & aucuns Aſtrophiles; comme il eſcrit nommément liu. 2. de Phyſico auditu. Ains au contraire, tout ce qui vient d'en haut, tend à generation, comme dit Mercure Triſmegiſte in Aclepio: ce que Plotinus, Iamblichus, Proclus, & tous les Platoniciens aſſeurent. Chalcidius interpretant le Timee de Platon, argumente en ceſte ſorte: Les eſtoilles ſont ou toutes diuines & bonnes, & ne peuuent faire mal aucun; ou bien y en a les aucunes malefiques. mais commẽt ſe pourroit faire, qu'en ce ſaint lieu, & rempli de toute bõté, ſainćteté, perfection, y en ait aucune malefique, ou mal-faiſante? Et veu que tous les aſtres ſont pleins d'vne celeſte & diuine ſapience; & que nous ſçauons bien, que la malice prouient d'ignorance & temerité ou folie: comment pourroit on dire, que les eſtoilles ſont malefiques? Si dauenture (ce

qu'il n'eſt loyſible de dire, ou de croire) on ne penſoit, que les meſmes eſtoilles fuſſent quelquefois bonnes, & quelquefois malignes. & pourtant, que peſle meſle elles font & donnẽt du bien & du mal. Mais c'eſt choſe abſurde, de penſer, que la ſubſtance celeſte, qui n'a qu'vne meſme nature, ne ſoit toute ſemblable, & de meſme en toutes les eſtoilles : ainçois qu'aucunes, comme par maniere de dire, forlignent, & degenerent de leur naturel. voila que dit ce Philoſophe, & conclud par illation & cõſequence neceſſaire ; que ce qui eſt d'vne meſme ſorte, ne peut degener de ſoy-meſme : que ce qui eſt du tout diuin, n'a en ſoy rien de malice ou malefice : que les mouuements & configurations celeſtes tiennent touſiours leur ordre, cours, & teneur, ordonnés de Dieu & de nature. Et Auerrhoës ſur l'Ariſtote dit pareillement, que quiconques croit que Mars, ou Saturne, ou aſtre quelconque ſitué & diſpoſé de toute maniere que le vouldrés prendre, puiſſe nuire aux corps humains, il fait tort & iniure à la Philoſophie, & à toute l'antiquité. concluant auec Ariſtote liu. 9. Metaphyſ. chap. 10. que les choſes eternelles, & deſquelles l'eſſence eſt pour principe, ne peuuent admettre, ni receuoir, ni mal, ni erreur, ni corruptiõ: car la corruption eſt du nombre & de la nature des choſes mauuaiſes. Partant, qu'entre les eſtoilles, n'y en a point, les aucunes fortunees, les autres infortunees, comme feignent les Aſtronomes. bien vray eſt qu'il y en a aucunes meilleures, & plus fauorables, que les autres : mais neantmoins ſont toutes bonnes, & propices, & fauorables au genre humain.

Parquoy me ſemble, quand à moy, choſe bien abſurde,

ſurde, de dire, que ces corps lumineux, ſimples, purs & nets, ſinceres, & de meſme nature, qui ſont en mouuement perpetuel, creés de Dieu pour l'vſage & conſeruation de l'homme; luy portent inimitié, enuie ou rancune, dommage ou nuiſance; & luy puiſſent cauſer maladie ou corruption. Et me ſemble Ariſtote mieux dire en ſa Phyſique, que le Soleil & l'homme engendrent l'homme; & Ciceron in Somn. Scip. qui appelle le Soleil, guide & gouuerneur de toutes autres lumieres: que ne fait Alexandre Aphrodiſee 2. Proble. 88. diſant que l'air ſe corrompt par vne peſtilente influence des aſtres. que ne fait auſſi Macrobe liu. 1. Saturnal. chap. 17. recitant l'opinion d'aucuns, qui maintiennent, que le Soleil eſt appelé du nom d'Apollo, ὡς ἀπόλλυς τὰ ζῶα, comme tuant & faiſant mourir les animants de la terre; lors que par ſa chaleur exceſſiue, il excite la peſte. Et voila pourquoy les Lydiens adoroient Apollo ſurnommé λοίμιος, peſtifere: ains pluſtoſt, pourautant qu'il faiſoit ceſſer la peſte. Et à ceſte occaſion, les anciens faiſants des ſtatues & effigies du Dieu Apollo (reputé par eux le premier medecin) mettoient vn arc & des fleches en ſa main gauche: & en la dextre, les trois graces Deeſſes. donnants à entendre, que c'eſt luy, qui confere la ſanté, par la temperature de ſes rayons: & que bien à tard, & comme cõtrainct, il enuoye la peſte & les maladies. Combien à la verité, que ce n'eſt point le Soleil, qui cauſe les infections de l'air: mais les corps corruptibles inferieurs, ſur leſquels il darde ſes rayons, cõme ſur toute la face de la terre, pour l'illuminer & eſchauffer, & diſpoſer toutes choſes à generatiõ.

Des causes physicales & naturelles.

IE viens aux Physiciens & Medecins (car nul bon Medecin n'est, cõme disent Aristote & Galiẽ, qui ne soit Physicien & Philosophe) lesquels comme i'ay dit, sont tenus pour plus grossiers, que les Theologiens speculatifs, ou que les Mathematiciẽs subsubtils; d'autant qu'ils s'arrestent dauãtage aux choses sensuelles: & croient plustost leurs sens naturels, que le discours de leurs esprits. Qui fait qu'anciennement ils ont esté tenus pour lourds en la Theologie, & pesants en la foy & vraye credence. I'entends des Payens & idolatres: car la posterité en a eu de grands & saincts personnages, mesmes canonizés de l'Eglise: & autres Roys, Papes, Euesques, comme i'ay monstré en mon Apologie pour la medecine. I'entends doncques des Ethniques & Payens, comme mesme Hippocrates; qui toutefois auoit vn naturel sentiment de pieté; aiant vescu auant l'incarnation du Messie, plus de quatre cents ans. Galiẽ cent ou six vingts ans aprés Iesus Christ, n'a voulu ensuiure la religion Chrestienne, à fin de complaire (ce qu'ont fait plusieurs mondains) aux Empereurs Romains idolatres; ausquels il a serui de medecin; asçauoir Antonius pius, Antonius philosophus, & Commodus. Auicenne, Auerrhoës, & ne sçay quels autres posterieurs Arabes medecins, qui ont esté depuis 400. ans ença, ou enuiron, sont nés & demourés en l'heresie Mahometique. Que pourriés vous donc tirer d'eux, pour le regard de la foy, ou estime de la supreme source de peste, ou des maladies? Hippocrates ouuertement a dit, qu'il ne pensoit point, que le corps de l'homme peust estre

ſoüille de Dieu: entãt que le corps eſt ſalle & vilain, & Dieu eſt pur & net. mais bien qu'il purge & mõdifie les pechés des hommes: & que l'ignorãce des perſonnes a feint telles opinions erronees: & que Dieu n'eſt autheur des maladies; lib. de Morbo ſacro. duquel liure toutefois on doute, comme n'eſtant d'Hippocrates. Il a bien eſcrit au commencement du Prognoſtic, qu'és maladies y a quelque choſe de diuin. mais Galien l'interprete de l'eſtat & condition de l'air: & ſe mocque de ceux, qui ont voulu faire à croire à Hippocrates, qu'il ait entẽdu, qu'aucune maladie aduint aux hommes, pour l'ire des Dieux. ains au cõtraire, que iamais Hippocrates n'a attribué la cauſe des maladies aux Dieux, en aucuns liures ſiens. Le meſme Galien, qui n'eſt gueres plus religieux (comme i'ay monſtré en mon traitté cõtre luy de l'immortalité de l'ame) a bien eſcrit ſur le premier liure des Epidemies, au commencement du commentaire, que communément les hommes appellent peſte, & ſçauent que c'eſt vne maladie mortelle, & ſen rapportẽt aux Dieux, leur demandãt aduis ſur la guariſon. Cõme il feit luy meſme, comme il rapporte au catologue de Lib. propriis, aiant vn carbõcle peſtiferé, ſen fiãt imprudẽment, & recommandant irreligieuſemẽt à Æſculape. Auicenne a ſuyui ſon maiſtre Galien. Auerrhoës lourd & impudent, voire & imprudent, a choiſi ſon tombeau auec les Philoſophes, patriarches des heretiques, comme les appelle S. Auguſtin; voulant & requerãt aux Dieux, que ſon ame mouruſt auec iceux Philoſophes. & par conſequent, renonçant à la vie celeſte & eternelle: & voulãt ſon corps & ſon ame

mourir enſemble, comme d'vne beſte irraiſonnable. Ce goulfre eſt profond, & treſdangereux, & qui en a englouti pluſieurs : partant retirons nous de là bien à coup & promptemẽt, de peur que la Parque (comme ils diſent) ne nous enueloppe en pareil naufrage. Ainçois pluſtoſt loüons & remercions noſtre Dieu, par ſon fils IESVS CHRIST, qu'il nous a donné cognoiſſance de la lumiere de ſa verité; nous à qui il a fait la grace d'eſtre regenerés par le ſainct bapteſme & lauement ſpirituel : & par la foy eſtre appelés à ſaluatiõ. Dieu donques ſoit loüé (comme diſoit Thales Mileſius, & comme autres diſent de Socrates, Laërtius liu. 1.) premierement qu'il nous a faits hommes, non beſtes brutes : puis qu'il nous a creés hommes, & non femmes : dauantage & ſur tout, & ſpecialement, de ce qu'il nous a faits, non Grecs, cõme diſoient ceux là ; mais Chreſtiens, & non athées, achriſts, barbares, mahometiſtes, ou infideles.

Mais que pouuons nous tirer & apprendre de ces Phyſiciẽs & Medecins ? car comme i'ay dit, nos docteurs Chreſtiens nous aduertiſſent, que les anciens Philoſophes, ſont patriarches des heretiques : & S. Paul les blaſme bien griefuement, Rom. 1. Certainement pour le regard pretendu, hors le fait de religion, nous en pouuons tirer beaucoup de bons aduertiſſements. & pour commẽcer par le chef, Hipp. au liure de Nat. Hum. (combien que Galien doute de ceſte partie du liure : & toutefois luy meſme l'alegue ſur ſes commentaires in 1. Epidem.) cerchant les cauſes de toutes maladies, dit ainſi : Les maladies prouiennent en partie du regime de viure, en partie de

de l'air que nous attirons & inſpirons pour viure. & pour les diſtinguer, y faut ainſi proceder. Quand en vn meſme temps, pluſieurs perſonnes ſont ſurpriſes d'vne meſme maladie; il faut rapporter la cauſe, à ce qui eſt le plus commun, & de quoy le plus nous vſons tous. Or c'eſt l'air & l'eſprit, que nous attirõs en reſpirãt: Car il eſt ia tout notoire & euidẽt, q̃ ce n'eſt point le regime de viure de chacun de nous, entãt que la maladie ſaiſit tous enſemblemẽt, tant ieunes que vieux, hommes que femmes, bueurs de vin cõme d'eauë, mangeant boüillie eſpeſſe, ou orge paſſee, ou farine d'orge boüillie auec vin doux & miel (qui ſ'appelle en Grec, en terme aſſés obſcur, μάζα) comme ceux qui mangent du pain ſolide: & autant ceux qui trauaillent beaucoup, comme ceux qui ne font gueres. Le meſme autheur lib. de Flatib. Il y a (dit-il) deux ſortes de fieures: l'vne commune à tous, ſ'appelle peſte: l'autre prouient à vn chacun particulierement, pour ſon regime de viure. mais tant de l'vn, comme de l'autre, l'air en eſt cauſe. Ce paſſage ſemble aucunement eſtre repugnant à ſoy, & au precedent: mais tantoſt luy meſme en donnera quelque ſolution. il continue donc de dire: Or la fieure aduient à tous communemẽt, pourautant que tous inſpirent vn meſme air: & par ainſi il aduient, qu'à vn ſemblable corps, ſemblables eſprits ſemblablement meſlés & confus, engendrẽt ſemblables maladies. puis il fait vne belle obiection proleptique, à laquelle il donne vne ſolution fort pertinente, qui eſt telle: Mais quelqu'vn me pourra dire, Pourquoy donc ces maladies ſuſdittes n'aduiennent elles à toute ſorte d'animaux, & non à au-

cuns particulierémẽt? Pourautãt, luy diroy-ie, qu'il y a differẽce d'vn corps à vn autre corps, d'vne nature à vne autre nature, de nourriture à nourriture. car toutes choſes ne cõuiennẽt point, & ne ſont propres à toute ſorte d'animaux: mais aucunes ſont plus cõuenables aux vns, qu'aux autres. Qui fait, que quãd l'air eſt rempli d'infections, qui ſont nuyſibles & cõtraires à la nature de l'homme, alors les hommes deuiennent malades. quand auſſi l'air eſt contraire à vne autre ſorte de beſtes, lors la maladie les ſaiſit. Voila vn fort beau & bref diſcours, qui peut contenter pluſieurs, qui ſ'enquierent, pourquoy en tẽps de peſte, toutes beſtes & oyſeaux ne ſont frappés de meſme façon: à quoy nous aduiſerons encore ci aprés. mais eſcoutons l'autre ſolution du propos, par lequel il a dit, que l'air eſtoit auſſi bien cauſe des maladies, qui prouiennent à raiſon du regime de viure, comme de la peſte. Pourautant, dit-il, qu'auec la mãgeaille, il eſt neceſſaire qu'on aualle beaucoup de vẽt & d'air. car tout ce que l'on boit & mãge, fait entrer au corps beaucoup d'eſprit & de vẽt, plus ou moins. Et voila qui fait, qu'à pluſieurs, aprés le boire & le manger, aduiennent des rots & hacquets: l'air leans enclos allant de part en part, aprés qu'il a rompu les petites bulles ou bouteilles, où il eſtoit enfermé. Voila la reſponſe du bon homme: laquelle ie prendroie bien en payement, comme vne mõnoye vieille & ancienne. mais à vray dire, elle n'auroit plus de cours, & ne ſeroit plus mettable auiourdhuy. Car nous ſçauons bien, qu'en digerant, il ne ſe fait bouteilles ni burettes en l'eſtomach: & que les rots prouiennent pour vne debilité de cha-

leur

leur naturelle, & de la faculté concoctrice du ventricule : ou à cauſe du naturel des viandes, qui de ſoy ſont venteuſes, & de difficile digeſtion, comme i'ay monſtré en mon commentaire ſur Strabus Gallus, Poëte, Medecin, & Theologiē; l'aiāt pris & appris de Galiē lib. de Sympt. cauſſ. & de Facult. naturali lib. Quoy doncques? le bon vieillard auoit entrepris vne declamatiō, & los panegyrique des vēts, eſprits ou flatuoſités, leur deferant par excés : diſant que rien ne ſe fait ſans eux, & qu'ils ſont entremeſlés partout. ce qu'il diſcourt en forme de declamation oratoire, & prouue par exemples des cieux, du feu, des aſtres, de l'air, des ſaiſons, de la mer, de la terre, & des animaux qui y ſont, leſquels ne peuuēt viure ſans air. Concluant qu'il eſt vn grand ſeigneur & maiſtre, & qu'il eſt ſeul autheur de la ſanté & des maladies, de la vie & de la mort. Salomon plus diuinement auoit eſcrit Sap. 1. L'eſprit du Seigneur a rempli toute la terre; & ce qui contient le tout, a la ſcience de la voix, &c. Mais nous ſçauons bien que c'eſt de declamer, & d'entreprendre à prouuer quelque paradoxe. Diſons donc ſimplement, que l'air pour vray eſt cauſe & autheur de la peſte; qui eſt vne maladie vniuerſelle & cōtagieuſe, comme meſme Platon a bien recogneu 1. lib. de Legib. & que pour la faute du regime d'vn chacun, tāt en ſon boire & manger, comme en toutes ſes actions ordinaires, aduiennent maladies particulieres & diuerſes. Que ſi Galien nous met en auāt comment. in lib. 1. de Nat. Hum. que les viures ſont auſſi des maladies generales : comme en Ænos, ſelon Hippocr. ceux qui mangeoiēt des legumes, auoient tous douleurs

de iambes : qui des ers, auoient tumeur & douleur de genoüils. reſpondons luy, comme il nous a luy meſme appris ſuiuant Hippoc. que telles maladies ſont endemiennes & nationales, non point epidemiennes & vniuerſelles & cõtagieuſes, ſelon la partition que nous auons miſe en auant des le commencement.

Ie mettray ci aprés l'opiniõ de Galiẽ, pour la cauſe de la peſte, qui ne dépend quaſi que des cauſes inferieures. mais auparauãt ie veux toucher & repeter la partition generale, pour tomber à la ſienne; & dire en ſomme, qu'aiant forclos & reietté de noſtre preſent diſcours, les cauſes repetees par les Aſtrologues, du ciel & des aſtres : deſcendant plus bas en la region de l'air, auquel & duquel la peſte a la generation & ſon eſtre, on peut dire que, Toutes cauſes de peſte ſont ou ſuperieures, ou inferieures. les ſuperieures ſont celles, qui dependent de l'air en ſoy-meſme alteré, & chãgé de ſon naturel, non ſeulement en ſes qualités manifeſtes, & elementaires, qui ſont actiues & paſſiues, chaude & froide, ſeiche & humide : mais d'vne maniere & façon difficile à conceuoir, & impoſſible à exprimer par paroles. laquelle pourtant aucuns appellent cauſe occulte & cachee. Hipp. lib de Nat. Hum. l'appelle νοσερὴ ἀπόκρισις, excretion ou exhalation morbifique. & Galien au commentaire 2. du meſme liure, dit que telle exhalation aërienne nuit d'auantage d'vne certaine proprieté de toute la ſubſtance, que par qualité manifeſte. Combiẽ qu'à dire vray, c'eſt vne putrefactiõ propre, ſienne, & peculiaire à l'air corrompu : comme toute choſe a ſa proprieté differente des autres,

en

en ſe corrompant par putrefaction, comme i'ay predit : comme ſe void au bois, pain, chair, poiſſon, terre, eauë, & autres choſes pourries, qui ont totallement diuerſe odeur, forme & ſenteur. Aucuns, qui veulét ſembler plus ſubtils, aiant curieuſemét recerché les cauſes, ſont preſques demeurés vuydes & à ſec, par faute de bonne & ſuffiſante preuue, & de raiſons peremptoires. On pourra dõc dire, que telle corruption aërienne a en ſoy vne putrefaction particuliere, & non commune à aucune autre choſe, ou autre element ; auec vne proprieté ſpecifique & cachee, ſans euidente & probable demonſtratiõ. Tout ainſi que les Logiciens maintiennét, qu'en ce qu'ils appellent *proprium 4. modo*, il n'y faut point cercher de raiſon. Ainſi l'Aimant attire le fer ; l'Ambre & le Geé attirét la paille & feſtus (les Latins l'appellent Gagates, dont viét ce mot Geé ; & non, cõme tournent les dictionnaires, Agathe) ainſi la pierre nommee Sagda attire le bois. ainſi la Theriaque reſiſte aux venins & poiſons, & à la peſte : pourautant que de ſa mixtion, compoſition, & fermentation, reſulte vne forme ſpecifique, amie de nature, & des eſprits de vie, ennemie des venins & de la peſte. bref, comme dit le Poëte,

Chacun à ſon plaiſir
Attire le deſir.

De dire que l'air ſe corrompt totalement en toute ſa ſubſtance, ie ne le puis bonnement accorder : car comment ſe pourroit il puis aprés rectifier, & purifier, & reuenir à ſon naturel, ſ'il auoit receu vne putrefaction & corruption totale en toute ſa ſubſtance ? Dauantage comme il eſt impoſſible à natu-

re de pouuoir aucunement digerer vne viande totalement pourrie & corrompue: ainſi me ſemble impoſſible, que la ſubſtance de l'air corrompue entieremẽt ſelon ſa forme & matiere eſſentielle, puiſſe nourrir & entretenir nos eſprits: & non ſeulement de nous, mais de tous autres animants; qui, tel cas aduenant, par neceſſité mourroient. cõme il ſe void quelquefois en des puis & cauernes, qui exhalent vn air peſtilent, & de faict totalement corrompu: tel que i'ay mentionné d'aucuns lieux par cy deuãt, & que nous auons veu, & que Cardan recite lib. de Varietate rerum, qui tue en general toute ame viuante.

Mais (dira quelqu'vn) putrefaction, eſt vne mutation de toute la ſubſtance d'vn corps qui pourrit, tendant à corruption, cauſee par vne chaleur externe & eſtrangere; comme la definit Galien 11. Meth. med. chap. 8. & Ariſtot. liu. 4. Meteor. Putrefaction, eſt vne corruption du chaut dedans ſon humidité, par vne chaleur externe. Mais Galié diſant que c'eſt vne mutation ou alteration de la ſubſtance ſubjette à corruption; il n'entend point qu'elle ſoit ia toute faitte & accomplie; ains qui ſe fait encore: comme vous voyés en vne pomme, qui commence à pourrir. puis, non en tout, mais en vne certaine partie. car qui ſeroit celuy, qui voudroit dire, que tout ce grand corps de l'air, liquide & ſpirable, fuſt corrompu tout à la fois? En aprés luy meſme diſant lib. de Theriaca ad Piſ. qu'en peſte ſe faiſoit vne certaine maligne, prompte & ſoudaine mutatiõ de l'air tendant à corruption: outreplus qu'il met, que la corruption ſe faiſoit encores, & n'eſtoit parfaitte, &

encore

encore tend à corruption (les Logiciens appellent cela en leurs termes, *terminus à quo, & ad quem, non in quo)* il y adiouſte ces mots (vne certaine) comme ne la pouuant bonnemẽt determiner, ni ſpecializer: & voulant inſinuer, qu'elle n'eſt ni parfaitte, ni vniuerſelle; mais ſeulement cõtraire au genre humain. qui à vray dire, par cõparaiſon des autres animaux, me ſemble bonnement le plus chaut & humide enſemble; & le plus deſbauché en ſon reglement de viure: partant plus aiſé à toucher de la corruption de l'air, & plus ſubjet à toutes maladies. comme bõnement approchant de luy en temperature, le porc; auquel eſt donnee l'ame (c'eſt à dire la vie) dit Ciceron, au lieu de ſel, pour l'empeſcher de pourrir. cõme vous voiés pluſieurs perſonnes inutiles & gourmandes, qui rapportent entierement aux meurs & façons des porcs. Dauantage ceſte certaine corruption d'air, nommee de Galien, ſe rapporte au dire de Hippocrates prealegué, qui rend raiſon, pourquoy en temps de peſte, tous animaux ne ſont point egalement atteincts: c'eſt à raiſon, que la cõtagion a plus d'affinité à vne ſorte de beſtes, qu'à l'autre: & par ce moyen, il aduient quelquefois, que les beſtes ont auſſi leur peſte & contagion, comme a dit Virgile, aprés Lucrece, & d'eſcrit diuinement bien ſur la fin du tiers Georgique, & diſcouru par toutes ſortes d'animaux, aëriens, terreſtres, aquatiques. combien que les poiſſons ſoient moins ſubjets à la peſte (Auicenne penſe que non du tout) pourautãt qu'ils ſont plus eſloignés de l'air, & qu'ils ne reſpirent point, comme l'on penſe. combien que Hippocrat. iu. de Flatib. penſe le contraire; & i'en ay dit mon

opinion *cõmentario in Strabum*: & ſur tous, ceuxla de la mer, encore moins ſentẽt la cõtagion; tant pour la treſgrãde profondité de la mer, cõme pour ſa ſalſitude, qui la rend plus eſpeſſe, & moins penetrable de l'air, & moins corruptible ou putrefactible. Mais quoy? Toutes & quãtesfois qu'il y a en l'air quelque cõtagion, ou infectiõ contagieuſe, cõtraire par eſpecial à vn certain gẽre de beſtes, il eſt neceſſaire qu'il treſbuche: & la cõtagiõ ne va qu'à luy ſpecialemẽt, pour la ſympathie & alliance de l'eſpece, du temperament des corps, du viure, du naturel. Et voila qui fait, qu'entre les hommes, ceux qui ſont parens & conſanguins, amis, de meſme aage, de meſme patrie & temperament, prennent fort aiſément la contagion peſtilente les vns des autres; pourautãt qu'ils ſymbolizent en toutes ces choſes ſuſdittes, & ſympathizent non ſeulement de corps, mais d'affectiõs & de paſſions d'eſprit & volonté, & d'vnion d'amitié. & partant ſont compagnons & aſſociés en meſmes maladies & paſſions. Et pour ceſte occaſion (comme il ſera dit ailleurs) ſeroit treſexpediẽt, qu'ils ne ſ'entrehãtaſſent gueres, ni frequentaſſent en tẽps contagieux: & principalement quand aucun auroit ia eſté atteinct & frappé de la male beſte. Ie adiouſteray encore ce mot; Que ſi toute la maſſe aërienne eſtoit infectee de cõtagion, commune à toute ſorte d'animaux (ce que ie penſe qu'il ne ſe peut faire vniuerſellement; mais peut aduenir particulierement en quelque cõtree) lors aduiendroit non ſeulement ſur hommes & beſtes, mais auſſi ſur les arbres & plantes, vne mortalité telle, que l'a deſcripte au naïf le Poëte au lieu prealegué: lequel

i'auroie volonté d'inſerer en cet endroit, n'eſtoit qu'il eſt trop lõg & prolixe; & ie cerche, & ne puis trouuer ici bonnement la briefueté.

Et pour venir à la definition d'Ariſtote & des Peripateticiens, que putrefaction, eſt vne corruption du chaut dans ſon humidité: outre ce que i'ay reſpondu, que telle corruption ſe fait, & n'eſt du tout paracheuee: & non en tout, mais en vne partie ſeulement. ie di dauãtage, que laditte finition eſt ainſi dreſſee, pour tirer à conſequence, que le feu ne peut pourrir, entant qu'il n'a point d'humidité: ni pareillement l'æther, ni les cieux, ni les eſtoilles, qui ſont ignees, comme i'ay ſouſtenu parci-deuãt a encontre des Aſtrophiles. Et que dirés vous de l'air? Certainement entant qu'il eſt chaut & humide de ſon naturel temperament, faiſant partage auec les autres trois elements ſes freres, le feu chaut & ſec, l'eauë froide & humide, la terre froide & ſeiche; il ſenſuit auſſi, qu'il eſt ſubjet à corruption. Et combien que ledit Ariſtote ait eſcrit 4. Meteo. & 25. Probl. 14. que l'air ne peut putrefier, entant qu'il eſt ſimple, & participant de feu. ie luy accorde, parlant de l'air, pur element, & contigu de l'æther: mais de celuy qui nous eſt commun & familier, inferieur, & ja meſlé, & qui meſme ſelon Pythagoras au Timee, degenere en eauë & liqueur; luy meſme m'accordera bien, qu'il eſt corruptible; à cauſe des vapeurs, & frequentes exhalations de la terre, qui eſleuees là haut, ſe meſlent parmi ce grand corps vuide & ſpirable, eſprit viuifique & penetrant par tout, & meſlé auec le tout, comme brauement l'epithete Pline chap. 5. liu. 2. & duquel i'ay parlé fort au long

en ceſte mienne preditte Analogie ou cõference. Si que nous retiendrons pour vraye & receuable l'opinion dudit Ariſtote, grand prince, & graue autheur en la philoſophie; Que tous elements ſont ſubjets à putrefaction, hors mis & excepté le feu, liu. 4. Meteorolog.

Aiant parlé de l'air, maintenant ie veux en luy examiner les cauſes de la peſte, que i'ay nommé & dit ſuperieures. Ici ne repeteray point quantes & quelles ſont les regions en l'air, & ce qui ſe fait en chacune d'icelles: ie l'ay diſcouru en la meſme Analogie. ſeulement ie prendray pour le preſent, ce beau paſſage d'Ariſtote liu. de Mundo: Que continuellement deux anathymiaſes ou exhalations ſubtiles ſeſleuent de ce manoir terreſtre, en l'air qui nous enuironne: l'vne ſeiche & fumeuſe ou fuligineuſe, eſleuee de la terre: l'autre humide & vaporeuſe, eſleuee des eauës, & tout ce qui tient de nature humide. Aucuns nomment la derniere, vapeur: & la premiere, exhalation (Grecè ἀτμὸς ἢ ἀτμὶς, καὶ ἀναθυμίασις) & diſent bien vray, que l'exhalation eſt plus legere & ſubtile, chaude & ſeiche: & la vapeur plus groſſe & peſante, chaude & humide. De ces deux exhalations ou fumees ſ'engendrent là haut toutes les impreſſions aëriennes; qui ſouuent eſtonnent le ſimple peuple, & ceux qui n'entendent les cauſes naturelles: principalement quand ils voient vne figure eſtrange, comme d'vn dragon volant, d'vn ſerpent de feu, autrefois de lances de feu, de cheurons, chandelles, lampes, fallots, tiſons, chieures ſautelantes, ſemblance d'vn champ plein de chaume allumé, & autres figures, qui ſ'imprimẽt en l'air ſuperieur, ſelon

lon que la matiere graſſe & viſqueuſe ſeſtẽd en long & large, eſpeiſſe ou tenure & deliee: & que le feu, qui ſeſt allumé dedans, va pourſuiuant ſa paſture. Et quand à moy, ie ne penſe point, que autre cauſe ait embraſé à Paris ceſte annee 1580, l'Egliſe des Cordeliers: comme és annees paſſees, à Chinon bruſla vne grange & maiſon; à Chinonceau, vn moulin & maiſon, & ailleurs de meſmes. & lors on ſent vne puanteur non accouſtumee; & void on en fond de la conbuſtion profonde, quelque noirciſſure plus graſſe & fuligineuſe, que d'vn feu commun & ordinaire. De meſme matiere ſe preſentent des eſtoilles, qui ſemblent cheoir; qui ne ſont pas eſtoilles; car elles ſont fixes, & ne tombent point, mais ſemblent tõber. & de fait, il n'en faudroit qu'vne, pour nous couurir & accabler tous (& ainſi i'entends ce paſſage en S. Matthieu 24. les eſtoilles cherront du ciel) mais ſe ſont exhalations allumees là haut, & vagantes ou errantes parmi l'air. Telle eſt la comete cheueluë, coüee, ou barbue, engendree de pareille exhalatiõ chaude, ſeiche, & bien graſſe: de laquelle elle ſ'entretiend long ou bref temps, ſelon que l'exhalation continuë plus ou moins (au plus, enuiron trois mois) & principalement l'Automne. telles que depuis trois ans en ſont apparus deux ou trois, qui nous ont preſagé, & en partie cauſé ce que nous ſentons & auons veu, & craignons deuoir aduenir. Toutefois que i'ay mis en auant autres opinions & raiſons de la generation & nature des cometes, en la mienne Analogie; dont maintenant ne veux parler: & que le plus ſouuent elles ſaccoſtent de Mars, & touſiours enſuiuent le mouuement du ciel;

aiant leur Orient & Occident reglé, cõme les eſtoilles du firmament. Plus bas ſe font les pluyes, greſles, neiges, rouſees, frimats, broüillats, & autres telles meſlanges, cauſees de vapeurs groſſes, humides, & plus froides: mais qui n'ont point grãde force pour la generation de peſte: ſinon quand les pluyes ſont longues, & aduiennent durant le ſouffle du vent de midi, en ſaiſon chaude. car l'air chault & humide, eſt le plus corruptible & dãgereux, comme ſera dit ailleurs ci aprés. Voila, ſans monter plus hault, ce qui cauſe la putrefaction de l'air; & par cõſequent, la peſte. car ceſte exhalation maligne & puante, eſtant allumee en la tierce & ſupreme region de l'air; aprés la conſomption de la matiere plus graſſe & viſqueuſe, laiſſe vne fumee bruſlee & aduſte, ſulphuree, puante au poſſible; qui puis ſ'eſpand parmi l'air, & l'infecte de ſorte qu'il acquiert vne maligne & pernicieuſe qualité; voire & vne nature degenerante non point à putrefaction totale; mais telle, qu'hommes & beſtes ne la peuuent tolerer ni endurer. & leur eſt comme vn venin ou poiſon, comme dit Galien liu. de Ther. ad Piſ. Et la ſorte des animants, à laquelle elle eſt plus contraire, en reſſent vne telle impreſſion & malefice, que promptement reçoit vne cõtagion peſtilente & mortelle. laquelle ſe communique en aprés au loing; ſoit que les vẽts la tranſportent, ſoit que les vns ia contagiés la communiquent & portent aux autres, par viſitation ou peregrination loingtaine. Et comme Dieu eſt autheur & moderateur de tout l'vniuers; ainſi voulãt faire punition du genre humain, pour ſon peché & iniquité; tranſporte & enuoye ceſte corruption aërienne

rienne ſur luy, en le frappant de maladie contagieuſe & mortelle, qu'on nomme peſte. Non point qu'il n'ait moyen, d'vn ſeul mot l'exterminer du tout: mais ſe voulant ſeruir de ſes œuures, comme de cauſes ſecondes & moyennantes, pour execution de ſa iuſtice & volonté.

Et pour venir aux cauſes inferieures; telles exhalations volontiers ſ'eſleuent aprés quelques tremblemẽts de terre, qui ouurent des conduits, eſquels eſtoit d'vn long temps enclos quelque air corrompu; ou bien, des lieux eſquels y a eu grande mortalité, principalemẽt de corps morts de peſte, leſquels ie penſe eſtre plus contagieux, que d'autres; & où les corps n'ont eſté enſepuelis & inhumés: cõme és lieux, eſquels ſe ſont dõnees des batailles; ou bien, où ſe ſont faits des inſignes maſſacres; ou meſmes y ſont mortes pluſieurs beſtes brutes & irraiſonnables, non enterrees. comme ſe lit de ſauterelles infinies voltigeantes & ſubmergees en la mer d'Aphrique; & d'autres eſparſes ſur la face de la terre: & ainſi de ſemblables animaux. combien que la maligne vapeur de l'homme, eſt plus nuyſible à l'hõme; & celle des autres beſtes, à leurs ſemblables. plus, de cimetieres, lieux reclus, eſtrois, infects; auſſi de lacs, palus, eſtãgs, mareſcages, fanges & bouës puãtes, eauës croupiſſantes, puyts infects, cauernes fetides, leſquelles eſtant ouuertes, ont fait mourir pluſieurs en diuers lieux. plus, les eſgouts des villes, cloaques, latrines; lins, chanures, choux & herbages rouïs & pourris: arbres puants & qui font ombre maling; comme noyers, figuiers, houx, & autres. auſſi les receptacles des immõdices, bourriers,

& ordures d'artiſants beſongnants en matiere ſalle & putride. meſmes des coffres fermés par l'eſpace de pluſieurs centaines d'ans, eſquels les hardes & beſongnes ſe ſont du tout putrefiees & gaſtees : comme ſe trouue aux hiſtoires Romaines, des ſoldats d'Antonius, qui volerent le temple d'Apolo en Seleucie. Auſſi de l'vſage du boire & du manger corruptible, en grande cherté ou famine, comme ſera dit tantoſt de Galien. Leſquelles choſes toutes ne cauſent point la peſte tout de prime face, & en premiere inſtance : mais aiant premierement ſoüillé & corrompu l'air, que nous deuons inſpirer, qui eſt la cauſe ſeule primitiue & immediate (*& cauſa dicta ſine qua*) de la peſte : acquerant vne malignité & virulẽce telle, que nulle autre choſe ne peut receuoir, ne departir à autruy.

Ainſi aiant parlé des cauſes de peſte, tant ſuperieures, qu'inferieures ; laiſſant en arriere le ſurplus, qui eſt enſemble cauſe produiſant ſon effet au corps humain ; & ſert auſſi de ſigne, denonçãt le malheur deuoir aduenir (dõc ſera parlé ci aprés) ie veux mettre en euidence le diſcours de Galien, que i'ay promis, comme luy meſme l'a redigé par eſcrit liu. 1. de Differ. feb. chap. 4. en ceſte façõ & maniere. En l'indiſpoſition peſtilente, l'inſpiration de l'air en eſt le plus ſouuent cauſe : car elle peut auſſi aduenir pour les humeurs, qui ſont au corps, preſtes à receuoir corruption, lors que l'animant reçoit quelque bien petite occaſion de l'air enuironnant & ambient, diſpoſé à engendrer la fieure. Mais pour la pluſpart, elle commence par inſpiration de l'air, qui nous enuironne, eſtant gaſté & corrompu d'vne exhalation pu-

putride. Or le commencemẽt de putrefaction, vient ou d'vne multitude de charongnes non bruſlees, comme il aduient és batailles; ou pour l'euaporation de quelques lacs & palus au temps d'Eſté. Et quelquefois il aduient, qu'vne chaleur grãde de l'air ambient precede. comme en la peſte, qui enuahit les Atheniens, comme eſcrit Thucydides: aſçauoir qu'en Eſté les corps qui habitoient en petites caſes, tugurions, & logettes baſſes & eſtouffees, eſtoient atteints de corruption. (Ainſi Tite Liue liu. 5. Ab vrbe cond. teſtifie, que pour la grande chaleur & ſiccité exceſſiue, aduint à Rome, & és lieux circonuoiſins, vne treſgrãde peſte.) Et pourautant que les humeurs des corps eſtoient preſtes à receuoir quelque corruption, à raiſon du mauuais viure du paſſé: pourtant les fieures peſtilẽtes prindrent là leur origine & cõmencement. Et par cas d'auenture, quelques contagions de putrefaction ſ'eſtoient ſemees parmi l'air, par la continuation des lieux: qui deuoiẽt cauſer fieures à ceux, deſquels les corps eſtoiẽt ia prediſpoſés à la receuoir. Car il faut touſiours ſe ſouuenir de ceci en tout noſtre diſcours; Que nulle cauſe ne peut agir & executer ſon effect, ſi le ſubjet & patient n'eſt ia apte & bien diſpoſé à le receuoir. & pour engẽdrer des maladies, la diſpoſition du corps, qui doit partir, en emporte la meilleure partie. Qui fait, que quand il y a en l'air quelque cõmencement de peſte; les corps qui ſont remplis de ſuperfluités preſtes à putrefier, eſquels les pores & petits cõduits ſont bouchés dedans & dehors; ceux qui ſont par trop replets & plethoriques, oiſifs, crapuleux, exerçants l'acte venerien ſans diſcretion &

meſure (dont ſenſuiuent infinies crudités) tels corps & telles perſonnes ſont treſaptes & promptes à receuoir la contagion peſtilente & ceux qui ſont appoinctés contraires, y reſiſtent virilement & conſtãment; ne receuants du tout la cõtagion, ou l'aiants moindre, & auec moins de peril. En ſomme, quand quelque cauſe veut produire ſon effet, le ſubjet qui luy conſent le plus, eſt auſſi pluſtoſt atteinct & vaincu. celuy qui luy eſt formellemẽt contraire, luy peut autant reſiſter, comme il a de forces. Comme on void que le fer embraſé bruſle les eſtoupes ou le ſouphre, & ne ſe cõſomme point ou cõme on void qu'en meſme feu bruſle ſoudain de la paille, puis le bois ſec, finablement le bois verd; & ne fait qu'eſchauffer les pierres & le fer. Mais comme à la lõgue, il conſume tout: auſſi n'y a corps ſi habile, ny ſi bien diſpoſé, que hantant continuellement auec peſtiferés, ne ſe trouue finablement atteint & incommodé. Et diſoit treſbiẽ le meſme Galien, comment. in lib. 1. Epidem. que le corps du patient a autant de force à eſmouuoir la cauſe de la maladie contagieuſe, comme l'air meſme. & que quand les deux ſe rencontrent, ils font vn tout nouueau temperamẽt acquis, lequel enſuit de prés la generation des maladies vulgaires & epidemiénes. Et luy meſme a eſcrit lib. 6. de Loc. aff. chap. 4. qu'il ſe peut engendrer au corps des animaux, vne ſi grande corruption, ſans aucune cauſe exterieure, qu'elle pourroit egaler en malignité, la force & qualité d'vne poiſon & venin. Pourtant luy eſcriuant des viandes de bon & mauuais ſuc (nous verrons ailleurs ce qu'il en dit liu. 1. chap. 3. de Diff. feb.) au commencement du liure a

dit

dit ces mots : La longue cherté de viures, qui depuis quelques annees à vexé plusieurs nations subjettes à l'Empire Romain, a bien donné à entendre à ceux qui ne sont ni lourds, ni fats, combien grande force la cacochymie ou mauuais suc du corps humain peut auoir, pour faire les maladies. Car ceux des villes, suiuant leur coustume, faisant leur prouision d'Esté pour toute l'annee suiuante, aiant fait apporter des champs leurs grains, bled, forment, orge, febues lentilles, & autres grains & legumes, dans leurs metairies, partie aussi dans les villes; laisserent la part aux mettayers & laboureurs. lesquels aiãt tout mangé durant l'hiuer, au printemps suiuant, furent contraincts viure d'aliments de mauuais suc : comme de tendres arbrisseaux & reiettons d'arbres, ou bouts de branches tendrettes, puis d'eschallotes & semblables racines rõdes, & autres racines de plãtes & herbes de mauuais suc. mangeoient aussi herbes sauuages, & tout ce qu'ils pouuoient mieux & plus abondammẽt trouuer d'auenture : comme presque toute sorte d'herbes vertes boüillies, dont iamais on n'auoit mangé, en mangeoient à cœur saoul. Dont on apperçeut plusieurs d'eux sur la fin du Printemps, & presque tous sur la fin de l'Esté, infectés d'vlceres de toute sorte, sur la peau. les vns sembloient feux sauuages; les autres des phlegmons; les autres rampoyent en forme de herpets; les autres auoient semblãce de dartres, galles, rõgnes, & espece de lepre. & en ceux ci, les vlceres estendus doucement sur la peau, attiroient les mauuaises humeurs du fond des entrailles, & du profond du corps. mais aduenant à aucuns des especes de carbõcles, ou de

gangrene,auec fieure,auec le temps,les ont preſque tous emportés: & peu de ceux qui eſtoient ainſi mal traittés,en ſont reſchappés. Et pour abreger,les aucuns auoiēt fieures ſans vlceres,auec flux de ventre, dyſenterie, tineſme, ou eſpreintes,vrines puantes, & qui eſcorchoient la veſſie. Les fieures ſe terminoient par ſueurs puantes,ou abſcés pourris: autres auoiēt phlegmōs, ou mouroiēt de fieure maligne. Leur ſang eſtoit rouge cōme feu,ou noir,acre, poignant, ſereux. Ceux qui deuoient mourir auec fieures,ou ne pouuoiēt dormir, ou ne ſe pouuoient eſueiller.& comme ils auoiēt tels vlceres & inflammations au dehors, ainſi en auoiēt dedans le corps, & aux parties nobles.Et qu'auons nous à faire d'exemples eſtrāgeres? veu que nous auons veu depuis les deſaſtres en France, ſoit és villes aſſiegees, ſoit parmi tout vn peuple, des famines ſi grandes, que celles de Numance,ou de Sagonte,ou de Ieruſalem ne les paſſoient de gueres? Veu meſme que nous auons entendu aſſurément, outre plus les herbes & racines,dont a parle Galien; que les perſonnes affamees,ſe ſont repuës de chairs de chiens, chats,cheuaux, aſnes, & autres beſtes immondes? voire & que (choſe admirable à nous Chreſtiens, plus que iadis aux Iuifs) quelque mere,ou pluſtoſt maraſtre, enrageant de faim, auoit couppé la gorge, ſalé & mangé ſon propre enfant? comme Euſebe racomte d'vne Iuifue nommee Marie, liu. 3. chap.6.& Ioſephe plus à plein; meſme en la ſaincte Bible 4.Regum chap. 6. de la famine de Samarie aſſiegee par les Syriens. Et pourautant qu'aprés la grande famine,volontiers & cōmunément la peſte enſuit; voila pourquoy

pourquoy les Grecs ont fait vn prouerbe des mots aiants autant d'affinité, comme les choſes meſmes; μετὰ λιμὸν ὁ λοιμὸς. c'eſt à dire,

Aprés famine,
Peſte domine.

Et ce prouerbe me fait aſſouuenir d'vn autre en Italien my-latin rapportant toutes les cauſes de la peſte à cinq termes commencés par F:

Fames, fatigua, fructus, fœmina, flatus.

& autres cinq moyens de la guarir pareillement commencés par F:

Phlebotomia, focus, fuga, fricatio, fluxus.

Les Frãçois diſent auſſi, que cinq F cauſent la peſte,

Faim, femme, fruict, froid, frayeur.

autres adiouſtent fatigue, flatuoſité ou vent. & au contraire, pour remedes, oppoſent cinq autres F:

Phlebotomie, pharmacie, fuitte, frictiõ, feu ou foyer.

Ce ſont alluſions curieuſes, recerchees en vocables commençants par meſmes lettres: combien que vous aiés entendu pluſieurs autres cauſes, & entendrés cy aprés autres remedes pour la curation. auparauant laquelle, faut traitter des ſignes de la peſte, puis de la precaution.

DES SIGNES DE LA PESTE *future & preſente.* CHAPIT. IIII.

IE veux (cõmande le bon pere Hipp. liu. 1. Epidem. parlant au Medecin) que tu deuines ce qui eſt paſſé; ie veux que tu cognoiſſes ce qui eſt preſent; ie veux que tu prediſes ce qui doit aduenir. & luy meſme au com-

mencement du Prognoſtic; Quand tu ſçauras preuoir & predire deuant le malade, le preſent, le paſſé, & le futur; tu luy dõneras opinion, que tu cognois bien les maladies: partant ſen fira mieux à toy. & au reſte, tu feras mieux la curation de la maladie, quãd tu l'auras preueuë deuoir aduenir. Voila dõcques, tout ainſi comme il y a trois temps, ſelon les Phyſiciens (car nous ne nous voulons point arreſter maintenãt à l'opinion d'vn Cratillus, ou autres, qui diſent qu'il n'y a qu'vn temps, aſçauoir le preſent, qui eſt, τὸ νῦν, ſelon Ariſtote lib. 6. Phyſ. cap. 3. & lib. 8. cap. 1.) ainſi y a il trois predictions, & trois ſortes de ſignes. Les vns font ſouuenir du paſſé, & ſappellent ἀμνηστικὰ, rememoratifs: les autres demõſtrent ce qui eſt preſent, appelés δηλωτικὰ, demonſtratifs: les autres denoncent ce qui aduiendra, dits προγνωστικὰ, prenonçants, & prognoſticants, ou prognoſtiques, ſuiuant le Grec. Or voions & conſiderons preſentement les ſignes, qui ont precedé, qui accompagnent, & qui peuuent denoncer la peſte aduenir. Et combien que nous n'aions beſoin de denontiatifs du futur, pourautant que la choſe eſt deſia aduenuë; toutefois pour ſouuenance, nous les remarquerons; ioignants enſemble les rememoratifs du paſſé, & ceux qui prognoſtiquẽt à l'aduenir. puis nous mettrons à part ceux qui demonſtrent la choſe preſente. Et tout ainſi que par cy deuant nous auons fait aucunes cauſes dependantes de la volonté & decret de noſtre Dieu, autres comme naturelles & ſecondes: ainſi nous conuient ici remarquer les ſignes de la peſte future, qui dependent de leurs cauſes, & premierement diuines.

Des signes diuins & supernaturels.

DIEV tout bon & tout misericordieux, ne voulant que le pecheur perisse, mais le voulant attirer à penitence, luy donne plusieurs signes & aduertissements pour se garder, & se retirer du danger, auquel (s'il ne se garde) il est prest de tomber. Comme vn homme, qui estant en vn haut lieu, voiant & descouurant de loing vne autre personne esgaree, luy addresse son chemin: ou en mer voiant qu'il va choquer & coser contre le roc, le guide de nuict, luy monstrant vn Phare, ou fallot, ou torche allumee. Et tout ainsi que Dieu auparauant son dernier iugement, presentera des signes au ciel, au Soleil, & en la Lune, & és estoilles, comme disent tresbien S. Matthieu 24. S. Marc 13. Act. Apost. 2. & entre autres, ceux ci: Le Soleil deuiendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiere, ou mesme sera cõuertie en sang, & les estoilles cherront (ou sembleront cheoir, comme ie l'ay interpreté ci deuant) du ciel, & les vertus des cieux s'esmoueront: Ainsi tels ou semblables signes denonceront l'ire de Dieu vengeresse, & vne grande punitiõ estre proche, si les hommes estants aduertis, ne se conuertissent à penitence. Et voulés vous sçauoir quand? Lors que vous verrés toute iustice diuine & humaine mesprisee ou abolie, le seruice de Dieu negligé, la charité refroidie, les hommes desbordés à tout vice, tomber en atheïsme, impieté; blasphemer, iurer, polluer le sainct Dimenche par œuures illicites, marchés, traficqs, tromperies, yurongneries, batteries, voire & battelleries: que les peres desheriteront & maudiront leurs enfans; & que leurs enfans malings &

impies les iniuriront, outrageront, voire & par horrible impieté, les battront & occiront : qu'au mõde y aura guerres ciuiles treſcruelles, voire plus qu'enuers les barbares ; & que regnerõt volleries, maſſacres, aſſaſſinats, rapts, violements, furts, larcins, brigandages, inceſtes, adulteres, paillardiſes, concubinages, arſenocoëtie treſimpure & execrable, pariuremẽts, faux teſmoignages, vſures & rapines : que les hommes ſe deſguiſeront en façons eſtranges de mœurs & contenãces inaudites & extraordinaires ; les femmes auſſi, voire encore plus deſreglément & deſbordément : & que garces impudiques feront mourir leurs enfans furtifs, ſortants tous chauds de leurs impudiques entrailles : qu'il n'y aura plus de fidelité, loyauté, amitié entre les hommes ; & que comme iadis tous les membres du corps coniurerent alencontre du ventre pour l'affamer (à leur dam & preiudice) ainſi que chacun, taſchant à faire ſon profit particulier, ſuruendant ſes peines, vacations, & marchandiſes, fraudera la communauté. bref quand Sathan ange de tenebres, aura attaché en public (bien qu'inuiſibles) deux tables grauees de ſa griffe, contenantes vn Antidecalogue, contraire au ſainct & ſacré decalogue de noſtre Dieu, & voudra ſe faire adorer ſous eſpece de bouc, ou autre animal infame, par maudits & execrables ſorciers, faiſant obſeruer ſes mandements damnables, & taſchant d'attirer à ſoy non ſeulemẽt toute vne Aſie, & vne Aphrique Mahometique, Iudaïque, heretique, ou Idolatre ; mais auſſi (ia à Dieu ne plaiſe) qu'il vueille partir auec Dieu en l'autre tiers du monde, d'vn biẽ petit nombre de Chreſtiens & fideles contenus

tenus en l'Europe, ou partie d'icelle. quand (dy-ie) vous verrés ou orrés ces choſes, & telles abominations; gardés vous, vueillés, priés, & ſoiés aſſurés, que la moiſſon des pecheurs eſt proche. Tout ainſi comme quand le figuier eſt en ſéue, & qu'il iette ſes fueilles, vous ſçaués que l'Eſté eſt prochain, Matth. 24. auſſi quād vn tel figuier, arbre infelice & malheureux, auquel iadis les deſeſperés ſe pendoient (*Plutarchus in vita* M. *Antonij*) pullulera, & produira des figues pleines de pepins & grains innumerables de telle iniquité & abomination; eſperés bien toſt le feu de tribulation. & vous retirés bien toſt aux mōtaignes (Matth. 24.) eſleuant vos yeux au ciel, inuoquāt & requerāt à Dieu merci & miſericorde, auec ferme foy de l'obtenir au nom de IESVS CHRIST. Autrement, quoy qu'il tarde, fera vengeance de telles perſonnes; voire d'autant plus griefue, qu'il aura differé la punition. car comme meſme dit vn autheur prophane Val. Maxime liu. 1. chap. 2. L'ire de Dieu marche lentement pour ſoy venger: mais elle recompenſe bien l'attente & longueur, par vne plus forte & griefue punition. Voila pour les ſignes correſpondants aux cauſes celeſtes predittes; qui ſont auſſi cauſes, qui prouoquent l'ire de Dieu enuers les hommes; & nous ſeruent dé ſignes pour nous aduertir.

Des *ſignes naturels*.

VENONS aux autres ſignes naturels ia aucunement mentiōnés entre les cauſes ci deſſus: ſans nous arreſter beaucoup aux Aſtrologues; car ce qu'ils pourroient ici nous alleguer des eclipſes, eſt naturel & euident, & la cauſe aſſés notoire; Que le

Soleil eſt eclipſé, & caché de noſtre aſpect, pour l'interpoſition de la Lune: & la Lune nous eſt cachee, pour l'ombre de la terre interpoſee entre icelle & noſtre regard. Vray eſt que ie les louë grandement, de cognoiſtre le cours & mouuement admirable des Spheres celeſtes, & des aſtres, & planetes; & de pouuoir d'vn long temps auparauant, par obſeruation du cours des aſtres, predire les futures eclipſes du Soleil & de la Lune; comme ſe trouue par les hiſtoires tant diuines, que prophanes & Romaines: où par la prediction d'eclipſe ſolaire par quelque bon Mathematicien (ainſi le practiqua Americus Veſpucius, conquerant les terres neuues) la victoire a quelquefois eſté gaignee. Telles eclipſes toutefois ou frequentes (cõme nous auons veu) ou eſtrãges; voire auſſi les grandes conionctions des aſtres & planetes (cõme Leouicius ſubtilement a deſcouuert pour l'an ia prochain 1588.) ſont contees pour ſignes de peſte, & autres mauuais preſages, ou ſiniſtres augures; pluſtoſt que pour cauſes, efficientes. & les tremblements de terre pluſtoſt pour cauſes, que pour ſignes. combien qu'à nous Gaulois, tel tremblement de terre, qu'aduint y a deux ou trois ans, qui auec vn bruit & ſon craquant, eſbrãla (mais doucement, ſans rien rompre, froiſſer, ny abbattre) plus de cent lieuës de païs, en meſme iour & heure, nous deuoit bien ſeruir de mauuais ſigne (& poſſible fut cauſe de la peſte, qui ſ'en eſt enſuiuie) entant que de toute memoire, la Gaule n'eſt ſubjette au tremblement de terre, comme i'ay monſtré au preface de mon Arithmetique. où i'ay meſmes examiné la grande prediction que fait Leouicius pour l'an

l'an ſuſdit 1588. auquel il ſemble qu'il denonce le grand iour du Seigneur, & du dernier iugement. Quãt eſt des Cometes, elles nous ont eſté fort frequentes depuis vingt ans. & ne ſe ſont iamais apparues, ſans produire quelque maling effect, & laiſſer vn ſiniſtre euenement. celles qui tendent à l'Orient, ſont eſtimees les pires, dit Porphyre, & cauſent peſtes vniuerſelles & ineuitables. Nous auons remarqué aſſés de feux celeſtes de diuerſes façons; voire ſi grands & enflambés, qu'en la conionction de la Lune, ils rendoient preſques auſſi grande clarte, que la pleine Lune. Quelquefois ſemble que les arbres ſoiẽt embraſés de feu. Se ſont manifeſtés des eſclairs ſi frequents, que l'vn n'attendoit l'autre: accompagnés de tonnerres foudroyants, & de greſles d'vne groſſeur inaccouſtumee, groſſes comme œufs, comme le poing, comme vn pain qui nourrit vn homme à vn repas. I'ay apperceu de iour, l'air eſtant ſans nuees, vne exhalation ſi eſpeſſe, qu'elle rendoit le Soleil tout confus & trouble, & l'air comme aiant vne iauniſſe, & face icterique: certaine matiere des feux celeſtes qui ſuruiennent. Comme quãd au Soleil leuant ou couchant ſe monſtrent comme phãtoſmes de diuerſes couleurs, qui nous en oſtẽt preſque la veuë. Le plus ſouuent l'air a eſté nebuleux, couuert, calme, chaut, eſtouffé: ſouuent ſans pluye ny vent: ou ſoufflant le vent de midy. Temps fort inegal, tantoſt chaut, tantoſt froid; tantoſt beau & ſerein, tantoſt trouble & nebuleux. quelquefois ſi grandes chaleurs & ſechereſſes, que les chiens & loups en deuenoient enragés, eſtants de nature chauds & ſecs; & en ont outragé pluſieurs. Les

oyſeaux du ciel, qui ſont de nature aëree, ſentans telle mutation en l'air, ſ'eſtonnent; & les familiers & accouſtumés ſ'en volēt, laiſſent leurs nids, leurs petits, leurs œufs; deſquels on void quelquefois eſclorre petits ſerpents & animaux veneneux; & les ſerpents les aller caſſer & humer, ou meſme les couuer. autres oyſeaux incogneus ſe monſtrent; & les hybous, chats-huāts, chouettes, cheueſches, orfrais, & autres tels oyſeaux nocturnes & malencontreux volent meſme de iour. grand nombre & aſſemblee d'oyſeaux rapaces ſe void, comme de vaultours, millans, corbeaux, corneilles, & ſemblables, criants, debattants, voltigeants à l'enuers, les pieds contre mont, menants vie non accouſtumee. pluſieurs d'iceux en volant tombent morts; & ce, lors que la ſemence du poiſon peſtilent eſt, non point au ciel pur & net, mais en l'air infect & corrompu. lequel meſme ſe ſent puant au flair: & mettant vn pain frais, & chaut la nuict à l'air, ſe trouue le lendemain puāt & moyſi. ainſi la chair freſche: ainſi vne eſponge amaſſe de nuict vne rouſee puante & mortifere. partout fait moitte & relent. les fruits ſont tous verminеux, & non ſauoureux; voire & mal-faiſants. les glands qui ſ'en gaſtent & corrompent, rendent les porcs mezeaux & mal-ſains. pareillement les grains corrompus par vn tel air, ſont de mauuais ſuc, & mauuaiſe nourriture aux hommes & beſtes, & moins de garde. & les plantes & herbes ſont languides, ne peuuent profiter, ou ſe meurent du tout, dit Auicenne 2. Fen, 1. de Temp. anni. (Greci vocant ἀερὸβολισμὸν.) Que ſi la cauſe prouient de la terre, infinis petits animaux en ſortēt, vers, lombris, lezards, ſtellions,

ſtellions, aſpics, taulpes, ſerpẽs, couleuures, crapaux, & de mille autres façons. la terre (comme meſme Ariſtote a dit en ſes problemes) eſt toute couuerte d'araignes, chenilles, papillons de diuerſes couleurs, de grenoilles, de ſauterelles, de limas & eſcargots, & autres tels reptiles: meſme de potirons & champignons. la terre & les eſtangs fument & puent. les beſtes d'ommaille & quadrupedes languiſſent; & eſtãt tuees & preparees pour mãger, n'ont point de ſaueur: autant des poiſſons ſ'en peut dire: & tous animaux tant de la terre, que des eauës, meurent abondamment; principalement brebis, moutons, agneaux, chieures, cheureaux, bœufs, porcs, chiens, chats, & autres animants priués, & de ſeruice, iuſques aux aſnes, & cheuaux, & mulets: d'autant que les beſtes ſauuages ſont plus endurcies à l'air, & fõt plus d'exercice, & ſont moins remplies d'excremẽts & humeurs. La contagion n'eſpargne point meſmes les poiſſons (combien que plus rarement, & ſelon Ariſtote 7. de Partib. animal. non du tout, comme i'ay predit) ſoit que l'air penetre dans les eauës, ou que la contagion prouienne de la terre, ou meſmes des eauës, principalement croupiſſantes és foſſes, eſtangs, lacs. dont aduient que pluſieurs ſe voiẽt flottans morts ſur les eauës: & nous en auons veu vifs, eſquels ſe trouuoient petits ſerpenteaux: és autres, des vers, & autres corruption. les vins ſe tournent & troublent és caues & celiers. ſe leuent & paroiſſent des monſtres hideux. prouiennent maladies eſtranges, & de difficile iugement. ne fut veu de long temps tant de pulces, punaiſes, mouſches de toute ſorte, formis, & autres beſtioles & vermi-

nes, qu'on nomme insectes (Grecè ἔντομα) pourautant qu'ils ont des incisions, taillades ou decoupures par dessus, ou par dessous, ou en tout les deux, qui sont accouplees & conioinctes d'vn petit filet creux, selon Pline & Aristote. les enfans ont eu la bouche pleine d'vlceres & excoriatiõs (Hipp. 3. Epi. dicuntur ἄφθαι) ils ont esté infiniment persecutés des vers, dont aucuns sont morts, aiants les intestins percés, comme iadis auoit remarqué Auicenne de son temps: ils n'ont cessé, voire iusques aux personnes aagees, d'auoir rougeolle, verolle, furõcles, galles, tignes, feux sauuages, toux & coqueluches, qui en ont emporté plusieurs petits & grands. plusieurs femmes ont aborty: plusieurs se sont trouuees melancholiques, esgarees de leur bõ sens, & folles plus que de coustume. les saisons ont esté si inconstantes, que l'Esté anticipoit le Printemps, l'Hyuer venoit deuant l'Automne. i'ay veu des raisins fleurir en Septembre: roses & violettes en Nouembre: plusieurs arbres floris en Nouembre & Decembre. Et quel presage dõna l'anne rapportãt double vendange, & d'ouble despouille, du temps de Iuliã l'Apostat sinon de double malheur, qui suruint sur les poures Chrestiens? hist. Ttripart. lib. 6. Quant est des bonnes vieilles, qui disent auoir veu la vierge Marie, ou quelque sainct ou saincte, menaçant de peste; & autres qui font semblant de prophetizer; s'ils ne sont enuoyés de Dieu par certains signes miraculeux, ie n'en fay point grand estat; & les tiendroie plustost pour maniacques & insensés, sçachãt que Sathan se tranfigure quelquefois en ange de lumiere, pour abbuser les infirmes en la foy; 2. Corint. 11. Et

11. Et nous sçauons par fidele rapport, que puis nagueres vne seruante a affermé par serment deuãt les iuges Ecclesiastiques, qu'vne beste sauuage, sortie d'vne cauerne, auoit parlé à elle auec propos de menaces. Bref tous les signes que nos ancestres ont remarqués, voire & autres nouueaux, prognostiquants la peste, nous les auons presques tous veus à l'œil; dont l'effect s'en est ensuiui. On dit que la noix de Galle a celle proprieté, qu'estant prise sur l'arbre, grosse, meure, & entiere, elle a dedans soy ou vne mousche, ou vn ver, ou vne araigne. qui presagent, la mousche, guerre future; le ver, famine; l'araigne, la peste en la mesme annee.

Hippocrates aux liures des Epidemies a remarqué quelques saisons pestilentes: la plus insigne & notable, lib. 3. Epidem. qui fut en somme vne annee, moitte, mollasse, australle, & tousiours presque soufflants les vents meridionaux; ou du tout ne faisant vent ny haleine (Græcè πνεμία) mais tousiours temps chaud & humide. dont estoit necessaire, que se feist vne grãde putrefaction, aiant pour matiere, l'humidité: pour cause efficiente, la chaleur externe non naturelle: & pour l'entretenir & augmenter, temps calme, & sans vents, comme l'interprete Galien comment. in lib. 3. Epidem. Car tout ainsi que l'eauë pourrit, si elle n'est agitee & remuee, ou qu'elle coule assiduellement: ainsi est il de l'air reclus & renfermé, comme sera dit ailleurs: Partant conformémẽt disoit l'Aristote sect. 1. Probl. 21. que l'annee humide & pluuieuse arrouse la terre, qui deuient puis comme marescageuse: dont les corps se rempliſſent d'humeurs superflus, qui causent mala-

dies sur l'Esté ; qui en eschauffant, les corrompt & putrefie. L'autre saison pestilente en Hippoc. lib. 2. Epidem. fut telle : En Cranon ville de Grece, durãt l'Esté s'apparurent plusieurs carboncles. il fit grand chaut, & grosse pluye tout ce temps, & le vent venoit du Midi. Au premier liure des Epidemies, il fait autres trois constitutions de temps epidemial & pestilent, quasi toutes rapportantes aux susdittes inegales, non naturelles, australes.

Signes de la peste presente.

MAintenant nous reste à deduire & traitter les signes, qui demonstrent la peste presente; puisque nous auons discouru des signes rememorants le passé, & qui presagent à l'aduenir, sinon tous (& qui pourroit tout dire?) au moins la plus grande & plus notable partie. Et ne nous contentons point de suiure l'opinion vulgaire, qui est, de recognoistre seulement la peste, lors qu'ils apperçoiuẽt pourpre par tout le corps, ou bosses & anthracs aux trois emonctoires du corps humain : car plusieurs ont la peste, à qui telles choses n'apparoissent nullement: & peut y auoir telles apparences, qui ne sont pourtant pestilentes.

Si ie vouloie m'en acquitter legerement, ie feroie comme plusieurs autres, qui empruntẽt les vns des autres le catologue & denombrement des signes. mais i'aime mieux boire à la pure source & naïfue, que suiure les petits ruysseaux. Voions donc ce que nous pourrons tirer des anciẽs autheurs, pour nous declarer les signes, qui demonstrent la peste presente. Premieremẽt Hipp. liu. 3. Epidem. nous en fournira plusieurs, desquels ie prendray les plus notables

bles, laiſſant à declarer les cauſes d'iceux, & des ſymptomes, pour euiter la trop grande prolixité. De cõmencement ils ont friſſons, peſanteur endormie, puis fieure ardente, inquietude, gouttes de ſang diſtillant du nez, vn iour meilleur que l'autre, oubliãce, deffailliance de cœur, la parole perdue, les extremités froides, ſans qu'on les puiſſe reſchauffer, feux ſauuages parmi le corps, ou eryſipeles, mal de gorge, voix caſſe, phreneſie, vlceres bruſlants enuiron la bouche, tumeurs & vlceres aux parties honteuſes, les yeux rouges, eſtincelants, larmoyants & chaſſieux, charbons, flux de ventre maling, appetit perdu, grande ſoif, ou alteration nulle, ſomne, & grande, ou nulle enuie de dormir, ventre tendu cõme hydropique, inflammation & abſcés de langue, des dents, de bouche, puſtules au corps, herpets, eſpreintes, lienterie, dyſenterie, flux bilieux, gras, delié & liquide comme eauë, trenchees, iliaque paſſion. la plus part ſont morts de flux de ventre: ils piſſoient plus qu'ils ne beuuoient, & toutes vrines mauuaiſes, ny eſpeſſes, ny digeſtes, & qui n'auoient rien de bon de contenu, & n'eſtoient que de colliquation & greſſe fondue, demonſtrant grãdes douleurs, chaleurs, & perturbatiõ interieure: criſes treſmalignes, ſueurs hors de propos, froides; toux, & diſtillation du cerueau, peſanteur de corps: & le plus ſouuent mouroient aſſopis, que phrenetiques. Voila quaſi ce qu'en dit le bon Senieur Hippoc. car parlant de fieures tierces, quartes, nocturnes, longues, erratiques, & autres, qui lors eſtoient par le peuple, vulgaires & epidemiennes; il n'entend (à mon iugement) parler de la fieure peſtilente, à pro-

prement parler, qui eſt & mortelle, & contagieuſe, & (comme i'ay maintenu ci deſſus) venant de l'air infecté, & touſiours continue. Galien en appelle auſſi lib. 3. de Præſag. ex pulſ. cap. 3. aucunes peſtilẽtes, non point qui ſoient du tout telles; mais en approchent par ſignes, & mauuaiſe iſſue: & les nomme fieures peſtilentes ſans peſte: ſuiuant pluſtoſt l'opinion d'autres Medecins, que la ſienne propre. & luy meſme comment. in lib. 1. de Dieta acut. dit apertement, que maladie epidemienne, eſt celle, qui en vn certain temps abonde & foiſonne en quelque païs: mais que la peſte, eſt vne epidemie pernicieuſe.

Thucidides liu. 2. Hiſtor. comme auſſi le refere de luy Galien comment. in 6. lib. Epidem. remarqua de ſon temps en la peſte d'Athenes, tels ſignes: Si quelqu'vn euſt touché le corps par dehors, il ne l'euſt point trouué bien chaut, ni verdoye; mais tẽdant à couleur rouge, ou terne & plombee, tout couuert de petites bubes & vlceres à fleur de peau. mais au dedãs il y auoit telle ardeur, qu'ils n'euſſent ſceu ſupporter couuerture de quelques veſtements ou linges, tãt legers & deliés qu'ils euſſent peu eſtre: & eſtoient ainſi contraints de demourer à nud.

Galien au meſme liure & cõmentaire, interpretant ce mot Hippocratique (πεμφιγώδεις) aprés longs diſcours, & pluſieurs interpretations, l'accommode aux fieures peſtilentes, pour l'accidẽt qui les accompagne, aſçauoir puſtules & bubes (Græcè πέμφιγες) conioinctes auec vne chaleur putride, & auec vn regard haute & hideux. & prend pour treſmauuais ſigne, la couleur plombee & liuide: donnant à entendre

tendre, que le ſang, & la chaleur naturelle defailent: & pourtant denonce la mort. Luy meſme commẽt. Aph. 21. liu. 4. dit que les excrements des peſtiferés, ſont humeurs graſſes, iaunes, noires, comme ſang pourri.

Euryphon Medecin treſancien, deſcriuoit telle ſorte de fieure, aiant douleur de teſte, & de ventre, vomiſſement bilieux, les leures, le blanc des yeux, & la peau de tout le corps, de couleur telle, qu'on void enuiron la bouche, aprés auoir mangé des meures: auec vn regard haffre & hideux, comme d'vn pẽdu; principalement durant les douleurs.

Galien chap. 3. liu. 3. de Præſag. expulſib. reprenãt les Medecins de ſon temps, qui ſ'eſtõnoient, voiãts les vrines des peſtiferés ſemblables aux ſanies, a mis en auant aucuns ſignes, meſmes notoires au vulgaire: comme, vne haleine puante, le viſage monſtrant vne couleur peſtilente, couuert de feux ſauuages, eryſipeles, herpets faiſants eroſion: vne chaleur en la poictrine, l'vrine le plus ſouuent trouble, clere & deliee cõme eauë, voire plus qu'en leur ſanté. l'vrine eſt maligne, qui monſtre dedans ſoy vne couleur plombee, ou comme de la laine, ou toile d'araignes. ils ont grande ſoif, & ne peuuent manger: les yeux chauts & enflambés.

Paulus Ægineta lib. 2. cap. 36. & Aëtius tetrabibl. 2. ſerm. 1. cap. 95. tout deux aiant pris & tranſcrit de Rufus treſdocte Medecin Grec, & lequel ie regrette fort auoir eſté perdu, diſent enſemblément, que les ſignes de peſte ſont tous euidents, & treſgrands & eſpouantables: qui ſont, reſuerie ou phreneſie, vomiſſement bilieux, le vẽtre tendu & enflé, douleurs

& trauails, grandes sueurs, extremités froides, flux bilieux & aqueux auec vēts, vrines aqueuses, delices, bilieuses, noires, aiant mauuais cōtenus, & mauuaises hypostases ou subsidences : saignent du nez, ont grande ardeur en la poictrine, la langue seiche & aride, auec petite ou grande soif, veillent, & ne peuuent dormir, ont grandes conuulsions, vlceres malings, auec carboncles, principalement en la face & en la gorge.

Auicenne, prince de la trouppe barbaresque, faisant enumeratiō des signes de peste, a compris ceux la, & en a adiousté d'autres : qui sont, petite chaleur au dehors, grande ardeur au dedans ; & celle qui a plus grande chaleur & inflammation, est presque touſiours mortelle : la respiration est forte, & fait hausser toute la poictrine ; est frequente & courte : vne grande alteration, la langue seiche, enuie de vomir, nul appetit de viandes : & plus dangereuse est la peste en ceux, qui ne s'efforcent de māger : maux de cœur, la ratte enflee, auec oppression d'haleine, inquietude, toux seiche, forces abbatues, mesmes iusques aux syncopes ; resuerie, delire, & phrenesie ; le ventre dur & tendu ; ne peuuēt dormir ; le corps mollasse & tiede ; pourpre, & pustules blanches ou rouges, qui souuent rentrent à coup dans le corps, ou s'exhalent ; petits vlceres, & vescies escorchees ; le pouls frequent, & viste, & bien petit : de nuict la fieure empire, & le pouls s'esleue ; vne forme, ou semblance d'hydropisie ; flux de ventre bilieux, & de diuerses sortes, de matiere clere, gluante, puante, non naturelle, ou noirastre & melancholique, pleine d'escume fetide, grasse comme gresse fondue : l'vrine

l'vrine aqueuſe, bilieuſe, noiraſtre & melãcholique: vomiſſements pareillement noirs & melancholiques, ou bilieux le plus ſouuent: vne ſueur puante. finablement viennent la ſyncope, refrigeration des extremités, ſpaſme & cõuulſion, haleine puante & mortelle. voila qu'en dit Auicenne.

Tous les autheurs recents, principalement d'Italie, qui ſont (comme ie penſe) plus grand nombre de Medecins, que de nulle autre natiõ (aprés les Grecs) qui aient traitté & eſcrit de la peſte, comme des autres maladies; les vns doctement, & en bons termes Latins, reſſentants quelque choſe de l'ancien Latium; les autres rudement, en termes barbares, mais curieux obſeruateurs de l'antiquité; tous iceux, & autres de diuerſes nations, qui tous enſemble ne ſont tant en nombre de Ciſalpins, comme de Tranſalpins (ſelon mon eſtime) ont ſuyui les traces dudit Marran Auicenne, & referé de mot à mot, ce qu'il auoit colligé des anciens. parquoy par le catalogue propoſé, vous cognoiſtrés en ſomme tout ce qu'ils en pourront dire. Si quelques vns des recents, ou modernes n'adiouſtent quelques ſignes par eux obſerués, ou par autres: Comme, toute la force abbatue des le premier iour, ſans occaſion precedente; vlceres en la trachee ou aſpre artere (qui eſt la canne vocale) voix caſſe & fort raucque, douleur de reins, vne petite toux, vrine trouble comme charree, ou comme piſſat d'aſne: mœurs, face, & façõs tout eſtranges du naturel; douleur & triſteſſe au cœur; ſentiment de poincture ou eſguillonnemẽt de tout le corps, principalement des narines; frotement de nez aſſiduel; à aucuns, appetit inſatiable, baaille-

ments; grincement de dents au reſueil, & tremblement de tout le corps; hocquets, eſbloüiſſement; grand battemẽt de cœur ſous le tetin gauche; douleur de coſté ſemblable à la pleureſie; la face rouge & enflãbee, vapeurs & moitteurs de tout le corps; crachement de ſang; voire & excretion de ſang par tous les conduits naturels, & meſme par vomiſſement; le circuit des yeux tout liuide, & bleu, ou violet & noir; le corps iaunaſtre; vne fureur & manie, qui les contrainct quelquefois à ſe tuer & precipiter; quelquefois au contraire, ſont ſi engourdis & peſants, auec telle reſolution de tout le corps, qu'ils ne ſe peuuent manier, ſouſtenir, bouger, ni reſueiller: principalement quand les boſſes & charbons ou pourpres ſ'engendrẽt: & peu d'autres, qui ſont preſques tous ſpecialement ci deſſus nommés (comme meſme ceux ci) ou par grande affinité ſ'y peuuent rapporter aiſément.

Et ne faut pourtant eſtimer, que tous les ſignes ſuſdits ſe trouuent touſiours en toute peſte, ni en toute perſonne: mais diuerſifient ſelon les annees, ſaiſons, temperatures de l'air & des perſonnes, & ſelon le naturel, malignité ou benignité traiſtreſſe de la peſte, qui regne pour certain temps en certaine contree, & des humeurs qui dominent aux corps des peſtiferés; & ſpecialemẽt des lieux qu'elle a ſaiſi & enuahi pour ſa demeure, & pour ſon ſubjet, que i'ay ci deſſus nommés (ſelon mon aduis) le cerueau, le cœur, & le foye: qui ſont les trois parties nobles, qui gouuernent la perſonne. Ie mettroye à part les ſignes de chacune d'icelles parties nobles: mais ie veux euiter les repetitions & redictes; & n'y

a ce-

a celuy, qui n'en iuge facilement, au rapport du patient, ou rememoration des accidents ci dessus nõmés, qui se monstrent & manifestẽt plustost en vne partie, plustost en l'autre, & dependent des fonctiõs ou actiõs offensees, deprauees, ou abolies de l'vne, ou de deux, ou de toutes lesdittes parties nobles. Comme pour exemple; Le mal de teste, la resuerie ou phrenesie, le trop dormir ou veiller, perdre le sentiment, ou mouuement, & l'vsage de raison, & semblables signes, monstrent bien que c'est le cerueau, & la faculté animale, qui est la plus offensee. Secondement, le pouls changé du naturel, la tremeur & palpitation de cœur, chaleur ardente de poictrine, respiratiõ difficile & courte, syncope, haleine puante, & semblables, demonstrent que c'est le cœur qui patit, & la faculté vitale. Tiercement, les vrines estranges, les tumeurs, flux, trenchees, douleurs de vẽtre; les vlceres, pustules & exanthemes, alteration, seicheresse de bouche, vomissemẽts, douleurs de cœur (que dit le vulgaire, entẽdant de l'orifice de l'estomach) & semblables, signifient que le foye, & la faculté naturele, & en partie aussi le ventricule par sympathie, sont mal affectees. & aucuns symptomes sont commũs aux deux, ou à tous. & chacun principe se declare particulierement atteinct, par les bubons & bosses qu'il chasse hors de soy par son emonctoire, ainsi nõmé, dont sera parlé ci aprés. Et voila, pour abbreger, les signes qui peuuent tesmoigner (selon mon aduis) des differences des parties nobles mal affectees, ou principalement atteinctes de la contagion pestilente.

Distinction des trois especes de fieure pestilente.

ET pourautant que i'ay protesté ne vouloir mettre à mespris la doctrine des bons peres vieux, cõme de Galien, Auicenne, & de leurs succesſeurs; ie veux veoir & examiner, ſ'il y a quelques ſignes particuliers & ſpecials, qui donnet à cognoiſtre, ſi la fieure peſtilente git ou és eſprits animals, ou en la propre ſubſtance du cœur, ou au ſang & humeurs cõtenus és cabinets & chambrettes d'iceluy. ce qui eſt treſdifficile à Diſcerner; mais il y faut trouuer quelque expedient, par quelque methode & proportion des autres fieures putrides, & non peſtilẽtes: & par remotion des aucuns ſignes, eſtablir les autres.

Premierement ſi la peſte git és eſprits vitatls cõtenus au cœur, la fieure eſt ephemere, & ne durera qu'vn iour; pourautant qu'elle emportera le patiẽt endedans 24, heures; voire en allant ou venant, & faiſant ſes actions accouſtumees. ou bien changera de type & de forme, & deuiendra communément putride (combien que Galien dit, que aucune diaire ſe peut tourner en fieure hectique; à quoy nous aduiſerons ailleurs) aiant ſon ſiege au ſang & humeurs. Les ſignes, à mon iugement (car Galien n'en dit rien, que ie ſçache) ſeront conformes à la fieure diaire; peu ou point changeant les vrines du naturel: la chaleur ſera doulce & benigne par comparaiſon des autres; & non fort violente, mais plus forte en la poictrine: le pouls approchant du naturel; combien que plus vehement, viſte & frequent, & quaſi egal, bien reglé & ordonné: quelquefois petit, languide, frequent, viſte & inegal. les ſympto-

mes

mes que i'ay mis en grand nombre, ne ſe trouuerõt ici, ou fort peu, & iceux bien moderés mais ſ'y trouueront le plus ſouuent quelques defaillances de cœur, & grandes foibleſſes ou ſyncopes; auec quelque petite ſueur au front; grande inquietude, conioincte auec debilité extreme; & triſteſſe, auec grãd mal de cœur, ſans cauſe euidente. au reſte, nulle grãde douleur de teſte, ou de membres, ni grande ſoif ou alteration, ni palpitation de cœur, ni flux, ni tumeur, boſſe, charbon, ou pourpre. & eſt difficile de la ſeparer & diſtinguer de la ſuiuante, pour la conformité des ſignes.

Secondement ſi la fieure peſtilente eſt en la ſubſtance charneuſe du cœur (où Galien liu. 10. Meth. med. & lib. 3. de Præſag. pulſ. cap. 3. penſe qu'elle ſe puiſſe fonder premierement) l'air peſtilent gaſtant & corrompant & putrefiant ſa nature, ſon temperament, & ſa propre ſubſtance (comme nous prouuerons tantoſt par experience de l'annee preſente; aiant deſcouuert par anatomie d'aucuns morts de peſte, la ſubſtance du cœur corrompue) en telle fieure peſtilente, nommee hectique, la chaleur eſt encore moindre, qu'en la diaire; vray eſt qu'elle ſaugmente en la main long temps appliquee. l'vrine approche du naturel, comme auſſi le pouls. ce qui trompe les Medecins, voire les plus habilles, cõme diſoit Galien liu. 3. de Præſag. ex pulſib. cap. 2. & aprés luy, Auicenne fen. 1. 4. tract. 4. de febrib. auquel lieu les interpretes ſont beaucoup empeſchés, ne ſçachants à quel humeur rapporter vne telle ſorte de peſte. ie mettray ce que Galien en dit au lieu preallegué: En ceſte grande peſtilence de Grece

(dit-il) aucuns depuis le commencement iuſques à la fin, aucuns durãt toute leur maladie, ont eu bon pouls, fort peu eſgaré du naturel : & ceux là, pluſtoſt que tous autres, ſont morts. & des les premiers iours nous auõs deſcouuert, qu'ils auoiẽt la peſte, & qu'ils eſtoient en dãger, pour lacrimonie de la chaleur, d'vne façon eſtrãge : & pourautãt que le pouls eſtoit touſiours d'vne ſorte, bien peu eſloigné & changé du naturel : car telle ſorte de pouls aduient principalement en fieures hectiques. Si aucuns entre les malades diſoient n'auoir fieure ; en eux la fieure auoit ia ſaiſi le corps & la ſubſtance du cœur, eſtant du tout confirmés & habituee, ou aiant occupé l'habitude du corps. Car les fieures hectiques ont ces deux ſignes propres : ſi elles ſont touſiours d'vne façon, & qu'elles n'aient commencemẽt d'accés, ni augment, ni eſtat, ni diminution : & ſi le malade ne ſe ſent point auoir fieure. Lors le pouls n'a beſoin d'eſtre plus grãd, que de raiſon, ou que d'ordinaire : quelquefois n'eſt meſme ſi frequent, mais touſiours eſt viſte & habille. Dont aucuns bons Medecins ont eſté d'aduis, qu'en tous febricitans le pouls eſtoit touſiours hatif & habille. Quand donc l'air que nous inſpirons, eſt infect, & atteinct de pourriture, & que telle pourriture & infection paruient iuſques au corps & à la ſubſtance du cœur, voila tel pouls qu'il aduient, auec vne haleine puante & peſtilente. L'vrine eſt ſemblable à la naturelle, en couleur, conſiſtence, hypoſtaſe : pourautant que la fieure a ſaiſi la ſubſtance du cœur ; & que la faculté naturelle n'eſt que peu, ou point atteinte, ni offenſee, comme dit eſt.

Ie

Ie pourroie ici obiecter à Galien, qu'il eſt difficile de croire, que l'air peſtilẽt ſaiſiſſe premierement la ſubſtance du cœur, qui eſt dure, nerueuſe, charnuë: & qu'il eſt bien plus vray ſemblable, que premier elle ſattaque, & fait breſche aux eſprits: en aprés au ſang & humeurs contenus és ventricules du cœur; finablement à la ſubſtance d'iceluy. d'autant qu'vn ſemblable cerche & ſe ioinct facilement à ſon ſemblable; & pourtant l'air cerche l'eſprit interieur. d'autant que ce qui a moins de reſiſtence, eſt pluſtoſt vaincu & accablé. d'autant que ce qui eſt de plus deliés & tenures parties (Græcè λεπτομερέστερον) pluſtoſt eſt atteinct, & pluſtoſt reçoit l'impreſſion des qualités chaudes ou froides. qui fait, que la paille pluſtoſt reçoit & conçoit le feu, que ne fait le bois; & le bois pluſtoſt que le fer, & ainſi d'autres ſemblables. Nõ point à la maniere d'aucune eſpece de foudre, qui fond les metaux, briſe les rochers; ſans offẽſer ce qui eſt mol, &, qui luy cede, ſelon Pline, aprés Ariſtote. Et ſ'il m'alleguoit q̃ la fieure hectique, peut prendre pour vn ſeul courroux: ie diroie, que i'en ay veu infinis ſe courroucer exceſſiuemẽt & ſouuent, & toutefois nul ne deuenir hectique ſi ſoudainement. & quant eſt de l'ennuy; que pour vray, il peut cauſer la fieure hectique, mais à la longue, & aiant premierement conſumé la greſſe & les humeurs.

Ie pourroie encores alleguer autres raiſons: mais ie ne veux ici interrompre mon propos. & dy finablement; Que ſi la fieure peſtilente git au ſang & és humeurs cõtenus és deux cabinets du cœur; tous ea u tres ſignes, que i'ay tant au long par ci deuant denombrés, luy aduiendront: leſquels n'eſt ia be-

ſoin de rememorer; vous les remarquerés en la liſte premiſe. toutefois ie ne veux oublier ce beau mot de Galien chap. 2. liu. 3. de Præſag. ex pulſ. On recognoiſt ceux qui ont la peſte aux humeurs du cœur, premierement ſ'ils ſentent bien la fieure: puis ſ'ils n'ont point touſiours la fieure & la chaleur de meſme: en aprés ſ'ils n'ont point le pouls bien fort. car toute ſorte de pouls, qui accompagne quelque intemperie de la ſubſtance du cœur, eſt touſiours foible & debile.

Voila, ce me ſemble, la diſtinction, qu'on pourroit mettre en auant, pour ſeparer les trois differences des fieures peſtilentes, diſtinguees ſelon la diuerſité de leur ſubjet. Combien que quelquefois, voire bien ſouuent, il y a complication: & lors il eſt biẽ difficile de les pouuoir diſtinguer, ſi ce n'eſt aux grands maiſtres. Ici il n'eſt beſoin de m'arreſter dauantage à recercher, ſi la fieure peſtilente conſiſte au ſang, en forme de ſynochos: ſi en la bile, comme vn cauſos, ou vne tierce continue: ſi en l'humeur aduſte & melancholique, comme la quarte continue: ſi en l'humeur pituiteux, cõme la fieure quotidiane continue. & donner ſignes particuliers de toutes: qui ſeroit vn diſcours long, & peu profitable. pourautant que ſa malice conſiſte dauantage en vne contagion aërienne, qu'aux humeurs, ſelon mon aduis. Et toutefois pour le regard de la ſaignee ou purgation, nous aduiſerons ci aprés par certains ſignes, quel humeur domine au corps humain. Et dirons ici en paſſant, que le plus ſouuent, la peſte aſſaut les ſanguins, puis les bilieux, moins les melancholiques) Rondelet en penſe autrement) finablement

ment & moins sur tous, les pituiteux & phlegmatiques. mais sur tous & premierement saisit les cacochymes, comme dit est, de quelque sorte d'humeurs qu'ils soient composés.

DV PROGNOSTIC DE *la peste.* CHAPIT. V.

ET pour cõtinuer mon prognostic, ie di premierement auec Hippocr. & Galien; Tel qu'est l'air, tels sont les esprits, tels aussi sont les humeurs du corps humain 1. de Crisibus, & 3. lib. Epidem. & alibi.

Puis en considerant les signes, il faut considerer leur force, en les comparãt les vns aux autres. Hipp. in Prognost.

Souuent vn seul signe fort & insigne, est plus valable & plus certain, que plusieurs signes foibles & debiles. Gal. 1. de Crisib. 13.

Partant quand plusieurs signes notables seront concurrents, les bons promettent bonne issue de la maladie, encore qu'ils s'en trouuent quelques mauuais, mais non insignes. Quelque peste se termine critiquement par flux d'vrine, ou de ventre, ou de sueurs abondantes, sans bosse ni tumeur; Galien liu. de Atrabile.

Signes mortels.

AV contraire, là où plusieurs signes malings se trouuent (encores qu'il y en ait aucuns bons) toutefois n'y a autre esperance, que de mort. comme en fieure pestilente aigue & continue, estre par trop assopi, ou en extreme resuerie & fureur, frayeur

& deſeſpoir, auoir ſyncopes grandes, longues & frequentes, vomiſſements continuels, & des matieres malignes predictes; enfleure ſemblable aux hydropiques; pourpre violet, bleu, noir, ou qui ſoudain rentre au dedans; charbons noirs, ou liuides, ſecs & bruſlés, ou rebelles à ſuppurer; bubon qui rentre, & diſparoiſt; haleine, & tous excrements fort putrides & puants; flux de ſang par tous les conduits du corps, ſignammẽt par la bouche, & par vomiſſement; les ongles & autres extremités froides, liuides, noires, plumbees; meſme toute la face telle: les vrines & excrements liuides, noiraſtres, & gras; ſanglots & hocquets; frequentes conuulſions & ſpaſmes; ſueur froide, puante & gluante; ne manger, ne dormir, ne repoſer aucunement; trembler ſouuent, ou treſſaillir; aſpirer à grande difficulté; palpitation & tremeur de cœur; ietter grande quantité de vers; begayer en reſuant, & eſtre tout ſtupide; auoir les yeux enfoncés en teſte, le bout du nez & les oreilles retors & liuide; & autres tels ſignes (deſquels pluſieurs aduiennent és maladies aigues, ſignifiés és aphoriſmes par Hippoc. & aux prognoſtiques) ſont certains & infaillibles preſages de la mort. Et lors que tous, ou pluſieurs d'iceux paroiſtront en vn poure patient; on taſchera touſiours à le fortifier de bõs viures, odeurs, antidotes cordials, ſans ceſſer de l'aider par tous moyẽs; mais qu'il ſoit aduerti, de recõmãder ſon ame à Dieu, ſon corps au prebſtre, ſes biens aux poures & à ſes parẽs & amis. & ſon dernier recipe ſera tel, ſelon le momus Agrippin: Appelés vn Notaire, deux ou trois teſmoings, vn prebſtre, qui ait eauë benite, & l'huille de chriſme

me consacré q. s. Donnés ordre à vostre affaire, & allés à Dieu. Aucuns maintiennēt, que quād la personne meurt de peste, il se fait vne exhalation tresc̄otagieuse aux assistants : pour laquelle supprimer, ils couurēt toute la face du trespassant auec vn grād linge trempé en eauë & vinaigre : lequel soudain deuient tout terne, liuide & plombé ou noirastre. Tels morts ont la chair fort mollasse, puante, pleine de pourpre violet ou noirastre.

La fieure pestilente, en laquelle ni le malade, ni le Medecin ou autre ne sent grande chaleur, ni grand changement au pouls, ni à l'vrine ; & qui a les signes predits de la peste ephemere, est mortelle. Auicenne. fen. 1. 4. Tract. 4.

La fieure pestilente hectique, telle que l'auons descrite ci deuant, est lethale. car quelle medecine pourroit on trouuer, pour vne pourriture, qui a saisi le cœur ? Gal. lib. 3. de Præsagitione ex pulſ. chap. 2.

Ceux à qui la chaleur putride s'est rengee & tournee entierement aux humeurs contenus és ventricules du cœur, & non à sa substance, plusieurs d'iceux peuuent receuoir guarison. Gal. ibidem.

Toutefois toute peste de soy est maligne, mortelle, & traistresse, & grande en toute sorte & maniere, soit de son essence, soit de la partie atteinc̄te, soit des symptomes, & du peril imminent. partant ne s'y faut aucunement fier, ni asseurer ; voire auec bons signes & salubres : principalement qui ne promettent point santé asseuree, mais en donnera quelque legere esperance.

Celuy qui aura eu la peste vne ou deux fois, ne doit pourtant s'asseurer de ne la pouuoir plus pren-

dre : car elle peut prendre en vne meſme annee, vne meſme perſonne, deux & trois fois. & tel eſt eſchappé de la premiere & ſeconde fois, qui y demeure pour la troiſieſme.

Il fait dangereux de hãter auec les peſtiferés: voire & auec ceux qui les frequentent. Gal. 1. de Differ. feb. & plus de nuict, que de iour.

En peſte humorale, les bubons, anthracs, puſtules & pourpres paroiſſants au dehors, & de bonne heure, voire aucuns deuant la fieure, de qualité & ſorte non maligne preditte, allegent le patient, & monſtrent vne force expultrice de nature.

Les carboncles, & autres eruptions ou exitures ſont d'autãt plus mauuaiſes, comme elles ſont plus proches des parties nobles, & conioinctes auec pires accidents; & tardifues à produire; & de couleurs plus eſloignees du naturel, qui eſt approchant du blanc, ou du rouge. Au contraire, le verd, iaune, bleu, vergué, noir, ou que vous nõmés entrenierge, ſont couleurs mauuaiſes, & contre nature.

La peſte maligne tue le patient, ou luy laiſſe pour iamais vn triſte ſouuenir, auec marques & arres de ſa malignité: comme cæciré, ſurdité, oubliãce, conuulſion de quelque partie, ou mutilation, & ſemblables ſouuenés-vous-de-moy.

La peſte qui premiere ſe manifeſte, couſtumierement eſt plus cruelle, que celle qui enſuit aux moys ou annees ſuiuantes. & cõbien qu'elle ſemble quelquefois ſ'appaiſer; toutefois ne ſ'en faut aſſeurer: car ſouuent elle recommence de nouueau bien toſt aprés.

Toute Criſe en peſte eſt dangereuſe, & ſouuent mortel-

mortelle: ſi les excretions ne ſy font telles, que la nature pretend, par lieux profitables & cõuenables: & qui deſchargent nature, & ne l'accablent point. Gal. ad Apſ. 13. lib. 2.

Il eſt plus difficile de predire l'iſſue & euenement de la peſte, ou le iour de ſa terminaiſon, que de nulle autre maladie aigue.

La fieure peſtilente qui bruſle au dedans, & laiſſe les extremités froides, auec vne ſoif intolerable, comme toute autre fieure ditte des Grecs λιποθυμία, eſt ordinairement mortelle; ſuiuant l'Aph. 48. 4. & 69. 7. lib. Aph.

La peſte eſt incompatible auec autres maladies, & les chaſſe toutes, ou les change en ſa malice: ou bien eſtant ſurmontee de pluralité d'autres maladies, quite l'arene & la place, ſe depart & eſuanouiſt.

Quand les ſaiſons ſont naturelles, & que l'vne enſuit l'autre naturellement, & par ordre, gardant ſa temperature naturelle, il ne ſe fait peſte aucune, ni maladie epidemiẽne; mais diuerſes & eſparſes, non malignes, & de bonne iſſue, & de facile iugement. autrement, aduient le contraire. Gal. ad 1. lib. Epid.

Si toute lannee eſt chaude & humide, elle eſt fort ſubjette à peſte. Gal. 1. de Temperam. & ad 3. Epid.

La peſte ſaduance preſque touſiours & ſachemine du Midi vers l'Occident; ſi ce n'eſt en hyuer. Pline liu. 7. chap. 50. & ne fut iamais la peſte à Locres ni à Croton, dit le meſme.

La peſte ne paſſe point ordinairement trois mois. ibidem. Autres ont dit trois ans, comme a monſtré ci deuant l'hiſtoire des Romains, priſe de Val. Maxime, & de Tite Liue: laquelle euidemment a mon-

ſtré leur folle ſuperſtition & ignorance.

La peſte eſt touſiours dangereuſe ; mais dauantage en la pleine L'vne, pour les ſanguins, ieunes, forts & replets. & encore plus en la cõionctiõ & decours d'icelle; principalement pour femmes, enfans, vieillards, & perſonnes phlegmatiques, & pleines d'excrements.

Si la peſte prend, ou eſt ia eſpriſe durant le froid & ſec, ſoufflant le vent de Bize, elle eſt plus dangereuſe & mortelle; faiſant rentrer les vapeurs & les humeurs malings au centre du corps. Toutefois que communément elle ſengendre en temps obſcur, quand le vent de Midi aſpire, comme dit eſt.

Pareillement la peſte eſt plus fine, & plus maligne en region chaude & ſeiche, & aiãt air pur, qu'en païs tenebreux & nebuleux, & d'vn gros air Boertique. pourautant que la cauſe doit eſtre plus vehemente & forte: & que les eſprits & les humeurs ſont plus diſpoſés à la recenoir: & elle eſt plus ſubtile & actiue. En Egypte, & par tout l'Orient, la peſte ceſſe par les plus grandes chaleurs: à nous au contraire, par les plus grandes froidures.

Les vieilles gens ne ſont gueres ſouuent frappees de peſte. Pline liu. 7. chap. 50. Toutefois par Hipp. a paru du contraire, & par experience. cõbien qu'au vray, les vieux n'y ſont point ſi ſubjets, que les ieunes: mais eſtants vne fois atteints, ils ſont en plus grand danger.

Au reſte, entre les aages, les ieunes enfans & adoleſcents, & dauãtage les filles approchantes du tẽps de leurs fleurs (qui eſt de 12. 13. 14. & 15. ans) ſont des plus ſubjets à eſtre impeſtez. comme auſſi principalement

lement les ieunes femmes groſſes; qui ſont contrainctes d'aſpirer frequentemẽt & amplement, tãt pour leur vſage, que de leur embryon: & auſſi pour la retention & ſuperfluité des humeurs.

Les ladres, verollés, poüacres, galleux, farcineux, teigneux, mãgés & minés d'eſcroüelles, hemorrhoïdes, flux menſtrual ou muliebre, & vlceres malings: ceux qui ont fiſtules, cauteres, poulains fluants, & boſſes chancreuſes, ou quelques emiſſoires en leurs corps: comme auſſi meſſieurs les goutteux & arthritiques; ne ſont ſi ſubjets à eſtre eſpris de peſte, qu'autres perſonnes ſaines: & beaucoup moins, que les cacochymes, qui n'ont moyen de ſe repurger par quelque partie de leurs corps. Ce qui monſtre bien, que la peſte conſiſte non ſeulement en l'air contagieux; mais auſſi ſe fiche & campe aux humeurs des corps prediſpoſés:

Les carboncles & inflammations ou puſtules peſtilentes n'occupent ſeulemẽt l'exterieur, mais ſouuent auſſi les parties nobles: & pourtant ſont cauſes de mort ſoudaine.

La peſte qui eſt maladie mortelle, veut iouyr des priuileges de la mort, n'eſpargnant perſonne aucune, pour ſa qualité ou grandeur, ſçauoir & ſcience, richeſſes & cheuances, dignité & preeminẽce. mais comme dit le Poëte Horace,

D'vn pied eſgal frappe à la porte
De la caſe, & de la toue forte.

Pelagius Pape l'a monſtré par ſon exemple: Adriã Pape ſe fortifioit alencontre: Dauid l'a redoutee, par grace de Dieu preſerué, comme appert par le pſalme 37. & par l'hiſtoire citee ci deuant, & men-

tionnee ci aprés : Ezechias Roy guari par le prophete Esaïe, 4. Reg. 20. & Esaïe chap. 38. plusieurs autres sont succombés. Dieu fait grace à qui il luy plaist : & souuent espargne vn bon Roy, ou prince, ou pasteur, pour le soulagement & instruction de son peuple.

Quant est des conditions, les poures gens, & ceux de condition seruile, sont plustost attrappés, que d'autres, pour leur maunais viure, faute de moyens pour se chauffer, renettoyer, medicamenter & antidoter, & pour le seruice, que plusieurs font enuers les malades, mesmes estants pestiferés. Dieu soit à tous propice, Dieu autant des Iuifs, cõme des Grecs & Gentils : autant des poures, cõme des riches : autant des grands, comme des petits. bref qui n'est point acceptateur des personnes, & mieux aime ceux qui font sa saincte volonté. Act. apost. 10. & Rom. 2. 3. 10. & Galat. 3. & Coloss. 3.

S'ensuit vn aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & descouuert en la peste, de l'an present 1580.

I'Estoie prest à traitter consequemment de la precaution de peste, aiant en bref mis aucuns prognosticqs en forme aphoristique (autres en pourront adiouster dauantage par leur experience, ou obseruation & lecture) comme venés de veoir & lire ; quand sur ces entrefaittes, m'a esté apporté vn breuet de maistre Simeon, Chirurgien du Sanitat de Tours, responsif à aucune mienne demande ; s'il eust esté plus ample, pour deschiffrer les signes & accidents de ceux, qui pour l'annee presente, en ceste ville & faux-bourgs ont esté atteincts de peste.

Ie

Ie vous mettray ici ſon rapport, tant pour vous apprendre par les ſignes (qui ſont ici peu en nombre; mais ie les enrichiray d'autres bien eſprouués & ordinaires) & vous aduertir, voiants tels ſignes, à vous tenir ſur vos gardes; comme auſſi pour vous faire entendre de ſes obſeruations & experiences, & des proprietés de la peſte de ceſte annee.

M. Suiuant voſtre mandemẽt (dit-il) i'ay obſerué és perſonnes frappees de peſte, au commencement, douleur de teſte, d'eſtomach, vomiſſements, tremblements, ſueurs froides, petite alteration par tout le diſcours de la maladie. (Es autres ſe trouuent ordinairement des le premier iour, vne foibleſſe extreme, palpitation & battement de cœur, ſommeil profond, les ſens & entendement engourdis & appeſantis, chaud au dedans, froid au dehors, ſyncope, inquietude, difficulté d'haleine, & autres que i'ay compris par ci deuant.) puis il adiouſte;

Signe mortel eſt, qu'ils ſont couuerts & tachés de pourpre (dit vulgaire poipre ou epidimie) de couleur purpurine ou viollette: & ne paſſent gueres trois ou quatre iours: les plus robuſtes viennent iuſques au VII. ou VIII. iours, aucũs iuſques au IX. XI. auec grãde reſuerie, delire, tremblement, ne ſentants aucune douleur de corps, ni de membres. Finablement auec vne ſueur froide meurent. Leur bubon ou peſte eſt fort profonde, tardifue à ſortir & à ſuppurer, encore que i'vſe de ventouſes & medicaments attractifs. I'ay trouué en aucuns cadauers diſſequés, au feneſtre ventricule du cœur, des glandules purulentes, ſemblables à la mouëlle du cerueau, auec ſang tout alteré & vitié. Pareillement la ſubſtãce du foye tou-

te alteree & pourrie, de couleur violette & plõbee. Ceux qui atteindent le XIIII iour, reschappent pour la pluspart. La saignee n'a point eu grande force, & peu d'effet és malades.

Voila ce qu'il a peu obseruer par l'espace de trois mois ou enuirõ, en quatrevingts ou cẽt poures malades : n'aiant eu encores grande instructiõ de Medecins pour se regler & guider, cõme il pourra ci-aprés auoir plus ample & plus certaine, Dieu aidant.

Cui laus in omne æuum. Amen.

LIVRE SECOND.

DE LA PRECAVTION, OV MANIERE DE SE GARDER DE LA PESTE : & premierement pour le regard de la cause diuine.

CHAPIT. PREMIER.

APRE'S auoir amplement discouru de la definition de la peste, des differences, causes, signes, & prognostiques d'icelle ; & parauenture d'vne maniere non encore vsitee, & plus au long, que communément on n'a accoustumé de traitter ceste matiere (Dieu vueille que biẽ, à sa gloire, & au soulagement de son peuple) il m'a semblé bon de traitter consequemment de la precaution, ou suiuant le terme Grec, de la prophylactique d'icelle : qui est le moyen, pour s'en pouuoir garder & preseruer. & se peut dire vne espece de curation, comme

comme dit Galien liu. 1. de Differ. febr. Car d'autant que la cauſe precede ſon effet; & que la ſanté eſt plus noble, plus precieuſe, & en toutes façons eſt à preferer à la maladie: il ſemble expedient (contre la couſtume de pluſieurs) parler de la maniere de pouuoir euiter la peſte, auant que traitter du moyen de la pouuoir guarir. ioinct que ſelon l'ancien prouerbe Latin en tel ſens,

Plus facile eſt l'ennemi repoulſſer,
Qu'eſtant admis, de le pouuoir chaſſer.

Ici le conſeil de tous nos bons peres vieux eſtoit compris en trois mots, *citò, longè, tardè*: toſt, loing, tard. voulant aduertir, quand on void la peſte venir.

De toſt partir,
Et loing fuir,
Tard reuenir.

Mais quand à moy, le plus expediēt me ſemble ce moyen qui ſenſuit, pareillement conſiſtant en trois mots, *primò, propè, perpetuò*: qui eſt, premierement, pres, touſiours. aſçauoir premierement & deuant toute choſe, auoir recours à Dieu, inuoquant & implorāt ſa miſericorde. & de prés ſapprocher de luy, par penitence, priere, & oraiſon. finablement faire tant, que de pouuoir touſiours demourer en ſa ſaincte grace, & en ſa ſauuegarde & protectiō aſſeuree. car comme diſoit S. Paul Rom. 8. Si Dieu eſt pour nous, qui eſt celuy, qui nous pourra nuire? & Dauid pſalm. 27.

A l'Eternel i'ay requis vn ſeul point,
Et veux encor luy requerir touſiours;
Que ſi long temps que dureront mes iours,
De ſa maiſon ie ne m'eſlongne point.

Et trouue bõne en cet endroit la priere qu'on fait en l'Egliſe; O Seigneur Dieu, te plaiſe nous deliurer de mort ſoudaine & non preueuë. ou en ceſte façon: O Dieu qui nous as creés à ta ſemblance; qui nous donnes la vie, & nous as diſpenſés; qui nous guides & gouuernes par ta ſaincte bonté & prouidence; fay que ne tõbions és dangers de peſte & epidemie, pour eſtre fuis & abandonnés de tous nos parens & amis, & eſtre deboutés, mis à l'eſcart du trouppeau & ſocieté des hõmes, comme oüailles contagieuſes, & dommageables non ſeulement à nous, mais aux noſtres, & à tous autres, qui ſ'approcheroient & accoſteroient de nous: & nous reçois en ta ſaincte garde & protection; Au nom de ton fils IESVS CHRIST. ou comme vous ſerés inſtruits & apris par vos paſteurs & prelats, qui veillent ſur vos ames, comme obligés d'en rendre compte à Dieu; Ezechiel.33. & Heb.13.

Et nous, à qui Dieu a donné quelque cognoiſſance de la medecine, & des langues & ſciences, nous eſtudirons à vous conferer des graces, qu'il nous a departies; attendants de vous quelque bonne affectiõ mutuelle & reciproque. car nous ſommes tous membres les vns des autres, & tous ne faiſons qu'vn corps, duquel IESVS eſt chef; comme treſbien allegorize S. Paul Epheſ.4. Et la grace eſt donnee à chacun de nous, ſelon la meſure du don de IESVS CHRIST, ibidem.

I'ay touché aucuns bons & expedients moyens d'y prouuoir, au Proëſme de ce mien traitté; leſquels il n'eſt beſoin de repeter. Les Romains anciés, combien que idolatres & ſuperſtitieux, l'ont iadis

practi-

practiqué à leur mode, comme i'ay allegué de Valere Maxime, & cõme Tite Liue le demonſtre Decad. 4. lib. 10. faiſants proceſſions ſolennelles, & ſacrifices maieurs, & autres ceremonies, pour appaiſer la peſte.

Et pour nous approcher de plus prés de ce que promet noſtre profeſſiõ, en l'aiſſant tout ce bon & ſainct reglement de prieres, & de la conuerſion à Dieu en toute humilité & penitence de chacun de nous; & nous en rapportant à Mõſeigneur & Mecœne Meſſire Simon de Maillé noſtre Archeueſque, & à nos autres ſuperieurs Eccleſiaſtiques; ie veux diſcourir en bref (ſi faire ce peut) des moyens preſeruatifs de la peſte. Mais pourautant que nous ſommes bié inſtruits, que la prophylactique (vſons de ce mot en François, comme de pluſieurs autres, venants pareillemẽt de la ſource Gregeoiſe, tresfrequents en la medecine) reſpectiuement a eſgard à la cauſe du mal, pour ſ'y oppoſer directement: & que nous auons premis aucunes cauſes dependantes du haut decret de noſtre Dieu, autres dittes naturelles (combien que Dieu eſt partout ſupreme, & appelé d'aucuns de nos Philoſophes, la nature naturãte, & qui donne eſtre à toute nature) & que ie n'ay ſceu iuſques à ores deſcouurir la vraye ſource & origine de ceſte maladie peſtilente, & maligne contagion, ie prie à ceux, qui en ont la cognoiſſance, la vouloir diuulguer, à fin d'y pouuoir dõner ordre. I'entends comme celle dont parle Thucydide liu. 2. & que ſi ſouuent rameine à propos noſtre Galien; laquelle aiant pris ſon origine & commẽcement en Æthiopie, aiant forcené & fait rage à l'entour du Nil, par

toute l'Egypte & la Libye; de là ſortãt par les bouches & excluſes du Nil, vers la mer, ſ'eſtendit iuſques au Piree, & finablement dedans Athenes, & par toute la region Attique circonuoiſine. De laquelle Hippocrates grand Medecin & Phyſicien, aiant deſcouuert l'origine, commãda qu'on fiſt des feux par toute la ville, nõ de bois ſimple, mais y meſlant bois de ſenteur, & herbes odoriferantes, onguents de ſenteur, & parfums. à fin que les hõmes inſpirãts l'air purifié, euitaſſent le peril tout eminẽt; comme Galiẽ recite liu. de Theriac. ad Piſ. chap. 28. & Pline liu. 7. chap. 37. diſant ainſi: Hippocrt. predit la peſte deuoir venir des Illyries, & enuoya ſes diſciples és villes circõuoiſines, pour y prouuoir. & pour ce biẽfait, la Grece luy defera pareils humeurs qu'à Hercules. Aucuns adiouſtent (mais non Pline, ni Soranus, que ie ſçache) que luy fut erigee vne ſtatue d'or maſſif, & qu'il fut tenu & cultiué pour Dieu ἀλεξίκακος, chaſſe mal, ou chaſſe-peſte (Grecè forſan λοιμόφυγος.) Il me ſemble que Pline en a autãt eſcrit d'Empedocles, chap. 27. liu. 36. mais Laërce n'vſe point de tels propos, comme ſera dit ailleurs. Paulus & Aëtius en diſent autant d'vn Acron Agrigentin, & Laërce l'aſſeure. Euſebe recerche l'autheur de plus loing, liu. 10. chap. 2. Democritus (dit il) aiant appris ce ſecret en Egypte, l'apprinſt à Hippocrat. aprés ſon retour. à quoy Ælianus ſ'accorde.

Mais quoy? quel ordre ou moyen tiendrõs nous ici? ne ſçachants la ſource du mal, ni le commencement? Ie deſireroye, que Dieu fiſt ceſte grace à noſtre ſiecle deſtitué de beaucoup de ſaincts perſonnages, d'exciter quelque hõme de bien, & prophete veridi-

veridique, comme iadis l'Egliſe de Dieu en a eſté douee, voire lõg temps aprés le ſiecle des Apoſtres, comme teſmoigne Euſebe, & comme S. Paul deſire, que pluſieurs prophetizẽt en l'Egliſe, 1. Corinth. 11. par le rapport duquel veritable, & non menſonger, nous penſions eſtre biẽ informés & de la cauſe premiere, & du moyen d'y prouuoir. L'ame du ſainct homme aucunefois annonce choſes veritables, plus que ſept guettes eſtant aſſiſes en haut pour eſpier, Eccleſiaſt. 37. Car comme le forfait d'vn poure miſerable Achan fils de Zaré qui auoit enleué au ſac de Iericho, contre le mandement de Dieu, vn manteau d'eſcarlate, & deux cens ſicles d'argent, & vne regle d'or; l'ire de Dieu ſe tourna ſur le peuple d'Iſraël, & pluſieurs furent occis par ceux de Hay: & par la punition de luy lapidé, bruſlé, & redigé en cendres, auec tout ſon auoir, Dieu fut appaiſé, Ioſué 7. Et de rechef le peuple d'Iſraël aiant commis fornication auec les filles de Moab, & idolatré parmi elles, adorãt Beelphegor leur idole; Dieu courroucé dit à Moyſe, Prens tous les chefs du peuple, & les fay pẽdre aux gibbets cõtre le Soleil, afin que ma fureur ſe deſtourne d'Iſraël, Numer. 25. Et la famine fut és iours de Dauid par trois ans continuels, à cauſe de Saul, qui auoit iniquement pendu & oppreſſé les Gabaonites, alliés des enfans d'Iſraël. pour laquelle faire ceſſer, Dauid leur liura ſept hommes iſſus de la race de Saul, qu'ils pendirent en Gabaa; par ce moyen appaiſants l'ire du Seigneur, 2. Reg. chap. 21.

Ainſi outre les communes offenſes, & les pechés du peuple grands & innombrables, peut auoir eſté

commis quelque ſacrilege, anatheme, blaſpheme, parricide, matricide, filicide, meurtre, inceſte, ſacrifice abominable & nocturne à l'ange des tenebres par quelques damnables ſorciers; ou autre gros peché inaudit & inaccouſtumé; pour lequel expier (n'eſtant iceluy point cognu, ou demourãt impuni) peut eſtre que Dieu a permis ce fleau, auec autres, eſtre deuolu & tombé ſur le chef du poure peuple François; tant que aiãt ſceu & deſcouuert le crime & forfait, & l'aiant puni condignemẽt, l'ire de Dieu vengereſſe ſe puiſſe appaiſer. Et comme il n'eſt riẽ ſi caché, qui ne vienne en euidẽce, Matth. 10. & Luc. 8. Ainſi vueille noſtre Dieu le reueler à quelque ſainct perſonnage, aiant vn eſprit ſainct & prophetique, non menteur, non menſonger, non impoſteur, ni Poſtellique: à fin que la cauſe eſtant bien cogneuë le remede ſ'y puiſſe deuëment appliquer. Car comment la maladie peut elle eſtre bien guarie, ſi elle, & ſa cauſe n'eſt cogneuë? comme dit Celſus. Les dieux ne veullent point que leur diuinité ſoit ſoüillee ou pollue de forfaits & actes impudiques ou illicites: mais veulent qu'ils ſoient punis griefuement, dit meſme ceſte ſource de laict, & d'eloquẽce melliflue Tite Liue Decad. 4. lib. 9.

Et voila pour le regard de la cauſe prouenante de l'ire de Dieu, & du remede cõuenable, ce qu'il m'en ſemble: me rapportant toutefois au plus ſain & entier iugement de Meſſieurs les Theologiens. Car quant eſt de ie ne ſçay quelles enceinctes ou ceinctures & zones de cire, que i'oy dire (ie ne ſçay ſi au vray) deſquelles on veut enuironner les rues, les Egliſes, & les maiſons, il me ſemble que c'eſt pure ſuperſti-

perſtition : & que tel conſeil eſt pluſtoſt ſorti de la teſte de quelque ſorciere(la Pharmacëtrie de Theocrite & de Virgile en donnent teſmoignage)que de ſain iugement,& d'vn cerueau bien ſolide.

Au reſte,ié n'ay encore leu,ni entendu par aucun reſcrit de Meſſieurs les Medecins de Paris, d'où la peſte a pris en ce lieu là, ſa premiere origine : ce qui eſt toutefois conſiderable & neceſſaire,pour la precaution & curatiõ d'icelle. Bien ay-ie entẽdu,qu'vn docteur, homme ſçauant & eloquent, iadis noſtre condiſciple, M. Malmedi,y a acquis vn grand bruit & renommee, pour ſ'eſtre hazardé à la cure des poures malades, quaſi deſtitués de tout ſecours medicinal. & a bien monſtré, que la peſte eſt ſemblable au Crocodille : lequel eſtant pourſuyui, ſ'en fuit : mais ſi on le fuit & redoute, il attrape & deuore la perſonne, faiſant ſemblant de plorer & larmoyer. Quãt à nous, & pour noſtre regard, ie ſçay d'aſſeurance,que la contagion nous eſt venuë de Paris : laquelle nous ont apportee(cas eſtrange, eſtre venus de leur pied,comme ſains, & mourir ici deux compagnons du meſme iour; aprés auoir cheminé prés de quatre vingts lieuës. ou eſtoit leur peſte cachee ce pendant?) & nous ont fraternellement communiqués aucuns poures religieux Iacobites, fuiants, & portãts leur mort en leur ſein. & aucuns merciers & contreporteurs, leſquels penſants gaigner quelque argẽt,ont hazardé leur vie. Et pourtant ie puis inferer, que nous ne l'auons point receuë par vne generale contagion, & corruption aërienne, combien que nous aions predit, que la peſte tend quaſi touſiours vers Occident : & nous eſtants plus Oc-

cidentaux, l'auons receuë, comme i'ay dit, nous aiãt eſté importee non des vẽts, mais par forains & peregrins venants de Paris. Par l'hiſtoire deſquels, nous pouuons remarquer (ce qui ſe void en pluſieurs autres) que la peſte fait cõme aucuns poiſons, leſquels ſont mortels; mais font leur action lentemẽt, tant que finablement à certain temps, iour, & heure ils tuent l'homme. Ainſi la contagion peſtilente, n'eſtant ſoudaine & vehemente, ou des plus cõtagieuſes & pernicieuſes (cõbien qu'aucune eſt ephemere, & tue d'vn meſme iour, cõme dit eſt) ſe fourre parmi le ſang & les eſprits, & fait ſes approches du cœur petit à petit. auquel eſtant finablement paruenue; & par meſme moyen, aiant gaſté & corrompu tous les autres principes, & ſpecialement le cerueau, & l'eſprit animal; tout à coup (ioinct l'agitatiõ des humeurs par mouuement & par labeur du voyage, qui auparauant demouroient coyes & paiſibles) fait mourir & treſbucher la perſonne, qui ſembloit ſaine; & qui par vn long temps interpoſé, & par chãgement de païs, d'air, & de region, ſe penſoit auoir euadé le danger.

Ainſi la vie humaine
N'a rien bien aſſeuré.
Et la mort bien ſoudaine
Saiſit le cœur ferré.

Et combien que la contagion nous ait eſté baillee à la maniere ſuſditte: toutefois ie puis bien aſſeurer, ſelon la coniecture artificielle que ie puis auoir, que le mal & la contagion s'augmentant (Dieu ne vueille tel malheur aduenir) l'air ſe pourra infecter, & par conſequent ſemer la poiſon par tout le païs vniuer-

vniuerſellement : ſi on n'obuie aux principes.

PRECAVTION MEDICALE
contenue és ſix choſes dittes non naturelles.
CHAPITRE II.

MAINTENANT pour venir à la precaution medicinale, nous rememorerõs ſommairemẽt les cauſes naturelles de la peſte ſuſdittes, qui en ſomme dependent de l'indiſpoſition de l'air, & de la preparation des corps humains diſpoſés à la receuoir. faiſant noſtre entree par ce paſſage de Galien chap. 19. liu. de Conſtitu. artis : Comme ainſi ſoit, qu'il y ait trois ſortes de choſes contre nature, les cauſes, les maladies, & les ſymptomes ou accidẽts : la precaution ou prophylactique (nous parlerons ailleurs des autres) conſiſte en la premiere, qui eſt des cauſes. Car quand il y a au corps humain, quelque multitude ou corruption d'humeur, ou obſtruction, ou quelque qualité corruptible : lors il y a danger, combien que la maladie ne ſoit encor formee, que l'homme ſoit eſpris de mal ; voire & qu'il tombe en quelque grand peril. Et les ſignes ſont moyennants entre la ſanté & la maladie. leſquels il recite, & nous les omettons ici, à cauſe de brefueté. puis il adiouſte fort bien à noſtre propos : Pour corriger les indiſpoſitions, qui cauſent tels accidents, pour dire en ſomme, il y faut proceder par choſes contraires. c'eſt aſçauoir purger le ſuperflu, ſoit en quantité, ſoit en qualité, ou en l'vne & l'autre maniere. Et ce qui ſe peut reduire en l'eſtat naturel, l'alterer par choſes contraires ; en

attenuant & inciſant ce qui eſtoit gros & gluant: en incraſſant ce qui eſtoit trop delié: en digerant l'vn & l'autre; & en detergeant & deſbouchant les obſtructions. Mais ce qui eſt totalement contre nature, comme poiſons & venins des beſtes venimeuſes (ie veux y adiouſter pour mon propos & deſſeing, la peſte en pareil cas) en l'alterãt & vacuant. Ce qui ſe doit alterer, ſe fera par choſes qui ſont contraires de leur ſubſtance, ou par vne, ou pluſieurs qualités: & ce qui ſe doit vuider, ſe fera par medicaments attractifs. Si donc le ſang tout ſeul, ou tous les humeurs enſemble abondent, la plus grande & generale vacuation ſe fera par ſaignee, en aprés par frictions, exercices, bains, abſtinẽce. Là où les humeurs abondent, ſi elles ſont és premieres veines, ne ſera beſoin que de legers medicaments (que nous appelons eccoprotiques, Græcè ἐκκοπροτικὰ) qui font tõber les gros excremẽts. ſi és autres parties du corps, ce qui eſt le plus ſubtil, ſera expulſé par les vrines: le reſte, par purgations conuenables à chacune humeur. finablement ce qui demourera entre cuir & chair, ſ'en ira par ſueurs. Ce qui ſe peut digerer, par repos, frictions, & chaleur moderee, & aliments de bon ſuc, & peu de bon vin, ſe rectifiera, & tournera en bon aliment. Les obſtructions ſeront tollies par viande & bruuage, & par medicaments, qui ont force d'extenuer & ſubtilier. Voila vn paſſage, qui ſeul pourroit nous regler à deduire toute la precaution de la peſte. mais aduiſons ſ'il ſ'en trouuera pas encore quelqu'vn plus bref & ſuccint, aiant pareille force. Le meſme autheur liu. 1. de Differ. feb. continuant le paſſage allegué iadis, de la preparation & diſpoſi-

diſpoſition des corps preſts à receuoir la cõtagion, diſcit, Que les corps purs & nets, qui ont perſpiration des pores bien libre, & n'ont obſtructions aucunes; qui font mediocre exercice, & viuẽt diſcrettement, reſiſtent vaillamment aux cauſes de la peſte, & n'en ſont du tout, ou bien peu incommodés, & retournent facilemẽt à leur naturel. puis toſt aprés, ſuppoſant vne conſtitution peſtilentielle (telle qu'il a deſcrite lib. 1. de Temperam. & comment. ad lib. 3. Apho. & lib. 3. Epidem.) aſçauoir exceſſiue en chaut & humide; met en auant l'ordre qu'il y tenoit pour precaution, diſant; Tous les corps que nous voyõs trop humides, nous taſchions par tous moyens à les aſſecher: & ceux qui eſtoiẽt bien ſecs, en tels corps nous y gardions l'ancienne habitude. & ceux qui eſtoient chargés de ſuperfluités, nous les rendions ſains, en les purgeant: & nous efforcions d'oſter toute obſtruction des pores & conduicts, par medicaments aperitifs & deterſifs. puis recapitulant, dit en ſomme; En toutes perſonnes qui ſe veulent preſeruer de peſte, il n'y a qu'vne ſeule & principale intention. ſçauoir eſt, faut que le corps ſoit totalement purifié de ſuperfluités: puis, qu'il ait libre perſpiration: en aprés, qu'il ſoppoſe entant que faire ce pourra, à la cauſe qui domine. A quoy vous pourriés adiouſter (à mon aduis) qu'il faut ſeſtudier d'affoiblir & eneruer la cauſe agente; & ſefforcer de rendre le corps patient plus fort & idoine à reſiſter. car quand le patient reſiſte puiſſamment, & que l'agent eſt debile, l'action eſt nulle, ou bien petite, & ſelon la proportion de l'vn à l'autre, comme nous auons ia demonſtré par l'Ariſtote. Le Marran Aui-

cenne (ie l'appelle ainſi, comme S. Paul m'a commandé 1. Corinth. cap. vlt. en ſon patois a enſuyui le lieu de Galien preallegué: diſant, qu'il faut auoir le corps pur & net d'excrements: & aſſecher le corps par viures & medecines. parlant en la verſion Latine ſi groſſierement & obſcurément (combien qu'il ait eſcrit originalement en ſa langue Arabeſque) que pluſieurs de ſes ſectateurs monſtrent bien ne l'auoir point entendu: pour n'auoir leu, ou ne ſ'eſtre rememoré & aſſouuenu des lieux Galeniques preallegués. Galien de rechef comment. in 2. de Natur. Hum. tirant vn ſommaire du texte d'Hippocrates, dit; Pour le regard des euaporations, qui offenſent les corps humains par proprieté de toute leur ſubſtãce, pluſtoſt que pour qualité manifeſte, Hippoc. l'a cõpris en deux poincts; aſçauoir le chãgement de lieu, & l'vſage de peu reſpirer. quant aux qualités, elles ſe peuuẽt tollir & empeſcher par qualités contraires. Par ce lieu, & autres ci deſſus allegués, eſt aſſés manifeſte, qu'en la peſte n'y a point ſeule qualité, ou ſeule putrefaction, comme penſe Montanus, & autres: mais vne proprieté inexplicable par parole; & toutefois de treſgrande vertu & energie. voire, & y a il plus grande putrefaction, qu'en la gangrene & eſchiomene? & neantmoins n'y a rien de ſemblable, qu'en la peſte. mais paſſons outre, & eſpluchons ce paſſage d'Hippocrates: car nous auons aſſés amplemẽt traitté de cela cy deſſus. Au lieu ſuſcrit d'Hippocrates allegué par Galien, ſuiuant le texte Grec, le bon homme diſoit, qu'il ſe falloit garder, pour obuier à la peſte, que le corps ne fuſt peſant & replet; & faire, qu'il fuſt bien debile.

bile. ce qu'il fait, en diminuãt le boire & le manger par le menu. Mais à la verité, ce paſſage n'eſt guere notable, & de peu d'effet pour noſtre intention, & pour la curation. & ſ'il a quelque lieu, c'eſt pluſtoſt pour la precaution, que pour la parfaitte guariſon: comme ſe void euidemment, & entendra par la ſuitte de noſtre propos. voire & auec diſcretion: car la grande abſtinẽce n'eſt pas bonne ni ſeure en ce cas. & faire maigrir à coup les corps gros, pour les faire trop ieuſner, ſeroit les mettre en danger. car toute mutation ſoudaine eſt dangereuſe, Aph. 51. liu. 2. & eſt certain, que la peſte, ou fieure peſtilente eſt aigue & de petite duree. qui contrainct de haſter ladite extenuation.

Mais en tous ces paſſages, n'eſt point ou peu parlé de la correction de l'air, & reduction à ſon naturel: qui eſt toutefois vn point fort neceſſaire. Partant nous, ſuiuant les traces & enſeignements de Galien principalement, & oppoſant la precaution aux cauſes ſuſdittes; par tous moyens taſcherons de ſi bien fortifier & preparer les corps, qu'ils ne puiſſent (Dieu le permettant ainſi) receuoir nulle ou petite incommodité de la contagion peſtilente. Et tous iceux nos moyens conſiſteront en ce qui ſe doit faire, prendre, vuider, & appliquer exterieurement; lib. 1. de Sanitate tuenda: qui ſont les quatre manieres vſitees en toute curation ou precaution; leſquelles ſe pratiquent en ſix choſes, que nous nõmons & diſons non naturelles, pourautant qu'elles n'entrent point en noſtre premiere creation; mais ſans leſquelles nous ne pourriõs viure. les vnes ont contraires oppoſés, les autres non: & ſont telles;

l'air, le mouuement & exercice ou repos, le boire & manger, le dormir & vueiller, les passiõs ou perturbations de l'esprit, le flux ou retention.

Si ie vouloie discourir de toutes ces choses au long, ie pourroie faire vn liure de chacune. mais pourautant qu'en cet endroit, les autres qui ont escrit de ce mesme argumẽt de la peste, ont fait lõgs discours; ne touchants les causes, differences, signes qu'en bref, & comme l'on dit, *per transennam*, à la legere; comme le chien boit passant le Nil: ce sera ici où ie feray plus succinct propos: sans toutefois omettre rien, de ce que ie penseray estre necessaire de sçauoir, ou aduertir. & ne feray ici longs propos des bons vins, de la façon de faire le pain, de la maniere de faire bonnes saulses, & telles autres curiosités, où plusieurs se sont principalement amusés: ce que ie laisse aux gourmets, boulangiers, cuysiniers. ie suiuray les choses generales, & adiousteray aucuns remedes particuliers, dressant aucuns formulaires de chacune sorte: & ce, le plus souuẽt en Latin, pourautant qu'il y a plusieurs drogues, qui sont trop mieux entẽdues des Apothicaires par tels termes vsuels, qu'en les nommant en François: comme en plusieurs especes n'est du tout possible; ou qui rendroit doute & confusion. comme qui diroit la saincte & sacree, l'vniuersel; quasi nul ne l'entendroit: que ie die, hiera ou hiere, & catholicon, chacun l'entend. Et toutefois pour l'vsage du simple peuple, ie mettray quelquefois quelques petites & legeres compositions: ou nommeray aucunes choses, qui sont toutes notoires par leur nom simple & vulgaire & François. Et pourautant qu'il n'y a rien si ne-

si necessaire à la vie de l'hõme, que l'air, comme i'ay predit par Hippo. liu. de Flatib. sans lequel inspirer, nous ne pourriõs pas viure vn demi quart d'heure: ie commẽceray par la rectification d'iceluy : lequel est aussi cause, sans laquelle la peste ne pourroit exercer sa tyrannie mediatement ou immediatement.

DE LA RECTIFICATION *de l'air.* CHAPITRE III.

OR il se faut tousiours souuenir des principes, s'il est possible; & premierement, cõme dit est, que l'air chaud & humide, communément & le plus souuent cause la peste. i'ay allegué de Thucydide, & de Tite Liue, vn air chaud & sec; mais ce cas est rare. Partant en temps de peste faudra tousiours plus ou moins, faire en sorte, que nous rendiõs l'air froid & sec. car le contraire se guarit par son contraire. I'ay dit plus ou moins : car en hyuer, en personnes vieilles, où n'y auroit point de fieures, & en cas semblable, ne faudroit tant refroidir. au contraire, en Esté, en personnes ieunes, sanguines ou bilieuses, auec fieures chaudes, beaucoup d'auãtage : & ainsi des autres. Et outre plus les qualités euidentes, faut y imprimer vne force qui contrarie au venin pestilent & cõtagieux. suiuant l'exemple d'Hippocrates, qui ne se contentoit point de feu simple; mais y mettoit onguents & odeurs souëues. Ie parleray sur la fin, de la maniere de faire feux communs & vniuersels : icy ie commenceray par les particuliers.

Des odeurs, & parfums.

SEra donc expedient, que chacun en ſa maiſon face ordinairement bon feu de bois ſec, non pourri ni puant, (car on dit qu'vn certain bain eſchauffé de tel bois, en tua pluſieurs:) & que de matin, & principalemẽt en temps pluuieux, moitte & humide, face parfums de bois, herbes, gommes, ſucs odoriferãts, ſelon que le lieu & la commodité le porte, & la ſaiſon le requiert: voire & ſur tout, ſelon la faculté & puiſſance de chacun. Le feu auec parfum reſiſte grãdement à la peſtilence, dit Pline liu. 76. chap. 27. Voire & l'air moderément chaud, meſmes aux fieures (malignes) eſt bon, dit Galien 10. Meth. med. chap. 8. Mais ie n'entens point en plein Eſté, d'augmenter la chaleur de l'air par feu artificiel: ſeulemẽt ſoir & matin faire quelque flambe legere, pour corriger l'air, & le purifier. & ſe trouue eſprouué, que viſitant vn peſtiferé, le mal ne ſe prend ſi toſt, ſi entre l'vn & l'autre y a vn feu interpoſé: & aucũs tiennent fallots ou rechaufs deuant la face, en approchãt d'eux. La matiere pour faire parfums ſera, roſes, roſmarin, geneure, geneſt, laurier, auec leurs graines, ſarment, ſaulge, lauende, myrrhe, encens, camphre, maſtich, ambre, ſtorax, benioin, vernis, terebinthine (vulgairement ditte tourmentine) & autres ſenteurs telles, que chacun appete dauantage, & trouue plus ſouëues. on pourra prendre de la poudre d'aucuns des ſimples ſuſdits, & autres, & les incorporer en petites boules ou trochiſques, pour mettre dans vn rechauf ou chaufferette ſur charbõs vifs. comme pour exemple:

Prenés de roſes, bayes de laurier, graines de geneure,

neure, de chacun vne once: de myrrhe, maſtich, chacun deux drachmes (qui ſont deux gros) de cloux de gyroffle, de benioin, chacun vne drachme (le vulgaire dit drame ou dramme) auec eauë de roſes, ou terebinthine, ou gomme Arabic, ou de tragacanthe, faites petits trochiſques de groſſeur de febues.

Autre, ℔ thuris, ladani, vernicis añ. ʒ ß. ſtyracis odoratæ, benjuini añ. ʒ ij. roſ. maioranæ, myrti, caryophyll. añ. ʒ j. nucum cupreſſi, ammoniaci guttæ ſiue thymiamatis añ. ℈ ij. miſce, fiat ſuffitus manè & veſperi clauſis feneſtris. ex iiſdem fieri poſſunt amiculæ Cypri vulgo nuncupatæ.

Vous pouués y adiouſter, durant le temps froid, muſcq, ambre gris, blatta byzantia, gallia moſchata, alipta moſchata, canelle, gingembre, muſcade, bois d'aloës, racines de zedoar, angelique, calamus aromaticus, ſpic. nard. ſchoenuanthos (vulgairemẽt dit ſquinant) roſmarin, ſaulge, thym, & autres ſemblables. & en temps chaud, fleurs de violettes, roſes, de nenuphar, corals, ſantals, ou ſandauls, camphre (eſtimee froide, à quoy nous aduiſerons ci aprés) & autres. Nicolaus Myrepſus (duquel eſt compilé le Nicolaus Præpoſitus) en a redigé pluſieurs en forme, ſect. 21. pareilemẽt Aëtius, Paulus, & aprés eux, Fuchſius lib. 3. de Compoſ. medicament.

Au lieu de ces parfums, on pourra ietter parmi la place, ſaulge, hyſſope, thym, mariolaine, ſarriette ou thymbre, ſerpollet, lauande, laurier, roſmarin, calamenth, origan, baſilic, rue, fenoil, menthe ou baulme, pouliot, roſes, violettes, nenuphar ou volets, racines de flambe, piuoyne, angelique, ariſtolochie, & autres odoriferantes; fueilles de vigne, ionchees,

rameaux, fueilles & branches de saulles, marsaulles, aulbespins, & autres arbres non puants. iettant par-dessus vin, vinaigre, eauë rose, eauë & vin d'aspic, de naffe, & semblables odoriferantes, les diuersifiant selõ le temps & la saison de chaut en froid, & selon la commodité ou puissance de chacun. Sera aussi bon auoir, & arrenger en diuers lieux, pommes, poires, citrons, orenges, grenades, coings, & autres fruits mis en diuers paniers. arrouser les parois & murailles des chambres & salles des eauës mixtionnees predictes. faire boullir herbes de senteur dedans vin ou vinaigre, & ietter la decoction sur vn carreau embrasé, pour ietter la vapeur.

Pour les poures, ils pourront prendre vn carreau de fer, ou de pierre bien chaut & rouge, & l'arrouser de vinaigre seul, ou meslé auec eauë rose, humer la vapeur, & se perfumer à trauers de la vapeur à ieun tous les matins. arrouser leur place d'eauë fraische en Esté, vinaigre, iones, glajeuls, & herbes de prairie. en hyuer, parfumer rosmarin, flambe, angelique, geneure, pommes de pin, lauende, & autres herbes & odeurs predittes. voire en grande contagion, parfumer de soulphre ou pouldre à canon, qui de contraire & forte odeur, estouffent l'air pestilẽt.

Eauës de senteurs.

CEux qui auront plus grands moyens, feront quelque eauë mixtionnee & odoriferante: cõme eauë de rose, vinaigre rosat; y mixtionnant theriaque, mithridat, camphre, muscq, cloux de gyroffles, ou autres, pour s'en lauer, sans essuyer, la face, la barbe, les yeux: ou y tremper vne petite esponge, & la porter auec soy, & la sentir souuent. ou bien l'imbi-

l'imbiber en vin & eauë roſe, où auront boulli roſes, laurier, ſaulge, menthe, mariolaine, & telles herbes ou fleurs : ou racine de gentiane, angelique, zedouar, enula, auec cloux de gyroffles, muſcade, ſaffran, & ſemblables. Manardus met ſon eſpõge ainſi trempee, dedans vne pomme de bois odoriferant, percee de petits trous de toute part, & la porte en la main, pour la flairer ſouuent. ceſte meſme liqueur ſera bonne pour lauer la face, & pour faire raſer la barbe : ſera bonne pour faire lexiue odoriferante, pour lauer toute la teſte, & conforter le cerueau. on pourra compoſer en ceſte ſorte, vne eauë treſbonne & treſodoriferante.

℞ rad. ireos Florẽtiæ, angelicæ, zedoariæ añ. ʒ ij. xylaloës cinamomi añ. ʒ j. caryophyll. ſpic. nard. añ. ℈ j. moſchi g̃. iij. infundantur in aquæ roſ. ℔. iij. nodulo incluſa omnia, & vini albi ℔. j. aceti ʒ iij. condantur in phiala ad vſus, & cera obturetur.

Sera auſſi treſodoriferante & ſinguliere, principalement pour l'Eſté (car celle de deſſus eſt plus chaude, & plus propre pour l'hyuer) l'eauë diſtillee ſuiuante : Prenés vne liure de roſes, demie liure de violettes de Mars, quatre ou ſix onces de vinaigre, diſtillés le tout en alembic de verre artificiellemẽt : puis y mettés infuſer vne drachme de camphre, vn ſcrupul de muſcq ou d'ambre gris, eſtãt l'eauë chaude ſur les cendres : & la gardés en vne phiole de verre bien ciree & lutee. Des meſmes eauës & liqueurs on pourra attirer par le nez, en frotter le creux des oreilles, ou y inſerer vn cotton bien imbibé & exprimé de la meſme liqueur. ou pluſtoſt y diſtiller quelques gouttes d'vne huille odoriferante, comme

d'aſpic, de cloux de gyroffle, de muſcade, de ſaulge, de roſmarin, de nard, ou autre extraitte par quinte eſſence: y meſlant peu de muſcq, ambre, ou ciuette. ou y faiſant diſſoudre quelque bõne compoſition, comme de cyphi, onguent nardin, hedychroum, amaracinum, malabathrinum, crocinum, ou autre antique, deſcrit par Dioſcoride liu. 1. ou par Nic. Myrepſus ſect. 35. Ce que i'eſtime treſſingulier, pour rectifier & fortifier les eſprits, corriger le mauuais air, & corroborer le cerueau interieurement. Ceux qui vouldront vſer d'oyſelets de Cypre (ainſi nommés) en pourrõt ainſi compoſer, & en allumer pour parfumer leur chambre & demeure.

Oyſelets de Cypre.

℔ ladani puri, myrrhæ, thuris, maſtiches, ſtyracis calamitæ (*vulgus malè dicit calaminthæ*) añ. ʒ j. cyperi, roſ. ſampſuchi añ. ʒ iij. cinamomi, caryophyll. ſantali moſchatellini, ſpicæ nardi, macis añ. ʒ ij. aut iij. carbonum corticis cucurbitæ, aut ſalicis, vel tiliæ ℔ j. incorporentur omnia ſimul, & fiant formulæ cãdelarum aut cereorum, oblongæ, teretes; addendo mucilaginem gummi Arabici cum aqua roſ. extractam. poſſunt addi pro potentibus, moſchus, ambra, belzuinum, camphora, & ſimilia: vel maiorana, cyperus, calamus aromaticus, ſchoenuanthos, & alia cum terebinthina. breuiùs ſic,

℔ ſtyracis odoratæ ʒ j. benjuini ʒ ß. caryophyll. cinamomi añ. ʒ ij. cum aqua roſ. infuſ. gummi tragacanthæ, ladano & carbone ſalicis, fiant auiculæ Cypriæ.

Ie trouue que telles choſes odoriferantes confortẽt & reſiouiſſent beaucoup le cerceau, & les eſprits animals:

animals: meſme le cœur, & les eſprits vitals, comme bien a penſé Auicenne liu. de Viribus cordis, aprés Ariſtote. Mais ceux qui ont le cerueau debile, ſubjet aux defluxions, ou à l'epilépſie, femmes hyſteriques, ou ſubjettes à la mere, ne doiuent vſer de tels parfums, ni porter odeurs fortes & bonnes: principalement aiant eſprouué pluſieurs fois, que l'vſage de telles choſes leur porte nuiſance. ou biẽ ſur tout, ſe garderont des odeurs & ſenteurs, que particulierement hayſſent par vne naturelle temperature, que nous appelons idioſyncraſie (Græcè *idioσυγκρασία.*) Le muſcq & l'ambre gris entre autres, ou ſemblables violentes odeurs, eſtant ſeules, ou en grande quantité, diſſipent les eſprits, eſmeuuent les rheumes ou rheumatiſmes, & offenſent & rempliſſent le cerueau. tant ſ'en faut qu'ils le recreent, comme ſe collige du cõmentaire de Galien in Aphor. 28. lib. 5. Toutefois toute perſonne ſera curieuſe de ſe tenir nettement, à ſec, fuyant toute puanteur & infectiõ. ſi ce ne ſont perſonnes nourries parmi telles vilenies & ordures: car comme l'on dit en prouerbe pris des Grecs, *Cautiõ.*

A chacun plait
Meſme, ſon pet.

Des parfums punais.

ET voila qui a induit pluſieurs à ſ'embaumer tous les matins de l'odeur de leurs latrines: les autres, à boire de leur vrine. qui ſont vrais ouropotes, dignes d'eſtre auſſi ſcatophages (Græcè *οὐροπόται & σκατοφάγοι*) contre leſquels i'ay parlé en mon apologie pour la medecine. Ie cuide qu'ils veulent imiter Mithridates, qui ſouloit vſer à ieun du mithridat (compo-

ſition par luy inuentee, & par luy & de luy nommee) pour ſempeſcher de pouuoir eſtre empoiſonné: ou cette vieille d'Athenes, qui ſaccouſtuma à vſer de cigue, ſans qu'elle l'offençaſt. ou ceſte fille de Mogonce ou de Magence, qui des ſa ieuneſſe mangeoit araignes & petits crapauts ſans incommoder ſa ſanté. ie m'en rapporte à eux.

Des vents & habitations.

MAis ne faut oublier à obſeruer la conſtitution du temps: que ſil eſt ſerain, toſt aprés le Soleil leué, & non deuant, ouurir les feneſtres vers l'Oriét ou la Bize, cõme Auicẽne bien aduertit 2.1.Doct.2. chap.8. moins ſouuẽt du Ponãt & du Midi, leſquels nous auons predit ſouuẽt importer ou entretenir la peſte, pour leur haleine chaude & humide. mais les fermer auãt le ſerein: ne les ouurir durãt les brouillats, pluyes, tẽps nebuleux; & ſur tout, du coſté où y auroit cõtagion peſtilente, ou cloaques, ou cimetieres, ou mareſcage, ou corruption puante & infecte, ou voyſinage d'artiſans, qui beſongnent en matiere d'odeur forte & putrefiee: comme tanneurs, conroyeurs, fondeurs, teincturiers, frippiers, poiſſonnieres, trippieres, & autres ſemblables.

Pour tenir en la bouche, & au nez.

D'Abondãt, en ſuiuãt mon hypotheſe, que la peſte prend premieremẽt au cerueau, qu'au cœur, me ſuis aduiſé, qu'il ſeroit expediẽt tenir en la bouche quelque bonne ſenteur: comme ie y porte ordinairement eſcorce de citron, ou canelle, ou vn grain de gyrofflé, ou myrrhe fine, & vne fueille de laurier, que Pline louë grandement chap. 8. liu. 23. vous pourrés faire le meſme, ou en autre façon, de tou-

toutes bonnes fleurs, graines, liqueurs, gommes, racines. comme d'enula campana (vous l'appelés eaulne) trẽpee en bon vinaigre par l'espace de XXIIII. heures, ou de zedoar, angelique, valeriane, gentiane, myrrhis, imperatoire, aristolochie, verueine, mollaine, vinette, & semblables, ainsi trempees en vin ou vinaigre, puis assechees: & les maschotter & grugeotter ou ronger souuẽt en allant ou venant à vos negoces. ou se frotter au matin les dents & genciues de mithridat, theriaque, ou conserues. ou vser souuent de tel cure-dent:

Cure-dent.

℞ corticum citrij sicci ʒ ß. mastiches, salis vsti, crystalli pulu. añ. ʒ ij. rad. ireos Florentiæ, cinam. coralli albi añ. ʒ j. moschi aliquot grana: excipiantur melle ros. vel anthosato.

Et pour les riches, me suis aduisé, qu'ils portent en la bouche, nõ par lasciueté ou delicatesse, car il n'est pas saison maintenant de se desborder ou desbaucher (ni en autre temps n'est point dauantage permis, mais on se licentie dauantage, ne voiant le peril si imminent) mais par necessité, & pour corroborer le cerueau, qu'ils prennent vne composition, qu'on peut nommer muscardin: qui se fera d'vne gomme plaisante & odoriferãte, auec succre, & peu de musc ou ambre: comme,

Muscardins.

℞ gummi Arab. aut tragacanthæ dissoluti in aqua ros. ʒ j. canellæ (qua pro cinamomo vtimur) ʒ j. folij veri, dictamni Cretici añ. ϑ j. confect. alkermes ϑ ß. vel moschi aut ambræ (quam griseam vocant seplasiæ) g̃. j. vel ij. vel iij. fiant formulæ lupini simi-

les, compreſſæ in modum fabæ. aut cum ſacch. perfecté cocto, fiant orbiculi longi, teretes, duri. teneátur alternatim in ore, & circumferantur non maſticando, ſed liquando. vel ſic,

℞ corticis citrij ſicci ʒ ij. zedoariæ, angelicæ aã. ʒ j. boli armenæ veræ ℈ ij. galliæ moſch. ℈ j. maſtiches, & gummi tragacanthæ in aqua roſ. lotæ q. ſ. fiant formulæ ſuperioribus ſimiles.

Les ruſtiques porteront en la bouche vne gouſſe d'aulx: & dans la main, vn bouquet de rue, ou de ſaulge, ou racine d'enula trempee en vinaigre, ou autre comme dit eſt. Autres porteront vne petite eſponge trempee (cõme dit eſt) en eauë roſe, vinaigre ſuſain, ou d'oeillets, ou roſat, ou ſimple: ouy meſlant bol armenic, ou terre ſigillee, ou theriaque. ou pluſtoſt y trempant la nuict quelque racine de zedouar, angelique, eaulne, ou autre ſuſditte. ouy infuſant clou de gyroffle, vn peu de muſc, ou camphre, ou autre ſenteur qu'ils trouuent aggreable. ou meſlant pluſieurs des drogues ſuſdittes auec vin & vinaigre, ou autre liqueur, comme eauë roſe, ou de naffe; tireront par alembic eauës ſingulieres, pour l'vſage predit. quãt eſt des pommes & ſachets, nous en parlerons ci aprés. Ou aurõt boucquets de fleurs odoriferantes d'oeillets, roſes, viollettes, ſoulſy, muguet, & autres fleurs & herbes de ſenteur notoires, les accommodant à la ſaiſon. les pourront arrouſer de vinaigre, eauë odoriferãte: ou inſperger de poudres cordiales & ſouëues. ou prendront les racines, herbes & fleurs trempees comme deſſus en eauë roſe & vinaigre, les mettront dans vn mouſchoir, & porteront au lieu d'vne pomme de ſenteur. ou tien-

tiendront en main vn citron naturel, ou infusé dans eauë rose & vinaigre auec cloux de giroffles, ou semblables. Les dames & Damoyselles (qui ont ici plus de priuilege que les autres) porteront quelque senteur dedans leurs masques & bauousеaux, droit sous le nez. Les hõmes inuenteront quelque moyẽ honeste, pour en faire tenir dedans le nez, ou aux mousstaches; ou en sorte, qu'ils en puissent receuoir l'odeur, sans deformité & deguisement de contenance virile.

De mesmes matieres tous donnerõt bonne odeur à leurs habillements, & aux linges: ou d'vne simple pouldre violette, qui se fera ainsi.

Pouldre violette.

PRenés racines d'iris de Florence trois ou quatre onces, racines de souchet deux onces, racines de cabaret vne once, roses seches, thym, marjolaine, auronne, aluyne, de chacun deux ou trois poignees, benjoin deux drachmes; de spic, calamus aromatic, chacũ demie drachme; de bois d'aloës deux drachmes; de muscq 12 ou 15 grains; mettés tout en pouldre, & l'enueloppés soigneusement. Aucuns la font ainsi communément:

Prenés racines d'ireos de Florẽce demie liure; de roses quatre onces; racine de souchet demie once (vaudroit mieux deux onces) de marjolaine, cloux de gyroffles, chacun vne once; de santal blanc odoriferant, & de benjoin, chacun quatre onces (mieux seroit, de chacun demie once) de styrax calamite (c'est à dire de canne) vne once. faittes pouldre pour mettre entre les linges & vestements. elle sera plus riche, y meslant musc ou ambre gris, ou ciuette à

diſcretion, & ſelon la puiſſance de la bourſe.

Des habillements.

IL eſt bon changer ſouuent d'habits, & eſtre ſoigneux, qu'ils n'acquierẽt quelque mauuais air ou odeur en lieu relent & moitte : & ſur tout, qu'ils ne reçoiuent contagion peſtifere ; laquelle ils gardent ſi long temps, qu'il eſt dangereux de ſ'y fier en aprés pour iamais, comme ſera dit ailleurs. Pourtant en temps ſec, & iour ſerein les faut remuer, battre, manier, mettre à l'air, parfumer, quiconque ſera ſoigneux de ſa ſanté.

Du Soleil & de la Lune ; & du temps propre à voyager.

FAut euiter le ſerein, les rayons de la Lune, la claire & penetrante chaleur du Soleil, la brouee, & tout air puãt, gros, nubileux, & qui vient & aſpire de lieux impeſtés, puants & infects. n'aller pieds nuds. Et ſur tout, faut fuir la frequentation des peſtiferés, & de ceux qui les hantent, & les adminiſtrent vifs & morts : leſquels eſtãts antidotés, ou munis alencontre de la poiſon peſtilente ; voire & familiarizés par longue & aſſiduelle frequentation, n'aurõt nul mal en leurs perſonnes : toutefois par leur exhalation, & de leurs habillements, la peuuent bailler & inſpirer aux perſonnes ſaines.

Ici peut auoir lieu ce conſeil ; Que ceux qui ont neceſſité de voyager, euitent la force du Soleil, & la pleine Lune : & que par les grandes chaleurs d'Eſté, pluſtoſt ils cheminent de nuit, que de iour : principalement ſi la peſte vient de la corruption de l'air. ainſi le conſeille Vinarius ancien Medecin des Papes tenants leurs ſieges en Auignon.

Queſtion ou doute.

NIcolaus Florentinus ſouſtient ici vn article ambigu: Que mieux vaux touſiours demourer en air peſtiferé, que ſ'en fuir tard en air ſalubre: aduenant le cas, que ceux qui fuyent ainſi à tard, meurẽt ſoudain qu'ils ſont arriués és lieux ſains & ſalubres: comme nous auons donné exemple des deux freres preſcheurs, venus de Paris enſemble, tous deux morts en meſme iour & meſme heure, diſtamment l'vn de l'autre. & luy en allegue pluſieurs experiẽces, comme il eſt long en ſes diſcours. De dire auec luy, que nature n'oſe attaquer au lieu peſtilent, les humeurs corrompues, craignãt d'eſtre vaincue: & que puis le penſant faire en air ſalubre à ſon dan & deſauantage, elle eſt vaincuë & accablee; il n'eſt point credible, comme i'ay dit ailleurs; luy attribuant iugement, vouloir & election. & me ſemble le plus ſeur, de ſ'en fuir au pluſtoſt: & que mieux vaut tard, que point. Mais treſdangereux eſt, ſ'eſtant abſenté quelque temps, retourner toſt d'vn bon air au lieu impeſté & contagieux: comme ie voy qu'ont fait pluſieurs Pariſiens, à leur grand peril & danger. p. 115

DE LEXERCICE, ET DV REPOS.

CHAPIT. IIII.

POur venir au ſecõd poinct, la ſentẽce Hippocrat. ex lib. 6. Epid. me ſemble ici auoir lieu: Faut q̃ l'exercice & trauail precede le manger. Partant auãt tout repas, chacun (aprés ſ'eſtre deſchargé des excrements communs) ſe diſpoſera à faire exercice ſelon ſa force, ſa couſtume, & ſon aage.

Le meilleur exercice ſeroit de iouer à la paume, cõme Galien le demonſtre en vn liure, qu'il en a fait exprés. Mais pourautant que l'exercice eſt violẽt, & que tous n'en peuuent vſer; il faut en vſer moderément, & principalement ceux qui l'ont accouſtumé; ou inuenter autre exercice. Pour ce temps, ie trouueroye meilleur de iouer d'vne pelotte ou balle dedans vne grãde ſalle, ou vne court, ou plaine bien vnie. combien que Martial ait dit liu. 14.

Il faut que les ieunes & vieux
Iouent à la balle à qui mieux mieux.

Autres ſe promeneront lentement & longuement. mais ſur tout, qu'ils choiſiſſent vn tel air, vn lieu ſain & net, hors & loing de toute infection & immondice; voire & de trouppe, & de multitude populaire. Dauãtage qu'ils ſoient ſoigneux de deſiſter quand la ſueur poingt, & la faire bien eſſuyer: & ſe retirer en la maiſon, tandis que les pores ſe reſſerreront mediocrement, & que les ſang, eſprits & humeurs ſe raſſierrõt. Car il eſt dangereux aller à l'air, principalement impeſté & vitié, toſt aprés ſon grãd exercice, aiãt les pores & conduits ouuerts, le cœur battant, halletant, & aſpirant frequentement. Autres choiſiront exercices à eux propres & familiers, à pied, à cheual, en coche, chariot, carroſſe, littiere, ou autrement, aux quilles, à la boulle, à tirer de l'arc ou arbaleſte, ou autres exercices; obſeruants les conditions ſuſdittes. La chaſſe eſt vn plaiſant exercice, à ceux qui l'ont accouſtumee, & qui ont les moyens (pourueu qu'ils ne facent comme Actæon, & ſe gardent de ſe laiſſer manger à leurs chiens) & me ſouuient d'vne hiſtoire, que racompte Rhazes

Cautiõ.

liu.

liu.17. Continentis ; Qu'en vne certaine peſte de iadis, tous moururent, hors mis les chaſſeurs & veneurs. Vray eſt qu'en leurs maiſons ils doiuẽt eſloigner de ſoy & les chiens, & les chenils : pourautant que cet animal ſouuent apporte la peſte aux domeſtiques. & Homere Iliad. ā. dit qu'en la peſte des Grecs, les chiẽs furent les premiers pris. & aprés luy, Silius Italicus lib. 2. de Bello Punico en a dit autãt. Ceux qui n'ont grand moyẽ de ſ'exercer, ou quand le iour & l'air ſont contraires, vſeront au matin de frictions par tout le corps de haut en bas, iuſques à rougeur & tumeur de la peau.

Et comme l'exercice a lieu deuant le repas ; ainſi toſt aprés le paſt conuient demourer coy & ſtable: ou quelque peu de temps en aprés, faire quelques petites proumenades, & recreer l'eſprit à quelque honeſte eſbattement. Et quant à moy, ie prefere la muſique à tous autres, ſi quelqu'vn ſçait toucher du luth, ou iouer de quelque autre inſtrument muſical : & ie le practique ainſi. Car il n'eſt point bon toſt aprés auoir beu & mangé, de chanter auec force : pourautant que telle violence eſmeut les rheumes ; principalement à ceux qui n'y ſont accouſtumés. encore moins de faire quelque choſe ſerieuſe, ſoit de corps, ſoit d'eſprit : pourautant que l'vn precipite & accelere trop la digeſtion ; l'autre l'empeſche & diſtrait. Quant eſt du benefice de l'exercice, cela ſe traitte à part : ce n'eſt ici le lieu d'en parler plus au long : comme des autres poincts, que ne faiſons que toucher ſommairement. Suffira de dire, que l'exercice excite & corrobore la chaleur naturelle, ſubtilie & reiette les excrements du corps, for- Cautiõ.

tifie les mẽbres,& ioinctures,& fait faire digestion, & prouocque l'appetit,comme Hippoc.demonstre liu. 6. Epidem. & Galien libris de Sanit. tuenda, & Auicenne 3.1. Doctr.2. chap. 1.& Rhazis lib. 4. ad Almans. aprés Paulus, Aëtius, Oribasius, & autres consequemment.

DV MANGER ET BOIRE, *& premierement de la sobrieté.*

Chapit. v.

QVant est du boire & du manger, il doit tẽdre à mesme qualité, que l'air, & s'opposer aux causes de la putrefaction pestilente,que nous auons predit,chaud & humide. Parquoy faut que tout le regime tende aux qualités contraires, froide & seche. mais touſiours rememorant les circonstances predictes,du temps,de la saison,du païs, du temperament, voire & de la coustume, aage,& habitude de chacun. Il faut qu'en Esté, & pour les ieunes,& en fieures, & en region chaude, & autres telles conditions, le tout tende à plus grande froideur & humidité : en contraires, beaucoup moins. Mais faut generalement, que toutes viandes soient faciles à digerer, & de bon suc, & non corruptibles, ou faciles à corrompre. Hippocrates 6. Epidem.& Aph.4. lib. 2. auoit iadis bien predit. que pour entretenir la santé,faut obseruer deux poincts;N'estre paresseux à s'exercer;& ne se saouler iamais.quãt est de l'exercice, nous y auons donné ordre. pour le second poinct, ie suis biẽ d'aduis,que nul ne se saoule trop : mais bien aussi ie conseile, de ne trop s'esieuner:

ner : & ſil faut faillir en l'vn ou l'autre endroit, mieux vaut exceder vn petit, que trop ſabſtenir. c'eſt ce que dit le vulgaire, Plus plein que vuide. Mais chacun ſoit modeſte en ſon boire & manger, eſtant aſſeuré, que les excés cauſent infinies crudités & obſtructions : deſquelles puis prouiennent infinies maladies, voire la peſte meſme. Mais tu diras, Les yurongnes ſen guarantiſſent le mieux, & le plus ſouuent. Ouy bien ceux qui en font eſtat de tout temps, & en ont ia fait vne habitude & couſtume. ioinct qu'ils n'ont aucune apprehenſion, & ſont gẽs brutaux, comme dit Ariſtote parlant de Denys le tyran 28. Problem. I'ay diſputé ailleurs de la ſobrieté, & ay mis en auãt ce beau paſſage d'Horace liu. 2. Serm. qui commence, *Accipe nunc victus tenuis*— qui eſt de fuir & euiter la pluralité & la varieté des viandes, principalement de nature diuerſe, & fort differente, comme auſſi Auicenne l'a remarqué & defendu.

Et quand les Medecins ne le diroient, l'eſcriture ſaincte en aduertit, pouruoyant à la ſanté du corps, & au ſalut de l'ame. Vſe d'vn peu de vin, dit S. Paul à Timothee 1. chap. 5. pour ton eſtomach, & pour les maladies, que tu as ſouuẽt. & luy meſmes Epheſ. 5. Ne vous enyures point de vin, auquel y a luxure. & pour le regard des viures, l'Eccleſiaſtic donne ce beau precepte chap. 37. Ne ſois point gourmand en ton repas, & ne te iette point ſur toute viande : car par pluſieurs viandes vient la maladie : & la gourmandiſe approchera iuſques à la cholere. Pluſieurs ſont morts par gourmandiſe : mais celuy qui ſabſtient, alongera ſa vie. Les viandes ſont pour le ven-

tre, dit S. Paul 1. Corinth. 6. & le ventre pour les viãdes : mais Dieu deſtruira & iceluy & icelles. & ce prouerbe eſt tout notoire, La gueule ou gourmandiſe en fait plus mourir que l'eſpee.

Ici ie pourroye diſcourir amplement des viures, & de leurs facultés, de l'vſage & eſlitte d'iceux: mais ie ſeroie trop long; & y a liures de Galien traittants doctement des viures de bon ou mauuais ſuc, & de la faculté d'iceux. Cependant i'emprunteray de luy ce paſſage, que i'auoie promis par ci deuant, pris ex lib. 1. de Differ. feb. Il y a aucunes mauuaiſes viandes de nature, comme ſont aulx, oignons, creſſon, porreaux, choux, baſilic, orties, & autres herbages ſauuages, & non cultiués. autres ſont bien bonnes de leur nature; mais pour auoir acquis vne putrefaction, ſont pires que les ſuſdittes: comme bled, orge, & autres grains, qu'on a accouſtumé de manger; qui par longueur de temps, ſe pourriſſent, ou pour eſtre reſerués en lieux moittes; ou ſe ſont roüillés & corrompus ſur le pied. & pour vſer de tels grains, comme en temps de famine, viennent galles & vlceres, meſme quelquefois la peſte, cõme i'ay predit.

Du pain.

QVE ferés vous donques? Vous vſerés de pain de bon bled, non corrompu, ni vermollu: & ſelon voſtre couſtume, le ſallerés: car le ſel (i'entens moderé, pour autant qu'il aſſeche puiſſamment, & fait maigrir) reſiſte à putrefaction. Et me ſuis ſouuent eſbahi, que les Pariſiens, qui habitent en lieu ſi humide, & ſont tant humides, n'ont pris ce conſeil, d'vſer de pain ſallé; qui leur ſeroit ſans comparaiſon plus ſain, & plus ſalubre, que leur pain cõmun tout

tout insipide. On pourroit ietter sur la paste quelques grains de coriandre preparé, ou de fenoil, ou d'anis, qui sont fort cordials, & recommandés en ce cas. Le son ou bran, ou gruau, ne nourrit peu ou point: mais il lasche le ventre estãt meslé auec la farine en petite quãtité. il le faut serrer pour les porcs insatiables, pour les amuser à tousiours mascher.

Du vin, & de fuir le long ieusne.

QVand est de vin, la Touraine en est Dieu merci, bien prouueuë: & n'ay gueres veu communément personne, qui s'en enyure, comme és lieux & païs, où n'y en croist que peu ou point. chacun en vsera auec moderation, tant blanc, comme clairet, pur, sain, & net, non pousse ny trouble, non doux, ni estant encores en moust, ni aigre, ou aucunement corrompu. Mais la maluaysie, l'hippocras, le pymẽt, & semblables vins forts ou aromatiques, sont trop chauds: sinon en hyuer, & pour les vieux, & en petite quantité. Les Italiens prennent l'hippocras au commencement du repas: les François communément à la fin du repas, auec vne rostie. il y a raison de part & d'autre (les Tourangeois imitent en ceci les Italiens) chacun gardera sa coustume, tandis que les Medecins s'accorderont. Et suis d'auis (ie parle cõme Medecin, non comme confesseur) que nul ne sorte de sa maison, qu'il ne prenne auant du vin petit ou prou, auec vne simple rostie, ou desieunant selon sa coustume & vacation. Et que iamais ne cõmence à boire vin, auãt que manger: car il est dangereux d'aualler du vin à ieun, dit Galien comment. in Aph. 21. lib. 2. Dauãtage nous tenõs pour resolu, que la peste prend plustost à ieun, trouuant la mai-

ſon deſgarnie, & les conduits libres, & nulle reſiſtéce. au contraire, le cœur eſtant fortifié d'vn trait de bon vin (aſſaiſonné d'eauë plus ou moins, ſelon la couſtume, la force, & la ſaiſon) reſiſte plus vaillammét à la poiſon, & remplit les arteres de nouueaux eſprits, & iette vne douce vapeur en l'air, qui corrige ſa malice, & le digere à demi, auparauant qu'il entre és cabinets de nature. Voire & qui plus, la peſte priſe à ieun, me ſemble plus dangereuſe: pourautant qu'elle ſempare & empiette des forts, & des parties nobles, & ſoudain altere tous les eſprits en ſa malignité: & en peu d'heures ſenracine treſprofondement. Car comme i'ay predit, ex 7. lib. Phyſ. Ariſtot. là où le patient ne reſiſte point, l'agent redouble ſa force. Ceux qui ne l'ont accouſtumé, ou qui penſeroient faire offenſe, de rompre leur ieuſne d'vne petitte roſtie, ou ne penſeroient auoir merité condigne au ſainct ſacrifice de la meſſe; ie ne veux aucunemét fauſſer leur cõſcience, ne y faire breſche. ils en demanderõt l'aduis & permiſſion à leurs confeſſeurs & ſuperieurs: & ce pendant ſe reſſouuiendront de noſtre aduertiſſement. au moins pourront vſer de quelque antidote ſubſequent: ou (que ie trouue bon, & bien aiſé) prendre à ieun deux ou trois, ou demie douzaine de raiſins de Damas, ou de cabas.

Des chairs, patiſſerie, œufs, douceurs, laictages, legumes, fruicts, ſaulſes, herbages, eſpices, & ſemblables.

LES chairs bõnes & de bon ſuc, ſont, veau, mouton, agneau, cheureau (non trop ieunes toutefois) poulets, pigeonneaux, hettoudeaux, gelinottes, poulles, chappons, poulles & cocqs d'Inde, perdrix, becaſſes,

becaſſes, bizets, cailles, tourtes, ramiers, faiſans, francolins, alouettes, griues, merles, paſſereaux, paons, tous oyſeaux de buyſſons & de montagne. rarement, ou point du tout, oyes, oyſons, grues, cygnes, herons, plongeons, canes & canarts, & autres oyſeaux de riuiere. peu ſouuent le porc & le beuf, ſinon à ceux de grand trauail & exercice. quelquefois leurauts, lapreaux, cheureuls, faons de biche, cerfs, dains, porcs ſangliers, principalement pour les veneurs & chaſſeurs. Mais fort peu ſouuent de patiſſerie, faitte de paſte ſans leuain, & de viandes eſpiſſees: voire & generalement de tout ce qui ſe deſguiſe diuerſement fait de paſte non leuee, comme tarte, gaſteau, patés, goyeres, craquelins, caſſemuſeaux, flans, tartelettes, oublies, gauffres, petits-choux, eſchaudés ou corneaux, fouaſſes, bignets, tourteaux, cauſſons, tourneoles, & autres mille façons & denominations diuerſes ſelon les nations. Moins encore l'vſage de trippes & ſang d'animaux. quelque peu plus, langues, pieds, oreilles, groins, andouilles, boudins, ceruelas. Bons ſont œufs frais, leſquels eſtant fricaſſés en toute maniere, perdent beaucoup de leur bonté naturelle. pochés en l'eau auec ius d'ozeille, raffreſchiſſent & nourriſſent puiſſamment. bons auſſi auec mediocrité, ſuccre, miel, beurre frais ou ſallé. le laict n'eſt pas mauuais de ſoy, eſtant pris ſeul, & mis en eſtomach pur & net, auec peu de ſel & d'eauë, ou de ſuccre ou miel, à fin qu'il ne ſe tourne & caillebotte. pourueu qu'il n'y ait fieure, ni douleur de teſte, ou inflatiõ ou inflammation interieure, Aph. 64. liu. 5. le baratté ou laict ebeurré, treſbon: la ionchee, & la craime, non tant:

le fourmage encore moins, principalemẽt bien vieil
Cautiõ. & dur. Mais faut noter, qu'il n'eſt point bon vſer ſouuent, ou en grande quantité, de viandes douces: pourautant que le foye & la ratte affriandés ſ'en oppilent. Les viandes chaudes & humides, & corruptibles, & toutes viãdes eſtouffees, ou trop gardees (principalement de chair & poiſſon) ſont toutes contraires, & celles ci dernieres fort malignes. En Eſté faut vſer moins de chair, & moins de vin. Au reſte, pois, feues, & autres legumes ne ſont point de bon ſuc: les ciches peuuent auoir plus d'vſage, principalement leur boüillon prouocant les vrines. le mil, la lentille, le ris, le gruau d'auoyne, ſont mediocres en bonté & malignité. le marſepain, pignolat, biſcuit, l'orge mondé & l'amandé ou laict d'amandes, treſbons. les raiſins de Damas (ou Damaſque) figues, capres, oliues, noix, pruneaux, amandes, pinons, auelines ou noiſilles, dactes, piſtaches, pommes, poires, coings, griottes, ceriſes, guignes ſeches, fraiſes, grozelles, vinottier, eſpine-vinette, neffles, ſont tous bons fruicts, n'eſtãts point vermineux, ni pourris, ou moyſis, ni d'vne annee peſtilente, ou air contagieux. les marrons & chaſtagnes, peu moins. les pepons, melõs, citroüilles, concõbres, gourges; & autres tels fruicts froids & humides, ſont proffitables aux apothicaires (diſoit feu noſtre bon ami M. Gatian Pinguet, premier Apothicaire de Tours en ſon viuant) Toutefois qu'en Eſté ie permettroye d'en vſer, à ceux qui ont l'eſtomach chaud. cõme quelquefois aũſſi de peſches, abricots, preſſes perſiques, meures, framboiſes, & autres fruicts, qui ne ſont de duree (*Græcis ὀπώρα, Latinis præcoces dicuntur*)

tur.) Les truffes, morilles, champignons, potirons, limas, & semblables excrements de la terre, sont dãgereux, de gros suc, & indigestibles. la grenade, citron, limon, orenge, emportẽt le prix. le vinaigre & verjus ne furent iamais en si grand credit (toutefois le vinaigre nuit aux pulmoniques, phthisiques, tousseurs, maigres & hectiques, aux femmes hysteriques, & generalemẽt aux nerfs.) L'ozeille ou vinette, ne leur veut ceder. toute racine est de difficile digestion, comme naueaux, raues ou raiforts, pastenades, carrottes, & autres: mais moins les cherüis, & les responses tendres. La bourrache, buglose, laictue, bette ou porree ou iotte (car on l'appelle de ces trois noms en Frãce) pourpied, cichoree, choux, endiue, espinars, hysope, thym, marjolaine, sarriette, cerfueil, persil, saulge, fenoil, pimpenelle (ie n'approuue guere le basilic: ie pense que l'acrie est desguisé, & non le vray) saulge, soulsi, corne de cerf, menthe, rocquette, cresson, crette ou criste marine, stergon, triquemadame, asperges, houblon, artichault, & plusieurs autres herbes cultiuees, veulent en leur temps & saison auoir lieu, soit pour salades, soit pour assaisonner les viandes (& pourtant vous les appelés saueurs) & chairs boüillies, ou pour faire saulses. mesmes que d'aucunes herbes chaudes estant assechees, on contrefait des sels artificiels, qui ont vsage en temps contagieux. Aucuns louent l'ail pour viãdre salubre: & vn brusque Espagnol nommé Brudus en a fait vn long discours, & grande loüange. Quant à moy, i'ensuis l'opinion de Galien premise ex lib. 1. de Differ. feb. que l'ail est de mauuais suc, aussi bien que l'oignon: & n'en voudroye

Caution

vſer, que cõme alexipharmaque & correctif, cõme i'ay dit. & me ſemble que Hippocr. 6. Epidem. l'entend ainſi, parlant des remedes contraires aux poiſons, aſçauoir le laict, l'ail, & le ſel. Les villageois & gens robuſtes y accouſtumés, qui n'en reçoiuent mal de teſte, ni chaleur alterante, ou inflation (que dit Hippocr.) en pourront manger au matin auec bon beurre frais : ce qui leur ſeruira d'antidote, corrigeant l'air qu'ils inſpireront, & l'alterant auparauant qu'ils l'attirent au dedans du corps. autant en fait vn oignon cuit auec du laict. ce qu'on eſtime preſeruer la perſonne pour le iour : au contraire de l'opiniõ vulgaire, qu'ils ſoient treſdãgereux. vray eſt que ſi la peſte prenoit là deſſus, elle ſeroit bien dangereuſe ; pour autãt qu'il faudroit que la cauſe euſt eſté bien forte, qui euſt forcé & vaincu vn tel antidote. mais en Eſté, pour gens chauds, delicats & bilieux, ils ſemblent trop forts, chauds, & corroſifs. Ie me ſuis eſbahi d'vn docte Gaſcõ Medecin, qui blaſme le cap d'ail, tant famielier à la nation. il me ſemble que c'eſt au Limoſin blaſmer la rabiolle, au Flameng la biere, à l'Allemant le bon vin, au Suyſſe le fourmage de Milan. Hippocr. liu. de Dieta acut. & lib. 2. de Victus ratione, & Dioſcorides lib. 2. cap. 144. traictent amplement de la faculté de l'ail : Galien l'appelle la theriaque des ruſtiques, eſtimant la force qu'il a contre la peſte. Et pour continuer mon propos, la mouſtarde eſt bien forte & chaude : celle qui ſe fait auec le mouſt ou vin doux, eſt plus gratieuſe, comme en Anjou. la muguette ou muſcade, canelle, poyure, gingembre, macis, clou de giroffle, ſaffran, graine de paradis, ſont eſpices ou eſpeces fortes

fortes & chaudes, & n'en faut vſer que bien peu en temps froit, & pour les vieilles gens qui ont l'eſtomach refroidi. Les bonnes commeres villageoiſes font à croire à leurs maris, que telles eſpices les rafraichiſſent : cerchant plus leur profit particulier, que de leurs parties.

Des poiſſons de mer, & de riuiere.

TOutefois és ſaulſes pour les poiſſons, ſera neceſſaire d'vſer d'eſpices : principalement le Careſme, & aux iours ordonnés pour ieuſnes & abſtinences. car au reſte, les poiſſons ne ſont gueres profitables, voire & dõmageables) poiſſons quaſi poiſons) ſinon qu'aux ieunes perſonnes, chaudes & choleriques, & en Eſté, ou en fieures chaudes; eſtãts lors autant, ou plus profitables, que la chair. Entre les poiſſons ſalés, les anchoys & ſardines ſeront preferés : & penſent aucuns (ainſi le practiquent les Anglois & Eſcoſſois) que leur ius & confiture (*Latinè garum*, *Græcè* γάρον) boire le tout, eſt vn antidote contre la peſte. Quant eſt de baleine, marſoüin, merlu, molue, ſeche, ſtokfich, raye, hareng, & autres poiſſons ſallés ou ſecs, ie les eſtime de mauuais ſuc, & de mauuaiſe digeſtion. Les poiſſons marins ont touſiours eſté eſtimés les meilleurs, eſtants frais & recents : & entre eux, ceux qui hantẽt les rochers, dits ſaxatiles; qui volontiers ſont beaux, & bien marqués, de bonne odeur, bien eſmaillés, luiſants & gratieux, viuãts en la pure & pleine mer (car ceux des riuages, dits litorales, ne ſont tant eſtimés.) Les noms nous ſont preſques incognus : Galien en a mentionné aucuns liu. 3. de Aliment. facultatib. & lib. de Atten. victu ; les diſant de facile digeſtion, &

de bon suc. Rondelet en a escrit vn liure entier, qui est 6. de Histor. piscium. Entre tous les poissons de mer, ceux ci en general sont estimés excellents: le turbot, eglefin, estourgeon, mullet, gournaut, rouget, sole, maigre, merle, tourd, vieille, barbue, perche de mer, bremme de mer, merlan, dorade, congre, viue, goujon, hareng frais, carlet, plye, limande, raye, macquereau, rousserte, sardines, tortue, & autres cognus aux mariniers & maritimes, & qui chãgent de noms, selon les païs & contrees. qui fait, que disant scare, sargue, pagre, iulide, vmbre, fuque, spare, canthare, cinede, canadelle, castagnolle, melanure (qui sont les poissons nõmés petreux ou saxatiles) ie ne puis estre entendu de tous. Ceux de riuiere courante, & non d'estangs maresçageux & limonneux, mais d'eauë douce coulante, pure & nette ou areneuse, nourris loing des esgouts des villes peuplees, sont en vsage, & tenus pour bons ceux qui ensuiuent: le saulmon, alose, truitte, espellan, lauaret, perche, brochet, carpe, barbute, mugle, chabot, plye, vmbre, brame ou bremne, dard, gardon, musnier, barbeau, able, goujon, vandoyse, haseau, mulet, beccar, loche, veron, marmotte, chemineau, tanche, pucelle, rosse, escreuice, grenoille: & moins excellents qu'on ne pense, la lamproye & l'anguille; & autres infinis poissons, qui croissent en diuerses riuieres, & changent de noms, comme de contrees. toutes moulles & huystres sont dures, & de mauaise digestiõ. Les marques pour cognoistre vn bon poisson, sont telles. faut qu'il soit vif, ou frais, aiant les ouyes rouges & sanguines, cartilagineux, ou couuert d'escailles, aiant peu d'arettes, la chair blanche, ferme,

ferme, friable cõme miette de pain sec, non dure, ni gluante, ni aqueuse ou limonneuse. De sçauoir les preparer & assaisonner tant boüillis, que rostis, ou grillés, ou en gelee, ie m'en rapporte aux cuysiniers, & friants ou ministres Apiciens, ou aux conuiues d'Athenæus. les anciens auoient vne saulse en frequent vsage pour les poissons, qu'ils nommoient saulse blanche, faitte d'huille, sel, aneth, & porreau: autres y mesloient ache & coriandre, selon Pline & Galien. En Esté le poisson boüilli est bon, en eauë, vin, vinaigre, sel. mais en hyuer & temps humide, vaut mieux frit ou grillé, auec saulse conuenable: comme aussi pour vieilles gens, froides & humides personnes: qui feroient encore mieux de s'en abstenir. On dit que la noix aprés le poisson mangee au dessert, sert d'antidote: & de fait, elle est de contraire temperamẽt, chaude & seche; & fait vn suc huileux, qui confit le poisson, & l'empesche de pourrir ou corrompre.

De l'eauë, & autre boisson.

CEux qui ne boiuent que de l'eauë, font mauuaise liaison auec la chair de poisson, estants tous deux humides. ils feront leurs saulses vn peu plus sallees ou espaisses, que les autres. Ceux qui communémẽt vsent de biere, pommé, poiré, & autres bruuages, suiurõt leur coustume, & s'accommoderont à la necessité. euitant les bassieres & boissons corrompues, ou ia puantes. En Esté, les ieunes personnes pourroient essayer l'vsage de la posque, qui est messange de vinaigre & d'eauë, practiqué iadis de Caton, selon Plutarche. Au reste, la ville de Tours est autant bien garnie de bonnes eauës, & de fon-

taines, que ville aucune ſe puiſſe guere voir; & en ſçait le gré à meſſieurs Iaques & Iean de Beaulne iadis leurs concitoyens, treſnotables perſonnes. Elles ont en ſoy toutes les qualités de bõne eauë, pure & nette, ſans odeur, ſans ſaueur (pourtant ἄποιος, ſelon les Grecs) legere, toſt chaude, toſt froide, toſt paſſant par les conduits naturels. car toute eauë de ſoy ne peut donner nul aliment, ſelon Hippocr. liu. de Diæta acut. Toutefois ie trouueroye bon pour ce temps, principalement pour ceux qui ne l'auroient bonne, la faire vn peu boüillir ou ſeule, ou en Eſté auec racine de vinette, ou corne de cerf rappee, ou yuoire. en hyuer, auec grains de gyroffle, ou canelle, ou coriandre. On approuue celle, en laquelle on auroit eſteint vn lingot ou carreau d'or fin. ie la trouueroye meilleure ainſi, que leur or potable; lequel ſe fait aiſément, mettant tremper l'or en quinte eſſence d'eauë de vie: car fondu en vif argent, il en retient quelque malefice. il a eſté inuenté par fins & ruſés Alchymiſtes, ſouuent contrefait, & de peu d'efficace: ſinon pour l'ouurier, auquel il ſert de vray, pour ſe nourrir; & luy eſt vrayement potable, voire & comeſtible.

Obſeruations pour les viures.

IL ſe faut ſouuenir de garder le nombre & heures de ſes repas ordinaires: voire pluſtoſt en adiouſter quelqu'vn de nouueau, qu'en caſſer des accouſtumés. Ceux qui vſent de pluſieurs viandes, commenceront touſiours par celles, qui ſont de plus facile digeſtion, plus humides & coulantes, & plus aiſees à corrompre. Aprés le repas, ſera bonne vne tréche de codignac, ou vne roſtie ſeche, ou pouldre cordia-

cordiale, ou dragee commune, ou coriandre seul ou semẽce de fenoil, anis, & semblables, ou mixtiõnees auec pouldres cordiales. Et ne faut oublier à bien lauer & nettoyer la bouche & les dents.

DV DORMIR ET VEILLER.
CHAPITRE VI.

LE dormir & veiller alternatiuement, sont choses requises à la nature : car comme disoit le Poëte Ouide,

Qui n'a repos alternatif,
Durer ne peut, tant est chetif.

Et voila pourquoy Dieu a separé les tenebres & la lumiere, à fin de my-partir le labeur iournallier, & le repos nocturne. combien que les Medecins ne permettent à l'homme de dormir plus de sept ou huict heures pour vn iour. i'entẽs le iour nommé ciuil, qui est de 24 heures; auquel interuale tout le ciel fait vn tour : car le iour naturel s'estend depuis le Soleil leuant iusques à son Occident. qui a la nuict pour contraire, mesuree depuis le Soleil couchant iusques au Soleil leuant. Mais, pour continuer mon propos, il me semble que le temps de dormir ne se peut limiter: & que le somne doit s'accommoder à la digestion, qui est plus facile ou difficile és vns, qu'és autres : & pour le regard des viandes plus ou moins digestibles; prises en plus grande, ou plus petite quãtité. Et voila pourquoy Hipp. Aph. 15. liu. 1. permettoit plus long somne en hyuer, qués autres saisons : pourautant que communémẽt on mange dauantage, & que les nuicts sont plus lõgues. Le somne fortifie & engraisse les visceres &

entrailles, dit Hippoc. liu. 6. Epidem. & bien le demonſtre le Loir (que vous nommés vn Gly) lequel eſt trois mois d'hyuer touſiours dormant: voire &, comme dit Martial,

N'eſt iamais plus gras & refait,
Qu'en dormant l'hyuer tout parfait.

Combien que le long dormir nuit à l'homme, accumulant ſuperfluité d'humeurs, refroidiſſant le cerueau & l'habitude du corps, le rendant peſant & hebeté. Cõme auſſi le trop veiller conſume les eſprits, aſſeche le cerueau, amaigrit la perſonne. I'ay traitté du ſomne ailleurs, meſme ſelon l'opinion d'Ariſtote liu. de Somno & vigilia, & des poëtes, Virgile 6. Æneid. & Ouide fort gentillemẽt liu. 11. Metamor. Ici ne veux dire en paſſant, ſinon qu'il faut bien meſurer & compaſſer la proportion de l'vn & l'autre; car ſelon la ſentence d'Hippoc. Aph. 3. liu. 2. Le dormir & veiller, l'vn & l'autre excedãt mediocrité, eſt choſe mauuaiſe. plus, regler le temps de dormir de nuict, & veiller de iour: ſinon en ceux, qui ne dorment point la nuict, ou qui ont accouſtumé autrement, dormir de iour aucunefois en Eſté, durant les longs iours, & les chaleurs; meſme par permiſſion d'Hippoc. vne heure ou enuirõ aprés diſner. ſe donnant garde de l'aduertiſſement du meſme Hipp. 6. Epidem. Qu'en dormant, la chaleur ſe retire au dedans: partant qu'il faut eſtre plus couuert ou veſtu en dormant, qu'en veillant. Et ſeroit expedient en ce temps dangereux, dormir en linceux blancs, bien ſecs, & qui euſſent bonne odeur & ſoueue. voire la chãbre toute, en laquelle on repoſe: pourautãt qu'en dormant, ce fait grande attraction d'air, lequel on

reiette

reiette & hume ou attire pluſieurs fois. De toucher les petits moyens, deſquels Dauid ia vieillard vſoit, pour conforter ſon eſtomach froid en dormant, & aider à la digeſtion, ſ'approchant de la belle Abiſag, chap. 1. liu. 3. Regum; ou du conſeil que donne Ariſtote à ſon Roy Alexandre; ie m'en deporte, craignãt que quelqu'vn en abuſaſt. La palme de la main ſur l'eſtomach, ſupplera tel deuoir: ou vn linge biẽ chaud, ou vn petit ſachet, ou oreiller de duuet, ou vne eſcarlatte. aucuns vſent de petits chiens mignons: mais l'odeur & expiration des chats, dont auſſi aucuns vſent, eſt peſtilente & tabifique.

DES PASSIONS ET PERturbations de l'eſprit. CHAPIT. VII.

QVant aux paſſions & perturbations d'eſprit, deſquelles i'ay traitté ailleurs ſelon l'opinion des Stoïciens, & aprés Ciceron aux Tuſculanes, ſuiuãt iceux Philoſophes; combien qu'elles ſoient touſiours dãgereuſes, & qu'elles troublent les ames, meſmes leurs organes & ſubiets, qui ſont les eſprits animals, le ſang & les humeurs: Toutefois en telle ſaiſon peſtilente, ſont d'autant plus dommageables, qu'il eſt plus notoire par experience, que la frayeur & grande apprehenſiõ en a fait mourir pluſieurs. Ie laiſſe à part ce qu'en racompte Val. Maxime liu. 9. i'ay veu des dames & damoyſelles auoir perdu leur raiſon & iugement, de forte apprehenſion, & peur de la peſte. i'ay traitté vne Damoyſelle entre autres, malade au mourir, de crainte d'vn ſien domeſtique, qui auoit eſté à

Amboyſe du commencement que la peſte ſ'y mit, & en eſtoit reuenu malade d'vne fieure diaire. & m'aſſeure, ſi elle euſt eu la plus petite occaſion de contagion d'aucune perſonne atteincte de peſte, ou d'vn air maling & peſtilent, qu'elle l'euſt priſe à ſon treſgrand peril. en defaut dequoy, eut vn tel ſerrement de cœur, & conculcation des eſprits vitals, qu'elle cuyda eſtouffer pluſieurs fois. Durant ce temps, vn chanoine de S. Venant de Tours, nommé M. Bryaut, mourut ſoudain d'vne forte apprehenſion; & comme ie penſe, de quelque peſte, que i'ay nommee ephemere peſtilente. Nous ſçauons quelle vertu a en l'homme, & plus en la femme ou femelle, la forte imagination, comme l'auons ailleurs demonſtré par hiſtoires de Iacob Geneſ. 30. & de Syneſius lib. de Inſomniis, & de Proëtides, & des Mœnades, & autres, & par Ariſtot. 7. Probl. Les paons meſmes entre les oyſeaux le monſtrent euidemment; voire les poulles, & autres femelles d'animaux, & d'oyſeaux; les paonnes produiſant petits paons de la couleur de ce qui eſt tendu à l'enuiron du nid, pendant que la paonne couue, ſouuent tous blācs comme les linges: meſme quelques ſerpents, elle regardant aſſiduellement vne phiole de verre, en laquelle y auroit vn ſerpent enclos. ainſi la tortue regardant ſes œufs imaginatiuement & attentiuement, fait eſclorre ſes petits. Bien le monſtra auſſi ceſte dame, qui ſouuent contemplant vn tableau d'vn Maure, engendra vn enfant tout noir. bien le monſtra le Roy Cippus, auquel (non point à la maniere que l'on dit par ſornette & riſee, mais miraculeuſement) les cornes vinrēt au front. lib. 15. Meta-

Metamorph. mais laiſſons ces hiſtoires, car nous n'auons ici loiſir de diſcourir: il nous reſte beaucoup de chemin à faire.

Le courroux, dueil, ſouci, ennuy, peur, angoiſſe, ioye, enuie, compaſſion, honte & vergongne, ialouſie, vouloir deſordonné, forte eſperance, deſeſpoir, ſouhait, regret, fureur, manie, amour, hayne, rage, & ſil y a autres paſſions ou perturbations d'eſprit, qui font rentrer ſoudain au centre du corps les eſprits, & le ſang; ou au contraire, ſubitement les font ſaillir & ſortir du dedans au dehors, cauſent grande alteration & emotion de toute la perſonne, & changement de la temperature du corps: comme chacun experimente en ſoy tous les iours. qui ſont les maladies de l'eſprit, comme dit Ciceron, & mouuements non obeïſſans à la raiſon. dont la curation appartient en partie au Medecin, comme i'ay monſtré ailleurs: combien que les Philoſophes ſe l'attribuent, dit Cicerõ 3. Tuſcul. aprés Platon; & à meilleure occaſion, & plus iuſte droit, les Theologiens. Quoy donc? ſeroit bon en cet endroit, imiter la conſtance d'vn Socrates, qui iamais ne ſe ſmouuoit dauantage à ſe reſiouïr ou contriſter; mais demeuroit touſiours en vne ſorte. Que ſi on ne peut atteindre telle perfection; au moins ſe reſiouïr plus toſt qu'autrement: car la ioye corrobore les vertus, & conforte les actions de l'ame, dit Rhazis liu. 4. ad Almanſ. faut ſe reſiouïr, mais auec diſcretiõ, ſainteté & modeſtie; non ſcurrilement, ni laſciuemẽt, comme S. Paul le defend Epheſ. 5. meſmes Ariſtote defend à Alexandre, de rire trop fort, & deſmeſurément (*Latinè cachinnari*) diſant que cela eſtonne les

eſprits, monſtre vne impudẽce, ou ioye deſuergondee, & ſouuent deſcouure la folie & morie de l'hõme auparauãt cachee : comme auſſi me ſemble que Salomon a eſcrit. Sera donc bon de lire la ſaincte Bible, ou belles, ſainctes, & notables hiſtoires; faire quelques cõtes facetieux, ſans detractiõ ou vilenie, iouer quelquefois aux eſchecqs, à l'ourche, aux dames, tarots, reinette, triquetrac, au cent, au flux, au poinct, & ſemblables ieux, leſquels mieux ſçauoit ſpecializer le momus Gaulois Rabelais, pere & autheur du Pantagrueliſme. mais iouer ſans cholere, & par plaiſir; non pour gros ieu, ou pour auarice: car tel ieu n'eſt point ieu, mais choſe ſerieuſe & d'importance; qui trauaille l'eſprit, tant ſen faut qu'il luy donne reſioniſſance ou eſbattement. ou pluſtoſt chanter doucement & melodieuſement quelque douce chanſon ſpirituelle, non des vilenies & mots de guelle, que vomiſſent ou rottent ne ſçay quels chantres & muſiciens enyurés : ou iouer d'inſtruments muſicals, comme i'ay predit : Car la muſique recree grandement l'eſprit, comme i'ay traitté amplemẽt *comment. in artem poeticam Horatij*; voire meſme par l'authorité de l'Eccleſiaſtiq. chap. 32. & d'Ariſtote 8. Politic. & de Plutarche liu. de Muſica. Ie ſçay bien en quoy Epicure mettoit ſa volupté, & tout le plaiſir : en ſaueurs plaiſantes & friandes, embraſſements & copulation charnelle, ieux, chants, contemplations de beautés plaiſantes aux yeux, comme recite Ciceron Tuſcul. 3. Mais cela n'eſt point permis aux Chreſtiens, qui cerchent vne toute differente beatitude, comme i'ay diſputé contre l'Alcoran de Mahomet, grand ſuppoſt

de

de l'Epicureïsme, *comment. in Strabum.*

DE L'EXERCICE DE VENUS, *ou du coït.* CHAP. VIII.

LE coït, ou copulation charnelle, & exercice Venerien, se pouuoit commodément referer à l'article suiuant, estant compris sous les excretiõs naturelles. mais à cause qu'il a quelque plaisir en soy, par lequel Nature inuite les animants à generation; nous en dirons ici cõsequemment vn mot en passant. car nous auõs traitté de la cause du plaisir, & de l'effect, en autres de nos traittés; specialement *comment. in Strab.* tant selon l'opinion de Galien, comme de Rufus: lequel Oribase, Paul Æginete, Aëce, & en aprés Rhazis & Auicenne, & autres posterieurs ensuiuent curieusemẽt. nous ne repeterõs point tout cela, ni ne demõstrerõs, que le coït, est vne petite espece de conuulsion epileptique, cõme disoit Epicure; & aprés luy, Aristote. seulement nous aduertirons, que combien qu'il soit vtile à ceux, à qui il est permis en mariage: toutefois pour le regard de telle constitution pestilente, il doit beaucoup estre moderé. Ce qui ne se peut, ni ne se doit limiter, pour les diuerses complexions & temperamẽts des personnes: ie ne di point pour la coustume; d'autant que plusieurs en abusent, & en font plus, qu'ils ne peuuent, ou qu'ils ne doiuent. S'il n'en ensuit douleur, ou langueur, ou lascheté de corps, c'est signe qu'il n'excede point, dit Corn. Celsus lib. 1. mais il doit estre du tout moins frequent, qu'en autre temps & saison; & principa-

lement l'Esté : pourautant qu'il ouure les pores, dissipe & espand grande quantité d'esprits, dessechele corps, debilite les sens, affoiblit le cerueau, nuit aux nerfs & poulmons (& pourtant nuisible aux epileptiques, paralytiques, asthmatiques, hectiques, phthisiques, empyematiques, tetaniques, ou subiets aux conuulsions) plus, il empesche la digestiõ, rend la personne fort disposee à receuoir la contagion pestifere, haste l'homme de vieillir, fait tomber les cils & sourcils, fait deuenir chauue & chenu ; bref abbrege la vie. & voila qui fait, que les pesses ou passereaux (vous les appelés pesteaux ; les Parisiens, moyneaux) sont de si courte vie, & quasi annuelle, selon Aristote de Long. & breuiate vitæ. Combien que ie ne me suis encore sceu persuader, que par cõparaison, quarante fois autant de sang tiré hors du corps humain, ne l'endommageroit, ni ne l'affoibliroit pas tant, que la petite quantité de semence, qui sort de la personne : ce qu'Auicenne nous veut persuader. Galien au contraire liu. 6. de Loc. aff. recite merueilleux cas aduenir, par la trop grande retention de telle matiere, & abstinence de copulation (principalement en ceux qui l'ont accoustumé) si qu'elle se pourroit tourner en qualité veneneuse. il y adiouste vne histoire de Diogenes : mais elle est trop salle pour le present discours. & sur ce propos, Hipp. Sub finẽ lib. 6. Epidem. racompte daucunes dames, lesquelles s'abstenant en leur viduité, de cõpagnee d'hommes, & ne voulãt se remarier, sont deuenues hommaces, barbues, velues, aiãt voix virille, mais non autres marques. i'ay allegué du mesme autheur au lieu preallegué, pourquoy l'homme aiant

ietté hors de ſoy ſi petite quãtité d'humeur, ſe trouue ſi debile. ici ie n'ay que faire d'alleguer l'hiſtoire de Pline, qui dit auoir veu vne maiſtreſſe fille ou garce, laquelle de la premiere nuict de ſes nopces (ce qui eſt aduenu à aucunes autres, voire ſelõ luy meſme; & de ma cognoiſſance depuis vingt ans en Champagne, ou marches de Lorraine) deuint homme, & vray maſle. *promiſſis virilibus, quæ natura, hactenus intrò condiderat; cùm mas & fœmina eandẽ partium genitalium conſtructionem habeant; hæc, præ imbecillitate caloris natiui, intus: ille verò, foris, ob caloris natiui præpotentis vim & dominium, vt alibi docui.*

Il eſt certain (pour reuenir à mon propos) que ceux qui trop ſ'abſtiennent en cet endroit, outre leur couſtume, deuiennent peſants, gourds, triſtes, aiants mal de teſte, & de cœur, perdants l'appetit. Au contraire, Venus eſtant moderee, rend l'eſprit plus gay, chaſſe l'ire & melancholie, met en appetit, allege la teſte, le corps, & les ſens. & ceux qui ſont de bonne habitude, ieunes de temperament chaud & humide, portent mieux tel trauail: les autres, au contraire. L'ordre doit eſtre tel en toutes les choſes ſuſdittes, ſelõ Galien liu. 1. de Sanitate tuend. pris d'Hippoc. 6. liu. Epidem. Premierement l'exercice, en aprés le manger, le boire, le dormir, & la derniere, dame Venus: le tout auec mediocrité. Paulus & Oribaſius veulent, ſelon Rufus, que ce ſoit peu auparauãt le dormir. mais il ne faut eſtre trop ſaoul, ni affamé, ni courroucé, ni laſſé, ni affoibli, ſpecialement par purgations ou ſaignees, car les peres ſen trouuent mal, & les enfans (ſi aucuns en prouiennent) tiennent des meſmes vices & imperfections

paternelles. Ie ſuis bien d'aduis en ce tẽps ci, que ce ne ſoit de iour: & qu'aprés l'acte accõpli, on dorme petit ou prou, pour reparer les forces, & reſtaurer les eſprits, & raſſeoir les humeurs eſmeuës par telle agitation. Ioint qu'il eſt treſdangereux aller à l'air, & hanter les aſſemblees, toſt aprés l'acte Venerique.

Voila que nous diſons entre nous Medecins: eſcoutés de l'autre oreille. Il eſt bon à l'homme de ne toucher à la femme: mais pour euiter fornication, chacun ait ſa femme, & chacune ait ſon mary, dit S. Paul 1. Corinth. 7. Et le mary rende ce qui eſt deu à la femme: ſemblablement auſſi la femme au mary. Ne fraudés point l'vn l'autre, ſi ce n'eſt par cõſentement mutuel pour vn temps, à fin que vous vaquiés à oraiſon: & de rechef retournés enſemble, à fin que Sathan ne vous tente, à cauſe de voſtre incontinence. Ie vouldroie (dit-il) que tous hommes fuſſiés comme moy: mais chacun a ſon propre don de Dieu, l'vn en vne maniere, l'autre en l'autre. Or ie di à ceux, qui ne ſont point mariés, & aux vefues, qu'il eſt bon, ſ'ils demeurẽt ainſi comme moy. mais ſ'ils ne ſe contiennent, qu'ils ſe marient: car il vaut mieux ſe marier, que bruſler. voila que dit S. Paul. Ie trouue auſſi bon en cet endroit, le conſeil que donna l'Ange à Tobie, chap. 6. d'eſtre trois nuicts en priere: & la quatrieſme, auec la crainte du Seigneur, accomplir l'œuure de mariage; deſirant plus d'auoir enfans, que d'accomplir ſa concupiſcence: comme le cheual & le mulet, eſquels n'y a point d'entendement.

Et certes voila pourquoy i'eſtime Meſſieurs les Eccleſiaſtiques heureux, qui cheminent & ſe gouuernent

uernent ſelon le conſeil de S. Paul. & encore plus, les moynes : ie di les vrais moynes, qui viuent ſeuls, & demeurent ſeuls & ſolitaires (μόναχοι, ὅτι μόνοι ἔχουσι, dont ils portent le nom) ſans compagnee feminine: i'entens vrais religieux, qui viuent en ſaincte ſpeculation, prieres & contemplation (qui eſt la vraye vie theoretique & contemplatiue, que choiſit Marie; Luc. 10. laiſſant la practique & actiue, beaucoup inferieure, à Marthe ſa ſœur) ſe contentants de ſobrieté, xerophagie ancienne, ou de leur pitance touſiours egale: ne ſortants de leurs cloiſtres, clos ou monaſtere & conuent, vray cœnobe, pour la communauté de vie, & de viures (Græcè κοινόβιον, ὅτι κοινὸς βίος) ou l'air eſt naturel, non corrõpu par frequentation d'hommes, femmes, enfans, beſtes domeſtiques: n'aiant contagion aucune de dehors, ni communicatiõ aux autres. Que ſi aucunes illuſions ſuruiennent, vſants du conſeil du bon Euagrius hiſtor. Tripart. lib. 8. qui eſt de ieuſner, & prier Dieu. Car au reſte, de veoir vn moyne en ville egaré, c'eſt autant (diſoit, ce me ſemble, ce bon S. Bernard) que de voir le poiſſon à ſec ſur le ſable ou arene du riuage de la mer.

DES EXCRETIONS NATVrelles. CHAPIT. IX.

IE viens au ſixieſme & dernier article des choſes predictes non naturelles, qui eſt de l'excretion ou retentiõ des humeurs, & excrements de noſtre corps. Aduertiſſant en premier lieu, que ceux ou celles qui ſont ſubjets

aux hemorrhoïdes, sueurs, flux de ventre, flux muliebre & cruent (dit par Hippoc. ῥοῦς γυναικεῖος) ou à hemorrhagie par le nez, ou autre partie du corps, ou qui portent cauteres, fistules, vlceres fluants, & telles incommodités (desquels i'ay parlé ci dessus au Prognostic) qu'ils ne les suppriment, ni arrestent du tout en ce temps. mais si tels flux sont immoderés, & par trop les affoiblissent, qu'ils les amoderent seulement, sans les arrester du tout, durant la peste. aussi aux petits enfans, ou autres, qu'on laisse fluer leurs teignes, galles, furoncles (que vous dictes frõcles) cloux, escrouelles, apostemes, & semblables: pourautant que nature se descharge par tels moyẽs, & se purge par telles voyes: & pourtant ne sont si subjets à prendre la contagion pestilente. Mesmes pour se preseruer (principalement ceux qui hantent les pestiferés) seroit bon se faire appliquer cauteres aux bras, & au dedans de la cuisse, quatre ou six doigts par dessus le genoil.

Quand aux autres, qui semblẽt estre les plus sains, s'ils tenoient tel reglement en leur regime de viure, qu'ils ne feissent aucun excés, & n'amassassent crudités, ni superfluités; ils se pourroient ainsi contenir, se contentants de preseruatifs & antidotes. mais il en est peu ou point, qui ne face quelque excés, ou qui ne boiue, mange, se passionne, s'exerce plus ou moins; & non en la sorte & maniere qu'il deuroit. Parquoy ie conseille à tous en general, depuis les petits enfans iusques aux plus vieux, de quelque qualité, ou sexe, ou condition qu'ils soient, de se purger sur les moys d'Auril ou May, & derechef (si besoin est) és moys de Septembre ou Octobre.

bre. & ceux ou celles qui ſont par trop replets & ſanguins, ou qui annuellement l'ont accouſtumé, ou auſquels ſont ceſſees leurs vacuations hemorrhoïdales, méſtruales, ou autres, qu'ils ſe facent ſaigner. Pour leſquels, entant qu'ils ſont ſains, & non impeſtés, ie ne mettray ici ordonnances purgatiues; & ne veux empeſcher la practique de mes compagnons, eſtãt raiſonnable, qu'ils viuent de leur eſtat. ce que meſme ne ſe pourroit commodément faire, veu la trop grande varieté & diuerſité des natures & complexions de tant de perſonnes: mais les aiãt aduertis, ie les renuoye tous aux bons & experts Medecins; non Empiriques, non Paracelſiſtes, non affronteurs, non impoſteurs, non aſniers, non aux ſorciers ou ſorcieres, ſorte de gens treſpernicieuſe aux Republiques; & toutefois par trop frequente en tout lieu, & impunément tolerée, cherie, receuë, & fauorie de pluſieurs tant vulgaires, qu'autres, qui ne ſentent ou ſçauent rien plus que le vulgaire groſſier & ignorant. Mais c'eſt pour neant, que ie m'en plains, & l'ay proclamé en mon Apologie Latine pour la medecine. paſſons outre; Le peſcheur deuiendra ſage, quand il aura eſté picqué & nauré, comme dit le prouerbe Grec.

Iceux donc aiants ainſi eſté purgés & preparés; ou autres, qui ſe ſentent non grandement chargés d'humeurs ſuperflues; pour entretenir touſiours le corps net, & l'aſſecher, ſelon le conſeil de Galien & Auicenne; vſeront ſouuent de ces petits remedes faciles, & bien eſprouués. En premier lieu ſe preparera par tout és boutiques des apothicaires (au moins des plus fameux, au nombre d'vne douzai-

ne, ou enuiron) ceſte maſſe de pilules, qui portent le nom de leur autheur Rufus, autrement dictes contre la peſte, ou communes. Paulus Ægineta lib. 2. cap. 56. les dreſſe en ceſte façon.

Prenés d'aloës & ammoniac, de chacun les deux parts; de myrrhe vne part: broyés le tout auec bon vin, & en dõnés la groſſeur d'vne demie feue tous les iours. Ie ne vey iamais hõme, dit Rufus, qui par le moyẽ de ce bruuage, n'ait vaincu & euadé la peſte.

Auicẽne, Rhazis, Auerrhoës, & toute la trouppe barbareſque, ont chãgé & la forme, & les ingrediẽs, & ont deſguiſé l'autheur. le Nicolas des apothicaires hõme groſſier & peu ſçauãt, a ſuyui la deſcriptiõ des Arabes, cõme il fait par tout, broüillant infinis mots Arabiques, & peruertiſſant en pluſieurs endroits l'intẽtion des bons autheurs Grecs: leſquels il n'a ni leu, ni ſuyui, ni entendu. & pourtant, à mon iugement, deuroit eſtre interdit; ſ'il n'eſtoit reueu, corrigé, & reformé. Or pour le chãgemẽt de la forme, ie la trouue receuable: car il eſt beaucoup plus aiſé d'vſer en pilules, qu'en pouldre & bruuage, de ce meſlange tant amer. Pour les ingrediens, ils ont tort, d'auoir fraude l'intention de l'autheur, ſans en aduertir. combien qu'on puiſſe bien ſouſtenir, que le change eſt tolerable, d'autant que le ſaffran, qu'ils mettent au lieu de l'ammoniac, eſt medicamẽt cordial. ie le veux bien: mais l'ammoniac eſt purgatif & deterſif: le ſaffran, non. Et pour bien choiſir le bon ammoniac, ne faut ſuyure ce meſme Nicolas (il eſt dangereux quand vn aueugle meine l'autre,) mais faut ſuiure Dioſcoride chap. 98. liu. 3. qui l'appelle ὀπὸς, ſuc, diſtillant d'vn arbuſte: & Paulus, σὺ-

μίαμα,

μάμα, pourautant que iadis on en vſoit és parfums. I'ay fait cette petite digreſſion, à fin d'aduertir les Apothicaires, de ſuyure touſiours les originaux; & ne ſe tant fier à leur Nicolas, qui bien ſouuent les abuſe; & par conſequent, tout le peuple. principalement aux grandes compoſitions, changeant les noms, les doſes, les ingrediẽs. Quand à moy, ie trouueroye bon, pour y laiſſer le ſaffran (mais en moindre quantité; car la grande quantité eſt veneneuſe, & cauſe grande douleur de teſte) de les faire à la maniere qu'il ſenſuit; en gardant telle proportion, pour en vſer de cinq en cinq iours, ou plus ſouuent, à quantité du poix d'vn demi eſcu, plus ou moins, deux ou trois heures auant le paſt, ſans garder la chambre. S'il fait chaud, on pourra prendre toſt aprés vn ius de pruneaux, ou vne cuilleree de ſyrop de limõs, ou vne once d'eauë roſe, ou de vinette, ou de ceriſes: & en hyuer, vne gorgee de vin mixtionné auec eauë de borrache, ſcabieuſe, meliſſe, ou autre; ou rien du tout. la compoſition ſera telle.

Pilules de Rufus corrigees & additionnees.

℥ aloës hepaticæ ʒ ß. ammoniaci thymiamatis electi, vino albo loti ʒ iij. mirrhæ veræ ʒ ij. croci ʒ j. cum ſyr. limonũ, vel de bugloſſo, fiat maſſa pilularũ.

vel ſic, ℥ aloës lotæ in ſucco limonũ & aqua ſcabioſæ, ʒ j myrrhæ el. ʒ ß. ammoniaci in vino diſſoluti ʒ iij. croci ʒ j.

Ie trouue encore meilleur d'y adiouſter aucuns purgatifs benings, & quelques aromes cordials: comme en ceſte maniere.

Adde ſuperioribus nuper deſcriptis, rhab. el. ʒ ij. agarici troch. ʒ j ß. maſtiches, ſennæ orientalis aã.

ʒ j. cinamomi, terræ ſigillatæ, corticis citrij añ. ϑ ij. rad. angelicæ, tormentillæ, dictamni, zedoariæ añ. ʒ ß. ſem. citrij & cardui bened. & acetoſæ, coralli albi, eboris añ. ϑ j. fragmentorū ſmaragdi, ſapphiri, hyacinthi añ. ϑ ß. pulu. diambr. & diamargar. frig. añ. ℈. v. fiat maſſa pilul. vt ſuprà. On pourra lauer l'aloës vne ou deux fois en ſuc de limon, ou ius de roſes, ou en vinaigre, ou eauë de cichoree, ſcabieuſe, vinette, ou autre, ſelon les diuerſes indications: & lors ſera moins mordicante & aſpre; mais auſſi purgera moins; & ſera ainſi meilleure en Eſté, ou temps chaud. pareillemẽt ſera lauee & preparee la myrrhe bien eſlitte, & non ſophiſtiquee. Mais ie ne trouueroye pas bon, que les femmes groſſes, ou ſubjettes aux flux muliebre, & aux vuydanges, en vſaſſent: ni ceux ou celles qui ſont ſubjets aux hemorrhoïdes; car l'aloës les fait dauantage fluer. ſi d'auenture on ne la lauoit premieremẽt treſbien en eauë roſe, où auroit trempé gomme de tragacãthe.

Il y a d'autres pilules, qu'on dit eſtre de Barberouſſe Roy de Tunis, qui ſont telles.

Pilules vif-argentees de Ænobarbus.

℞ rhab. ʒ v. ſcammonij, moſchi añ. ʒ j. ß. argenti viui ʒ vij. farinæ triticeæ ℥ ß. cum ſucco limonum fiant pilulæ.

Les autres les diſpenſent ainſi, & mieux:

℞ pulueris Mercurij ʒ vj. aquæ vitæ ℥ j ß. aquarũ roſ. borrag. ſcabioſ. añ. ℥ j. reſideant ſimul omnia per noctem, & mane effundatur aqua tota: deinde relicto mercurio, adde el. diamoſchi dulcis & diamarg. frig. añ. ʒ j ß. cum theriaca formetur maſſa pilul. vſus eſt ſemel in hebdomade ad ʒ j. plus minús.

Ie ne

Ie ne veux en hardir perſonne à en vſer : car ie redoute le vif-argent (dit Mercure) pris interieuremẽt; qui mieux vaudroit pour les verollés, comme ces meſmes pilules. Ie crains auſſi de donner par la bouche, de l'antimoine, duquel ie voy qu'aucuns vſent hardimẽt (pour ne dire temerairemẽt) mais nõ ſans peril, & grande agitation; laquelle faut euiter en ce temps, comme ſera dit ci aprés. moins encore ie vſeroye d'euphorbe, cõme ils font, hazardãt la vie des hõmes auec tels medicamẽts maleſiques & violẽts. Il y a aux boutiques des apothicaires, des tablettes de diacartami, & de ſucco roſ. il y a des pilules de hiera ſ. d'aſſajereth, alephangines, de rheub. de maſtiche, aggregatiues, qui ſont bonnes, douces, & eſprouuees : deſquelles on peut vſer, ſans interrompre ſes actions & vacations ordinaires. Faut ſeulement en ce temps, y adiouſter vn tiers ou quart des pouldres bezoardiques, dont nous parlerons ci aprés. ou prendre en bol vne demie once plus ou moins de Tryphera Perſica. Ie pourroye ici compoſer vne infinité ou de pilules, ou de medecines de diuerſes ſortes : mais ce ſeroit choſe ſuperflue. Si quelqu'vn veut vſer d'opiate purgatiue & corroboratiue, ie vay en donner vn formulaire ample & cõpoſé, de ſinguliere efficace, de noſtre inuention.

Opiate purgatiue & corroboratiue.

℞ ſucci depurati buglоſſi, fumariæ, ſcabioſ. morſus diabali, cichorij, meliſſæ, aã ℔ ß. ſucci pomorum redolentium (nempe carpendulorum, aut de paradiſo dictorum) thapſi barb. ireos noſtratis, limonũ aã ℥ iij. ſucci granatorum meſon (muſa vocãr) ℥ ij. bulliant ſimul : deinde infundantur folliculorum

ſennæ mund. ℥ iiij.epithymi ℥ ij. aniſi ℥ ß. coquantur,colentur,dulcorentur ſacch.q.ſ.fiat ſyrupus perfectæ coctionis. adde Caſſ. recèns mund. ℥ iij. confect. Hamech, & trypheræ perſ. añ. ℥ j ß. rhab.puluer.℥ j.cinam.ʒ ij.agarici troch. ʒ vj.conſeruæ enulæ camp. acetoſæ,viol. florum beton. altilis, tamariſci & florũ aranciorum añ. ℥ ß. mithridatij boni ʒ vj.corticis citrij,boli arm.terræ ſigill. radicum angelicæ,tunici, gentianæ,zedoariæ añ. ʒ ij. ſem. cardui bened.acetoſæ,iuniperi añ ʒ j.pulu.el.de bolo, diamoſchi dulcis, diamarg. frig. añ.ℨ ij. fiat opiata ſecũdùm artem.doſis erit ab ℥ ß. ad ℥ j.manè horis tribus ante cibum.

On peut auſſi vſer de quelques medecines potables faittes de ſené.rheubarbe,agaric,& autres ſimples mixtionnés par atifice, & accommodés aux aages, temperaments, & ſaiſons: car les pilules ne ſont point bonnes durant les chaleurs. durant lequel temps, eſt bon prendre du mégue de laict de chieure,y faire boüillir pruneaux,raiſins de Damas, fumeterre, borrache, mercuriale,viollier de Mars, cichoree,ou ſemblables: puis le ſuccrer,& humer à ieun, ou y adiouſter ſené, polypode, epithym, pois ciches,pour purger femmes,enfans, & gens delicates..& pour les autres, adiouſter agaric, rheubarbe, ſyrop violat.

On peut diſpenſer des ſyrops magiſtrals,qui pourront ſeruir à la pluralité de perſonnes. & faut touſiours que le Medecin ſe ſouuienne d'inſerer parmi ſes medicaments, quelque choſe bezoardique, & reſiſtante à la contagion; pour fortifier le cœur, & le cerueau, & y diriger la vertu des medicaments. Ie

mettray

mettray ici pour exemple, vne deſcriptiõ d'vn ſyrop magiſtral de noſtre inuention, purgatif & correctif de tous humeurs : duquel pourront vſer ſains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes. Toutefois ſuis d'aduis que femmes groſſes ne ſe purgent point, ſ'il n'en eſt grand beſoin ; & principalement depuis le quatrieſme, iuſques au ſeptieſme moys, & en aprés encore moins, per Aph. 1. lib. 4. & ce, par vne petite purgation legere & propre, non malefique, craignant l'abortiſſement ; qui eſt tresfrequent és temps peſtilents. & leur ſuffira vne once de Caſſe plus ou moins, auec deux ſcrupules de raued puluerizé, & vn ſcrupul de el. de bolo, ou autre el. bezoardique, ou el. diamarg. frig. ou diarhodi abb. auec ſyrop violat. la caſſe en bruuage eſt trop mal plaiſante, & trop eſpeſſe : partant ſera ainſi priſe en bol. Ou vne potion de deux drachmes de rheub. & vn ſcrupul. el. diamarg. frig. infuſees en eauë de cichoree ou vinette ; priſes auec la decoction de deux drachmes de ſené & vne demie drachme d'anis, boüillis en vne doſe pectorale ou commune, ou eauës cordiales ; y diſſouldant vne once ou deux de ſyrop violat ou ſimple, ou de pluſieurs infuſions ; augmentant ou diminuant ſelon le temps, & la perſonne, & autres circonſtances predictes. Quant eſt de la manne, de laquelle nous vſons, ie ne voudroye aucunement m'y fier, eſtant ſophiſtiquee, & n'aiant ni force ni vigueur. ceux qui en ont de vraye, & de freſche, nous paſſent en cet endroit, & en pourront vſer commodément auec boüillons conuenables, à quãtité d'vne once ou deux. Pour les petits enfans, faut vſer de la poudre cõmune dicte *contra vermes:*

ou de la ſemence de Santonic (qui eſt alluyne de Xainctonge) confitte: ou de rheubarbe puluerizee, ou pareillement confitte: ou du ſyrop de cichoree cõpoſé auec rheub. & diſſoult en eauë de pourpied ou chien-dent, ou autres. car la vermine, qui les moleſte, les rend beaucoup ſubjets, comme tous autres, à la contagion peſtiléte. Le temps opportun eſt pluuieux & humide, au decours de Lune. Gaynerius ancien & bon practicien a compoſé vne pouldre, que i'approuue fort; comme a fait Hollerius, & autres qui l'ont priſe ſans nõmer l'autheur. la compoſition eſt telle.

Pouldre contre les vers.

℞ ſanctonici in aceto acerrimo per diem totum infuſi, boli arm. præpar. añ. ʒ j. rad. dictamni ʒ ß. raſuræ cornu cerui vſti, ſeminis caulium añ. ʒ ij. ſem. corticum citrij, radicum tormentillæ, tunici, terræ ſigill. margaritarum ſplendidarum, coriandrorum præpar. añ. ʒ ij ß. fragmentorum ſapphiri, ſmaragdi, hyacinthi, granatæ añ. ʒ j. coralli rubri ʒ ß. ſeræ cõbuſtæ, ſem. plantaginis añ. ℈ ij. oſſis de corde cerui, raſuræ eboris añ. ʒ ß. cornu vnicornis ℈ j. ambræ ʒ j. fiat puluis.

De la pouldre ſuſcrite, vous en donnerés au matin à ieun à l'enfant vn ſcrupul ou demi ſcrupul, auec les deux parts de cõſerue de roſes; ou la deſtrẽperés en eauë de pourpied, ou cichoree, ou chiendent; ou auec vne cuilleree du laict de la nourrice. ou auec ſuccre fin, la mettrés en dragee ou tablettes fort vtile & conuenable pour toutes perſonnes. Ce linimẽt noſtre, qui ſenſuit, ſera fort bon pour oindre le ventre de l'enfant enuirõ le nombril, & non

gueres

gueres plus bas ; & a la force de tuer & chaſſer les vers.

Liniment contre les vers.

℔ aloës citrinæ (vulgo ſuccotrinæ dictæ) colocynthidis, tormentillæ, cornu cerui vſti, rhab. & coriandri puluer. añ. ʒ ij. ſucci abſinthij, abrotani, foliorum mali perſicæ, matricariæ, tanaceti, fellis bubuli, vel tauri, vel lucij, vel carpionis añ. ʒ j. lactis nucleorum perſicorum & ceraſorum, aut prunorum, aut armeniacorũ, farinæ lupin. añ. ʒ ß. olei amygd. amar. & de abſinth. & ceræ amaræ q. ſ. fiat vnguentum aut ceratum molle.

Noſtre ſyrop magiſtral ſus mentionné, & cõmun pour tous, ſe pourra ainſi dreſſer, ou y adiouſtant, ou diminuant, ſelon les perſonnes diuerſes, & les parties plus affligees, ou les ſaiſons.

Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.

℔ radicum oxylapathi, acetoſ. borrag. petroſel. graminis, ruſci, cyperi, aſparagi añ. ʒ iij. rad. zedoariæ, angelicæ, rubiæ maioris, enulæ camp. ireos noſtratis, biſtortæ, eryngij, tunici, tormentillæ, corticis mediani fraxini añ. ʒ j ß. macerentur per æſtatem in aceto albo : hyeme autem in vino albo per totam noctẽ : paſſul. mund. glycyrrh. raſæ añ. ʒ ij. febeſten numero 20. dactylos numero 12. myrobalanorum citrinarum, Ind. & Kebul. cum oleo amygdalino cõfricatarum añ. ʒ ß. tamar-indorum ʒ j ß. borrag. buglo ſſi, fumariæ, lupul. ſcabioſ. morſus diab. betonicæ, pimpinellæ, acetoſ. endiuiæ, ſcariol. calendul. lyſimachiæ purpureæ, meliſſæ, ſcordij, agrimoniæ añ. m. ij. ceterach. m. iij. menthæ, chamædryos, chamæpityos, adianti, polytrichi, thymi, epithymi, pu-

legij aã m. j. abſinthij pontici anguſtifolij & odorati m. ß. florum hyperici, calendulæ, lupul. viol. anthos, borrag. bugloſſi, cichorij, ſambuci, betonicæ altilis añ. p. ij. ſeminum ocimi, citrij, viticis, cardui bened. acetoſ. melonum añ. ʒ ij. ſantali & coralli vtriuſque, granorum tinctoriorum añ. ʒ j. ſem. iuniperi ʒ ß. corticum citrij ʒ j. ſennæ orientalis ʒ iiij. aniſi ʒ ij. ſem. cartami ʒ ij. rad. polypodij querni ʒ iiij. zinz. ℈ ij. agarici albiſſ. ʒ j. ſalis gemmei & maſtiches añ. ℈ ij. ſetæ crudæ ʒ j. macerentur omnia in ſero caprino, deinde coquantur igne acapno (id eſt ſine fumo) ſemper agitãdo. deinde colentur, & ſine clarificatione, aromatizẽtur cinam. ʒ ß. puluer. diamarg. frig. & diamoſchi añ. ʒ ij. dulcorentur ſacch. ℔ ij. his adde expreſſ. rhab. in aqua ſcab. ſeparatim infuſi ʒ ij. cum ſpicæ nardi ℈ ij. poſtremò ſyr. de pomis redol. & roſ. ſolu. añ. ℔ ß. ſucci limonum ʒ iij. ſucci granatorũ & aceti añ. ʒ j ß. coquantur omnia perfectè, vt artis eſt, & ſeruentur in vſus. doſis erit ab ʒ ß. ad ʒ ij. pro ratione ætatis, ſexus, virium, bis aut ter in menſe. agaricus & ſenna cum ſuis correctiuis meliùs infundentur, & coquentur ſeparatim, deinde reliquis affundentur exactè colata.

Tandis que le medicament opere, on ne doit boire ni manger (ſi la foibleſſe n'y contraint) ceux qui prẽnent toſt aprés le medicament, quelque boüillon, ou ius, ou orge mondé, haſtent l'operation d'iceluy: principalement eſtant le dit medicament bening, comme caſſe, manne, ou ſemblable.

Des aperitifs.

POur ouurir les pores & obſtructions interieures, aprés les purgations ſuſdittes, les cappres, oliues,

oliues, salades de cichoree, corne de cerf confiste, & autres entrees de table premises, sont propres: ou salade de citrons, limons, orenges mises par roüelles auec succre & eauë rose: ou fleurs de genest, ou de violette de Mars, ou crete marine confictes, ou autres semblables. ou boüillons de ciches, pimpenelle, raisins de Corinthe, cappres, cichoree, vinette, auec vn poullet pris au matin à ieun. ou bien l'vsage des syrops accoustumés, cõme aceteux, de bugloſſe, fumeterre, cichoree, endiue, alluyne, pomes, citrons, limons, capillaires, byzantin, d'armoyse, & autres plusieurs ia vsuels & familiers à tous; pris auec vne decoction simple, cephalique, cardiaque, hepatique, pulmonique, splentique, stomachique, mesaraïque, nephritique, hysterique, & semblables, selõ les parties affectees & oppillees, & les temperamens diuers. dedans lesquels on pourra infuser nouets de pouldres bezoardiques, ou les y dissouldre auec les eauës, dont sera parlé ci aprés, & donné formulaire.

DES COMPOSITIONS BEZOardiques, cardiaques, & cõfortatiues des parties nobles; premierement suiuant les anciens.

CHAPITRE. X.

OR maintenant aiant ainsi purifié & nettoyé le corps humain, osté les obstructions, crudités, & superfluités, comme Galien nous audit tresbien instruit: d'abondãt aiant enerué & affoibli nostre ennemi par rectification de l'air, & autres moyens predits, & qui cy dits ci aprés. Reste d'armer & fortifier le corps

humain pour entrer au combat contre ſon aduerſaire, qui l'attend & aguette non ſur le ſable ou arene, mais en l'air, & tout à l'enuiron, taſchant à le ſurprendre à deſprouueu. Et comme le cerf voulant guerroyer les ſerpents, ſe fortifie mangeant de la faſlouze, ou gratia Dei (herbe appelee des Grecs elaphoboſcon) ou auec du dictam: & la belette ou muſtelle ſarme contre eux, maſchant de la rue: & la tortue de meſme, paiſſant la ſarriette ou cunille, comme Pline recité, diligent ſecretaire de la nature. Ainſi maintenant nous conuient armer, munir, fortifier, & eſquipper de toutes pieces, le poure homme, deſnué naturellemẽt & d'armes, & d'inuention, pour reſiſter à ſon ennemi capital, d'autant plus dangereux, comme il eſt inuiſible, traiſtre, & aguetteur malicieux. La plus forte piece de ſon harnois, ſera la ferme eſperance & cõfiance en Dieu, comme dit eſt. puis, pour vſer gratieuſemẽt des benefices de noſtre Dieu, leſquels il a mis & poſés en ſes creatures, nous rapporterons diuers moyens à tel cas concernants.

Premierement par imitation Hippocratique, dirons par alluſion à l'Aphoriſme 21. liu. 2.

Λοιμὸν χώρηξις λύει, ἢ μᾶλλον ἀπείργει. id eſt,

Le bon vin ſert d'armure, pour vaincre & chaſſer la peſte.

Conſequemment toutes choſes qui augmentent la force naturelle, reſiſtent à putrefaction; & par vne qualité ſpeciale, ſont contraires à la contagion peſtilente, que diſent les Grecs, alexipharmaques: les Arabes & leurs imitateurs les appellẽt bezoard, bezahard, ou bezoardiques: qui non pour eſtre chaud

chauds ou froids, secs ou humides; mais de toute leur substance, & faculté indicible, contrarient à la vapeur & corruption pestilente, & sont amis de nature. desquels le nombre est si grād que ie ne le puis, ni ne veux tout comprendre. Ie toucheray ici aucuns remedes composés, vsités & experimentés: ci aprés ie pourray faire vn denombrement de plusieurs simples cognus & approuués contre la peste. Les plus insignes, que Galien à cognus, sont la theriaque, le bol armenic, & la terre sigillee. asseurant que quiconque en a vsé de bonne heure en la peste, qui lors estoit en la Grece, n'est iamais succombé. & que comme le feu purifie l'air: ainsi la theriaque, semblable à vn feu purgatif, altere & corrige la corruption pestilente, preseruant de la peste, & la guarissant ia presente, chap. 28. liu. de Theriaca ad Pis. & lib. 9. de Simpl. facultatib. comme aprés luy Paulus & Oribase. Mais (ô enuieuse fortune!) nostre bol d'Armenie, & terre sigillee, sont drogues contrefaictes & falsifiees; & s'en trouuera plus de charretees de faulses & adulterines, que d'onces de pure & vraye. & ne sçache guere que les Roys, Princes & Ambassadeurs en Turquie, qui en puissent auoir, ou communiquer à leurs amis. Car comme iadis le dragon touſiours veillāt, gardoit en Colchis la toison d'or; ou les pommes d'or des Hesperides en Afrique. Ainsi ce serpent, ennemi de nostre foy & religion, le Turc infidele, a saisi ce mont de l'Isle de Lemnos iadis dedié à Vulcan, auquel se trouue & prend la terre sigillee ou Lemnienne. Quand est de la Theriaque, il est tresdifficile de la bien & d'extrement composer, pour la rarité de plusieurs ingre-

diëts. i'adiousteray aussi, que la nature de beaucoup des simples y compris, souuent n'est cognuë, & que communémẽt on change d'vn pour autre. qui fait, qu'il ne faut point là dessus se fonder; mais cercher autres moyens plus expediëts, & plus certains. Non que ie pense, qu'il n'y ait encore quelque grande vertu en la Theriaque solennellement faitte & examinee par Medecins doctes & experts: mais non correspondante à l'ancienne & naïue, telle que Andromachus & Galien la dispensoient pour les Empereurs Romains. Quand est de nostre bol Armenic, & terre sigillee, les plus fines, il y a aussi quelque force (principalement estant bien lauees en vin, vinaigre, ou eauës cordiales) mais grandement esloignee du naturel des autres. & ia communément on nous presente la terre de Bloys, d'Amboyse, Larçay, pour nous les masquer & desguiser. Galien mesme liu. 1. & 2. de Antid. chap. 1. trouue le Mithridat (cõposition tresantique, qui porte le nom de son inuenteur, Mithridates Roy de Pont) auoir force quelquefois egale à la Theriaque. & quant à moy, ie pense bien que la Theriaque a plus de force contre les morsures & venins des bestes venimeuses; mais contre la peste, ie trouue autant, ou plus de force au bon & vray Mithridat. duquel nous pouuons auoir certaines compositions, ou totalement vrayes, ou de bien prés approchantes du naturel: comme ie l'ay veu dispenser fidelemẽt en ceste ville par quelques vns apothicaires; mais (comme ie les ay aduerti souuent) non point suiuãt les brouillarts du Nicolas Præpositus ou Preuost; ains obseruant la description originale, suiuant le Grec de Galien

ex

ex lib. Antid. & de Compos. medicament. Ces deux antidotes sont chauds & violents : pourtant n'en faut gueres vser en temps & personnes chaudes, s'ils ne sont corrigés de mixtion froide, comme vinaigre, eauë rose, de vinette, & semblables, ou leurs conserues : & les ay defendu aux petits enfans & femmes grosses.

I'ay remarqué vne cõposition ancienne, facile, bõne pour en vser hors des grãdes chaleurs, de grande efficace, mentionnee par autheurs celebres ; Dioscor. liu. 1. chap. 179. en fait mention : Pline liu. 23. chap. 8. recite l'histoire en ceste façon : Cnee Pompee (dit il) trouua iadis au cabinet ou sanctuaire du grand Roy Mithridates, aprés l'auoir vaincu par armes, dans ses memoires, vne composition de certain antidote, qui contient deux noix seches, autant de figues, plus vingt fueilles de rue broyés ensemble auec vn grain de sel, promettant que quiconque prẽdroit à ieun cela, nul venin ou poison pour ce iour ne luy pourroit nuire. Qu. Serenus, l'vn des douze Medecins Latins anciens par nous corrigés, & redigé en vers la mesme composition. lesquels ie pourroie ici traduire en vers François ; mais entant qu'il dit vne mesme chose en autres termes, pour espargner temps & peine, ie ne les pretens souscrire. Vn autre Pline, à tort surnommé le second (qui est aussi l'vn de ceux, que i'ay emendé & corrigé) liu. 3. de re medica, chap. 53. a rememoré l'histoire, & adiousté la mesme description. Galien la compriſe liu. 2. de Antid. chap. 43. mais l'attribue à Apollonius surnõmé Mus. & tost aprés en met vne autre de pareil effet, portant le nom de son autheur Nicomedes

Roy (ie penſe de Bithynie) qui contient graines de geneure, terre ſigillee, aloës de chacun deux drachmes. cela puluerizé ſe doit incorporer auec huille ou miel pour garder: & quand vouldras en vſer, tu en prendras la groſſeur d'vne aueline (vous l'appelés noizille) & auec eauë miellee l'aualleras à ieun. Aucuns deſguiſent la ſuſditte en cette façon, mais gardant pareille force: Prenés rue & ſaulge, de chacune vn pugil: laués les en eauë froide, & y meſlés peu de ſel & vinaigre, auec deux noix: prenés cela à ieun. Auicenne recommande vn oignon mangé auec du laict au matin à ieun: luy donnant force de preſeruer de peſte, pour tout le iour, comme i'ay predit. Voila les plus celebres compoſitions, que ie trouue és eſcrits des anciens. vray eſt, qu'ils en ont compoſé pluſieurs, mais non ſpecialement contre la peſte. ce qui a donné occaſion à aucuns de dire, qu'Hippoc. Galien, & toute l'antiquité n'a rien entendu en tel cas: voire & (dit vn impudent Rhaza Syrion) Galien n'a eu intention d'en eſcrire: ou aiant bonne volonté de ce faire, n'a eu pouuoir ni moyen de l'executer. Ce qui apertement eſt faux, comme nous auons monſtré iuſques à ores, ſuiuant principalement ſes traces & piſtes, pour la methode generale (ſi nous y apportõs quelque choſe de nouueau, il n'eſt point noſtre: à Dieu en ſoit la grace) & pour les remedes, veu qu'il auoit les ſuſdits bien ſeurs & bien eſprouués, il ſ'eſt contenté d'en vſer, voire meſme ſi en ſes œuures, qui pluſieurs ſont peris, il n'en auoit traitté plus amplement.

Les Arabes ſubſequents ne nous ont gueres apporté rien de nouueau. Auicenne leur Prince, &

Rhazis

Rhazis auſſi, diſent que le camphre mis en trochiſques, a ici grande efficace. mais ie trouue que noſtre camphre eſt adulterin & faux: & que tant ſ'en faut qu'il ſoit froid, que pluſtoſt il eſt chaud, & prend flambe comme ſoulfre, ou autre matiere graſſe & bitumineuſe. Haly Rhodoan adiouſtoit, que comme le camphre eſt propre és fieures peſtilẽtes chaudes; ainſi qu'és froides, le muſc eſt profitable. mais en tout cela ne git encore grande efficace.

S'enſuiuent pluſieurs compoſitions bezoardiques tant noſtres, que des autheurs recents ou modernes; qui ſont faciles, & non cheres, pour le vulgaire.

LES poſterieurs ont inuenté beaucoup de bõnes confectiõs, & biẽ eſprouuees, qui ont grãde force pour empeſcher la peſte, & meſmes pour la guarir. Combien qu'il faut eſtre bien aſſeuré, qu'il eſt trop plus aiſé de l'empeſcher & deſtourner, qu'il n'eſt de la guarir: comme auſſi dit Galien des poiſons, venins, morſures de beſtes veneneuſes. Ie mettray ici quelques vnes de celles, que ie trouue les meilleures. & faut retenir, que le temps opportun pour en vſer, eſt de matin deux ou trois heures auãt le paſt. Quand eſt pour le vulgaire, & ſimple peuple, il trouuera chez les apothicaires le mithridat, pour en vſer de matin à ieun la quantité d'vne noyſette ou noyzille, buuant par deſſus vn peu de vin blanc pur ou mixtionné d'eauë, ſelon le temps, & ſa couſtume. Ou prendra vn oignon, l'emplira de bon theriaque ou mithridat, & le cuira ſur les charbons, puis l'auallera. Il aura auſſi chez ſoy, ou trouuera chez les apothicaires, la petite compoſition predit-

te, faitte de rue, noix, figues, ſel (de laquelle toutefois ie n'entẽs que les femmes groſſes vſent aucunemẽt) & en vſera par meſme moyen. Ou bien il prendra vne noix vieille, non moyſie ni vermineuſe, la paſſera par le feu, puis la trempera la nuit en vinaigre eſtant bien plumee & eſpluchee, ou ſeule, ou y adiouſtãt vj. ou x. plus ou moins de fueilles de rue, auec vn brin de ſel, bien mixtionnés enſemble; & gobbera cela à ieun, ſans manger de deux heures aprés. Ou prendra fueilles de rue & d'aſche chacun x x, deux grains de ſel, & l'auallera auec du beurre ou du miel. Ou prendra vne figue, la fendra par la moytie, mettra dedans vne noix nette & pelee, & cinq ou ſix fueilles de rue, & vn gros grain de ſel: grillera cela au feu, & l'arrouſera d'vn peu de vin, puis l'auallera à ieun. Ou vne ~~poignee de fueilles~~ & fleurs de geneſt ~~pilees, pour boire auec vin~~ blanc. M. Chapelain ~~mixtionnoit~~ vn tel bruuage & commandoit de prendre vne poignee de ſaulge menuë, plus la groſſeur de deux noix de la racine d'enula campana, plus trois brins de rue, plus le dedans de deux noix vieilles, plus ſix grains ou bayes de laurier: & faiſoit le tout battre en vn mortier, puis le mettre auec vne pinte de bon vin blanc, & le paſſer par vn gros linge, pour en prendre tous les matins trois doigs en vn verre. il ſert à ceux, qui ſont ia frappés, auſſi bien qu'aux autres, qui ne ſont encores atteints de peſte. Ou prendra terre ſigillee, graine de laurier à egale portion, le tout puluerizé, & mis auec du beurre, auallera à ieun. Ou en ceſte façon, bol armenic, terre ſigillee, graine de geneure, autant de l'vn que de l'autre, prendra auec miel.

Ou

Ou bien choisira vne racine d'angelique, ou d'enula cãpana, ou de gentiane, ou de valeriane, ou d'aristolochie, ou de verueine, ou de zedoar, pour l'hyuer: & en Esté, racine de bourrache, bugloſe, biſtorte, vinette, tormentille, ou ſemblable: la plumera, nettoiera, inciſera, mettra tremper xxiiij. heures en fort vinaigre, puis l'aſſechera, & en prendra à ieun vn petit morceau, qu'il maſchotera long temps, en fin l'auallera: & ordinairemẽt ſur iour en aura en la bouche & au ſein. Il pourra, & toute autre pareillement, durant les chaleurs, prendre à ieun & deuant le ſouper vn bouquet de vj. ou x. ou xij. fueilles d'ozeille vertes & fraiſches, trempees en eauë ou vinaigre, puis les maſcher & aualler: ſingulier & eſprouué remede. Aucuns hachent ladite ozeille, la trempẽt xxiiij. heures en vinaigre, puis en tirent par alembic, vne eauë fort ſinguliere. Ou bien, prẽdra xx. grains de geneure, vne petite poignee de ſaulge franche, vne demie poignee de rue, vj. noix vieilles, v. ou vj. brins de ſel, iij. ou iiij. petits cuiſſaux ou cuiſſots, ou gouſſes d'aulx, vj. figues (ſ'il en peut auoir) le poix de deux eſcus de l'vne deſdittes racines confittes en vinaigre: & auec vin & miel, pilant le tout enſemble, en fera vne compoſition pour ſoy & toute ſa famille, & la renouuellera au beſoin. Ou prẽdra cinq noix, trente grains de geneure, de racines de tormentille, zedouar, pimpenelle, valeriane, ſcabieuſe, dictam, de chacune deux drachmes: auec ſucre ou miel en fera vne opiate, ou en diſſouldra en vin ou vinaigre. Aucuns font grand cas de ceſte petite cõpoſition, qui contient vne racine de concombre ſauuage (ſurnommé concombre d'aſne) piſlee auec

fueilles d'aſche, coriandre, ioubarbe; puis miſe auec miel, peu de poyure & de canelle. ſe garde en vn vaiſſeau d'eſtain pour en prendre à ieun la groſſeur d'vne chaſtaigne auec du vin blanc. ſi qu'on pourroit puis hanter les peſtiferés, ſans prendre le mal. La theriaque & le mithridat ſont bonnes compoſitions, & bien chaudes; mais trop fortes pour les petits enfans allaictants; & ne conſeille d'en vſer auant l'aage de trois ans. toutes deux ſont dangereuſes aux femmes groſſes: & ne doiuent vſer d'aucunes compoſitions, où y entre de la rue.

Autres compoſitions pour les riches & plus aiſés.

POur ceux qui auront plus de moyens, & qui ne ſe voudront contenter des ſuſdittes compoſitions, on pourra en dreſſer d'autres plus gratieuſes & pretieuſes, mais peut eſtre, non point de plus grande efficace: comme ceſte noſtre opiate treſbonne & grandement cordiale.

Opiates cordialles.

℔ conſeru. roſ. aut viol. aut de bugloſſo, aut de cichor. aut de betonia altili (œilletum vocant) aut alterius cuiuſdam, pro ratione temporis & perſonarum, de duabus añ. ʒ j ß. theriacæ vel mithridatij boni ʒ ß. boli arm. & terræ ſigill. añ. ʒ ij. eboris, cornu cerui puluer. añ. ℈ ij. ſem. iuniperi ʒ ß. rad. gentianæ, acori, tormentillæ, imperatoriæ añ. ʒ j. el. diarhodi abb. & diamarg. frig. pulueris bezoardici añ. ℈ j. cũ ſyr. de bugloſſo, vel limon. fiat opiata, vtatur in ieiunio ad quantitatẽ auellanæ. On pourra augmenter les pouldres & electuaires cordials pour autres, qui ont plus grand moyen: comme en ceſte autre noſtre.

℔ con-

℔ conſeru. roſ. enulæ camp. borrag. añ. ℥ j. vel tempore æſtiuo, conſeru. rad. acetoſæ, florũ borrag. cichorij, nenuph. añ. ℥ j. theriacæ bonæ & mithrid. veri añ. ʒ vj. boli arm. terræ ſigill. ſem. citrij añ. ʒ ij. corticis citrij ℥ ß. rad. angelicæ, coralli & ſantali rub. añ. ℈ ij. pulu. bezoardici ʒ j. confect. alkermes, & diamarg. frig. añ. ℈ j. cornu vnicornis ℈ ß. foliola auri ſeptem. cum ſacch. roſato fiat conditum inauratum. vel cum ſyr. limonum fiat opieta. ſed tempore calido, pro bilioſis & febricitantibus, minuenda erit doſis theriacæ & mithridatij, & conſeruæ frigidæ vſurpandæ.

Qui mieux aimera boire, que manger, le vin d'alluyne eſt ici conuenable. auſſi ſeront bien tous vins, eſquels auront trempé les racines & herbes ſuſdittes. Ainſi ce fait vn vin de rayfort, bien eſprouué & bon pour ce regard, couppant par rouelles deux ou trois rayforts, & les trempant huit ou dix iours en vne chopine de bon vin: puis le coulant pour en vſer de matin, prenant deux ou trois doigts en vn verre: & par meſmes moyens des autres.

Quand eſt d'aualler huilles de vitriol, de ſcorpiõs, de geneure, de laurier, petrol, & ſemblables, auec vin & eauës cordiales, ie ne l'approuue point, comme autres le commãdent: & penſe qu'vn eſtron de pigeon (dont aucuns vſent) ne feroit point tant de mal. mais toute choſe munde pour les purs & mundes; & choſes ſoüillees pour les ſalles & villains, ad Titum cap. 1.

Des eauës cordialles.

Ceux qui ſont amateurs de diſtillations, tireront des eauës des racines & herbes ſuſdittes, & des ſim-

ples ci aprés nommés, ſoit d'vn ſeul, ſoit de pluſieurs enſemble. I'approuue biẽ les eauës de roſes, violles, ozeille, bugloſe, chien-dent, bourrache, ſcabieuſe, ſoulſy, chardon benit, garance, beroine, meliſſe, faulge, menthe, abſinthe, pimpenelle, tormentille, endiue, cichoree, & autres vſuelles. ie trouue auſſi fort bonnes les eauës qui diſtillent de la vigne, eauës de ceriſes, de noix vertes, de pauot ſauuage, dit coquelicoc ou ponceau, d'eſcorce de freſne, de ſang d'animaux, comme de canes & canars, de muſtelle, de cheureaux, & autres qui entrẽt és compoſitiõs qui en portent le nom, diæmatœn : mais ie y prefere encore l'eauë de vie rectifiee ſelon Euonymus & Vlſtadius, ou eauë de canelle, & autres compoſees, par eux meſmes d'eſcrites. Qui voudra employer tẽps & loiſir, & faire les frais, il trouuera moyen d'en diſtiller de treſamples, ou preparer par vn lõg temps, comme enſeigne Guaïnerius (qu'a meſme eſcrite & tranſcrite Hoïlerius) & Arnaldus de villa noua ſur la fin de ſon œuure : il l'appelle *Electuarium mirabile*. Ie trouue fort bonnes, & recommande ſinguliere-ment celles, que d'eſcrit Euonymus en ſon Threſor, enuiron le meillieu du liure : la premiere intitulee *Aqua vitæ contra peſtem* : & la ſuiuante inuẽtee & experimẽtee admirable par vn Medecin de Suyſſe. leſquelles ſeroit expediẽt aux grãdes cités, cõme vn Paris, de faire fidelemẽt diſpẽſer, & expoſer publiquement pour le ſoulagemẽt d'infini peuple. les deſcriptions ſont longues, les drogues aucunement cheres & rares, l'artifice penible, leffet treſgrãd & admirable : qui en deſire vſer, les trouuera aux lieux preallegués : car la tranſcription ſeroit trop longue & prolixe,

prolixe, & me reſte encore beaucoup à dire. ie les pourray ici inſerer, auec autres, en la ſecõde edition, ſi i'apperçoy ce mien premier labeur auoir eſté bien recueilli & fauorablemẽt. L'eauë de vie commune, eſt fort chaude, & pourroit enflamber les humeurs & les eſprits : principalement aux febricitants. I'en ay veu quelques autres intitulees eauës theriacalles, qui ne ſont approchantes de telles compoſitions & artifice, & ſemblẽt eſtre faittes à l'imitation des ſuſdittes : eſquelles y a pareillement Theriaque & Mithridat, mais mieux doſé & proportiõné : & pourtant de plus grande vertu & efficace, que ces poſterieures. I'en mettray ici vne, dont i'ay quelquefois vſé (mais diminuãt les adſtringents, & les accõmodant au ſubjet) pour les verolés, à qui le vif argent auoit laiſſé vne courte haleine ; & pour autres maladies de cœur, de cerueau, de foye, & d'eſtomach. I'en ay vne autre, que i'ay inuentee & eſprouuee cõtre les chaudes piſſes : mais ce ſera pour vn autre traitté. la compoſition premiſe, eſt telle:

Eauës theriacalles, Nanceliques.

℞ conſer. borrag. acetoſ. enulæ camp. florum beronicæ altilis; vel aurancij añ. ℥ iij. cinam. theriacæ veteris añ. ℥ j. mithridatij boni ℥ ij. radicum gentianæ, angelicæ, zedoariæ, tunicis añ. ℥ j ß. radicum biſtortæ, tormentillæ añ. ℥ j. corticũ citrij ℥ j ß. ſem. acetoſ. cardui bened. bombacis, citrij, dictamni añ. ʒ ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ℥ ß. calami arom. macis, ſpicæ nardi, ſchoenuanthus (*vulgo ſquinanti*) añ. ʒ j. boli arm. & terræ ſigill. añ. ʒ iij. croci, cornu cerui, eboris añ. ʒ j ß. pulu el. lætific. Gal. & el. diatragacan. frig. añ. ʒ j. diamarg. frig. & diamoſchi

dulcis añ. ℈ ij. confect. alkermes ℈ j. moſchi ℈ ß. foliola auri x v. infundantur in aquis ſcabioſæ, pulmonariæ, acetoſ. ſucco limonum, cum æquali parte vini albi ad aquas vniuerſas, dum omnia infuſa madeſcant per horas xxiiij. poſtea extillétur in morem aquæ vitæ. ſeruetur aqua optima in vſus, pro omni ætate, ſexu, & conditione. doſis ab ʒ ß. ad ʒ ij. manè horis tribus ante cibũ. poterit permiſceri cum vino æquali ad ſuauitatem potionis, vel cum canella aromatizari.

Enſuit vne autre eauë theriacalle de merueilleux effet, & fort ſinguliere.

℞ aquæ roſ. borrag. nenup. endiuiæ, acetoſ. cardui bened. ſcordij añ. ʒ iij. ſucci depurati limonum, pomorum redolentium, granatorum, thapſi barbati, verbenæ, ſcabioſæ, calendulæ, pimpinellæ añ. ʒ ij. radicum valerianæ, tormentillæ, dauci, zedoariæ, dictamni, angelicæ, petaſitis añ. ʒ j ß. ſem. citrij, cardui bened. iuniperi añ. ʒ vj. conſeru. roſ. viol. borrag. nenuph. acetoſ. enulæ camp, añ. ʒ j ß. bulliant ſuper calidis cineribus. deinde affunde theriace & mithridatij veteris añ. ʒ iij. diſtillentur in balneo Mariæ, addendo ſantali albi & citrini añ. ʒ ij. troch. camphoræ ʒ j. moſchi & ambræ añ. ℊ. x. el. de gemmis, & lætific. Gal. añ. ʒ ij. confect. alkermes & diambr. añ. ʒ j. iterum diſtillentur artificioſé, & aqua aſſeruetur in vſus dictos ſuprà.

Suiuant ces formulaires, on pourra faire & varier infinis remedes pour poures & riches, ſains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes, les accommodant & diuerſifiant auec prudence & artifice.

Autres

Autres compositions anciennes & alexipharmaques.

MAis d'abondant ie veux ici apposer aucunes compositions recueillies de nos deuanciers, & bien esprouuees; non toutes, mais celles que i'ay iugé & estimé les meilleures. celle ci est fort aisee, simple, & singuliere, celebree par tous les Arabistes. Prenés vne liure d'eauë rose, quatre onces de bon vin, demie once de bon bol armenic, meslés le tout, pour en prendre à ieun vne once ou deux. on pourra augmenter le vin, & diminuer l'eauë iusques à egalle portion: ou y mettre vinaigre au lieu de vin. on pourra par mesme moyen adiouster graines de geneure au lieu de bol, ou aucunes des racines susdittes, comme valeriane, tormentille, angelique, zedouar, souchet, ou autre, mettant vne once pour liure de liqueur, plus ou moins, & les accommodant au temps & saisons. sera aussi fort bon, y tremper vne once de soye crue, puis couler la liqueur. comme pour exẽple (car il se peut varier en mille façõs.) Prenés eauë rose demie liure; eauë de vinette & maluaisie, ou bon vin vieil, de chacun trois onces; racines d'angelique, ou eaulne, ou zedoar demie once: ou en esté, racines de vinette, ou tormentille, ou bistorte, vne once: graines de geneure six drachmes; bol armenic deux drachmes. faittes le tout infuser xxiiij. heures sur les cendres chaudes, puis le passés, & en prenés à ieun vne ou deux onces. vous pourrés la passer & aromatizer d'vn petit de canelle, & la succrer à discretion, pour la rendre plus sauoureuse.

Guaïnerius, Ficinus, Guido de Cauliac disent & escriuent, qu'estant la peste vniuerselle par la Frãce,

l'an 1348. les Medecins de Paris, Auignon, Piedmõt, tous d'vn commun consentement, feirent ceste cõpositiõ, qui fut esprouuee, & trouuee tresbonne pour sauuer la vie à plusieurs. dont la compositiõ est telle, selon le rescrit de Arnaldus de villa noua.

Electuaire ancien.

℞ sem. iuniperi ʒ ij ß. caryophyll. macis, nucis moschatæ, zinziberis, zedoariæ añ. ʒ ij. vtriusque aristolochiæ, rad. gentianæ, tormentiliæ, tunicis (malè apud Guidonem, herbæ cimicis) dictamni, enulæ campanæ añ. ʒ ij ß. aliàs ʒ j ß. saluiæ, rutæ, balsamitæ, menthæ, pulegij ceruini añ. ʒ j. baccarum lauri, doronici, croci, sem. acetos. citri, basiliconis vel ocimi (malè Guido, azymi) mastiches, olibani, boli arm. terræ sigillatæ, spodij, ossis de corde cerui, rasuræ eboris, margaritarum, fragmẽtorum sapphiri, smaragdi, coralli rub. ligni aloës, santali rub. & moschatellini añ. ʒ ß. (malè Guido ʒ v.) conserua. ros. bugloss. nenuph. theriacæ probatæ añ. ℥ j. sacch. ℔ iij. fiat el. cum aqua scab. & ros. modicè camphorata. hac confectione vsus Guido chirurgus Pontificalis præseruatum se fuisse affirmat. alij addunt auri folia x i. vel bracteas x. alij addunt rad. galang. ʒ ij. been vtriusque, ireos añ. ʒ j ß. scabios. pœoniæ, cãphoræ, añ. ʒ j. cornu vnicornis, cornu cerui, rubini, ros. hyacinthi, topazij añ. ʒ ß. cõserua. borrag. acetos. pulpæ tamar-indorum añ. ℥ ß. vel ℥ j. quia apud varios variat dosis, & ordo ac numerus ingredientiũ: & vnus Vinarius, istorum æqualis multũ ab aliis discrepat.

Ledit de Vinariis pour lors Medecin du Pape Gregoire x i. tenãt son siege en Auignon, l'an 1373. met en auant vne autre compositiõ, de laquelle il

il vſoit pour lors, qui eſt telle :

Autre electuaire.

℞ ſpodij, ſantalorum omnium, coralli vtriuſque, galangæ, roſ. rubr. tormentillæ, tunici, dictamni, dorocini, boli arm. lemnij ſigilli, tragacanthæ añ. ʒ ß. nucis moſch. maceris, glycyrrh. ſem. bombacis añ. ʒ ij. cinam. ʒ j. zinzib. ʒ ij. os de corde cerui nu. i. ſem. aniſi, endiuiæ, lactucæ, oxalid. portul. añ. ʒ j. caphuræ ʒ ß fiat puluis.

Depuis à Paris pour meſme regard fut compoſé cet electuaire, pour en tenir en la bouche ſous la langue : il ſe fait ainſi :

Autre electuaire.

℞ boli arm. præparati ʒ j. ſem. acetoſ. ʒ ß. roſ. ʒ iij. caryophyll. nucis moſch. maſtiches, coralli vtriuſque, croci, cardamonij, galangæ, ligni aloës añ. ʒ ß. rutæ, rad. pimpinelle añ. ℈ ij. & ℊ. v. cinamomi, calami arom. zedoariæ, ſem. iuniperi, citrij, baſiliconis, cardui bened. añ. ʒ j. rad. tormẽtill. dictamni, tunicis, doronici Rom. añ. ℈ ß. (meliùs ʒ j ß.) el. diamarg. frig. & de gemmis añ. ℈ j. rad. enulæ camp. ʒ ij. raſuræ eboris, cornu cerui, añ. ʒ ß. trium ſantal. ʒ j ß. been vtriuſque añ. ʒ vj. rad. angelicæ ʒ ij. ſacch. albi ℔ v. cum infuſione gummi tragacãthæ in aqua roſ. facta, formentur hypoglottides.

Maximiliam Empereur Romain vſoit d'vn electuaire contre la peſte, qui a eſté ſurnommé elect. de ouo, qui ſe fait ainſi, ſelon que refere Vlſtadius Medecin Allemant. duquel ie mettray les termes en Frãçois, à fin que chacun le diſpenſe qui voudra.

Elect. de ouo.

Prenés vn œuf bien frais, & faittes à vn bout vn

petit pertuis, pour y faire passer l'aulbin ou aulbun: puis emplissés ce creux auec saffran entier, y laissant leans le iaune ou moyau. puis estant plein, bouchés le & le faittes rostir à petit feu, tant que la cocque deuienne noire & bruslee. en aprés mettés tout en pouldre dans vn mortier, & y adiousstés semence de mousstarde blanche puluerizee, autant que le tout pese. puis y meslés de dictam blanc, de tormentille chacun deux drachmes: de la noix vomique (i'aimeroye mieux l'Indique) vne drachme. Toutes les espices doiuent estre puluerizees separément: & en fin, le tout mis ensemble: & y adiouster de racine d'angelique pimpenelle, zedoaire. camphre, theriaque fin, de chacun partie egalle: si que tout ceci, que y aués mis dernier, poise autãt que tout ce qui y estoit auparauant. Mettés le tout finablement ensemble, & le pilés dedans vn mortier par l'espace de deux heures, tant que le tout soit incorporé en forme d'opiate. puis le mettés en vn vaisseau bien net, & l'exposés en l'air bien froid: & par ce moyẽ se pourra garder x x x. ans sans se corrompre. On en peut prendre tous les iours la valeur d'vn grain d'orge; hors la fieure, auec vin blanc pour preseruer. mais à celuy qui seroit ia impesté, faut en donner vn scrupul, ou deux, ou trois, auec eauë rose, ou de violles, ou de laictue, ou de scariole, ou endiue, ou scabieuse, ou eauë de fontaine mixtionnee auec moittié de vinaigre: puis le coucher au lict, pour y suer quatre ou cinq heures.

Voila le secret des Allemans, où il y a plus de façõs, que ne vaut le drap. Tu pourras ainsi faire pour abbreger. Pren vn œuf frais, & le perce des deux bouts,

bouts, & en fay ſortir le blãc & le iaune : puis l'emplis de ſaffran : & paſſe à trauers de bout en bout vn baſton bien delié, & tourne ton œuf deuant le feu, comme ſi le voulois roſtir, tant que la cocque deuiẽne bien iaune, non bruſlee. puis pilé le tout bien menu : & mets auec la pouldre, demie once de theriaque, ou ſix drachmes de mithridat vieil : plus once & demie de graine de ſeneué ou mouſtarde, demie once de graine de geneure : incorpore le tout auec ſuccre ou miel, & en fais x x ou x x x petites boules. les ſains en prendront v. ou vj. celuy qui eſt frappé prendra le tout à trois ou quatre fois. ſil le reuomit, c'eſt mauuais ſigne, & ne faut laiſſer de luy en rebailler encore autant : celuy qui ne reuomit point, donne eſperance de guariſon. Tu y peus adiouſter pouldre de tormentille, angelique, pimpenelle, mors diable, dictam, zedoar, ou autres racines ſus nommees, & en donner le poix de demi eſcu auec vin blanc & eauë roſe, ou de bugloſe, ou ſcabieuſe, ou autre. Tu trouueras en Galien liu. 2. de Antidotis, pluſieurs fois la compoſition diahæmatõn, portant le nom du ſang des trois animaux ingredient ; & vne ſurnommee Centenaria, aiant force contre la peſte. Pline en recite vne faitte auec ſang, inuentee par Mithridates, & Paulus lib. 7. de Vigo en a deſcrite vne fort ample, mais aſſés rudemẽt. il y en a vne autre vulgaire intitulee *de Nucibus*, qui eſt bonne : il y en a pluſieurs autres, que ie ne veux mentionner ni tranſcrire.

Toutefois ie ne veux omettre la compoſition de l'electuaire de hyacintho, que i'approuue fort, & l'ay trouué ainſi diſpenſé.

Elect. de hyacintho.

℞ hyacinthorum lapillorum elect. ʒ ß. boli arm. aqua ros. loti, terræ sigill. pariter loræ, dictamni, tormentillæ, carlinæ, been vtriusque, spicæ nardi añ. ʒ ij. nucleorum iuglandium decorticatorum, troch. de camphora añ. ʒ j ß. granorum tinctor. croci, gentianæ, myrrh. ros. rubr. santalorum omnium, sem. iuniperi, rasuræ eboris, cornu cerui vsti añ. ʒ j. ossa de corde cerui numero ij. aut iij. sem. citrij, acetos. bombacis, portul. añ. ʒ ß. sapphiri, smaragdi, margaritarum, serici crudi añ. ℈ ij. sem. rutæ & santonici añ. ℈ j. ambræ grisæ ℈ ij. mastiches ℈ iiij. foliorum auri & argenti añ. num. xij. fiat puluis, ex quo cum sacch. fient tabellæ: aut opiata cum syr. limonum.

Guaïnerius bon & ancien practicien (duquel M. Houllier a beaucoup emprunté, comme i'ay predit, sans le nommer toutefois) en son petit traitté de la peste, met quelques compositiõs signalees, & bien aisees. I'vne qu'il a euë des Sarrazins, qui est telle:

Autres electuaires cordials.

℞ boli arm. per lotionem dictam præparati ʒ j ß. cinam. ʒ j. rad. tormentill. & dictamni añ. ʒ ß. rad. tunici, coriandr. præpar. añ. ʒ iij. rhab. el. ʒ ij ß. croci, terræ sigill. corticum citrij, been. albi & rub. coralli rub. santali citrini, limaturæ eboris, margaritarũ nouarũ, santonici in aceto per diẽ naturalẽ infusi añ. ʒ ij. carabes, macis añ. ʒ j. sem. acetos. endiuiæ, portul. spodij, ligni aloës, ossis de cord. cerui an. ℈ ij. setæ combustæ & non combustæ añ. ʒ ß. auri & argenti limaturæ añ. ℈ j. ambræ ℊ. vj. spicæ nardi ℊ. iij. moschi ℊ. j. vel huius loco, æstate adde camphoræ ℊ. vj. vnicornu ℈ j. anthoræ ʒ j. fiat puluis.

Autre

Autre des meſmes Sarrazins.

℞ tormentillæ, dictamni, tunici añ. ʒ ß. ſem. citrij, boli arm. añ ʒ ij. oſſis de corde cerui, coralli albi & rubri añ. ʒ j ß. triũ ſantal. añ. ʒ ß. rhabarb. ʒ ß. ſpicæ nardi ℊ. iiij. camphoræ ʒ j. fiat puluis.

Autre d'vn Iuif.

℞ cinam. ʒ ß. zedoariæ ʒ ij. boli arm. præpar. ʒ vj. ſem. acetoſ. ſem. & corticum citrij añ. ʒ iij. rad. tunici, dictamni, & tormentillæ, limaturæ eboris añ. ʒ j ß. oſſis de corde cerui ʒ j. fragmẽtorum ſmaragdi, rubini, granati & ſapphiri añ. ϑ j. fiat puluis.

Celle ci eſt eſtimee merueilleuſe: pourtant n'eſt à mettre en oubli, qui contient;

℞ myrrhæ, ſantali citrini, cornu cerui, ligni aloës, maſtiches, boli arm. terræ ſigill. caryophyll. maceris, cinamomi, croci añ. partes æquales, fiat puluis.

Elle ſe pourra diuerſifier en pluſieurs façons: cõme,

℞ myrrhæ, gentianæ, ariſtoloch. rotundæ, baccarum lauri & iuniperi añ. partes æquales. fiat puluis, vel melle excipiatur. vel ſic,

℞ rad. tormentillæ, pimpinellæ, dictamni, boli arm. añ. part. æqual. fiat puluis, aut incorporetur cum melle, vel ſacch. vel ſic,

℞ dictamni, tormentillæ, coralli rub. gentianæ, boli arm. terræ ſigill. añ. partes æquas, fiat puluis. vel ſic.

℞ boli arm. ʒ ij. terr. ſigill. coralli rub. añ. ʒ j. corticum citrij ʒ j ß. zedoariæ, croci añ. ʒ ß. fiat puluis. vel ſic, ex Ficino:

℞ dictamni, coralli alb. tormentill. boli arm. gẽtianæ, terræ ſigill. añ. vel ſic,

℞ rad. tormentill. ʒ ij. ſantali rub. dictamni, cor-

nu cerui vſti, margarit. boli arm. ariſtol. rotundæ añ. ʒ j. camphoræ ʒ ß. pimpinell. myrrh. zedoar. añ. ʒ j. ſantal. terræ ſigill. añ. ʒ ij. ſem. citrij, croci, añ. ϑ j. cornu vnicornis, hyacinth. añ. ʒ ß. fiat puluis.

Hollerius vſoit de celle ci, & l'auoit deſguiſee de Guaïnerius:

℞ dictamni, tormentill. beton. gentian. morſus diab. croci añ. fiat puluis: cuius doſis à ϑ j. ad ʒ j. cũ vino albo. Vlſtadius ſic.

℞ rad. tunici, dictamni, tormentill. gentian. ſcab. croci añ. fiat puluis.

M. Caſtellan vſoit de celle ci:

℞ myrrhæ el. ligni aloës, maſtiches, terræ Lemn. boli arm. caryophyll. macis, croci añ. fiat puluis bezoardicus.

M. Ambroiſe Paré premier Chirurgien du Roy, au liure qu'il dedie à M. Caſtellan, traittant de la peſte, recite auoir appris d'vn gentilhomme Allemant vne recepte ſinguliere & eſprouuee, qui eſt, armoyſe bruſlee & miſe en cendres, puis paſſee en forme de lexiue, & boüillie en ſa lexiue dedans vn vaiſſeau de terre plombé, tant qu'en fin laditte cendre deuienne comme en ſel, pour puis en faire trochiſques du poix d'vn demi eſcu. en faut prendre vn ou deux, les diſſouldre auec trois doigts de bon vin, & les boire. puis ſe proumener demie heure, en aprés ſe coucher, & ſuer abondamment. cela eſmeut le ventre, prouocque les ſueurs, chaſſe la peſte hors du corps, eſtãt pris toſt aprés que la perſonne eſt ſaiſie.

Caution

Ie veux ici aduertir, que le doronicũ Rom. m'eſt ſuſpect: pour lequel, aucuns ſubſtituent le aconitum. auſſi anthora ou antithora, qui eſt vne racine ronde

ronde ſemblable à vn moyau d'oliue, croiſt au pied de thora, qui eſt le napellus, poiſon mortelle, & ſa contrepoiſon: & faut craindre qu'on prenne l'vne pour l'autre. quand eſt de been ou behen, qui ſont deux racines blãche & rouge, ie penſe qu'elles nous ſont ſophiſtiquees & deſguiſees. l'os de cœur de cerf eſt treſrare, & ſouuent ſuppoſé. la vraye licorne eſt encore plus rare, & l'ay veu deſguiſer par dents de ieunes elephants. ioint que le rhinoceros & monoceros ne ſe laiſſent gueres iamais prendre, dit Pline liu. 8. chap. 20. & 21. auſſi en pluſieurs autres ſimples rares, & qui nous ſont apportés de païs eſtranges, faut pareillement auoir grand egard, que ne ſe dõne vn quid pro quo, cõme l'on dit vulgairement.

Pour diſſouldre les pouldres bezoardiques ſus mentionnees, ou autres ſembables, ſemble bon prẽdre vne demie liure de ſoye teincte en cramoiſi, voire vne liure; la mettre tremper XXIIII. heures en eauë roſe, d'ozeille, ius de pommes de carpendu, ou court pendu, ou de limons, chacun vne liure, ou demie liure; puis faire le tout boüillir, tãt que l'eauë rougiſſe: la paſſer & garder pour en vſer au beſoin: & pour la doſe, y diſſouldre vne demie drachme ou vne drachme des pouldres ſuſdittes, & aualler cela à ieun: ou en faire tablettes, opiate, condit, & autres compoſitions à diſcretion. voire & auec ſuccre fin faire cuire en ſyrop l'eauë cramoyſie ſuſditte; puis y mettre trois onces ou quatre, ou ſix des pouldres bezoardiques, & en faire vne compoſition particuliere.

Aduertiſſement.

Et pour abbreger, ſuiuant mes hypotheſes pre-

mieres des cauſes & du ſubjet de la peſte, ſuis d'aduis que les apothicaires ſoient garnis des electuaires, qui ont reſpect aux trois principes, pour les corroborer & fortifier: ſçauoir eſt, el. diambræ & diamoſchi dulcis, el. de gemmis & diamargar. frig. puis el. aromatici roſ. & diatragacanth. puis el. diarhod. abb. & diaſantali; puis el. lætific. & cõfectio alkermes: dauantage qu'ils diſpenſent les pouldres ſurnommees *liberans, & contra peſtem*; plus, el. de bolo, & pulu. bezoardicus; leſquelles compoſitions i'approuue fort, comme biẽ compoſees, & bien doſees, à fin qu'eſtants ainſi garnis, ils puiſſent en aprés par ordonnances des Medecins, trouuer promptement matiere idoine & conuenable pour faire tablettes, auec ſuccre diſſoult en aucunes des eauës ſuſdittes: ou hypoglottides, ou trochiſques, ou opiate, ou condit, ou en meſler aux potions, & auec conſerues ou ſyrops.

Et combien que cela puiſſe amplement ſuffire; toutefois ie adiouſteray de ſurcroiſt deux pouldres noſtres particulieres, accommodees aux ſaiſons, aux aages, & aux temperamẽts: l'vne plus chaude pour l'hyuer, les vieilles gens, les femmes, & perſonnes phlegmatiques: l'autre plus froide, pour l'Eſté, les ieunes, & perſonnes choleriques ou febricitãtes. La premiere ſera telle:

Electuaires Nanceliques.

℞ rad. zedoariæ, angelicæ, ariſtoloch. rotundæ, valerianæ añ. ʒ ß. cinam. granorũ lauri & iuniperi, corticum citrij ſicci añ. ʒ iij. boli arm. dictamni (malim huius radices, quàm folia, ſi haberi poſſent) terræ ſigill. myrrhæ, aloës, rhab. añ. ʒ ij. macis, caryophyllorum,

phyllorum,ſem.ocimi,cardui bened.añ.ʒ j ß. pulu. el.diamoſchi dulcis,aromatici roſ. & el.de gemmis añ.ʒ j.croci,ſpicæ nardi, folij añ.ϑ j. moſchi, ambr. añ.ϑ ß. fiat puluis.

La ſeconde telle.

℞ rad.ſcabioſ.tormentill.biſtort. tunici añ.ʒ ß. rad pimpinell.enul.camp.ſem.acetoſ.cardui bened. coriandri præpar. boli arm. terræ ſigill. præparatæ per lotionem triplicem in aceto,aqua roſ.& ſcabioſæ,añ.ʒ iij.roſ.ſantal. & corall. alb. & rubr. añ.ʒ ij. raſuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ j. ſerici carmeſini, cinamo.croci añ.ϑ ij. trochiſc. de camphora, de carabe,de ſpodio añ.ϑ j.fragment.ſmaragdi,ſapphiri, rubini, granati añ. ϑ ß. oſſis de corde cerui & vnicornu veri(ſi reperiri poſſint)añ. ℈.v. el. diambr. & diamarg.frig.& diarhodi abb.& rhab.pulu. añ. ʒ j. fiat puluis.

Voyci pour exemples,deux electuaires, deſquels i'vſe ordinairement. le premier generalement pour tous(hors mis les femmes groſſes)tel qui ſenſuit:

℞ ſpecierũ arom. roſati,& diarhod.abb. añ.ʒ ij. el. diamoſchi dulcis & de gẽmis an. ϑ iiij. boli arm. veri, & terræ ſigill. bonæ & bene præpar. añ. ʒ iij. mithridatij veri,& theriacę bonę añ.ʒ j ß.pulu.rad. tunicis,angelicæ,dictamni añ.ϑ ij.corticis citrij ſicci ʒ ß fragmẽt.ſmaragdi,hyacinth.ſapphiri añ.ϑ ij. eboris,cornu cerui an.ϑ j. moſchi & ambræ an ℈. j. cum ſacch.diſſolu.in aquis meliſſ. aut roſ. aut ſcab. aut borrag. aut alterius prædictæ, fiat el. per rhombos ʒ j. pondô : aut cum gummi tragacanthæ in aqua roſ.diſſoluto, fiant hypoglottia : teneantur in ore interdiu,& inter res agendas.

Le ſecond eſt particulier pour les femmes groſſes, à fin que la ſubtilité des ingredients ne puiſſe bleſſer leur fruit : & ſe fait ainſi.

℞ ſpecierum diarhodi abb. & el. de gemmis añ. ʒ ij. coralli & ſantali vtriuſque añ. ʒ j. boli arm. & terræ ſigill. bene præpar. añ. ℈ ij. pulu. rad. tormentill. & biſtortæ añ. ʒ j ß. corticis citrij ſicci ʒ iij. eboris, cornu cerui añ. ʒ ß. fragment. iiij. margarit. añ. ℈ j. vnicornu ℈ ß. cum ſacch. roſato fiant tabellæ rhomboïdes, aut hypoglottides, vt ſuprà.

Pour plus durer en la bouche, ſe pourront pareillement vnir en forme de trochiſques, auec gomme Arabique ou de tragacãth. laué en eauë roſe, y mettant ſucre q. ſ. comme ci deſſus a eſté declaré.

Et notés, qu'il eſt bon de chãger & diuerſifier tels remedes, durant le temps vrgent, pour n'accouſtumer nature à vne ſeule ſorte, qu'elle negligeroit finablement. Et que le temps cõmode pour en vſer, eſt au matin à ieun, deux ou trois heures auant le paſt, cõme dit eſt, les Arabes limitent le tẽps de ſix à ſept heures deuãt le repas: mais le long ieuſne n'eſt point ſeur en temps de peſte, comme nous auons predit. *Caution*

Ceſt aſſés parlé des choſes qui ſe prennent par la bouche interieurement : car qui voudroit faire cõpoſitions nouuelles, ou ſe ſeruir des anciennes ia dreſſees par nos deuanciers, le propos tireroit à trop longue prolixité. Toutefois auparauant que venir aux remedes exterieurs, ie mettray ici encore vn ſecret, que i'ay appris de M. Paumier, & luy de M. Fernel (lequel i'ay couſtume d'appeler non point l'Achilles, mais l'Hippocrates Gaulois.) Ceſte compoſition a la proprieté, qu'eſtant priſe par l'eſpace de huit

huit iours continuels à ieun au poix de demi escu, auec vin ou autre liqueur, empesche de venir, voire mesme guarit toute rage tant de personnes, que de bestes (pourueu que la morsure ne soit plus haute, que les dents) est aussi bonne à mettre sur la playe par l'espace de quarante iours. Et par affinité des venins, i'ay opinion qu'elle a aussi quelque grande force contre la peste. elle se fait ainsi:

Contre la rage, antidote admirable & facile.

Prenés de pimpenelle, fueilles de rue, verueine, sauge menue, plantain, fueilles de polypode, absinthe commun, menthe, armoyse, melisse, betoine, mille-pertuis, petit centaure, de toutes parties egales, & les meslés, pour en vser comme dit est.

DES MEDICAMENTS *externes, nommés Topiques.*

CHAPITRE XI.

CY deuant traittant de la rectification de l'air, i'ay mis en auant aucunes eauës & huilles odoriferantes, pour flairer, & infuser, aux oreilles, afin de conforter le cerueau premierement, & le cœur secondement. maintenant faut poursuiure aucuns autres remedes applicables aux parties nobles. pour les fortifier exterieuremẽt, quenous appelons topiques ou locaux. Premieremẽt ie mettray la description d'aucunes pommes de senteur, puis de sachets, escussons, fomentations, embrochations. Pour l'Esté ou temps chaud, personnes sanguines & bilieuses, on pourra faire vne telle sorte de pomme odoriferante, ou ronde, ou

plate, pour porter pendue au col, ou en la main, & la flairer souuent.

Pommes de senteur. Nanc.

℞ succi limonum, aquæ rosatæ moschatæ añ. ʒ j. aceti rosati ʒ ß. aquæ florum citranguli aut citrij tãtundem (naffæ vocant) rad. ireos florentiæ, zedoariæ, corticis citrij sicci añ. ʒ ij. ros. florum nymphææ & aranciorum, & violarum añ. ʒ iij. vernicis, santalorum omnium añ. ʒ j. coralli albi & rubri, & santali moschatellini añ. ϑ ij. cinamomi, ligni aloës, benjuini, carabes, camphoræ, croci añ. ϑ j. rad. cyperi, styracis calamitæ, siue odoratæ añ. ʒ ß. ladani puri ʒ j. ambræ griseæ dictæ ϑ j. moschi g̃. vij. plus minùs pro voluntate, vsu & facultate cuiusque. excipiãtur omnia gummi tragacanthæ in aqua ros. infuso & soluto: fiant formulæ pomi similes, rotundæ.

Les riches, & ceux qui ont grands moyens, & qui aiment telle odeur, y feront adiouster dauantage de musc & d'ambre: pour les petits compagnõs, peu ou point; pourautant que telle drogues se vendent plus cher, que l'or. Dont me suis quelquefois esbahi d'aucuns, qui en vne pomme de senteur mettront ij. ou iij. drachmes d'ambre gris, & autant de musc & ciuette: laquelle pomme seule vaudroit plus de dix ou douze escus. ioint que telle abondance de si forts & penetrants simples, est dõmageable & nuysible, comme sera dit ailleurs, comme s'il n'y auoit rien de bon, que ce qui est cher. Ainsi souuent se voient bonnes cõpositions; mais si mal dosees, que la vertu s'en pert, & l'effet ne respond à l'attẽte. mais chacun abonde en son sens, Rom. 14.

Pour l'hyuer, & personnes froides & phlegmatiques;

ques ; toutefois, comme i'ay aduerti, non fort rheumatiques, ni epileptiques, ni qui aient le cerueau plein, ou fort debile, ni qui soient subjettes aux grandes douleurs de teste, ni pour femmes hysteriques, ou subjettes à la mere (cõme elles disent) cette pomme nostre sera bonne & souëue, i'en entens autant de toutes autres odeurs fortes.

℞ rad. ireos Florentiæ, styracis odoratæ, benjoin añ. ʒ ß. macis, xylaloës, nucis mosch. folij veri añ. ʒ j. caryophyll. vnguis odorati, calami arom. rad. angelicæ, valerianæ, cinamomi añ. ʒ ij. maioranæ, ros. schoenuanthus añ ʒ j. florum lauendulæ & citranguli vel arancij, santali mosch. añ. ℈ ij. croci, zibettæ añ. ℈ j. moschi & ambræ bonæ añ. g̃. iij. aut v. aut plura, pro potentioribus, & iis, qui tali odore delectantur, nec offenduntur. cum aqua ros. infusionis ladani puri q. s. aut gummi tragacanthæ, fiant pilæ rotundæ vel compressæ (poma à similitudine vocare solent) moschus & ambra separatim cum ladano in aqua ros. macerentur.

Si l'odeur forte & chaude fait mal à la teste ; l'odeur de choses froides la guarantira : comme aussi les choses chaudes seruent de remedes cõtre l'offence des choses froides, dit Auicenne, chap. de Soda. *Caution*

On pourra prendre de ces mesmes odeurs en pouldre, les mettre dedans sachets, & les porter sur soy : ou les pouldres violettes suscrites : ou telle mesl ãge.

sachets, pour les aisselles & les aines.

Prenés de roses vne poignee, fleurs de rosmarin, de lauande, marjolaine, rue, toutes estant seches, de chacune demie poignee : racine de souchet & d'iris de Florence, chacun vne once : racine d'acorus, ou

BIBLIOTECA

flambe baſtarde, ou de noſtre flambe vulgaire, d'angelique, d'enule, chacun demie once : cloux de gyroffle, canelle, ſtorax calamite, ou de canne, chacun deux gros : de benjoin, muſcade, camphre, vernis, ſaffran, chacun vn gros : de muſcq, ou ambre, ou ziberte, ſelon le pouuoir & moyen de chacun. Prenés telle pouldre auec cotton muſquin, accommodés la en ſorte, qu'en puiſſiés porter vn ſachet ſous chacune aiſcelle, pour corroborer le cœur prochain (lequel ſe delecte fort de bonnes odeurs, comme dit Auicenne) & pour attirer les mauuaiſes exhalations au dehors. La meſme pouldre ſera bonne pour faire vn noüet à vn mouchoir, & le porter ſouuent au nez. Ie trouueroye auſſi bon d'en porter alencontre des eines, y adiouſtant force muguet commun, voire ſaulge, thym, ſarriette, pouliot, & autres herbes de ſenteur, pour fortifier le foye, & pour attirer à ſes emunctoires, les groſſes vapeurs, & le virus (aut hirchus) dont il ſe deſcharge en cet endroit. ce qui meſme aidera beaucoup les dames ſubjettes à la mere. (ditte ſuffocatiõ hyſterique) & les perſonnes qu'on dit eſtre *de frigidis & maleficiatis*. Mais ne ſuis nullement d'aduis, que liqueurs ou emplaſtres froides & aſtringentes ſoient appliquees en ces parties & emunctoires.

Caution

Fomentation pour les genitoires.

ET à cauſe de l'affinité, diray en paſſant, que pour les parties genitalles (qui ont grande domination au corps humain, & approchent de la principauté des autres trois parties nobles ſuſdittes) ſeroit bon quelquefois les eſtuuer de vin, auquel auroit boüilli racine de gentiane, valeriane, enule, iris ou flambe,

flambe, angelique, ſouchet, acorus, ou autre predicte: de deux, ou trois, ou pluſieurs d'icelles, auec roſes, thym, hyſſope, alluyne, laurier, chamomille, melilot, lauande, menthe, meliſſe, marjolaine, coq ou coſt, origan, pouliot, ſarriette, ſaulge, ſpic nard, ſchoenuanth ou ſquinant, graine de laurier, de geneure, cloux de gyroffle, canelle, poyure, gingembre, pyrethre, & autres eſpices tãt de fois nommees; non de toutes à la fois, mais de trois, de ſix, de pluſieurs, qui ſont à la main, & aiſees de recouurer. & ce faire principalement en temps froid, fort conuenable pour leſdits *frigidis & maleficiatis*. Puis y paſſer legerement d'vne huille odoriferante, comme d'aſpic, ou ſpic nard, ou de muſcade, ou autre tiree par alchymie, auec peu de muſcq ou ciuette, ou alipta moſchata, ou aucun des onguents precieux d'eſcrit par Dioſcorides, & ſus mentionnés. Et ne trouue pas bon y mettre des huilles, ou onguents froids & aſtringents, qui eneruent la nature prolifique deſdittes parties. Mais en Eſté, & pour perſonnes chaudes, ou febricitantes, mieux vaudroit les eſtuuer de vin blanc, eauë roſe, auec vinaigre, le tout proportionné ſelon la neceſſité & les temperatures. on pourroit y meſler au beſoin, theriaque ou mithridat. Pour les femmes, y a correſpondãce des mãmelles aux teſticules viriles. De ſe lauer tout le corps de telles mixtions, ou autres appropriees (comme pluſieurs ordonnent de vinaigre ſeul) on le pourroit faire: mais l'vſage des bains iadis frequẽts aux Hebrieux & Romains, nous eſt fort rare. *Caution*

Embrochations cordialles.

Et pour retourner au cœur (qui eſt la partie, à la-

quelle principalement & vniquement on a accouſtumé de prouuoir ; ce qui n'eſt baſtant, comme i'ay bien mõſtré) ſera bon en Eſté y faire embrochation de vin clairet, eauë de roſes, ou d'ozeille, ou bugloſe, auec vinaigre : y meſlant ou corals, ou ſandals, ou aucunes des pouldres cordiales, & electuaires ſuſcrits : comme diamarg. frig. & diaſantal. & el. de bolo, ou autres. nous parlerons ci aprés des malades : ceci eſt pour les ſains. En hyuer, & conditions froides, ſera meilleur embrocher ou arrouſer le cœur auec vne piece d'eſcarlatte trẽpee en bon vin, ou maluaiſie, ou Hippocras, ou vin de lauande, ou eauë de ſcabieuſe, chardõ benedict, meliſſe, ou autre ſuſditte, auec portion de theriaque ou mithridat: voire aucunes des pouldres ſus nommees, comme aromatici roſ. ou diambræ. nous en baillerons quelques formulaires en la curation ſuiuante.

Pour perſonnes ſaines, les ſachets ſont plus aiſés: comme pour exemple, en temps & cõditions chaudes, iceux noſtres ſeront conuenables.

Sachets cordials, & eſcuſſons ſtomachals.

℞ roſ. m̃. ij. florum nymphææ ſiue nenuparis, viol. borrag. foliorũ myrti añ. m̃. j. ſantal. omnium, coralli vtriuſque añ. ʒ ij. camphoræ, vernicis, ſpodij añ. ʒ j. fem. coriãdri, corticum citrij añ. ʒ ß. granorũ tinctoriorum, rad. zedoariæ & imperatoriæ & cyperi añ. ʒ ij. blattæ byzantiæ odor. benjoin, ſtyracis odorati. añ. ʒ j. croci, macis añ. ʒ ß. ſpecierũ diambr. & diamarg. frig. añ. ℈ ij. moſchi aut algaliæ moſch. quãtũ quiſq; poteſt ferre, aut perſoluere: fiat puluis.

On prendra de cette pouldre ſuffiſante quantité, auec cotton muſqué, pour en faire vn eſcuſſon en forme

forme d'vn cœur, ou d'vne põme de pin, auec taffetas ou ſatin d'eſcarlatte, aſſés ample, pour couurir tout le meillieu de la poictrine, proportionnellement à la perſonne, à ce qu'il enuirõne tout le cœur: & ſ'en garder qu'il n'imbibe la ſueur.

Autre ſachet, pour temps & conditions froides.

℞ rad. ireos Floren. cyperi, acori, valerianæ, angelicæ añ. ℥ ß. roſ. maioranæ, menthæ, calaminthes añ. m̃. j. ſtyracis calamithæ, benjuini, macis, caryophyll. cinam. zedoariæ, dictamni añ. ʒ ij, ſpicæ nardi, florum betonicæ altilis, ſchoenuanthus, croci añ. ʒ j. ſantali moſch. ſem. ocimi, citrij añ. ℈ ij. ſpecierũ el. de gemmis, arom roſ. & diambr. añ. ℈ j. algaliæ, moſchi, ad placitum. fiat puluis, cuius pars excipiatur, vt ſuprà.

On pourroit faire tel eſcuſſon ſi grand, qu'il couuriroit enſemble le cœur, & tout le meillieu de la poictrine, & le creux de l'eſtomach, que le vulgaire, auec aucuns des anciẽs, appelle le cœur, ou la foſſette du cœur. & de fait, il n'y a là rien, qui luy puiſſe nuire; ains pluſtoſt le corroborer & fortifier. Si vous en voulés vn particulier de choſes à luy propres (nous parlerons ailleurs des liniments humides, qui ſont moleſtes, pour les ſains) en voila vne deſcription, qui pourra conuenir à toute perſonne: combien qu'elle eſt plus chaude, qu'autremẽt: mais cette partie dediee à la digeſtiõ, aime plus le chaud, que le froid.

℞ roſ. menthæ, abſinth. maioranæ, thymi, pulegij, origani, meliſſæ, ſummitatum chamæmeli, anethi añ. m̃. ß. corticis citrij, rad. cyperi. calami arom. añ ʒ ij. ſantali citrini, coralli rubri añ. ʒ j. ſem. aniſi,

cardui bened.agni casti añ.ʒ ij croci, macis, caryophyll.nucis mosch. añ.ʒ j. spicæ nardi, schoenanthus(vulgo squinãti)añ.ʒ ß. omnia puluerizentur, & pars sufficiens tenui linteo, aut sindone munda includatur, ad formam scuti vel parmæ Laconicæ, applicanda toti orificio stomachi, & partib.inferiorib. versus hepar & splenem.

DES MEDICAMENTS EXTRAordinaires, & des pierres pretieuses, & ferme espoir en Dieu. CHAP. XII.

IE sçay qu'aucuns non cõtents de ces remedes ordinaires & salubres, en ont voulu esprouuer d'autres totalement estranges : comme de mettre vn crapaut en cendre, & l'appliquer en pouldre, ou en forme d'onguent, sur la region du cœur.autres,de prendre arsenic, ou sublimé,ou reagal(qui sont trois certaines poisons, differentes de couleur blanche, iaune & rouge) & pareillement les appliquer sur la poictrine,ou seuls, ou incorporés auec autres,cõme aucunes des pouldres susdittes. qui est faire ce que dit le prouerbe des Grecs.

Il couroit peur d'estre moüillé;
Cheut au fossé, il s'est noyé.

Athanasse Medecin Florentin, asseuroit l'arsenic auoir esté esprouué, le portant sur le cœur pour preseruatif : ce que mesme auoit fait le Pape Adrian. donc ne pouuoit rendre autre raison, sinon qu'vne proprieté occulte & cachee. ce qu'ont accoustumé de dire ceux,qui sont au bout de leur Latin.

Nicolus

Nicolus, autre Medecin Italien, disoit mieux, que aucuns poisons, sont aussi contrepoisons ou de soy, ou d'autres poisons. Iean Baptiste Theodose. Medecin de Boulongne la grasse, disoit que l'arsenic posé sur le cœur, petit à petit l'accoustume à resister aux venins; voire mesme à la peste, qui vise droit au cœur. & se fortifie d'vn Aphorisme d'Hippoc. 50. liu. 2. ce me semble, non gueres bien à propos. I'ay mis des histoires ci deuant, qui dauantage luy seruiroient de preuue. I'auoye plusieurs raisons, pour aleguer alencontre; mais ie n'ay maintenant le loisir: seulement ie diray, que par ce moyen, tout autre poison auroit telle efficace. & qu'applicant premieremẽt le sublimé, le cœur ni estoit point encore accoustumé; & pouuoit tuer l'hõme tout soudain. Et de fait, Mõsieur de Beau-lieu, abbé, gentilhõme & hõme de bien, cousin de Monseigneur de Tours, m'a asseuré en la presence de mondit Seigneur, que luy estant en Italie, depuis deux ou trois ans ença, durant la peste Italique tresgrande & tresdangereuse, le fils du Viceroy de Sicille, portãt tel sachet auec sublimé, pour s'estre peu eschauffé ioüant à la paulme, & comme on pense, aiant sué, en mourut tout soudain. ce qui peut estre aduenu à plusieurs autres moins signallés: & pourtant non remarqué. Et nous sçauons d'asseurance, qu'à plusieurs il excite bubes & pustules, pour son acrimonie & erosion septique & veneneuse. il en vsera qui voudra, mais i'auoie cela à en aduertir; à fin que quiconque en voudra vser, comme de remede extreme aux extremes difficultés, au moins se garde biẽ de s'eschaufer, ou de suer l'aiant sur soy. pourautant que trouuant

les pores ouuerts, directement va au cœur, à raiſon de ſa ſubſtance ténuë; ou y tranſmet ſes vapeurs veneneuſes par les arteres ſuperficielles, & l'intoxique promptement. il vaut trop mieux ſe tenir au plus certain: ou en vſer en forme ſolide, incorporant le ſublimé & reagal auec aulbin d'œuf & mucilage de tragacanth, comme Fallopius a enſeigné.

Il y en a d'autres, qui ne ſe ſouciẽt de tous ces remedes; mais font vn beau breuet, auec quelque oraiſon contrefaitte, ou certains characteres coniurés, qu'ils portẽt au col, ſaſſeurants d'eſtre par ce moyẽ preſerués. Pericles iadis eſtimé ſage hõme, en aiant fait tel acte en Athenes, fut tenu ridicule par le peuple Atheniẽ, & perdit beaucoup de ſa bõne reputation. Il me ſemble que cela pourroit auoir autant d'efficace, comme ſi vn enfant appliquoit prés de ſon ventre, ſon deſieuner, ſans le prendre interieurement. ou ſi vn bon frere portant ordinairement ſon breuiaire en ſa manche, ou à ſa ceincture, ſ'eſtimoit eſtre quitte de dire ſes heures & matines. car les prieres ſont à l'eſprit, comme les viandes au corps: & ſe doiuent prendre & digerer interieuremẽt, non par mines & contenances exterieures. quand eſt de l'erreur & abus des characteres, i'en ay parlé ailleurs. Les Roys des Perſes portoient iadis vne certaine pierre bezoardique, aiant engrauee vne figure de ſcorpion, auec telle ſolennité, que Ptolomee & Serapion le racomptent. i'ay traitté en autres miens eſcrits, de la vertu des choſes penſiles, dittes des Grecs φυλακτα, & Galiẽ en a quelquefois voulu vſer. mais il me ſemble que c'eſt, comme dit le Sage, *vanitas vanitatum, & omnia talia vanitas.*

Toute-

Toutefois ne veux interdire l'vſage de belles pierres precieuſes, qui meſmes d'vn ſeul regard, reſiouiſſent les eſprits. & penſent pluſieurs lapidaires, comme Pline, Solin, & Albert le grand aprés Serapion, Auenzoar, & autres qu'il a ſuyui & incité, voire & en diligence outre-paſſé, qu'elles aient en ce cas quelque grande proprieté. premierement le bezaar (i'entends ici vne pierre pretieuſe) ainſi nommee en langage Perſique, porté ſur ſoy, ou tenu en la bouche, ou pris en pouldre. il vient de Leuant, comme i'ay leu dedans Encelius, chap. 49. liu. 3. & ſe trouue au ventre ou inteſtins des biches. autres diſent qu'il ſe trouue en la veſicule du fiel d'vn cheureuil ſauuage. Serapion eſtime que c'eſt la larme du cerf, qu'il iette laſſé ſe raffraiſchiſſant dans les eauës, aprés auoir combatu les ſerpents. ce qui n'eſt guere vrayſemblable, la forme n'y rapportant aucunement. & qui ſeroit ſi habille, d'attraper le cerf, & luy eſſuyer ſes larmes? pluſtoſt ie me doubte, que la pluſpart ſoient contrefaits. le meilleur eſt blanc & tranſparent, l'autre iaune, l'autre rouge, l'autre verd-brun, ou noiraſtre. tel i'en ay veu vn, que m'a monſtré noble Dame, madame de Fontaines, gros & ſemblable à vne feue polie & enflee: i'en ay veu autres apportés de Portugal, longs comme vn bon poulce, ou deux doigts, & ronds; autres inegaux, & mal polis, que i'eſtime eſtre contrefaits d'Alchymiſtes.

Ficinus aprés Serapion racompte d'aucunes pierres grauees de la figure d'vn ſcorpion, qui font miracles: mais ie n'en puis rien croire. Il ſe trouua vn iour vn Prince de Cordube en Italie, qui pour vne telle pierre, donna ſon palais: eſtant, ce me ſemble,

fort mal conſeillé & aduiſé de donner vn ſi gros amas de groſſes pierres de taille, pour vne petite pierrette. Autres grauẽt dans vne pierre ou metal, vne effigie d'hõme ceint d'vn ſerpent, tenant de la main dextre, la teſte du ſerpent; & la queuë, de la ſeneſtre. L'emeraude a auſſi grande vertu, buë, tenuë en la bouche, portee en anneau. ont auſſi quelque force, le ſapphir, carboncle ou eſcarboucle, jaſpe, jacinthe, rubis, agathe, topaze, beril, opale, grenat, balage, diamant, la pierre d'aſpic, la calcedoine, chelidoine, ſardoine, cornalline, crapaudine, la pierre ducoq, ditte alectoire, les perles, le coral, ambre, cryſtal, allebaſtre, & autres que mieux cognoiſſent & ſçauent nommer les lapidaires bien experts. On dit que le vif argent porté au col, & enclos dedãs quelque petit tuyau ou vaiſſeau creux, eſt preſeruatif de peſte.

Quãt à moy, il me ſemble que le plus beau ioyau, que la perſonne puiſſe porter ſur ſoy, c'eſt le nom de IESVS, en la bouche, au cœur, en l'entendemẽt, auec ferme foy & aſſeurance. car ſi vn ſeul regard du ſerpent d'arain ou de bronze, eſleué pour ſignal, pouuoit guarir les piqueures des petits ſerpẽteaux, qui offenſoient le peuple d'Iſraël, eſtant au deſert prés la montagne de Hor, Numer. 21. Quelle plus grande force aura le fils de l'homme, iadis eſleué en croix pour noſtre redemption? ſi que quiconque croit en luy fermement, ne peut perir? Ioann. cap. 3.

Ainſi durant la perſecution faitte en l'Egliſe par Maximin Empereur Romain, les fideles furent miraculeuſement preſerués de peſte & famine, qui par iuſte vengeãce, oppreſſoient les infideles & gentils, idolatres, Euſeb. hiſt. Eccleſ. liu. 9. chap. 8. Ainſi iadis

dis le peuple esleu de Dieu, fut en Gessen affranchi de la gresle, tonnerre & tempeste, qui foudroyoit ou les Egyptiens, Exod. 9.

Vueilles doncques, ô nostre Dieu, protecteur de ceux qui ont fiance en toy, faire estendre sur nous ta benediction & misericorde, & nous couurir & targuer sous l'ombre de tes æsles, Psal. 16. & 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse atteindre ni infester nous & les nostres: & que viuãts en ta saincte obeïssance, nous te puissiõs loüer & magnifier tous les iours de nostre vie, cheminants deuant ta face en saincteté & iustice, cõme chantoit le bon Zacharie Luc. 1. Au nom de ton fils bien aimé, nostre sauueur IESVS CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

& premierement de l'expiation de nos offenses enuers Dieu, & de la consolation des poures malades.

Section premiere.

CHAPIT. PREMIER.

FINABLEMENT suiuant l'ordre & methode proposee, & qu'auons suiuie iusques à ores, nous cõuient traitter de la curation de la Peste: qui sera d'autãt plus brefue, que plusieurs, voire quasi tous les remedes propres à la precaution, sont aussi cõuenables à la curation,

comme dit Galien liu. de Sangu. miſſ. Mais iceux remedes doiuent eſtre plus forts, ou plus frequents en la cure, qu'en la preſeruation. d'autant qu'il eſt plus facile d'empeſcher l'accés ou entree de l'ennemi, que le debouter & chaſſer hors, quand il a pris poſſeſſion de la place, comme i'ay dit ci deuant. & par ce moyen, Galien meſme penſant les hydrophobes ou mors de chiẽs enragés, lib. de Antid. & de Simpl. facult. voire & curant les peſtiferés, doubloit la doſe des medicaments en ceux qui eſtoient ia atteints de la contagion, lib. de Theriaca ad Piſ. & de Antidotis.

Et pourautant qu'au denombrement des cauſes de la peſte, nous y auons en premier lieu compris l'ire de Dieu ſur nos pechez: & en la precaution, auons eu recours à ſa miſericorde: voire & des le commencement de noſtre traitté, au preface auons premis aucuns moyẽs expedients pour appaiſer l'ire & vengeance de noſtre Dieu. Ici nous aduertirons ſeulement en bref les poures perſonnes, que Dieu a affligees de ce dur & peſant fleau, qu'ils prennent patience; & qu'ils n'aient point ce penſement, que Dieu les vueille exterminer: mais eſprouuer leur patience, comme iadis du bon Iob. voire & que ce n'eſt point qu'ils ſoient plus grands pecheurs, que le commun des hommes. Cuidés vous (dit noſtre Seigneur parlant de ceux, deſquels Pilate auroit meſlé le ſang auec leurs ſacrifices, Luc. 13.) que ces Galiléens fuſſent plus pecheurs, que tous les autres Galiléens, pourtãt qu'ils ont ſouffert telles choſes? ie vous di que non: mais ſi vous ne vous repentés, vous perirés tous ſemblablement. Ou cuidés

vous

vous que ces dixhuit, ſur leſquels la tour en Siloë cheut, & les tua, euſſent offenſé, plus que tous les habitants de Ieruſalem ? ie vous di que non : mais ſi vous ne vous repentés, vous perirés tous ſemblablemét. Quoy doncques ? les iugements de Dieu ſont abiſmes profonds, Pſal. 35. voire & nul ne luy oſeroit dire, Pourquoy faittes vous cela? Rom. 9. Il reſte donc ſ'humilier deuant ſa face, & implorer ſa merci. imiter les bons Roys, que i'ay mis en auant, tous deux (à mon iugement) touchés de peſte ; tous deux confeſſants leurs fautes ; tous deux par pſalmes & prieres inuoquants la grace & miſericorde de noſtre Dieu ; eſperāts auec eux grace & pardon, & abolition de nos pechés : comme il eſt dit de Dauid nommément chap. 47. Eccleſiaſt. Chriſt a purgé ſes pechés. A l'imitation deſquels Roys, les poures malades, aiant diſpoſé au fait ſpirituel & temporel de bonne heure, pendant qu'ils ont le iugement & entendement ſain & entier, diront de cœur contrit & humilié les meſmes pſalmes, deſquels ils ont vſé en leur affliction : qui ſont en Dauid le pſalme 6. 37. & 50. (les Hebrieux changent ces nombres) qui commencent *Domine, ne in furore*, premier & ſecond ; & *Miſerere mei Deus* : qui ſont trois des ſept pſeaumes penitenciaux. & par le 37. ie collige, que Dauid auoit la peſte en l'aine (Rabi Kimhi interprete Hebrieu en donne autant à penſer) ſuiuant la teneur de ſa plaincte (combiē que l'hiſtoire des Roys ne le porte point par exprés) qui eſt telle:

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption.

Las ! par ma folle ſottie,
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.
Car mes cuiſſes & mes aines
Sont ia plaines
Du mal dont ſuis tourmenté :
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goutte
D'apparence de ſanté. & ce qui ſenſuit.

Quant à Ezechias, ſon hymne ſe lit en Eſaie chap. 38. & ſe commence, *Ego dixi in dimidio dierũ meorum, vadam ad portas inferi.* Leſquels cantiques chacun dira en langage entendu, à fin que la priere ſoit plus feruente : & cõme dit S. Paul, à fin qu'il prie d'eſprit & d'intelligence : & qu'il chante d'eſprit & d'intelligence. car qui prie en langage incognu, ſon eſprit prie, mais ſon intelligence eſt ſans fruit, 1. Corin. 14.

DE LA CVRATION MEDICALE.

CHAPITRE. II.

TOVTES ces choſes premiſes, faut ſ'addreſſer au Medecin, auquel Dieu a donné la cognoiſſance de ſes creatures, pour le ſoulagemẽt des poures affligés, y donnant ſa benediction : ſans laquelle, toutes nos actions & penſees ſont vaines. Le ſouuerain a creé la medecine de la terre, & l'homme prudent ne la deſdaignera point. Le ſouuerain a donné la ſcience aux hommes, pour eſtre honoré en ſes merueilles. Celuy qui guarit par telles choſes, il adoucira la douleur. Mon fils, ne te deſpriſe point en ta maladie ; mais prie le Seigneur,

Seigneur, & il te guarira. Retire toy de peché, & dreſſe les mains, & nettoye ton cœur de tout vice, & donne lieu au Medecin: car auſſi le Seigneur l'a creé. & qu'il ne ſe departe d'auec toy; car ſes œuures ſont neceſſaires. & ce qui ſ'enſuit, ſelõ le ſainct conſeil & aduis, que donne le Sage (qui eſt IESVS, fils de Sirach Ieroſolymitain) Eccleſiaſt. chap. 38. Dauantage Platon au dialogue intitulé le Sophiſte, dit que la Medecine & la Philoſophie ſont deux facultés compagnes, & que toutes deux purgẽt & nettoyẽt: la Medecine, le corps; & la Philoſophie, les eſprits.

Recapitulation des ſignes quaſi pathognomoniques de peſte preſente, auec diorisme, ou diſtinctiõ.

QVand donc tu verras les ſignes predits; cõme, fieure continue, mal de teſte, foibleſſe extreme des le premier iour, ſans cauſe notable, frequente defaillance de cœur, douleur & mordication à l'orifice de l'eſtomach, tremeur & palpitation de cœur, peſanteur & laſſitude de tous les membres, ſomne profond, les ſens abbatus & hebetés, chaleur interieure bruſlante, & froid au dehors, inquietude, difficulté de reſpirer, vomiſſements frequents, flux de ventre, nul appetit, grande ſoif, langue noire, ſeche & aride, reſuerie, regard haute & hideux & non accouſtumé, yeux enfoncés; la face palle, ou rouge, ou brune, & fort diſſemblable au naturel; tremblement & froidure au dos & aux reins, ſueur auec ſyncope, crachement ſanglant, puanteur des excrements, peſanteur de tout le corps, & autres ſignes ci deſſus nommés & ſpecializés (quand eſt du pouls, & de l'vrine, on ſ'y pourroit abuſer) & par

eſpecial, quād en quelqu'vn apparoiſſent charbons, boſſe, pourpre, ſurnommé poipre, & qu'il aura hanté en lieu infecté, ou auec perſonnes impeſtees. telles choſes aduenāt, il ne faut plus douter de l'eſſence du mal, ni ne faut differer les remedes : car en telles maladies, de differer eſt fort dangereux, Aph. 10. liu. 4. & ie puis dire par imitation Hippocratique, de l'Aphor. 16. liu. 6.

Ὅπου λοιμὸς, οὐ δεῖ ὀκνέειν. id eſt,

Où y a peſte, il ne faut procraſtiner ni differer.

Toutefois qu'il faut bien diſcerner les tumeurs: car il y a aucuns charbons non peſtilents, qui n'ont la fieure, ni les ſymptomes ſi griefs, que les autres : & ſont familiers à aucunes nations, comme i'ay predit des Narbonnois. Auſſi que gens qui manient œuures ſalles, comme eſcorcheurs, tanneurs, conroyeurs, & ſemblables, ſouuent portāt la main impure à leur viſage, ou en autre partie du corps, ſoccaſionnent des anthracs & carbōcles. Plus, il eſt certain, que pour vlcere, contuſion, ou phlegmon en la teſte, en la main, & au pied, il peut, & ſouuent il aduient, qu'il ſe face vn bubon, ou tumeur, ou boſſe & inflammation dolorifique en l'emunctoire prochain : au col, pour la teſte : en l'aiſelle, pour la main : en l'aine, pour le pied ; voire pour vlcere du prepuce, ou des parties genitales. Ce qui aduient, à cauſe que la partie dolente, pour ſa chaleur & douleur, attire ſang & humeurs des parties circonuoiſines : deſquels vne bonne portion paſſant par ces endroits, ſarreſte dedans les glandes deſdittes parties. & ſouuent aux ſimples & ignorants donneroit frayeur de peſte. ce qui meſmes aduient ſouuentefois

fois aux petits enfans, & ia grãdets, quand ils croiſſent: & ainſi aux femmes & perſonnes phlegmatiques ou cattarreuſes. Qui eſt occaſion, qu'aucuns intimidés, appelants les barbiers ruſés & finets (ie croy que les maiſtres Chirurgiens ne voudroient eſtre du nombre d'iceux) ſont cauteleuſement entretenus en ceſte perſuaſion: & par promeſſes de grandes ſommes de deniers; voire pluſtoſt d'eſcus, ſe font penſer couuertement, & à l'emblee. qui eſt la practique de tels perſonnages, qui trouuent gens à leur deuotion, & comme l'on dit, chauſſure à leur pied: & peſchent durant que l'eauë eſt trouble. Car quand aux Medecins, la peſte, eſt leur vraye peſte & ruine: pourautant que leur gaing & practique lors eſt en friche: & leur ſac aux teſtons pend au croc. Mais tels legers accidens ſont aiſés à diſcerner par leurs ſignes & ſymptomes du tout differẽts, & plus legers & gratieux, que des peſtiferés: eſquels toutes-choſes ſont treſgriefues & horribles, & n'y a rien de caché, comme és autres maladies, comme diſent Paulus & Aëtius és lieux preallegués.

DES PREMIERS REMEDES *ſternutatoires & odoratifs.*

CHAPIT. III.

ESTANT doncques la maladie cogneuë, ou grandement ſuſpecte, par ſignes vniuoques, ou meſmes equiuoques (car mieux vaut vſurper les remedes ſans grande neceſſité, que les omettre au beſoin bien vrgent) faut diligemmẽt obſeruer & eſplucher la cauſe, tant de la fieure, que

de la putrefaction & corruption de l'air, à fin d'y obuier par ſon contraire, ſuiuant l'ordre predit en la precaution, contenu és choſes, qui ſe doiuent faire, ou prendre, ou vuider, ou appliquer: commençant par le plus neceſſaire. Or à mon iugement & eſtime, en tant que la peſte eſt vne maladie de toute la ſubſtance; il eſt beſoin de luy bailler medecine, ou alexipharmaque repugnant de toute ſa ſubſtance: & le plus vrgent & neceſſaire à vn perſonnage petit ou grãd, vieil ou ieune, hõme ou femme, recẽtemẽt atteint & frappé de peſte (ſelon mes demonſtrations & raiſons premiſes) eſt de ſoudain chaſſer & expulſer, ou eſteindre & aneantir la maligne & putride vapeur, qui eſt montee droit au cerueau: & en aprés ſ'eſt communiquee au cœur, & au foye (qui ſont auſſi les parties nobles) finablement à tout le corps, vitiant & alterant ſoudainement les eſprits & les humeurs, voire & les parties ſolides: qui ſont trois eſpeces differẽtes, deſquelles eſt compoſé tout corps humain, ſelon Hippoc. liu. 6. Epidem. & Galien liu. 1. de Differ. feb. & ailleurs ſouuent.

Le moyen d'aſſopir ou forclorre la ſuſditte vapeur (ie di ceci auec raiſon, & contre toute opinion ou eſcrit, que i'ay leu de mes deuanciers) eſt que incontinent le patient ſe prouoque à eſternuer dix ou douze fois, mettant au nez vne petite plume, ou charpi, ou le bout d'vn mouſchoir, ou linge delié, le mouuant doucement & titillant, à fin d'irriter la faculté expultrice du cerueau à ietter de tout effort la maligne vapeur, qui eſt entree en ſes cabinets & vẽtricules. ce que ie ne conſeille du commencement de faire auec nos medicaments chauds & acres ou aromati-

aromatiques, que disons ſternutatoires (les Grecs les nomment πταρμικὰ) craignant en vn corps plethorique, d'eſmouuoir quelque cattarre furieux. Toutefois où autres n'auroient lieu, és corps groſſiers, pituiteux, difficiles à exciter, me ſemble qu'on pourroit en vſer modérement. Car ſelon le dire des Philoſophes, Quand on fait choix de deux maux, il faut touſiours choiſir le moindre. Ie deſire en cet endroit, outre mes demonſtrations precedentes, qu'on ſe ſouuienne de l'hiſtoire de noſtre ami M. Ambroiſe Paré, qui pour auoir eſternué dix ou douze fois, voire iuſques au ſang, & ce tout promptement, euada le certain & imminent peril de peſte: comme ont fait pluſieurs autres & deuant & aprés: & nous ſommes ſerui de meſme rendre au beſoin.

Aiant ainſi trucheté ou eſternué pluſieurs fois; ſuis d'aduis que la perſonne attire par le nez inſpirant, du creux de la main, voire & gargarize long tẽps, eauë de roſes les deux parts, vinaigre vne part, boüillis auec vn brin de ſaulge, thym, ou autre. ou auec le poix de deux gros de la racine d'angelique, enule, ou autre. ou bien prenne vne once d'oximel ſimple ou ſcillitique, eauë de betoine, ſcabieuſe, ou autre; en tout, les deux ou trois parts des eauës, auec peu de camphre & de mithridat, le tout tiede, l'attire du nez eſtant infuſé par le menu dedans la paulme de la main. Puis ſ'eſtant eſſuyé & aſſeché, ie luy conſeille (ie di moy, & non autre auant moy) vſer d'vn petit parfum ſubtil, qui recree le cerueau & les eſprits, & qui luy ſoit agreable: comme il pourra choiſir parmi les parfums ſuſcrits, ou en faire à ſa mode. ou bien il fera boüillir en vin & eauë

la racine de flâble, acorus, caulne, angelique, ou autre, vne ou deux ou plusieurs : auec roses, rosmarin, marjolaine, & semblables ; & attirera la vapeur par la bouche & par le nez. ou colligera ces pouldres auec eauë rose & terebinthine, pour en faire vn petit parfum, qu'il receura du nez, & à gueule bee, comme lon dit. cestuy ci seruira pour plusieurs:

℞ rad. ireos Florentiæ, cyperi añ. ʒ ij. benjoin, styracis calamitæ añ. ʒ j. ros. m̃. j. foliorum maioranæ, saluiæ, añ. m̃. ß. florum betonicæ altilis, anthos, lauendulæ añ. p. j. spicæ nardi, caryophyll. cinam. vnguis ō dorati, siue blatæ byzantiæ añ. ϑ j. fiat pulvis excipiendus vt dictum est.

Il le faudra varier plus chaud ou plus froid, selon les personnes, les saisons, & la fieure plus ou moins forte. Cela fait, se reposera vn petit, & reprẽdra ses esprits. aduisera s'il a mauuais ventre & constipé. quoy estant, se fera depescher vn clystere d'vne decoction commune & remollitiue, de simples plus ou moins froids, ou chauds, selon les conditions predittes : sans oublier à y faire boüillir deux ou trois des simples propres à ceste maladie, qui ont partie esté dits, partie seront ci aprés mentionnés. Là dedans, on dissouldra purgatifs communs, selon les saisons & personnes : comme casse, looch de casse, *el. diapruni vtriusque, catholici, diacatholici, hieræ vtriusque, diaphœnici, & similium q. s. mellis ros. aut violati, au communis, vel sacch. rubri ; ol. violati, lil. chamæmel. irini, anethini, vel quorumlibet affectui & parti affectæ, & personis conuenientium q. s.* Et suis d'aduis outre plus ces choses communes, qu'on y dissolde souuent de la terebinthine de Venise vne once

ou

ou enuiron, auec theriaque ou mithridat le poix de deux eſcus, ou demie once. & en temps & perſonnes chaudes, auec forte fieure, ne faut vſer de medicaments ſi chauds, ni ſi forts; principalement là où y a crainte de flux de ventre.

Aprés le clyſtere rendu, ſi le perſonnage eſt foible, & n'a mangé de long temps, prendra vn œuf mollet, ou vne roſtie trempee de vin & eauë, ſucree de Manus Chriſti perlee, ou de ſuccre roſat. ou prẽdra trois doigts d'vn bon boüillon aſſaiſſonné comme dit eſt. & dirons ci aprés. S'il a grande ſoif, & qu'il ne friſſonne point, boira deux doigts d'vn petit vin auec la moittié d'eauë roſe, ou de bugloſe, ou de vinette, ou autre ſelon la ſaiſon: & puis ſe repoſera deux heures ſans dormir: ou ſe proumenera lẽtement, ſans grande frayeur ni apprehenſion, qui troublent beaucoup les eſprits, les humeurs, & les corps, & augmentent beaucoup le mal. mais ſe reſouldra en ſoymeſme, de ſe conformer à la volonté de Dieu; eſtãt bien aduerti, que ceux qui ſont conſtants & courageux, ſont ceux qui pluſtoſt reſchappent. & ſ'il a moyen, ſera conſolé par ſes amis. mais qui ne ſ'en approcherõt point de trop prés, & principalement de ſon haleine, & de ce qui ſort de ſon corps: & ſerõt bien antidotés, comme dit eſt. quelquefois pour m'eſtre approché de trop prés, ſans y penſer, de lacrimonie de l'haleine d'vn peſtiferé, toute la gorge m'ampoulla, non ſans danger d'eſtre ſurpris. S'il eſtoit plein de vin & de viandes recentement priſes (ce qui aduient peu ſouuent) il ſe fera vomir, mettant les doigts en la gorge, ou vne plume, ou vn petit rayfort: ou auallant eauë ou ptiſane

tiede ſeule, ou mixtionnee auec la ſixieſme partie de ſyrop aceteux, ou oxymel ſimple, ou decoctiõ conuenable. puis ſe raffraiſchiſſant la bouche de vin & eauë, ou vinaigre & eauë roſe, ou autre liqueur, fera les remedes ſuſdits pour eſternuer, gargarizer, parfumer. S'il auoit grands & aſſiduels vomiſſements, il pourroit prendre vn leger vomitoire, ſemblable au ſuſdit, & ſe faire vomir deux ou trois fois ſans violence (car le vomiſſement ſe guarit ſouuent par vomir) puis laueroit la bouche d'eauë roſe & vinaigre: ſe feroit lier les cuiſſes & iambes au deſſus du iarret & des cheuilles, aprés longues & fortes frictions: flaireroit la meſme mixtion d'eauë roſe & de vinaigre, ou coing, ou citron, ou autre, ou ſe feroit appliquer vne ventouſe au meillieu du ventre ſans ſcarification: laquelle eſtant leuee, ſe oindroit le creux de l'eſtomach d'huille de coingts, ou roſat, ou de meurte, ou de menthe, ou d'alluyne, ou d'aneth, de maſtich, de ſpic nard, de muſcade, ou ſemblables, auec peu de vinaigre roſat: le tout froid ou chaud, & non tiede. ou bien auec pouldre de macis, canelle, muſcade, coral, ſantal, ſpic nard, clou de gyroffles, noix de galle, cyprés, meurte, balauſte, eſcorce de grenade, roſes, & peu de cire, y fera vn onguent. ou y appliquera quelque ſachet, comme dit eſt; comme de menthe, roſes, alluyne, meliſſe, coriandre, ſandaux, corals, maſtich, macer, gyroffles, camphre, noix de cyprés, balauſtes, ſumach, galles, eſcorce de citrons & grenades, & autres ſuſdits. en aprés s'eſtant contenu quelque temps (& touſiours ſans dormir au cõmencemẽt du mal, au moins douze heures) prẽdra en la bouche du citrõ, ou grenade,

Caution

ou

ou autre choſe cordiale : pour puis venir aux remedes que i'ay dit, qui font eſternuer, & confortent le cerueau ; & par meſme moyen, le cœur auſſi. S'il auoit enſemble, ou ſeul, le flux de ventre violent, & auec douleurs, prendroit vn petit clyſtere deterſif, non purgatif, fait d'eauë d'orge, ſuccre, huille roſat, beurre frais, moyaux d'œufs, bol vulgaire, ou ſemblables. puis ſe greſſeroit tout le ventre des huilles ſuſdittes : ou en feroit vn onguent, y meſlant *pulueris roſ. maſtiches, ſantali & corali vtriuſque, myrtilorum, magmatis rhab. vſti, cornu cerui vſti, ſpicæ nardi, caryophyll. macis, & ſimilium cum cera, q. ſ.* aiant touſiours eſgard au temps, au temperament, aux ſymptomes, à la fieure, & autres indications. vſeroit ſemblablement de grenades, manus Chriſti perlata, eſcorce de citron confit, vinottier, codignac, & autres choſes cordialles, & aſtringentes ; pour puis receuoir les ſternutatoires, gargariſmes, parfums ia preſcrits.

DES SVEVRS, ET MANIERE *de les prouoquer, & des prinſes.*

CHAPIT. IIII.

VOILA pour le premier & plus neceſſaire article, ce que ie me ſuis peu aduiſer. i'entends ſi la perſonne eſt fraiſchemẽt frappee : car aprés les deux, trois, ou quatrieſme iour, voire & plus tard, tels remedes n'auroient point grande force : pourautant que le venin peſtilent eſt deſia maiſtre au corps humain, & ne ſe laiſſeroit donter par ſi petits remedes : qui toutefois auec autres, pourroiẽt grandement profiter. En aprés, ſ'il reſte encore du

tẽps assés, soit de iour, soit de nuit (car il le faut bien employer du commencement, & n'en perdre vne seule heure, sans faire quelque bon remede) aiant sobrement repeu le malade, le faudra laisser dormir deux ou trois heures; ou mesmes, qui mieux vaudra, quand il aura bien digeré sa viande, sur l'heure du dormir (qui est trop plus conuenable de nuit, que de iour) prendra vn antidote, que le vulgaire François appelle vne prise; au contraire des Grecs, qui l'appellent δόσις, vulgairement vne dose, qui signifie vn don, offre ou present: & l'aiant pris, aprés vingt ou trente proumenades (non à la maniere de ceux, qui se sentant frappés, ne cessent incontinent de se proumener & mouuoir, tant qu'ils soient tout lassés: ce qui est hors de propos & de raison, comme sera dit ailleurs) ou quelque mediocre mouuement de corps, se mettra au lict: puis sera bien couuert & eschauffé de couuertures, linges chauds, sachets pleins de son, ou de balle d'auoine chaude, stuffeaux à ses pieds, ou bouteilles pleines de decoction chaude; comme de chamomille, melilot, & semblables: & ainsi s'endormira deux ou trois heures, ou enuiron, s'il est las & fatigué de veiller: ou s'il peut, se gardera de dormir tout le premier iour, l'espace de 24 heures; pourueu qu'il soit assés fort & valide: à fin par tous ces moyens, de prouoquer sueurs abondantes & vniuerselles: lesquelles il portera autant comme il pourra: euitant soigneusemẽt les syncopes, ausquelles les pestiferés sont fort subjets. puis estant essuyé diligemment & asseché, prendra vn bon boüillon de poulet ou poulaille, veau ou mouton cuit auec les herbes susdittes: & tous-

Caution

touſiours obſeruant la condition du temps, & des perſonnes, & de leur temperament, pour le regard des herbes, & des autres victuailles plus ou moins froids ou chauds. ie trouueroye fort bon y meſler vn ius de citron, ou orenge, ou grenade, ou de vinotier, ou bien du verjus commun, ou force ozeille, ou autres ius aigres cõuenables; ſans eſpices toutefois. ou pour abbreger, prendra vn bon orge mundé: ou deux iaunes d'œufs: ou ce que ſa puiſſance, appetit, & cõmodité pourra porter. I'ay par ci deuãt d'eſcrit pluſieurs pouldres antidotales au traitté de la precaution: toutes ſeront bõnes pour faire des priſes: & en pourra on choiſir des plus ou moins fortes ou chaudes, ſelon les perſonnes, & la fieure preſente. qui communément eſt és peſtiferés non guere vehemente, comme dit Galien liu. 9. de Facult. ſimpl. ce que nous auons diſtingué ci deſſus. La doſe ſera du poix d'vn eſcu (qui eſt enuiron vne drachme de medecine) plus ou moins ſelon la force du patient, auec trois ou quatre onces des eauës ſuſdittes, cõme de vinette, chardon benit, bugloſe, meliſſe, ſcabieuſe, ou autre. ou meſmes auec vin blanc, & aucunes des eauës predittes: aiant egard à la fieure, & au patient. L'eauë de vinette ou ozeille, laquelle, auparauant la diſtiller, auroit trempé en vinaigre vn iour entier, ſeroit bonne aux febricitans. Il y a auſſi ci deſſus en la precaution, pluſieurs compoſitions tant pour poures que pour riches: que vous repeterés du precedent.

Doſes ou priſes pour ceux qui ſont naguieres frappés de peſte

Pour raffreſchir memoire, ie mettray ici encores

aucunes prises nouuelles, & propres à cet effect. Premierement pour poures gens; ils prendront de la scabieuse, la pileront, en tireront le ius, & en bailleront au malade deux ou trois doigts en vn verre. Ou prendront vn gros oignon blanc, ferõt vn pertuis par haut en le cernant, & l'empliront de bonne theriaque ou mithridat enuiron le poix de deux escus: puis feront cuire l'oignon entre les braises, le plumeront, & feront aualler au patient. ou le ietteront en vn demi septier de vin blanc auec moitié d'eauë rose: ou en eauë rose & vinaigre: ou auec quelque syrop susdit: pileront le tout, le passeront par vn linge blanc, ou estamine, & le bailleront au malade pour l'aualler, ou à ieun, ou assés loing du repas: ou luy aiant auparauant fait prendre vn ou deux suppositoires, s'il auoit mauuais ventre aucuns meslant deux drachmes de purgatif auec tel ius, cõme de conf. Hamec, ou el. de succo ros. ou diapruni, ou el. Indi, ou autre, plus ou moins selon les forces, purgent ensemble, & prouoquent les sueurs, & antidotent par vn mesme moyen, & auec bon succés. Ou biẽ il prẽdra le poix d'vn escu ou deux de theriaque ou mithridat, l'enueloppera en deux fois autant de conserue de roses, ou buglose, ou d'eaulne, ou autre; auec vn scrupul de bol armenic, ou terre sigillee; ou auec autant de pouldre de racine d'angelique, ou tormentille, ou bistorte, ou pimpenelle, ou aristolochie, ou autre, selon les saisons & commodités: ou le poix d'vn demi escu de graine de geneure, auec ce que dessus: ou vn demi gros d'vne pouldre contre la peste, qu'il trouuera chez l'Apothicaire, suiuant nostre ordonnance: & l'auallera le patient,

patiēt, auec le ſurplus, cōme dit eſt. Il pourra en faire autant auec ſemence de rue, & de mouſtarde, chacū le poix d'vn demi eſcu ou d'vn eſcu; la piler & boire auec trois doigts de vin blanc, & autant d'eauë de ozeille. Ou prendra laditte conſerue, theriaque, & pouldre, & mixtionnera le tout auec trois ou quatre doigts des eauës de vinette, ſcabieuſe, pimpenelle, ou autres: ou bien auec vin & eauë cordialle: & boira ce bruuage pour la premiere doſe ou priſe. Voire & ſ'il n'a moyen d'auoir eauës cordiales, pilera les herbes predittes, ou les ſuiuantes, pour en tirer le ius, comme de pimpenelle, ſoulſi, ſcabieuſe, chardō benedict, borrache, cichoree, ſaulge frāche, betoine, verueine, mollaine, ou boüillon blanc, & ſemblables: de deux ou trois, ou ſeules, ou auec vin blanc, le tout faiſant la quantité de trois ou quatre onces, ou autant de doigts dans vn verre net; & y diſſouldra ſa priſe ſuſcrite: laquelle il adoucira, ſ'il veut, d'vn peu de pouldre de duc, ou de ſuccre. laquelle ſ'il reuomit (qui eſt mauuais ſigne) luy aiant fait lauer la bouche, luy en ſera baillee promptemēt vne autre, ou encore vne autre, tant qu'il en retiēne l'vne. Et ne laiſſera pourtant des le commencement tant le poure, comme le riche, de ſe faire eſternuer, vaporer, & parfumer à la maniere que deſſus.

Autres noſtres priſes plus plaiſantes pour les delicats: premierement.

℞ ſyr. limonum, vel de aceto ſitate citri ℥ j. ſyr. de bugloſſo, vel pro muliere non grauida, ſyr. de artemiſia ℥ ß. pulu. angelicæ, aut dictamni ʒ ß. pulu. alicuius bezoardici præſcripti ℈ j. cum aquis cardui bened. pimpinellæ, ſcab. fiat doſis.

Alia.

℞ mithridatij vel theriacæ ʒ j. pulu. alicuius bezoardici ϑ j. cum aqua meliſſ. borrag. & vino albo fiat doſis. vel cum conſerua roſ. aut borrag. aut enulæ camp. aut betonicæ altilis & puluerib. fiat bolus.

Et pourautant que i'vſe ſouuent, & trouue ſingulierement bonne la conſerue de fleurs d'œillets, ie conſeille & aduerti, qu'on en face bonne prouiſion.

Autre priſe.

℞ rad. tormentill. tunicis, pimpinell. dictamni veri añ. ϑ ß. mithridatij ϑ ij. cum aquis cordialib. fiat doſis. aut cum conſeruis dictis & ſaccharo, fiat bolus ex ijſdem.

Et ne ſuffit vſer deſdittes priſes vne ſeule fois: mais ſera plus profitable, d'en prendre deux fois le iour, & continuer par l'eſpace de trois ou quatre iours continuels, tant que la poiſon peſtilente ſoit eſteincte. Ceux qui difficilement peuuent ſuer, vſeront d'vne decoctiõ plus aperitiue: comme de celle noſtre qui enſuit.

℞ rad. Schinarum ʒ ß. rad. zarzæ parillæ ʒ j. concidantur minutim: vel harum loco, medullæ ligni Guajaci ʒ iij. per ſcobem ſectæ: macerentur per horas ſex plus minùs in aqua fontis tepida: vel (quod melius erit) in aquis cordialibus, & bulliant per horas 2. aut 3. poſtea adde rad. cardui bened. vel tunicis, vel enulæ camp. vel cyperi, vel eryngij, vel tormentillæ, vel apij, vel petroſel. vel fœniculi, vel angelicæ, vnius aut duarum ʒ ij. aut iij. ſem. iuniperi ʒ ß. liquiritiæ raſæ ʒ v j. ſem. ocimi, raphani, fœniculi, cardui bened. añ. ʒ ij. fiat decoctio ad lib. j. aut ij. coletur, aromatizetur cinam. ʒ j aut ij. vel ireos Florentiæ

rentiæ ʒ j. aut ſpicæ nardi ℈ ij. ſeruetur in yſus. In colatura pro ſingulis doſib. diſſol. ſyr. limonum, vel acetoſi, vel byzantini, vel capillaris, vel alterius apetitiui ℥ j. aut ij. fiat doſis repetenda vt præcepi.

En quoy ne faut ſ'etonner, ſi on procede contre l'ordre de nature en autres maladies; laquelle ne produit les ſueurs, qu'és iours critiques, & non au commencement (hors mis aux diaires) comme appert par l'Aphoriſme 36. liu. 4. la peſte eſt ainſi irreguliere en pluſieurs choſes, comme ſe verra plus clerement par le progrés de noſtre diſcours.

DE LA SAIGNEE, AVEC LES *cautions & circonſtances d'icelle.*

CHAPITRE V.

SI le malade eſtoit plethorique (c'eſt à dire fort replet & ſanguin) & auoit fieure forte & putride; ſe monſtroit rouge en face; le pouls fort; difficulté d'haleine; l'vrine teincte, eſpeſſe, & rougeaſtre; les veines pleines; le corps muſculeux & rubicond, voire & peſant (qui ſont ſignes de plethore, & de temperamẽt ſanguin, eſtant telles perſonnes ioyeuſes & iouialles & de bonnaires; mais non de bien grãd, ou ſubtil eſprit) accouſtumé aux ſaignees; qui en ſa ſanté ſe nourriroit abondamment, & boiroit du bon, & bien copieuſement; non excedant 55. ans, ny plus ieune de dix ans: voire meſme quelquefois plus vieil, ou plus ieune, mais robuſte & ſanguin, comme l'auons d'eſcrit (combien que Galien ne vueile qu'on ſaigne auant 14. & aprés 60. ans) aprés luy auoir prouoqué

l'esternuement, l'auoir euaporé, clysterizé, & fait prendre vne ou deux prises à la maniere susditte, & fait suer copieusement, le tout par ordre & duëmẽt, comme à esté preordonné: toutes ces conditions requises, ie seroie bien d'aduis, que le premier iour, ou second, ou au plus tard le tiers iour on ouurist la veine audit patient; non à ieun, mais vne heure aprés qu'il auroit pris quelque petite & legere refection, comme vn œuf mollet, ou vne ou deux cuillerees de gelee. mais pourueu qu'il n'eust frequen-
Caution tes & lõgues syncopes, vomissemẽts cõtinuels, flux de vẽtre dysenterique, hydropisie soudaine, debilité extreme, & plusieurs des signes mortels, que i'ay preaduerti. voire & qu'il constast, que la fieure pestilente ne fut hectique, qui est du tout mortelle: ni ephemere, qui ordinairement tue le malade au meſme iour. Qui fait, qu'il ne faut iamais saigner le pre-
Caution mier iour, sans grande consideration. & i'ay parcideuant donné les signes de l'vne & l'autre fieure, pour y prendre garde soigneusement. Car souuent est aduenu, pendant que le barbier receuoit le sang au bassin, que l'ame s'en voloit au ciel. ce qui tourne à grand blasme au Medecin, & à l'operateur; ausquels on impute partie du sinistre euenement, pour ne l'auoir preueu. De quoy se faut donner garde, à fin qu'on ne pense que tu aies fait mourir, celuy que son malheur a tué & occis, cõme disoit Celsus.

Estant donques les indications susdittes telles, qu'elles nous inuitent à la saignee; si au corps n'apparoit bosse, anthracs, ni pourpre, ditte epidemie (car ci aprés ie toucheray tous ces poincts, pour le regard de la phlebotomie en tel cas) de bon matin,

au

au secõd iour, ou à telle heure que la commodité se presentera, hors la sueur, ou tremblement, ou autre legitime empeschemẽt (ie seroie d'aduis, comme i'ay predit si faire se pouuoit, que ce ne fust aprés le troisieme iour tout expiré, iusques au septieme inclusiuement) estant le corps preparé, comme nous auons preordõné; le chirurgien ou barbier sçaura du patient, s'il est point subiet aux hemorrhoïdes, & si elles sont arrestees puis nagueres. & à la fille ou femme, si pareillement elle a point eu hemorrhoïdes, qui soient cessees: ou ses fleurs & purgations menstruales arrestees, ou autre flux peculier aux femmes. Quoy se trouuant ainsi (presuppo:é touſiours, que se presentent les conditions, qui nous inuitent à la saignee, que i'ay mises en auant) il ouurira la veine du iarret, ou la saphene interieure du malleol dextre (si la pesanteur & douleur n'estoit plus grande au costé seneſtre) & tirera de l'vne ou l'autre part, suiuant ceste consideration, la quantité de six ou huit onces de sang au plus (qui est enuiron demie liure, ou trois petites sausieres communes), & plustost moins que dauantage. Combiẽ que Galien escrit, qu'il s'en est tiré en cas pareil, deux liures du pied pour vne fois. mais i'ay accordé par autres miens escrits, ce different de nostre siecle & des precedents. Et telle saignee, qui se fait des parties inferieures, souuent a esté, & est plus seure en la peste, que des parties superieures: ce que i'approuue, n'y aiant tumeur aucune; & l'experience en fait foy.

Et s'il ne peut bonnemẽt faire estime de la quantité, pourautãt que le patient auroit le pied en eauë tiede; il regardera la cõtenance, la couleur, le pouls,

la force & comportement d'iceluy : ſ'il baaille, ſ'il a
Caution le hocquet, ſ'il ſ'eſblouit, ſ'il ſent foibleſſe ou mal de cœur, auec volonté de vomir, ou de laſcher le ventre; ſ'il a vne petite ſueur au front; ſi les leures & la face luy palliſſent; ſi les oreilles tintuinnent, faiſant vn petit ſon cler; à fin que ces ſignes (qui denoncent la ſyncope prochaine) ſe manifeſtant, il deſiſte pluſtoſt auant, qu'à tard. Car toute faute en ce cas, eſt de treſgrande importance.

S'il n'y a ſubjection de telles fluxiõs hemorrhoïdales & mẽſtruales; il ſ'interrogera lequel coſté eſt plus peſant, & plus douloureux: & du meſme coſté (aucuns appliquẽt cependãt des vẽtouſes pour tous les emunctoires) ouurira la veine, cephalique pour le chef: baſilique pour le centre ou trõc & capacité du corps: mediane, pour l'vne & l'autre part dolente. Et ſi elles n'apparoiſſent, prendra les ſaluatelles és mains de meſme coſté: leſquelles, pour leur ſituation, reſpondent auſdittes veines du bras. Ou bien eſtant la douleur & peſanteur egale tant d'vn coſté que d'autre, ouurira au matin l'vne de celles du bras droit, ſuiuant les conſiderations nagueres dittes: & ſur le ſoir, l'vne de celles du bras ſeneſtre: Laquelle d'aſſeurance ie penſe auoir plus d'affinité & ſympathie auec le cœur. Et pourtant, où il n'y auroit ſi grande repletion au corps, ou qu'auec le ſang, fuſſent meſlees autres humeurs (pourueu que les douleurs fuſſent autant à vn coſté qu'à l'autre) pourroit ſuffire d'ouurir ſeulement la ſeneſtre baſilique, ou mediane, & en tirer ſix onces pour tout, ou enuiron, ce qui plus raffreſchiroit le cœur, & vuideroit du ſang corrompu, auec les eſprits & va-

peurs

peurs ia vitiés & gastés ; comme mesme Auicenne a escrit 10,3.de Asthmate.

Et aux personnes plustost cacochymes, que plethoriques ou sanguines ; qui voudroit premierement purger, que saigner, à mon iugement feroit mieux, voire ou vser de purgation, sans la saignee. mais la necessité & vrgence de la maladie te conduira à anticiper & preferer l'vn à l'autre remede.

Les trõcs plus amples, sont les veines ordinairement surnommees basiliques, c'est à dire royalles, qui sont les plus larges & manifestes ; comme les chemins royaux sont les plus larges & plantureux: en aprés la mediane, ou la cephalique ; lesquelles estant ouuertes, tirent abondamment de sang, & directement des parties interieures. si quelque particuliere indication ne conseilloit prendre les autres veines, comme dit est.

La quantité du sang se doit mesurer selon les forces, l'aage, les symptomes, & la maladie. ce que combien qu'il ne se puisse limiter ; toutefois seroie d'aduis, pour les plus forts & robustes, qu'il n'excedast dix ou douze onces : pour les mediocres, six ou huit onces : pour les plus ieunes & debiles, quatre ou six onces. voire & moins, quand le sang se monstreroit estre bon, & non corrompu. & si i'entends debiles en cet endroit, à comparaison des autres : car i'ay premis, qu'és personnes grandement debiles, à cause de l'aage, ou de la maladie, il ne faut nullement vser de saignee. Et lors, la saignee estant celebree auec telle moderation que dit est, nature estant deschargee d'vne partie du faix, qui la surchargeoit, s'expediera plus aisément du reste, cõme dit Galien liu.11. Meth.med. *Caution*

Or ie vſe de telle moderation en la quantité du ſang tiré par ſaignee, non que ie ſoye hæmophobe, ou craignant le ſang, comme i'ay diſputé auec M. Botal ſur ſon docte & expert traitté de la phlebotomie: mais que plus ie crains d'eſtre hæmotharſe (i'ay inuenté ce mot, & formé par analogie du precedent ia vſité, Græcè αἱμόφοβος καὶ αἱμόθαρσος) c'eſt à dire trop hardi ou temeraire à tirer du ſang à toute reſte. Car i'ay dit ci deuant, ſ'il faut faillir (or ſe faut il bien garder de faillir, en cet endroit principalement) vaut mieux demourer à peu, qu'exceder par trop. ie parleray ci aprés de la ſaignee en la peſte cõiointe auec bubons & carboncles ou pourpres.

Quant aux autres, ou plus ieunes que dix ans, ou plus vieux que cinquante cinq ans, ou enuiron (en autre maladie ie pourroie exceder ces limites, voire parauenture au deſſous de huit ans, & pardeſſus ſoixante & dix: mais en la peſte, non) ou és perſonnes du tout cacochymes, phlegmatiques, voire choleriques ou melancholiques; ie feroie grande difficulté de les ſaigner, ſ'il n'y auoit quelque occaſion ſpeciale, qui m'inuitaſt à ce faire. & ie voy aucuns ſages Medecins, qui ſeulemẽt conſeillẽt de ſaigner les perſonnes ſanguines; ſecondement & plus raremẽt, les bilieuſes ou choleriques. & bien me donneroye garde, d'en tirer tout d'vn coup plus de la moitié ou des deux tiers de la quantité ſuſditte: & pluſtoſt interpoſant ſix ou huit heures pour renforcir le malade; puis reïterant pour la ſeconde fois (ce que les Grecs appellent ἐπαφαίρεσις, comme qui diroit iteration ou recharge) voire & auec grande caution & prouiſion aux accidents qui en pourroient ſuruenir.

nir. Ce que ie aduerti notamment, pourautant que les Chirurgiens des hoſpitaux & Sanitats, ou barbiers du commun, non inſtruits & guidés par les Medecins (qui le plus ſouuent ne veulent, & n'y oſent aſſiſter) faillent tous en excedant la iuſte quãtité & meſure, ne ſe donnant point garde de ce qui en peut aduenir: & ne preuoiant, que la peſte, ſur toutes maladies, eſt treſmalefique, & qu'elle abat plus les vertus en vne heure, que les autres en vn iour: & que le threſor de nature, voire ſon celier & garde-manger, c'eſt le ſang. lequel eſtant vuidé immoderément, lors que le patient n'en peut faire de nouueau, pour vn treſgrand degouttement, & perpetuelle nauſee, & horreur de toute viande; ioint l'inquietude & fatigue aſſiduelle; veilles, & paſſiõs extraordinaires tant de corps, que d'eſprit; & la diſſipation continuelle, qui ſe fait en tous, de la triple ſubſtance: il eſt conſequent, que le poure patiẽt languiſſe quelque peu de temps; puis toſt aprés ſeſteinde. Comme vne lampe, en laquelle la meche demeure à ſec, faute d'huille, aiant conſumé tout ſon apat, & en fin, ſon humidité radicale, languit peu à peu, & ſeſteint finablement. Caution

Voilà ce que i'auoie à dire, pour trencher court les opinions de pluſieurs, qui diſputent de la ſaignee le pro, & le contra, & ne ſe peuuent en fin accorder, les vns & les autres ont quelques raiſons: ils ne manquent d'authorité. Nous auons pour nous, l'authorité de Galien, Celſus, Aëtius, Paulus, Auicenne, Rhazis, qui ſont ſuyuis de la pluſpart des autheurs poſterieurs: nous auons les raiſons & indications priſes de la plethore, & du temperament, de

l'aage, de la maladie, des forces, & autres semblables en tel cas requises. nous auons la practique ordinaire, coniointe auec hureux euenemẽt. pourueu que les cautiõs predittes soient curieusemẽt obseruees: Sans lesquelles, autant vaudroit bailler vn mouton, ou vn porc à vn boucher, pour luy coupper la gorge, sous pretexte de luy guarir la cynanche, ou squinancie vulgairemẽt appelee, ou les soyes, ou sions.

Caution

Et mesmes ie veux bien aduertir en cet endroit les chirurgiens des hospitaux, & autres à ce delegués; que s'ils voyẽt, que la phlebotomie ainsi practiquee, comme i'ay predit, ne porte aucun profit, voire apporte dommage à plusieurs (ce que ie ne pense) pour vne inestimable malignité de la peste lors regnante, qui tient beaucoup plus de l'air corrompu, que des humeurs; ils la laissent du tout, ou la celebrent plus rarement, & auec plus grande restriction & modificatiõ, & comme disent les Grecs (εὐλαβεία) religion. Ce qui aura lieu aussi pareillemẽt en la purgation: car il vaut mieux laisser le sang & les humeurs en repos, que les agiter & esmouuoir; & que faire auec iceux, euacuation des esprits, & deperdition des force. ioint que l'humeur maling estant à recoy, se familiarize auec nature; & ne luy fait si grande oppresse, ni n'est en si grand danger, de se ruer sur les parties nobles, qu'estant esmeu & agité; cõme mesmes a escrit Galien liu. 5. de Sympt. causs. Ainsi la flambe souuent agitee & esuentee, s'augmente plus fort. ainsi l'eauë pourrie & croupissante, ou infectee d'amertume, en la remuant & agitãt redouble sa puanteur, infectiõ, & amertume.

Ie n'ay ici besoin de dire ce qu'on doit faire aprés

la

la saignee : comme de ne laisser dormir le malade, ne l'esmouuoir de corps ni d'esprit, & autres telles obseruations communes. bien puis-ie dire, outre la commune maniere de faire, qu'vn quart d'heure ou enuiron aprés la saignee, sera bon de bailler au patient phlebotomé, quelque antidote cordial, soit en potion auec syrops & pouldres bezoardiques refrigerantes & aucunement astringentes, ou autremẽt: & ne le faire trop long temps ieusner en apres.

Des ventouses, & sangsues, & de l'arteriotomie.

AV lieu de la phlebotomie, souuent succede, comme vicaire & suppliante le defaut d'icelle, l'application des ventouses auec scarification: lesquelles seront propres pour les enfans, & personnes les plus debiles : estant appliquees prés des parties les plus dolentes : & si faire ce peut, tousiours plus bas : & principalement és parties musculeuses, non tendineuses, ni prés des ioinctures : tousiours vers l'endroit, qu'estoit ou seroit destiné & designé pour estre phlebotomé. Vinarius defend de ne scarifier les bubons des emunctoires, craignant que la douleur face attraction, augmente l'inflammation & tumeur, puisse faire empirer le virus pestilent y contenu, rendre la putrefaction plus maligne. mais c'est en vain, qu'il craint tels accidents, comme sera demonstré en temps & lieu.

Les lieux les plus commodes pour ventouses, sont, le col, les espaules, & les fesses ou cuisses. Esquels endroits, voire aussi en d'autres, se pourront appliquer sangsues desgordees & nettoyees comme il faut. & specialement par tout, où la vẽtouse ne peut auoir lieu, & toutefois est neccessaire: au lieu d'icelle,

ſeront appoſees des ſangſues. & icelles eſtant oſtees & cheutes par eauë ſalee, ou vrine iettee ſur elles, ſera eſtuuee la place & morſure auec autre eauë ſalee ou vinaigree, pour n'y laiſſer quelque virulence ſortie de leurs bouchettes. ou ſi faire ſe peut, y ſerõt appliquees ventouſes, pour attirer le ſang y laiſſé.

Ie trouueroye auſſi grand ſecours en la peſte, auec putrefaction de ſang & d'humeurs, grande douleur de teſte, palpitation de cœur, grand battement des arteres, & principalement aux temples; d'vſurper l'arteriotomie, ou ſection des arteres: ce qui eſtoit iadis frequent; mais maintenant n'a plus de lieu, pour la timidité ou inhabilité d'aucuns chirurgiẽs & barbiers. Et pourautant qu'aux extremes maladies on doit appliquer extremes remedes, par l'Aph. 6. liu. 1. entant que nous auons conſtitué l'eſſence de la peſte en l'air, & aux eſprits principalement; & premierement és eſprits animals, en aprés vitals, finablement naturels: pour euacuer les vapeurs peſtilentes meſlees auec le ſang dedans les arteres, & pour deſcharger le cerueau, & le cœur, pour les vaiſſeaux communs; & pour eſclarcir les eſprits deſdittes parties: toutes cõditions preſuppoſees à noſtre aduantage, ſeroye d'aduis faire ouuerture de l'vne ou l'autre artere (ſelon la correſpondance du mal) qui bat derriere les oreilles, ou aux temples. toutefois ſe donnant bien garde de profonder iuſques au muſcle crotaphite ou temporel, duquel les playes ſont fort dangereuſes. & y proceder, comme à la ſection de veine: voire & plus ſoigneuſement; pourautant que le ſang contenu és arteres, eſt plus chaud, plus ſubtil, plus vaporeux; & pourtant plus diffi-

difficile à arreſter. Et n'en faudroit tant tirer que d'vne veine; mais trois ou quatre onces tant ſeulement. Dauantage l'artere eſt plus dure & eſpeſſe, que la veine, & en perpetuel mouuement: & pourtant plus difficile à conſolider. En tout cas, on pourra auoir recours à l'emplaſtre de Galien ſurnommé *de pilis léporis*: qui ſe fait d'aloës, myrrhe, encens, bol armenic, auec la glaire d'œuf, le tout compris auec poil de lieure de deſſous le ventre ou la gorge, ou du plus mollet.

La maniere de faire vne lancette, pour ſe ſaigner ſoymeſme.

ET pourautant que pluſieurs perſones mediocres, eſtant frappees de peſte, ne peuuent eſtre ſecourues promptement des chirurgiens ou barbiers, pour les ſaigner; leſquels ou n'oſent hanter les peſtiferés; ou diſſimulēt, à fin d'auoir beaucoup d'eſcus (nous en ſçauons, qui ont refuſé dix, vingt, cinquante eſcus, voire & plus, pour vne ſaignee) voire & qu'aucuns non encores atteints, tiennent les chirurgiēs & barbiers ſuſpects en telle ſaiſon (& de fait, ie croy que la lancette, qui auroit piqué vn peſtiferé, n'eſtant bien lauee, eſſuyee, fourbie, pourroit cauſer la peſte à vne perſonne ſaine la piquant) & toutefois ont beſoin ou volonté d'eſtre ſaignés: ou en ſomme, pour vn beſoin, ou en cas de neceſſité; me ſemble qu'il ſeroit bon de preparer, & faire artificiellement pluſieurs inſtruments à ce propres: qui ſont communs en la Grece, & parmi les Turcs & Barbares: deſquels chacun ſe peut ſoymeſme ſaigner cōmodémēt, s'il eſt hardi, & qu'il ait bon cœur, comme la neceſſité le fait bien trouuer au beſoin:

Caution

Voire & la grand'frayeur fait bien trouuer des æsles, comme dit le prouerbe en Virgile. ceux qui en ont veu, pourront iuſtruire les ouuriers à en faire pluſieurs de meſmes, pour ſecourir vne cité au beſoin. il me ſemble qu'il ſeroit aiſé en ceſte maniere. Faudroit faire vn petit arc d'acier fin, lõg de quatre ou cinq doigts, plus ou moins: luy accõmoder vn fuſt ou arbre de ſa proportion, comme voulant faire vne arbaleſte (ou arcbaliſte, ſuiuant l'origine du mot) puis y paſſer vne corde de ſoye retorſe & forte, ou corde d'inſtrument faite de boyau, ou de telle matiere, qu'on trouueroit de plus longue durée, & forte, pour bander l'arc de laditte arbaleſte. à laquelle corde, au lieu de fleſche, ſeroit attachee vne petite & ſubtile lancette, eſtroitte & longuette, & bien pointue par le bout, en forme triangulaire, ou comme les lancettes vulgaires ſe voient ordinairement: qui ſeroit couchee ſur l'arbre vn peu creuſé & approprié, auec petits arreſts, qui empeſcheroiẽt qu'elle ne ſe deſtournaſt ça ou là. laquelle lancette paſſeroit la teſte de l'arbre, & excederoit enuiron de la longueur d'vn grain d'orge en long. & à fin qu'elle ne profondaſt dauantage, y faire au bout vn arreſt de ſa meſme matiere de fer ou d'acier; lequel, l'aiant attiree d'vn doigt par le meilleu de la corde à ce accõmodé, & l'aiãt ſoudain deſcochee, l'arreſtaſt tout court, qu'elle n'entraſt plus auant dans la veine, que d'autãt qu'il faut pour percer le cuir, la chair, & la peau de la veine; comme ſe voit practiquer iournellement par les experts chirurgiens. Et par tel moyen aiſé, chacun ſ'eſtant fait frotter & lier les bras, l'appliquant directement ſur

la

la veine, & attirãt la lancette du doigt, comme eſtãt la fleche de l'arbaleſte, puis la laſchant à coup, ſe perceroit la veine, & ſe ſaigneroit au beſoin fort facilement, Ou bien, pour abbreger, que pluſieurs ſe garniſſent de lancettes communes, pour le beſoin & neceſſité.

Mais ce pendãt notte pour rire, ce mot d'vn bon vieillard du temps paſſé, qui dit vray pourtant en ſon patois & termes Latins, leſquels n'eſt ia beſoin de mettre en François : car les bonnes vieilles meſmes les pourront entendre. *In febre peſtilentiali, ſi non apparuerint ſigna ſanguinis, caue à phlebotomia, ſicut à Diabolo. ſi verò apparuerint ſigna ſanguinis, cũ robore & ætate conſentientibus ; ſi tu non phlebotomaueris, ſanguis iuſtus erit ſuper te & ſurper filios tuos.*

DE LA PVRGATION.

CHAPITRE. VI.

VOILA pour le regard de la ſaignee, ce qu'il m'en ſemble. Il y a autant, ou plus grãde queſtiõ, ſ'il faut purger les peſtiferés, & de quels medicaments, ou forts, ou foibles. Mais nous, qui voulons ſuiure ce qui eſt dróit, ſans controuerſe, marcherons par le grand chemin Royal, laiſſant à dextre & à ſeneſtre, tous ces cõtentieux : & ſuiurõs pour guide, Hippocrates porte-lumiere, qui dit Aph. 10. liu. 4. Es maladies fort aigues, ſi la matiere eſt en rut & mouuement furieux, faut purger du meſme iour : car de prolõger en tel cas, eſt mauuais & dãgereux. Les ſignes de l'orgaſme & furie de l'humeur, ſont ſelõ Galien ſur l'Aph. ſuſdit, & l'Aph. 22.

lib.1. & liu. 8. Topic.chap.3. & liu.q. q.q.p. quand n'eſtãt encore figé & ſtable, il vague & erre de part en part, & ſe mouue furieuſement (comme la beſte ſauuage, eſtant en rut ou en amour) auec douleur, qui ne donne aucun repos au poure patient. combien que tel humeur peut bien eſtre grandement eſmeu, ſans bouger d'vn meſme lieu, comme des veines & vaiſſeaux (cõme l'eauë boult en vn chauderon, qui eſt *motus in loco dictus*) donnant ſigne de ſon mouuement & agitation, par grandes douleurs & inquietudes predittes. Ce que ſ'il aduient en aucunes autres maladies, certes beaucoup plus en la peſte; ſinon touſiours, au moins le plus ſouuent. eſtant la matiere maligne, veneneuſe, indontable, furieuſe, & totalement contre nature: qui ne cerche qu'à accabler le cœur, & les parties nobles: & qui ne peut receuoir aucune concretion ni mitification, cõme dit Galien liu.4. de Sanit.tuend. chap.4. contre l'Aph. 24. liu.1. & 9. liu.2. Parquoy ſans delay, au contraire du dire d'Hippocr. preallegué, la conuient vuider & purger; ſi le bubon ne paroiſſoit deſia, ou le carboncle: car lors vaudroit mieux ſ'abſtenir, ou au beſoin, mettre ſus vne ventouſe, durant laction & attraction du medicament; craignant que l'humeur maling illec expulſé, r'entraſt au corps: ou continuellement vſer de fomentations, comme ſera repeté ci aprés. L'humeur peccant ſe purgera par medicament propre & conuenable, phlegmagogue, cholagogue, melanogogue; aiant faculté de vuider le phlegme, la bile, le ſuc melancholique; & les allant cercher & choiſir leans, pour ſa ſympathie & alliance & familiarité naturelle;

Caution

le; à fin que, eſtant aidé de nature expellente ce qui luy nuit, il les puiſſe attirer hors du corps auec ſoy. qui eſt pour la perſonne vne victoire Cadmeïenne, voyant ſes deux aduerſaires ſe defaire l'vn l'autre, & ſortants de ſoy, tous deux perir.

Non point comme diſent aucuns, & le pratiquẽt ainſi, au treſgrand danger des poures malades (& quelques vns de ceſte ville en aiant vſé de tel cõſeil, y ont hazardé leurs vies) purgeant & vuidãt les humeurs corrompues, auec medicaments forts & violents, comme antimoine, ou vin antimonial (qui eſt vn plus doux & emmiellé venin) comme euphorbe, ellebore, ſouphre, diagrede, mercure, & autres medicaments malefiques, perturbatifs, & ſouuent cauſtiques, qui agitent le ſang & les humeurs, non ſans grand mal, angoiſſe, & peril: ains pluſtoſt par medicaments benigs, doux & clements. car les patiens ſont par trop debiles; & faut peu, pour les accabler. car l'humeur eſt de ſoy aſſés mobile, & ne faut vſer de force, pour l'eſmouuoir ou eſbranſler. car il y a grand danger de flux de ventre, auquel les peſtiferés ſont grandement ſubjets, auec grand peril; & dont ſouuent la mort ſen enſuit. pourautant qu'eux ne pouuants digerer leurs viandes, pour la grande imbecillité de leur eſtomach, & pour la grãde putrefaction des humeurs contenues en la capacité du ventricule, & qui y affluent de toutes parts; ils accumulent crudités ſur crudités: dont ſuruiennent flux diſſenteriques, ſi grands, & ſi deſbordés, qu'on ne les peut eſtancher: & partant cauſent la mort; comme meſme Galien a eſcrit comment. 3. in lib. 3. Epidem. *Caution*

I'ay parcideuant proposé & composé vn syrop magistral purgatif, vne opiate purgatiue, & quelquels bols familiers, auec antidotes corroboratifs, & ay enseigné la maniere d'en vser: qui fait, que ie n'auroye besoin de repeter ici autres medicaments, ou medecines purgatiues; mais pour formulaires, i'en mettray quelques vnes bien succintemẽt. aiant premierement aduerti, qu'aucuns païsants & rustiques, ou autres de pareille estoffe, se purgẽt du poix d'vn escu de graine d'hyebles, trempee la nuit en vin blanc. autres se purgent auec autant de fueilles de laureole, ou espurge, trempees deux iours en vinaigre, puis assechees & puluerizees. mais ce moyen qui ensuit, est beaucoup plus seur: combien que Montanus trouue la casse trop humide, & trop lubrique, & solutiue: mais nous la mixtionnons & corrigeons, & ne l'esprouuons iamais trop purgatiue: pourautant qu'elle s'assesche, estãt apportee des Indes, ou d'Egypte, qui sont regions de nous fort esloignees. N'estoit l'imposture & fraude d'aucuns apothicaires de male foy, lesquels aiant casse vieille, exucque ou sans suc, & sans vertu aucune; pour luy donner (disent-ils) vne poincte (eux plustost dignes de la poincte ou esguillon d'vn pic-quebœuf) y mixtionnent v. ou vj. ou x. ou xij. grains de diagrede, ou antimoine: lequel estant mal mixtionné, s'attache quelquefois cõtre les tuniques de l'estomach, & cause douleurs & trenchees insupportables, & à aucuns la mort; comme nous auons entẽdu par experience. qui est contre l'opinion & attente, & directement contre l'ordonnance du bon Medecin: lequel voiant tel cas aduenir, demeure ecstatique,

Caution

que, couuert & accablé de la honte & vergongne de la faute du miniſtre infidele, de ſa reſcription & ordonnance. laquelle n'outrepaſſera iamais le bon & fidele apothicaire, n'attentant rien, ſans le communiquer au Medecin: qui eſt comme le pilote ou patron & nauarche de la barque & nauire de la vie humaine, de Dieu vicaire & ſubſtitut en cet endroit. qui doit pourtant eſtre digne d'vn tel eſtat & degré quaſi ſupreme en la vie des hommes; & qui commande voire aux monarques, comme i'ay monſtré en mon Apologie Latine pour la defenſe de la medecine: autrement doit eſtre ignominieuſement deturbé & deietté de la haute pouppe, & enuoyé à la cadene, ou commis pour repurger la ſentine & puanteur mephitique ordinaire. Doncques pour continuer mon propos, exemple d'vn bol pourra eſtre tel:

Bolus.

℞ Caſſ.recētis,mundatæ ad vaporem decoctionis florū anthos,meliſſophyil.borrag.calēdulæ,thymi, epithymi,ſem.citrij,fœniculi,cardui bene.aut ſimiliū,ʒ j. cōfect.Hamech, aut el.de ſucco roſ. Meſuæ, aut diaphœn.pro melācholicis,cholericis, pituitoſis,vnius horū medicamentorū ℈ ij.aut ʒ j.aut ℈ iiij. pro fortioribus: mithridatij veri, boli armenæ, & pulu. bezoardici añ.℈ j.cum ſyr.capillari,aut violato,fiat bolus.

Il ſera propre pour homme,femme,voire & pour enfans & ieunes perſonnes, diminuāt la doſe,ſelon leur force & portee; & ne la augmentant iamais,ſinon auec treſgrande conſideration d'vn perſonnage particulier, fort difficile à eſmouuoir: comme

ſont les melancholiques, ſecs, noiraſtres, penſifs: & comme auſſi ces grands corps gigantins; ou ceux qui habitent en regions chaudes, & plus meridionalles que nous autres, quaſi Septentriõnaux. Pour filles ou femmes mal purgees de leurs mois, & qui ne ſont point groſſes (car i'ay parlé parci deuant des femmes enceintes, & de la maniere ſpeciale de les purger) auec la caſſe, au lieu des autres medicaments ſolutifs, ſera bon y mettre confect. hieræ picræ ℈ ij. aut ʒ j. aut ʒ ij. præterea theriacæ bonæ, & pulu. dictamni, vel gentianæ, vel ariſtoloch. vel croci, vel cinamomi, vel trochiſc. de myrrha, & diamarg. añ. ℈ j. vt cum ſyr. capillari, vel de artemiſſia, fiat bolus.

Ou prendront les vns & les autres, vne once de Tryphera Perſ. plus ou moins, auec les pouldres cordiales ſuſdittes. Leſquelles ne faut iamais oublier pourautant qu'elles fortifiẽt le cœur & le cerueau; & conduiſent le medicament droit à eux; & corrigent le malefice d'iceluy, ſi aucun y en a: mais il n'en faut guere adiouſter: car la grande quantité empeſcheroit l'actiõ du medicamẽt. Qui ne pourra vſer de bol, prendra vne potion telle ou ſemblable.

Caution

Potio.

℞ rad. tormentill. biſtort. añ. ʒ ij. rad. acetoſ. & polypodij querni añ. ℥ ß. paſſul. mund. & liquiritiæ raſ. añ. ʒ j ß. ſcariolæ, ſonchi, fumariæ, adiãti, beton. añ. m̃. ß. myrobalan. citrin. ſem. melonum, cardui bend. añ. ʒ j. ſantali vtriuſque añ. ʒ ß. corticum citrij ʒ iij. florum viol. borrag. nenuph. hordei añ. p. j. ſennæ ʒ ij. aniſi ℈ ij. agarici albiſſ. fœminei ʒ ß. aut ℈ ij. zinzib. ℈ j. fiat decoctio pro doſi. in qua infunde rhab. el. ʒ ij. aut ʒ iij. aut ℥ ß. cinam. ℈ j. in leui expreſſ.

preſſ. diſſol. ſyr. roſ. ſolu. ℥ j. vel ij. el. diamarg. frig. ʒ j. vel alterius bezoardici tantundem: fiat potio.

Signes de l'humeur predominant en la perſonne.

LA potion ſuſcrite ſera bonne en Eſté, en temps chaud, en fieure notable, chaude & ardente, & pour perſonnes choleriques, & enſemble aucunement phlegmatiques: qui ſont les deux humeurs, que i'apperçoy dominer le plus ſouuent & frequẽtement en tous nous François (outre ce qu'aucuns ſont ſanguins, comme en auons donné les ſignes) leſquels ſur toutes nations, ſont blancs ou blonds, beaux, de charnure & cheuelure blonde, blanche, tẽdre, freſche, & doüillette; doux & affables; principalement femmes & enfans; indice de pituite predominante, comme en vieilleſſe touſiours. & iadis nommés furent Gaulois, pour la couleur lactee (car en Grec, γάλα ſignifie lait.) Les autres ſont plus iaunaſſes, ou tirants ſur le roux, tant du poil, que de la chair; chauds, iſnelz, ſubtils, choleres, actifs, mobiles, moins charnus; & principalement les ieunes hommes, ou femmes, qui ont atteint l'aage viril: indice de bile, ou cholerique humeur predominant, & comme la pituite ſaugmente en hyuer froid & humide, rendant la perſonne peſante, aſſopie, endormie: ainſi la cholere ſe multiplie en Eſté, temps chaud & ſec, leurs temperaments bien correſpondants les vns aux autres: & ſaugmente par viures ſemblables, ou exercices de corps & d'eſprit bien conforme.

Quant eſt des melancholiques, ils ſont ordinairement ſecs, inuentifs, tetriques, ſonge-creux, malitieux, penſe-malices, noiraſtres, balannés, de char-

nure dure & rude & noire, fort pelus ou velus, aiãts cheueux & barbes noires, groſſes & rudes: eſtants tels principalement ſur l'aage declinante, depuis 40. ans, iuſques à 55. ou 60. accumulants tel humeur l'Automne, en temps froid & ſec, & par vſage de viures de meſme qualité, correſpondants au ſemblable temperament de l'humeur, comme i'ay diſcouru plus amplement *comment. in Strab.* faiſant conference des 4 humeurs, des 4 aages, & des 4 ſaiſons. mais i'auoye promis parcideuant d'en toucher vn mot en cet endroit. Au reſte, pour temps froid & hybernal, perſonnes phlegmatiques, melancholiques, peu febricitantes, & moins choleriques, la potion ſuiuante ſera bonne:

Potio.

℞ rad. enulæ camp. polypodij querni añ. ℥ ß. ſem. cartami ʒ iij. rad. tunicis, paſſul. mund. añ. ʒ ij. ſennæ oriẽtal. ʒ ij. aut ʒ iij. ſcabioſ. lyſimach. borrag. pimpinell. ceterach, acetoſ. endiuiæ añ. m̃. ß. myrobal. indarum & Kepul. ſem. acetoſ. citrij, fœnicu. coriandri añ. ʒ j. liquiritiæ raſ. ʒ iij. agarici albiſſ. ϑ ij. aut ʒ j. ſalis gemmei ϑ ß. terræ ſigill. ſanctali moſchatellini añ. ʒ j. florum anthos, thymi, epithymi, calendul. añ. p. j. fiat decoctio in ſero lactis. In colatura pro doſi, infunde cum pauco vino albo, rhab. el. ʒ ij. aut iij. ſpicæ nardi ϑ ß. rad. ireos Floren. ϑ ij. in expreſſ. diſſol. ſyr. de fumaria compoſ. & de epithymo, aut roſ. ſolu. aut violati ex plurib. infuſ. vnius aut duorum ℥ j. vel ij. el. diambræ, aut diamoſchi ϑ j. fiat potio.

Tels medicamẽts ſont benings, & de faculté mediocre: auſquels on pourra augmenter les doſes des pur-

purgatifs pour perſonnes robuſtes : ou y adiouſter confect. Hamech ʒ j. ou ʒ ij. ou autant de diaphœn. ou de el. de ſucco roſ. ou le double d'iceux, en les coulant. au contraire, pour femmes, & perſonnes ieunes & imbeciles, ſeront diminués les medicaments ſolutifs à proporſition des forces : ne donnant le fort au foible, ni le foible au fort. Et faudra bien auoir egard, que les patients n'aient le flux de ventre, ou y ſoient grandement ſubjets : car en tel cas, ou du tout ne faudroit bailler medecine, ou fort petite. Et ſ'ils eſtoient par trop debiles, ou ſ'il ſuruenoit quelque mauuais accident, ou ſ'ils ſe manifeſtoient quelques ſignes mortels, ou ſi la peſte conſiſtoit dauantage en la corruption de l'air, qu'en l'abondãce ou malignité des humeurs : ou que (comme i'ay aduerti de la phlebotomie) pluſieurs ſ'en fuſſẽt mal trouués (pourueu qu'ils n'equiuoquẽt, & qu'ils n'accuſent le remede qui ſeroit innocent) tel cas aduenant, faudroit du tout ſ'abſtenir de purgation, & vſer d'antidotes, & bons aliments, iuſques au ſeptieſme iour paſſé. aprés lequel, ſi le patient ſe trouuoit aſſés fort & diſpos, ſeroit plus ſeur de le purger doucement : car volontiers la furie de la peſte ſe commence à donter aprés le 7. iour. Meſmes quand la fieure peſtilẽte ſera du tout paſſee, & qu'ils commenceront à ſe renforcer & fortifier, renourrir & repatrier, ie trouue expedient, qu'ils ſe repurgent finablement; voire & facent ſaigner, ſ'ils le peuuent porter : à fin de vuyder, & faire ſortir tout le leuain qui reſte parmi le ſang & les humeurs vitiés & corrompus; qui pourroit eſtre vn ſeminaire, pour faire repulluler le mal tout de nouueau. ce qu'il n'au- *Cautiõs.*

roit eſté poſſible, ou bien ſeur de faire & executer auparauant, pour raiſon de la foibleſſe, de la furie de la fieure, ou des malings & formidables accidẽts.

Du temps de la purgation, & autres cautions.

AV ſurplus, pour les autres qui ont beſoin, & peuuent bien porter les purgations; le iour fort commode & propre pour tel effet, ſeroit le ſecond ou tiers iour de la maladie incluſiuement; aprés que la ſaignee, & autres remedes ſuſcrits auroient eſté exploittés artificiellement. ou meſmes la nuit du iour, auquel la ſaignee auroit eſté celebree, & que le malade ſe ſeroit nourri, & auroit bien dormi & repoſé, & bien digeré ſa viande. Ou bien ſi la ſaignee n'eſtoit neceſſaire, pour les raiſons prealleguees; & qu'il y auroit peu de ſang, & beaucoup d'humeurs corrompues; le lendemain des eſternuements, vaporations, priſes, ſueurs, ſeroit baillee la medecine. Mais pourautant que nature tente ordinairement ſes excretiõs entre le trois & quatrieme iour; ſeroye d'aduis, qu'aprés le tiers expiré, on ne ſaignaſt ni purgeaſt les peſtiferés, qu'aprés le ſeptiéme paſſé: ſ'il n'y auoit grãdiſſime neceſſité: aprés lequel iour ſeptieme, on peut au beſoin meſmes reïterer la purgation & ſaignee. mais touſiours cõſultant & examinant les forces: Car il faut peu à vn homme qui court à val, pour le faire treſbucher le nez en terre.

Caution *Caution* Et ſoiés aduertis, que ſi le bubon, anthrax, ou pourpre cõmençoit à ſortir & paroir; en ce cas, ne conſeille de bailler forte medecine, ni meſme de tirer du ſang: ſinon aux conditions, qui ſeront reperees ci aprés. Car cõme la ſaignee ou purgation forte,

te, vsurpee lors, que le bubon venerien commence à paroistre, souuẽt le fait r'entrer, & cause la verole: Ainsi par tels remedes intempestifs, & employés mal à propos, le mouuement de nature estant interturbé & interrompu; telles eruptions r'entrant au centre du corps vers les parties nobles, souuent causent la mort & suffocation soudaine.

BREF SOMMAIRE DES SIX *choses dictes non naturelles; & principalement de l'vsage des choses cordialles, & du boire & du manger.*

CHAPIT. VII.

APRES la purgation & saignee legitimement faittes & executees, voire en tout autre temps, faut vser d'opiates, condits, tablettes, pouldres & electuaires corroboratifs: qui de toute leur force & substance, par vne proprieté occulte, puissent vaincre & donter le virus pestifere, & toute sa malice pareillement incogneuë & cachee, & qui git en toute la substance, non en qualité manifeste, comme i'ay predit. Faut aussi mixtionner des pouldres bezoardiques parmi les boüillons & bruuages des malades. & que ordinairement entre les repas, ils tiennent en la bouche escorce de citron confitte, manus Christi perlata, tablettes bezoardiques & cordiales, grenades, orenges, citrons, vinottier, ou berberis & ribes, raisins de Damas, cerises, fueilles de vinette, salade de citrons, ou pommes de carpendu taillees par rouëlles, succrees & arrousees d'eauë rose: ou qu'ils vsent de ces

noſtres hypoglottides, cõme qui diroit ſublinguales. *Hypoglottides.*

℔ boli arm. ʒ j. rad. angelicæ, & ſem. citrij añ. ʒ ſ. cũ ſacch. diſſoluto in ſucco limonũ, fiãt hypoglottia.

Tiennent prés du nez quelque linge blanc, ou eſponge trempee en eauë de roſes & vinaigre, y eſtant diſſoult peu de camphre ou de muſcq, ou autres mixtions ſuſcrites en la precaution, toutes accõmodees au temps & aux perſonnes: & ſur tout, qui n'enteſtent point, ni n'augmentent la fieure, ni ne ſoient ſpecialement hayes ou contraires au malade, par vne propre & ſpeciale tẽperature (dite des Grecs ἰδιοσυγκρασία) mais appetees & deſirees. *Caution*

Se cõſolent en deuiſant auec leurs amis, ou autres, qui ſont ia affranchis du mal. oyent lire quelque hiſtoire ſaincte & plaiſante. voire & ſi parmi eux ſe trouue quelque muſicien, qu'il pſalmodie doucement, ou qu'il iouë ſur vn luth ou viole quelque douce melodie. pourueu que les malades ne ſoient en phreneſie & furie, ou grande reſuerie.

Soient couuerts legeremẽt, & de couuerture propre, non rude, ni dure, ni eſtouffante: & en Eſté, ou fieure fort ardente, de couuerture qui n'eſchauffe gueres; & ſans tapiſſerie, ſinon de linges blãcs imbibés en oxycrat, ou eauë roſe & vinaigre: ou de camelot, taffetas, ſatin, marroquins, & ſemblables mis ſus & ſous & enuiron iceux.

De iour ſoient quelquefois arrouſees les chambres, parois & murailles de liqueur conuenable au temps, cõme i'ay predit: ou tapiſſees & ornees des herbes, fleurs, & rameaux à la maniere ſuſditte en la precaution.

Du

Durant le beau temps & ſerein, ſoient ouuertes les feneſtres par interuales, pour rafraiſchir & purifier l'air.

S'il faut vſer de parfums, qu'ils ne ſoient ni forts, ni violents, ni grādement chauds ou aromatiques. i'en ay mis ci deſſus de toutes les façons, qu'il n'eſt ia beſoin de repeter, principalement en la precautiō.

Qu'ils changent ſouuent de lit, de chambre, de linges; leſquels aient vne odeur ſuaue, & accommodee au temps & aux perſonnes: ſpecialemēt en Eſté laués en eauë roſe & vinaigre: en hyuer, dedās quelque lexiue ſuauement odoriferante.

Iamais le feu n'y defaille (principalement en hyuer, ou temps froid & pluuieux) fait de bois ſec, & de bonne odeur, comme dit eſt; meſme ſuiuāt l'authorité de Pline & de Galien prealleguee. le roſmarin, myrte ou meurte, geneure, ſarment, ſont ſinguliers. & faut touſiours accommoder le feu à la ſaiſon, plus grand ou moindre.

De nuit touſiours la lampe ou chandelle ſoit ardente; comme de iour, touſiours clarté & lumiere moderee; pour euoquer les humeurs au dehors, & pour cōſoler les malades, qui ſont pleins de triſteſſe, melancholie, frayeur & apprehenſion de la mort.

Du manger, & chois des viandes.

QVant aux viures, i'en ay diſcouru amplement en la precautiō: à laquelle vous aurés recours. ſeulement i'aduertiray, ſelon le conſeil de Galien comment. 3. in lib. 5. Epidem. & de Rhazis lib. 4. ad Almanſ. & d'Auicenne paragraphe de peſte, cap. 4. Fen. 1. 4. de Febrib. qu'il faut, contre les Aphoriſmes 7.8.9. 10.11. liu. 1. touſiours & en tout

temps (plus en hyuer, & loing de la crise) efforcer le pestiferé à bien manger, pour restaurer les esprits & les forces, lesquels à tout moment se corrompent & dissipent : & pour engendrer bon suc & bon sang, pour restablir nouueaux esprits, qui succederont au lieu de ceux, que la maligne contagion a gastés & corrompus. Car és pestes de la Grece veuës & obseruees par Thucidides & Galien (desquels auons parlé ci deuant) & depuis és autres contrees, ceux là seuls, ou principalement sont reschappés, qui se sont contraints & efforcés à prendre viures, non point excessiuement, mais tant que l'estomach en pouuoit aisément receuoir, & tant qu'ils en pouuoient digerer : sinon grande quantité à la fois, au moins souuẽt, comme par interualle de deux ou trois heures. & pour la qualité, qui fussent de facile digestiõ, de bon suc, difficiles à corrõpre, faisants beaucoup de sang & d'esprits, & peu d'excrements : non trop doux, ni visqueux. comme sont propres, gelee, tant de chairs, comme de poissons ; restaurãts, boüillõs, consummés, pressis, coulis, orge-mundés, auenat, œufs frais, panade, blanc manger ; qui se fait d'vn haschi de chapon ou perdrix, auec lait d'amandes, & emulsions des semences froides, succre, canelle, eauë rose, ius de citrons ou orenges ; & autres mets, que les bons cuysiniers sçauent bien desguiser & accommoder au goust du patient. Sans oublier iamais en la saulse, vinaigre, verjus (si la personne n'a-
Caution uoit courte haleine, crachement de sang, l'estomach trop froid ou debile : car lors les faut corriger auec succre, ou n'en donner du tout) ius d'ozeille, limõs, citrons, grenades, espine-vinette, grozelles rouges,

ou

ou autres mixtions artificielles: car la corruption demande choſe qui la corrige & amodere, comme dit Galien comment. ad Aph. 17. lib. 1. & aux lieux preallegués. Mais pour les febricitants, ie ne trouue guere bonnes les eſpices (hors mis vn peu de ſaffran, qui eſt du tout cordial) leſquelles ſont trop chaudes, comme i'ay predit en la precaution: où i'ay diſcouru bien au long de toute ſorte d'aliment propre, tant pour les malades, comme pour ceux qui craignēt de tomber en maladie, enſemble des fruits, deſquels ils peuuēt vſer entre les repas, & au deſſert: que ie ne veux ici repeter, pour euiter tautologie & redicte, ſeulement diray, qu'il faut vſer de fruits & herbages tant pour medicament, que pour aliment, pour reprimer l'ardeur des humeurs, & pour corriger leur malignité & putrefaction, comme diſoit Auicenne: & que tout ſuc aigre a telle faculté, dont ie viens nagueres de faire vn ſommaire narré.

Bien aduertiray-ie de ce point; que le bō Senieur Hippocrates Aph. 16. liu. 1. auoit fait vn edit, Que tout febricitant vſaſt de viures qui humectent: entendant qu'ils raffreſchiſſent enſemble: car toute intemperie ſ'augmente par ſon ſemblable, & ſe corrige par ſon contraire. eſtant toute notoire, que la fieure, eſt intēperie chaude & ſeche: parquoy c'eſt bien raiſon, qu'elle ſoit oppugnee par choſes froides & humides. Mais la peſte, touſiours rebelle & contumace, anomale & irreguliere, en a appelé, & veut auoir vn regime à part, & tout particulier: & demande eſtre traittee de viandes froides, mais non humides: entant qu'elle eſt cauſee d'intemperature chaude & humide; & que par vſage de choſes ſem-

blables, la cauſe ſ'augmenteroit touſiours, & la maladie ſ'entretiendroit, voire & accroiſtroit; comme le feu ſe nourrit de matiere à ſoy apte & conuenable. Nous luy auons octroyé ſon priuilege: mais aiant cet egard, que ſi elle prouient par chaleurs exceſſiues, comme i'en ay baillé exemple par ci deuant; nonobſtant elle paſſera par l'ordonnance generale: Car aux qualités qui excedent, faut oppoſer qualités contraires, & auec certaine proportion, comme dit Galien comment. 2. in lib. de Nat. Hum. & Paulus lib. 2. cap. 35. Voire & en Eſté, & perſonnes choleriques, & en forte & vehemente fieure, coniointe auec grande chaleur, ſechereſſe, & alteration, ſera vſé de boüillons de veau, mouton, poullets, pigeonneaux, volailles domeſtiques ci deſſus nommees, boüillies auec laictue, pourpied, vinette, cichoree, bugloſe, eſpinars: & en Eſté, auec rouëlles de concombre lauees & trempees en vinaigre, & auec ſemences froides, & autres herbes, qui raffreſchiſſent, & ſont en vſage iournallier. Auicenne approuue fort le baratté ou lait ebeurré: auſſi le caillé ou ionchee, en Eſté, dit des Grecs ὀξύγαλα.

Mais quãt aux autres fieures peſtilentes, qui prennent leur origine de putrefactiõ d'air & d'humeurs, pour exceſſiue intemperie chaude & humide; pour vray, en ce cas, le frequent vſage des viandes qui humectent, ſera interdit: & tout le regime du patient tendra à ces fins, de le raffreſchir & aſſecher; à fin de diminuer & conſumer par le menu, toute la corruption interieure, qui depend de chaud gaſtant & vitiant ſon humidité.

Mais de rechef, pourautant qu'il eſt plus aiſé de ſe nourrir

nourrir de viandes liquides, que seches; ce que Hippocrates entend, disant Aph. 11. liu. 2. Qu'il est plus facile de s'emplir de bruuage, que de viande. ioint que les poures malades ont nausee perpetuelle, & la gorge si seche, qu'ils ne peuuent rien aualler de solide: nous ferons, que leur mangeaille sera clere & liquide, comme ius de boüillons, coullis, & autres predits: mais auront acquis vne faculté desiccatiue, par mixtion de vinaigre, verjus, & autres ius sus mentiõnés. & par ainsi seront humides en effet, & secs par puissance, comme dit le philosophe.

Vray est qu'à ceux qui pourront manger quelque bonne poullaille, premierement lauee en eauë rosé & vinaigre, puis lardee de santal rouge, ou de meurte, ou autre bois aromatic, non trop chaud, & ainsi rostie. ou quelque oyseau pesché en l'air, tel qu'auõs cideuant specializé, auec vn filet de vinaigre rosat, ou vn ius d'orenge, ou autre saulse à eux aggreable; volontiers nous leur permettrons d'en vser. (Rhazis fait vne boüillie de farine d'orge. & de barattẽ, ou lait escraimé.) On pourra farcir lesdittes volailles, de raisins, cappres, santaux, coral, ozeille, laictue, ducats d'or fin, & choses semblables.

Ie trouue bon aussi de mettre dedans vn vaisseau net, de verre ou d'estain, ou de terre plombé, vn chapon, ou phaisan, ou perdrix, auec du veau, cheureau, ou autre bonne chair bien lauee en eauë & vinaigre, puis haschee grossement: & bien luter & bouscher ledit vaisseau, & mettre boüillir le tout dedans vn grand chauderon plein d'eauë (qu'on appelle diploma, ou bain Marie, ou in duplici vase) l'espace de cinq ou six heures, iusques à parfaitte concoction:

puis en tirer le ius, & le bailler par parcelles au patient auec ius de grenade, ou citron, ou autre susdit, ou mesmes y mettre boüillir ensemble quelque poignee de vinette, vn noüet de corail & sandal, peu de saffran, quelques ducats d'or fin, vne demie poignee de ribes ou berberis, ou de semences froides, ou vn citron fendu en quatre, ou quelque portion d'eauës cordialles, comme de roses, bugloſe, ozeille, ou semblables, selon que se porront aduiser les ministres cliniques. mais ie les aduerti, de ne faire distiller en plomb, eauë de chair crue: qui est vn suc mal plaisant: elle sera plus gratieuse, estant distillee *in duplici vase*, ou bain Marie, à la maniere susditte: puis faudra l'aromatizer & couler en forme d'Hippocras. Si quelqu'vn veut vser de restaurãts distillés par alembic, faits de conserues & pouldres cordiales, auec eauës & ius ou chairs conuenables, ie m'en rapporte à luy: cela est tout commun auec les autres fieures ardentes, & la maniere de les composer, est toute notoire. Et pourautant que la gelee, comme tout aliment gras & doux, s'enflambe aisément, & augmente la fieure & la putrefaction; ne faudra oublier, en la coulant, y affuser quelques gouttes de vinaigre, ius de citron, & d'eauë rose: mesme faire boüillir auec la viande, pour preparer la gelee, quelque poignee d'ozeille, berberis, semences froides & cordiales, auec vn noüet de perles, santal, corail, & autres especes susdittes: voire quelques beaux escus vieux, ou des doubles ducats.

Aprés le repas, & la desserte de fruits conuenables susdits, pourront vser de codignac, ou conserue de roses, ou pouldre cordiale, ou semence de coriandre,

dre, anis, & semblables confittes ou non confittes, ci dessus mentionnees.

Du boire, & principalement de l'vsage du vin.

QVant est du boire pour les febricitants de peste, s'il n'estoit grande necessité contre les foiblesses, ou à cause de l'aage inueteré, seroit expedient, qu'ils n'vsassent point de vin. mais pour la necessité, & contre les syncopes presentes ou suspectes, ie permettray plustost en ceste fieure pestilente d'en vser, qu'en nulle autre fieure continue: pourueu que ce soit vn petit vin, qui n'ait (comme l'on dit) que la peau, & comme superficie vineuse; que les Grecs, specialement Galien, appellét ὀλιγοφόρον, comme qui diroit, peu-porte, ou qui porte peu, d'eauë asçauoir; mais non doux, cõme defend Galien comment. in lib. 3. de Morb. acu. voire & faut que tel vin soit destrempé de iuste quantité d'eauë commune, en laquelle aura esté esteint vn lingot d'or, ou y aura boüilli raclure de corne de cerf, ou racine de vinette (que ie louë grandement, pourautant qu'elle raffreschit, & resiste à putrefaction) ou de bourrache, ou buglose, ou autre. Mais encore faut limiter l'vsage de vin, pourueu que les malades ne soient entrés, ou prests d'entrer en phrenesie: que la matiere morbifique ne soit encore fort cruë: qu'ils n'aient grande douleur de teste: qu'ils n'aient inflammation és visceres, dit Galien liu. 1. ad Glauc. chap. 13. esquelles conditions, vaut mieux s'abstenir de vin; si, comme dit est, n'y auoit syncope, ou autre grande necessité. & plus librement on vsera de vin, aprés la concoction des humeurs, pour prouoquer les vrines & les sueurs, & pour desboucher les *Caution*

obſtructions interieures, & pour recreer ou corroborer nature preſque du tout accablee du conflict alencontre de ſon aduerſaire. Pour les autres communémẽt au repas ſeruira l'eauë ſuſditte boüillie & ſuccree : ou y meſlant ius de citrons, limons, grenades : ou vn bouchet plaiſant au gouſt, & nõ chaud, fait d'eauë, ſuccre & canelle bien proportionnés: ou meſlange d'eauë & peu de vinaigre, qui ſappelle poſca, & raffreſchit grandement, deſaltere, & reſiſte à la putrefaction (pourueu qu'il n'y ait courte haleine, ou empeſchemẽt d'aſpirer) ou eauë de decoctiõ d'orge, raiſins de Damas, ou regaliſſe, ou quelques cloux de gyroffle, ou peu de canelle, pour les vieilles gens, & ceux qui ont l'eſtomach froid : ou ſemence d'anis, coriandre, fenoil, ou autres : ou eauë, en laquelle aura trempé de la licorne ; & en defaut d'icelle, de l'yuoire. pour la grande alteration entre les repas, y ſera aduiſé ci aprés. Cependant faut noter le dire de Celſus, Rufus, Paulus, Aëtius, Auicenne, Rhazis, & autres anciens ; qu'en la grande ſoif, enuiron le quatriéme iour, ou ſur le terme de criſe, on peut donner eauë fraiſche au patient, pour en boire à cœur ſaoul : ſi les conditions requiſes par Galien liu. II. Meth. med. és fieures ardentes ſe rencontrent ici (car autrement, le plus ſeur eſt de ſen abſtenir ; combien que Montanus le defed en general) principalement és ieunes, charnus, ſanguins, bilieux, qui ont bon eſtomach, au temps d'Eſté, qui n'aient inflammation interiure, ni dureté des viſceres, ou l'eſtomach froid, tenure & debile, & qui ſont accouſtumés de boire eauë en leur ſanté, & ſil y a encores autres conditiõs requiſes pour en pouuoir vſer:

vſer: toutefois ie l'eſtimeroie meilleure, & moins nuyſible, eſtant mixtionnee auec ius ou ſyrop de limons, de citrons, d'ozeille, aceteux, capillaire, de grenades, ou autre.

Continuatiõ du propos des choſes dittes non naturelles.

QVant-eſt du mouuement & exercice tant du corps, que de l'eſprit, du chois des viandes, de la rectification de l'air, du temps de dormir & veiller, des affections de l'ame, des excretions naturelles; & en ſomme, de toutes les choſes dittes nõ naturelles, i'en ay parlé treſamplemẽt en la prophylactique: qui eſt l'occaſion, que i'en traitte ici fort ſuccinctement, pour euiter la repetition ſuperflue. Seulement diray d'abondant, qu'au commencement de la peſte, & quand les eruptions ſe preſentent pour ſortir, ou ſont ia ſorties, qui ſont la boſſe, l'anthrax, & le poipre ſurnommé; il faut lors empeſcher les malades de dormir, tant qu'il eſt poſſible; & leur permettre faire brefs ſomnes de deux ou trois heures pour la fois: & ce, de nuit tant ſeulement. ſi qu'en vingt & quatre heures, ils ne dorment que trois ou quatre heures à deux ou trois fois: & au reſte de la maladie, peu plus: qui ſera de cinq à ſix heures au plus en diuerſes fois, & de nuit, ou ſur le matin ſeulement. *Caution*

Pour tout exercice, ſeront tranſportés d'vn lit à l'autre, ou d'vne chambre en vne autre: ou balancés en vn lit penſile, tant qu'ils aiẽt paſſé la criſe, & qu'ils puiſſent ſe proumener, & prendre l'air librement.

Faudra prouuoir qu'ils aient benefice de ventre, par boüillons propres, ou par ſuppoſitoires, ou clyſteres ia preſcrits: mais y meſlant herbes & ſe-

mences froides, pour les raffreschir.

Les faire suer, quand nature s'y disposera, & specialement aux iours critiques, qui sont, selon Hipp. Aph. 36. liu. 4. depuis le troisiéme iour en aprés cõsecutiuement les 5.7.9.11.14.17.20.27.34.40.

En mesme temps prouoquer les vrines par decoctions de racines aperitiues, & semences conuenables, ou syrops, que tãtost nous mentionnerons. Et par tous ces moyẽs, aurons fait ce que Galien nous auoit bien conseillé lib. de Constitu. artis med. cap. 19. & lib. 1. de Differen. feb. és passages preallegués: & aprés luy, & aprés Rufus, semblablement Paulus & Aëtius és lieux ci deuant cottés. Asçauoir aiant vuidé le superflu, alteré & donté le venin ou virus pestilent, osté les obstructions par remedes contraires à leurs causes, soit en qualité, soit par proprieté de toute leur substance; lesquels i'ay predit auoir ici plus de lieu, qu'aucuns autres, qui agissent par qualité manifeste: & l'ay ainsi escrit & practiqué iusques à ores, tant qu'il m'a esté possible. Quoy faisant, n'auons oublié ou negligé cet aduertissement de Celsus, lequel nous approuuons, combien qu'il semble estre d'Asclepiades; duquel neantmoins, auec bonne & iuste occasion, nous reiettons plusieurs dogmes & opinions. Il faut (dit il, liu. 3. chap. 7.) cheminer ici doucement. ne faut point aiseemẽt & à la volee tirer du sang: non facilement vser de medecine purgatiue: ne tourmenter le patient par trop veiller, par trop ieusner, par trop grande soif: ni ne luy faire trop liberalement vser de vin. Mais quand à ce qu'il dit, d'autãt plustost que telles tempestes (parlant ainsi allegoriquement de la peste, qui

rauage, & foudroie furieusement) surprennent à l'improuist; d'autant plus diligemment, & de meilleure heure, faut, voire auec quelque temerité, trouuer moyen d'employer & executer les remedes. nous sommes d'aduis, que telle hastiueté temeraire soit guidee & conduitte d'vne maturité de conseil & deliberatiõ. car si en tous corps malades (comme disoit Ciceron) est facheuse l'offense & nuysance; beaucoup plus en la peste, qui fait son profit de la faute & negligẽce cõmise en son endroit. Partant, comme disoit le prouerbe vsurpé de Cæsar, σπεῦδε βραδέως, haste toy lentement, & tout à loysir. Caution

Le mesme Celsus, & aprés luy Galien liu. 5. Meth. med. vsent en la curation de la peste, de vomitoires. mais pourautant que les malades y sont fort enclins & desbordés, voire & que la poison pestilente git principalement en air & vapeur, plustost qu'en humeur; au contraire des poisons ordinaires, qui sont materiels; nous vserons ici de tels vomitoires bien sobrement, & seulement en personnes repletes & pleines de crudités, & en ceux qui vomissent aiseemẽt, selõ Hipp. Aph. 6. li. 4. nous auõs ci deuãt touché les moyens les plus aisés pour faire vomir: car vser ici d'agaric, asarum, ellebore, ou semblables, nõmés des Grecs ἐμετικὰ, ce n'est point nostre intẽtion.

DES SYROPS ALTERNATIFS ET *digestifs, & electuaires antidotaux.* CHAP. VIII.

I'AVOIE presque acheué la curatiõ vniuerselle: mais ie me suis aduisé, outre les syrops simples & vsuels alteratifs, que i'ay mis en auãt en la precaution; iaçoit

que telle matiere veneneuſe ne ſe puiſſe digerer; neantmoins qu'il ſera bon, que i'en face quelques formulaires, pour accommoder à la fieure peſtilente, à fin de la raffreſchir, eſteindre ſon feu, corriger ſa malignité, preparer les humeurs, qui ſont cauſes coniointes, liberer les obſtructiõs, ouurir les pores & conduits interieurs, exciter nature à expulſer ce qui la moleſte & offenſe. Pour tous ces egards, me ſemble qu'il ſera bon vſer vne ou deux fois le iour, loing auant le paſt, des ſyrops ſuiuants, ou d'autres de pareille efficace: ceux ci ſont de noſtre inuẽtion.

℞ aquæ roſ. ℔ ß. ſuccorum depuratorum ſonchi, agrimoniæ, borrag. acetoſ. fumariæ, ſcab. añ. ʒ iij. ſuccorum limonum & pomorũ redol. añ. ʒ ij. ſucci granatorum ʒ j ß. aceti ʒ j. aut eo amplius. infunde in illis per totum diem, ſerici crudi aut purpurei ʒ j. vel ij. deinde eo extracto, coquantur cum ſacch. tabarzet q. ſ. & aromatizentur ſantali moſchatellini ʒ ij. diamarg. frig. & ſantali rubri añ. ʒ j. fiat ſyrupus mediæ coctionis in vſus dictos. vel vt ſequitur,

℞ rad. acetoſ. borrag. oxylapathi, graminis añ. ʒ ij. rad. tormentill. biſtort. corticis mediani fraxini, tamariſci, rad. capparum añ. ʒ j. macerentur per diem integrum in aceto albo. adde paſſul. mund. glycyrrhizæ raſæ añ. ʒ j ficus x. dactylos vij. cicerũ rubr. m̃. j. lentium p. j. laccæ ʒ ij. meliſſ. cichorij, aſpleni. fumariæ. adianti. portul. bugloſſi, lupul. ſcariol. ſcab. agrimon. añ. m̃. j. ceterach, acetoſellæ añ. m̃. ij. ſem. citrij, cardui bened. endiuiæ, melonum, cucum. ocini añ. ʒ ij. ſantali & coralli vtriuſque añ. ʒ j ß. florum nenuph. violarum recentium, roſ. borrag. cichorij, epithymi, cuſcuth. hyperici añ. m̃. ß.

fiat

fiat decoctio in sero lactis caprini, affundendo succi citrij ℥ iij. succi granatorum ℥ ij. aceti ℥ j. coletur, clarificetur, aromatizetur cinam. ʒ j. ß. el. diamarg. frig. & diasantali, & diamoschi dulcis añ. ʒ ß. dulcoretur sacch. q. s. fiat syrupus mediæ coctionis in vsus præscriptos.

En hyuer, ou autre temps importun, auquel on ne pourra cõmodément recouurer herbes & fleurs recentes, on pourra vser d'eauës distillees ci dessus specializees, ou autres, & les mixtionner en forme de syrops, ou les dissouldre en icelles, comme pour exemple.

℞ aquarum borrag. acetos. myrrhidis, scab. añ. ℥ iij. syr. limonum, de fumaria, byzantini, de endiuia, añ. ℥ j ß. fiat iulep aromatizatum santali citrini & coralli rub. añ ʒ ß. el. diamoschi & diamarg. frig. añ. ℈ j. fiant iiij. doses. vel sic,

℞ syr. de bugloss̃o, capillaris, de acetositate citrij, de pomis redol. vel saporis dicti añ. ℥ j ß. cum aquis meliss. cardui bened. violarum, papaueris rhoëados, aut cerasorũ, aut de cortice fraxini, aut alterius iam dictæ suprà, fiant 4 doses aromatizatæ pulu. el. de bolo & alicuius bezoardici añ. ʒ ß. Troch. de camphora, vel cõfect. alkermes, aut alterius è propositis, ℈ j. vel ij. vel sic denique, quod maximè probo:

℞ aquæ ros. ℔ j. succi acetos. & limonũ añ. ℥ iij. cum sacch. q. s. fiat julep, aromatizãdum sub finem camphoræ ʒ j. moschi ℈ j. aut cum santalis, aut aliis puluisculis bezoardicis.

Et à l'exemple des susdits, on en pourra composer & diuersifier selon les occurrẽces, auec des sucs, ou herbes, ou eauës distillees, tant que bon sem-

blera, ou que besoin sera.

On pourra aussi mixtionner des conserues de rose, buglose, ou autres, auec pouldres antidotales suscrites : les dissouldre auec les sucs de limons, pommes, orenges : ou auec eauës cordiales de roses musquines, vinette, melisse, ou autres : ou y adiouster des syrops de citrons, grenades, ou autres alteratifs & cardiaques ; pour en dõner aux malades entre les repas, auec la cueiller. ou bien auec succre fin en faire quelque confection agreable, bien aromatizee, voire & odorante de muscq ou ambre ; qui auroit force preseruatiue, corroboratiue, alteratiue & curatiue. ou prenant vne once des pouldres susdittes, auec vne liure de succre fin, & vne liure de suc d'oseille, ius de pommes de carpendu, de ius de limõs, ou des eauës susdittes ; y infuser vne once ou deux de soye crue, ou cramoysie, puis les couler & cuire, pour en faire tablettes : ou auec conserues de rose, buglose, en faire morseaux tresgratieux, & dorés pour les riches. Et faut noter, qu'il faut tousiours
Caution mettre les pouldres, quand le succre commence à froidir : car la grande chaleur diminue grandement leur force naturelle, subtile & aërienne.

DES EMBROCHATIONS *& epithemes propres aux parties nobles.*

CHAPITRE. IX.

AYANT ainsi expedié tous les remedes interieurs, desquels me suis peu aduiser, tant en la prophylactique, comme en la therapeutique & curatiue (combien que ie pourroie les deguiser

guiſer en cent mille façons, n'eſtoit que ie veux fuir, & ne puis euiter la prolixité) reſte à expoſer aucuns remedes exterieurs & topiques, outreplus les ſuſcrits; qui ſont nommés ſpecialement epithemes, pourautant qu'on les applique exterieurement ſur les parties. i'ay ci deſſus parlé des ſecs, cõme ſachets, eſcuſſons, pouldres diuerſemẽt adaptees & accommodees: reſte d'en adiouſter aucuns liquides, qui ſe appliquent par forme d'embrochations ou arrouſements: & bien opportunément aprés les purgations vniuerſelles, ou ſaignees.

Premierement pour le chef, qui eſt le ſupreme & principal & premier, & à mon iugemẽt, le plus grieſuement atteint; ſuis d'auis que ſoit vſurpé ce cataclyſme ou affuſion, en grande fieure, & crainte de phreneſie, ou icelle ia preſente, la teſte eſtant raſe. car quand eſt pour le profond ſomne ou ſubeth nommé, y ſera ci aprés prouueu.

℞ roſ. chamæmeli, betonicæ, meliloti, verbenæ, foliorum plantag. papaueris albi, caudæ equinæ, lactucæ, foliorum hederæ añ. m̃. j. ſantali citrini, ſpicæ nardi añ. ʒ j ß. baccarum lauri ʒ ij. baccarum iuniperi ʒ ß. fiat decoctio in aqua communi, vel potiùs in aqua roſ. & aceto modico, pro embroche capitis cum ſpongia, aut panno coccineo, ſiue ſcarlata vulgo dicta.

On pourra augmẽter les herbes qui refroidiſſent, ſi la fieure & la phreneſie ſont plus fortes: & les diminuer en fin, ou bien quand la chaleur & furie ſera remiſe: voire meſme y adiouſter racines de flambe, acorus, angelique, caulne, ou autre. De meſme ou ſemblable matiere on pourra faire coiffes &

pouldres, qui puiſſent conforter & corroborer le cerueau, & les eſprits animals, & donter le virus peſtilent, qui y reſide. De ceſte meſme liqueur que deſſus, on pourra infuſer dans les oreilles du patiẽt, & en pourra attirer par les narines: ou eauë roſe & vinaigre ſeuls, ou auec theriaque ou mithridat, ou autre mixtion ſuſditte: mais ici moins chaude ou forte, à cauſe de la fieure.

Pour le cœur, on pourra faire en cas pareil, tel epitheme liquide (pourueu que le carboncle ne ſoit en la poictrine, & ſur la region du cœur) pour le corroborer, & vaincre ſon ennemi cordial; que l'on dit ailleurs, capital.

℞ aquæ roſ. ſcabioſ. cardui bened. meliſſæ: vel aquarum bugloſſi, borrag. acetoſ. nenuph. añ. ℥ iij. vini albi aut vermiculi ℔ ß. aut etiam minus, ſi multum intus fatigat incendium; aceti ſambucini, aut de betonica altili ℥ ij. aut iij. plus minus pro ratione caloris, & febris. in quibus diſſolue theriacæ ʒ ij. vel mithridatij ℥ ß. vel eo plus minus: el. diambræ ϑ ij. diamarg. frig. cõfect. alkermes, & el. de gẽmis añ. ϑ j. ſpodij, eboris, roſ. oſſis de corde cerui, croci, ſantal. moſchatellini añ. ʒ ß. corticum citrij, boli arm. vel terræ ſigill. añ. ʒ j. ſerici crudi ʒ ij. bulliant leuiter omnia, aut quæ ad manum fuerint ex his præcipua: deinde cum dibapho, aut petia ſcarlatæ vulgo dicta, fiat epithema tepidè, ſubinde renouandum, vbi refrixerit.

Pour le foye, tel epitheme ſera propre à le raffreſchir & fortifier.

℞ aquarum abſinthij, cichorij, vel endiuiæ, aut ſcariolæ, hepaticæ, agrimoniæ, roſ. vel acetoſ. aut

alius

alîus cuiuſdam hepati dicatæ, de tribus aut quatuor dictis, añ. ℥ ij. aut iij. aceti roſati ℥ j. vel ij. ſpecierum el. diaſantali & diarhodi abb. añ. ℈ ij. ſpecierum cerati ſantalini ʒ ij. ſem. endiuiæ, ſpodij, eboris añ. ℈ j. roſ. rubr. ℈ ij. maſtiches, camphoræ, coralli rubri, ſpicæ nardi añ. ʒ ß. cum panno purpureo fiat epithema ſubtepidum: vel ſi calor & febris remiſſior, admiſceantur vini ℥ iij. aut plures.

Sera auſſi bon le liniment ci deſſus mis pour leſtomach: comme ceſtuy auſſi pour toute la poictrine, & principalement ſous la mammelle gauche.

℞ ſucci citrij, ſcab. borrag. añ. ℥ ij. aceti ℥ j. theriacæ ℥ ß. vel mithridatij ℥ j. coralli & ſantali vtriuſque añ. ʒ j. camp. ℈ ij. croci ℈ j. fiat litus thoracis, deinde ſuperponatur ſiricum coccineum aut purpureum. poteſt addi cera ad maiorem conſiſtentiam.

Pour les poures, ſuffira eſtuuer le cœur de vin clairet auec autant d'eauë roſe, ou ſeuls, ou y adiouſtant coral & ſandal rouges. & pour le foye, eauë roſe auec moitié de vinaigre roſat: ce qui ſera auſſi bon pour les genitoires, durant les grandes chaleurs, pour ieunes perſonnes, & en fieure vehemente & continue. car pour autres, y faudroit meſler du vin ou maluaiſie, & vn peu de muſcq, comme i'ay premis en la prophylactique.

Pareillement pluſieurs trouuent bon des le commencement, d'oindre le cœur & les arteres des temples, des poingnets, & des pieds, auec huille de ſcorpion bien compoſee, ou de racines nõmees tunicis, qui ſont d'œillets ſauuages; ou de mille-pertuis, ou de geneure, ou autre propre pour ce regard, à fin d'attirer la poiſon peſtilente au dehors vers les emũ-

ctoires. ie seroie bien d'aduis d'y mesler du theriaque ou mithridat, qui ont proprieté à cet effet, cõme i'ay donné à entendre ci dessus. celle ci est aisee & bonne. Pren fleurs de sureau, d'hyebles, & du mille-pertuis bonne quantité, trempe les en huille d'oliue, & la fais boüillir, ou l'expose au Soleil d'Esté és iours caniculiers, par l'espace de 12. ou 15. ou 20. iours. garde ton huille pour vn besoin. Matthioli sur le 6. liure de Dioscoride, en a cõposé vne bonne: Mõtanus à la fin du 7. liure de Febrib. en descrit vne bien singuliere prise de Crinitus & de Sermoneta, laquelle dispensera qui voudra. Pour le regard des symptomes, qui ensuiuent la maladie, comme l'ombre ensuit le corps, y sera aduisé & prouueu ci aprés, & en bref.

ENSVIT VN CATALOGVE
des simples, qui ont proprieté contre la peste.
CHAPITRE. X.

ET pourautant que i'ay promis vn catalogue des simples recens & approués des bons & excellents Medecins, en ceste maladie de peste, desquels diuersement mixtiõnés & preparés, on puisse dresser toute sorte de compositiõs solides ou liquides de toute faculté quelconque; pour m'aquitter de ma promesse, i'en vay souscrire vn long catalogue ou denombrement, les distinguant (s'il m'est possible) par classes selon les qualités chaude & froide. Combien que ie prie, qu'on ne trouue estrange, si i'ay osé entreprendre ceste distinction & separation, non encore faitte vniuersellement

ment par aucun de mes deuanciers, que ie ſçache. Et ſi en aucuns moins frequents ou cognus, ie me fouruoye, ou abuſe (ce qui peut aduenir, & m'en garderay, ſ'il m'eſt poſſible; ne me fondant ſur l'opinion d'aucun, mais à la verité de la choſe; ſçachãt meſme q̃ Dioſcoride n'eſt point touſiours approué de Galiẽ n'y Galiẽ de tous en cet argumẽt de definir la qualité des ſimples) ſi, di-ie, ie me trompe en cet endroit, voire & en autres, ie prie que ma bõne volõté ſoit excuſee: & que celuy qui en aura mieux fait l'experience, & obſeruatiõ plus certaine; aprés diligent examen, & preuue aſſeuree, y mette & appoſe ſon iugement, en toute candeur & douceur, comme i'ay accouſtumé d'vſer enuers autres, que ie voy & ſçay d'aſſeurance ſ'eſtre fouruoyés & trompés ſouuentefois bien clairemẽt & manifeſtement. Mais quoy?

Tous ne pouuons
Ce que voulons, comme dit le Poëte. ie les nommeray en termes Latins, plus familiers & vſuels aux apothicaires, & ceux qui manient telles choſes.

Catalogue des ſimples chauds.

MOſchus (vulgo muſcus) zibetta, ſeu zibettũ, aut ciuetta; vtrumque excrementum animalis quadrupedis, puri haud abſimile; illud ex vmbilico gazellæ, ait Syluius; aut vt alij, moſchi vel moſchariæ, dum in venerem ruit: hæc è genitalibus alterius animalculi colligitur, muſtelæ ſimillimi. deinde ambar, vel ambarum, aut ambra (quæ adiecto epitheto, griſea patrio & rudi cognomine à pharmacopœis dicitur) ſperma ceti falsò habetur, cùm ſit

potiùs factitia, aut lacryma quędã arboris, aut fontis Ambaris dicti effluuiũ. tria illa principatũ obtinẽt: ſequentia autẽ, in turba numerãtur. vt radices & folia dictamni Cretici, angelicæ ſiue imperatoriæ, zinziberis ſiue gimgiberis, been, ſiue behen vtriuſque, myrrhidis, zedoar ſeu zedouar aut zedoariæ (quod arnabo dicitur & zurumbet) galangę vtriuſq;, gẽtianæ, valerianæ, ireos, capparũ, verbenę, enulæ ſiue inulæ campanæ (quod & helenium dicitur) fœniculi, tamariſci, rapi, napi, apij, petroſelini, petaſitis, ſymphyti, verbenę, cyperi, nardi indicæ, paſtinacę, dauci, aſphodeli, tunici vel tunicis vel tunicæ (pro, betonicæ, nẽpe ſylueſtris) antithoræ, carlinæ ſiue chamæleonis albi, calamãdrinę, chelidonię maioris, ſtoebes ſiue ſcabioſæ, ſucciſæ (vulgo morſus diaboli) betonicæ altilis (œilletum vocant) & pratẽſis (ceſtrum vocatur) aſclepiadis ſiue hirundinariæ (vincetoxicum vocant) ari, acori, aſari, dracunculi, clematidis dictæ daphnoïdis (vulgo vinca peruinca dicitur) artemiſiæ, alcibiadij (quod & echion vocatur) polypodij, doronici Rom. (caue ne pro eo aconitum vſurpes) calami aromatici veri, & vulgaris, chærephylli, raphani vtriuſque, ſmyrnij, coſti, cucumeris agreſtis ſiue aſinini, gariophyllatæ, à tractylidis ſiue cardui benedicti, pimpinellæ, rhabarbari & pontici (illud raued ſceni dicitur) rubiæ, ariſtolochiæ vtriuſque: & ſiquæ ſunt aliæ radices: nam ſcordio herba, potiùs quàm eius radice vtendum.

Sic in vſu ſunt herbæ iſtæ, & flores earundem; parthenium, balſamita, hypericon, ſtœchas, chamæciſſus (quæ eſt hedera terreſtris) pulegium, calendula, chamædrys ſiue triſſago, chamæpitys, calamintha,

tha, origanum, nardus Italica, abſinthium, abrotanum, poliũ, thymbra (quæ & ſatureia) ruta vtraque (ſylueſtris vocatur galega, aut ruta capraria) ſaluia, roſmarinus, meliſſa, meliſſophyllum, mentha, marrubium, ſerpyllum, menthaſtrum, cẽtaurium minus, trifolium odoratum, calendula, thymus, epithymũ, maiorana, ſanicula, cruciata, veronica, & aliæ ſanè complures.

Semina, & fructus, & cortices, & ſucci; vt alkermes ſiue tinctorũ ſemina, pæoniæ, aniſi, viticis ſiue agni caſti, ricini, cardui benedicti, ocimi ſiue ozimi vulgo dicti, fœniculi, lauri, hederæ, iuniperi: flores iaſmini, geniſtæ, hyperici, lauendulæ: allium, cepa, ficus, iuglans, auellana, nux vomica & Indica, amygdalæ, paſſulæ, pineæ, olyuæ, ſuccus vel opos cyrenaïcus, ſilphij ſiue laſeris (vulgo benjoin) item laſer, aſſa, agallochus (Græcis etiam xylaloë, id eſt lignũ aloës) cinamomum (quæ & caſſia fiſtula, & vulgo canella) amomum, cardamomum, balſamum, carpobalſamum, xylobalſamum, grana paradiſi, aloë, lignum Americum (quod pro xylobalſamo ſubſtituitur) myrrha, caſtoreum, agaricus, crocus, cubebæ, maſtiche, coſtus, cappares, myrobalani, tamarindi, nux moſchata, piper, macer & macis, ſchœnuanthus (& vulgò ſquinantum, qui & iuncus odoratus) caryophyllum, cortex & ſemen citrij, vinum omne, mumia, ſal, thus, ladanum, ſtyrax (vulgo ſtorax) ammoniacum, terebinthina, braſilium, ſaccharum, mel, coagulum omne, vnguis odoratus (qui & blata ſeu blatta vel blacta byzantia) ſemen omne, flos & fructus herbarum commemoratarum, & verò multarum etiam aliarum: quinetiam vrina propria bibi-

ta, ait Serapio; & vrina hirci odorata, ex Auerrhoë; & ſtercus columbinum deglutitum, vt volunt alij, digna authoribus ſuis fercula, vt alibi dixi.

Catalogue des ſimples froids, ou temperés.

FRigida ſunt hæc: radices biſtortæ (quæ ſerpentaria mas habetur) pentaphylli ſeu quinquefolij, heptaphylli (quaſi dicas ſeptifolij; tormentillam vulgus nuncupat) polygonati ſiue ſigilli Salomonis, & nonnullæ aliæ radices.

Acetoſa, ſonchus, cichorium, endiuia, portulaca, lactuca, plantago, roſa, viola, nymphæa (vulgo nenuphar) papauer album, & quod rhœas denominatur; œnanthe, flos ſalicis, myrthus, pruna, ceraſia, ſemina coriandri (vt putant, opinor falsò) malum ſiue pomum omne vulgo dictum, & ſuccus omnis è pomo extractus (ex his, quæ plus dulcoris habent, ea minus frigoris obtinent, temperatis proxima) ſic americum (vulgo abricotium perſicum omne, & cydonium, & granatum, & citrij ac limonis ſuccus (de cortice & ſemine aliud ſanxi) ſic arancium vel arancia ſiue aurantia (vulgo orengia) ſic pyrum omnigenum, hordeum, auena, ſic ſorba, meſpila, oxyacanthæ fructus (berberis dicitur) & ribes; ſic ſantala, corallia, electrum ſiue ſuccinum (vulgo carabe, & ambra citrina, ad differentiam griſeæ illius ab initio poſitæ) caphura ſiue camphora (vt falsò putant, & iam monui) ſpodium: ſic acetū, omphax vel omphacium ſiue agreſta; oxygala, ſerum caprinum, lac ebutyratum, & iam vſurpata: ſed & ſucci, flores ac ſemina herbarum nuper cōmemoratarum; in queis & ſemina frigida maiora ac minora recen-

ſen-

ſentur: & verò alia permulta in omni genere.

Temperata ſunt, aut temperatis proxima quæ ſequuntur: vt glycyrrhiza (quæ & liquiritia) borrago, buglo ſſum, agrimonia, (quod & Eupatorium Auicennæ, non Meſuæ, *vt comment. in Strab. docui*) lupulus, eryngium, phlomus ſiue verbaſcum (vulgo taphſus barbatus) bardana, vlmaria (de qua dubito) lyſimachia ſiue ſalicaria vtraque: & ex herbis permultæ forſan aliæ, cum ſuis radicibus, ſeminibus, & floribus vſitatis.

Eiuſdem generis ſunt, vnicornu, cornu cerui, os cordis ceruini, bezoar ſiue bezahar lapis, margaritarum & lapillorum ſiue vnionum omne genus, & fragmenta eorundem; ſic ſericum crudum (nam coccineum paulò calidius) ſic ebur, aurum, argentum, bolus ſeu gleba armena, lutúmve; ſic terra ſigillata (quæ & Lemnia ſphragis) cortex fraxini, oua omnia per ſe (quia frixa, nidorem & calorem aquirunt) & ſanè permulta alia in omi genere, quæ partim attipi ſuprà in præſcriptis atque reſcriptis (vulgus medicorum & aliorum, receptas cognominat; & vt puto, medicinas ſubintelligit partim tu legendo notabis, & curioſè obſeruando venaberis. namque vnus omnia perſequi nequeat, quanuis diligentiſſimè vndique rimetur & conquirat. huc autem ſpectant omnia, quæ Auicennas libello de viribus cordis complexus eſt: cui dicata omnia, peſtis diræ amuleta atque alexipharmaca iudicamus.

SECTION SECONDE DV TROISIEME LIVRE.

DES SYMPTOMES OV ACcidents de la peſte : & principalement touchant le bubon & anthrax peſtilent.

CHAPIT. PREMIER.

De la boſſe, ou bubon peſtiferé ; & premierement de ſa nature ou eſſence.

AYANT traitté amplement de la peſte, & vniuerſellement de la precaution & curatiõ d'icelle : pour ne rien laiſſer en arriere, ny omettre ; ſemble expedient de traitter conſequemmẽt de ſes ſymptomes & accidents. entre leſquels ſont les plus inſignes, & les plus notables (& moins priſés) & qui tiennent quelquefois lieu de maladie formelle, le Bubõ, & le Carbõcle, cõme ſuitte treſdigne de ſi honeſte dame & maiſtreſſe.

Le bubon eſt plus eſpouuãtable, & comme ſigne inſeparable (Grecè παρεγκωμονικὸν) & touſiours accõpagnant ſa maiſtreſſe (ce qui n'eſt touſiours toutesfois, combien que le plus ſouuent) ſe nomme par le vulgaire, du nom de la Dame, c'eſt à dire peſte : autrement la boſſe, pourautant qu'il monſtre vne tumeur groſſe & euidente : & aucuns, pour la ſimilitude, l'appellent fuſee, comme ſera dit ci aprés. quãt eſt des autres nations, voire de la France, elles ont leurs appellations à part, à nous incogneuës ; comme bole, ſenepion, tac, graſſe, parpillot, & ne ſçay quelles

quelles autres. Il me ſemble, que les anciens ne l'aiẽt gueres, ou point cogneu ; pourautant qu'ils en font ou petitte, ou nulle mentiõ. Si quelqu'vn ne le vouloit comprendre ſous l'Aph. d'Hippod. liu. 4. 55. fieures (dit-il) qui ſuruiennẽt aux bubons, ſont toutes mauuaiſes, ſi elles paſſent vn iour: ou, ſi elles ne ſont diaires. Et toutefois contre l'Aphoriſme, aucune fieure peſtilente, coniointe auec bubon, peut tuer au meſme iour. Ou bien ſi vous ne le vouliés entendre par ceſte ſentẽce priſe du 6. liure des Epidemies, part. 2. Aph. 4. Les abſcés, comme bubons, donnent indice de la diſpoſition des parties, deſquelles ils procedent, comme germes & eruptions d'icelle. Auquel lieu, Galien a biẽ remarqué, q̃ ceux qui ſont plus proches des parties nobles, ſont les pires: comme du cerueau premierement, puis du cœur, finablement du foye. & qu'entre les bubons de toutes les autres fieures, les plus dangereux, ſont és fieures peſtilentes. Or ce qui fait, qu'anciennemẽt és Grecs, Arabes, Romains, ils paroiſſoient moins, & fort rarement és regions chaudes; c'eſt qu'ils viuoient plus ſobremẽt; & que ſouuent il ſe fait d'humeur groſſe, & tirãt ſur la nature de pituite, ou de ſang phlegmatique. & quant à eux, ils habitoient en air & region chaude & ſeche, & auoiẽt les humeurs telles. Nous au contraire, habitons en climat & region froide, abondons en excremẽts; mangeons bien, & ne buuons pas mal. Parquoy aduient le plus ſouuent à nos peſtiferés, que ſans le charbon, ils aient le bubon; qui n'a auec ſoy puſtules, ny eſchare, & touſiours (à ce que i'ay peu obſeruer & cognoiſtre) formé & protuberant en l'vn des trois emunctoires ou

emiſſoires des trois principes : Sçauoir eſt enuiron le col & les oreilles, pour le cerueau : ſous les aiſſelles, pour le cœur (deſquels le ſeneſtre eſt tenu pour pire, ſitué plus proche de la ſource des eſprits vitals) és aines, pour le foye ; voire auſſi pour la ratte, & les grands vaiſſeaux communs aux deux, ou de ceux du meſentere.

Et ce que i'ay remarqué en cet endroit, eſt, qu'à aucuns les bubons paroiſſent & ſortent auant la fieure peſtilente (qui eſt meilleur ſigne, monſtrant la force de nature pardeſſus ſon ennemi) quelquefois point du tout ; qui eſt mauuais ſigne : ſouuent enſemble, ou aprés la fieure ; quelquefois a ſigne de ſanté, comme eſtants rouges, ou iaunes, & liberalement & commodément expulſés, & aux iours critiques : quelquefois a ſigne de mort ; comme quand eſtant premierement mols, ils ſ'endurciſſent ; comme eſtant produits trop tard, ou retournants au dedans ou ſortants trop furieuſement, & aux deux aines, ou ſ'eſleuants trop l'entement, & eſtants trop petits : & qui pis, ne rendants qu'vne ſanie noiraſtre ou liuide ; & eſtants de couleur maligne, aſçauoir violets, plombés, noiraſtres, gangrenés, & totalement corrompants la partie, & ſa ſubſtance.

En aprés, rarement aduient que la boſſe paroiſſe, ſans ſon compagnon, le charbon : & le plus ſouuét le charbon precede, puis la boſſe ſe leue & apparoit au prochain emunctoire & lieu glanduleux. Vray eſt que durant l'hyuer, & és perſonnes phlegmatiques, ſ'en ſont ici trouués vingt pour vn, qui ont eu la boſſe ſans aucun charbon : lequel eſt paru ici fort rarement en Eſté & contrees chaudes,

ſe

se rencontrent souuent ensemble.

Dauantage laditte bosse presque tousiours (peu s'en faut que ie ne die tousiours: au moins n'auons point ici encore veu le contraire) se monstre & procree en lieux glanduleux, cõme sont les trois emunctoires susdits; rarement aux tetins & mammelles: quelquefois au dessous du coude, & au iarret, y trouuant quelques petites glandules: & ne sçay si elle se pourroit ailleurs engendrer. n'estoit comme les escrouelles, lesquelles presque tousiours se forment és glandes susdittes, & quelquefois se trouuent en parties non glanduleuses (i'en ay veu aux bras, & aux iambes) assimilant pour leur generation, vne certaine part & portion de la chair musculeuse, comme a dit iadis Leonidas, & l'auons ainsi obserué.

Et certes, quant est pour le regard de la bosse, le mot Grec & Latin le porte, & le monstre assés, βουβὼν, *bubo*, & en François par imitatiõ, bubon: lequel mot, en la primitiue signifiance, se prend pour vne glande: voire & comme dit Phauorinus, signifie le lieu, & la tumeur qui y suruient. entendant toutefois de l'aine principalemẽt ou vniquement: iaçoit qu'il se prend aussi de la tumeur sous l'aisselle, voire & des Grecs anciens. nous le prenons aussi par similitude ou catachrese, pour celles de la gorge: car enuiron les oreilles, elles ont vn nom particulier des Grecs, deduit & formé de la partie offensee, & se nomment parotides (Græcè παρωτίδες) Galien liu. 2. ad Glanc. chap. 1. definit generalement le bubon, estre vne tumeur ou inflammation de glandes.

Et se faut ici souuenir de ce que i'ay premis; Que

Caution quelquefois se trouuent tumeurs & glandules au col, aux aiscelles, aux aines, qui ne sont germes ou engeâce ou engence, & si i'ose dire, sobole pestifere: ains sont tumeurs critiques és fieures aigues, ou cõgestiõs scrophuleuses, & de mesme matiere que les escrouelles; ou defluxions, à cause de grande replecion, ou pour grand effort fait au coït, ou d'vn violent exercice, ou de blessures, contusions, ou vlceres precedents, comme mesme Alex. Aphrodisee a remarqué par ses problemes. Que s'il aduient quelque tumeur, enfleure, clou, furoncle, aposteme en autre lieu, hors mis les trois susdits emunctoires, & qui n'aient signes d'anthrax (duquel parlerons tantost) ne faut auoir crainte ne doute de la peste: ie di pour le plus souuent, & quasi indice perpetuel.

Des signes de la bosse pestifere, & du prognostic.

ET pour signes dioristiques, outre les precedẽts, ferons telle demonstration. Si en la fieure pestilente, le malade se trouue beaucoup plus pesant, assopi, endormi, estourdi, auec plus grande douleur de teste, resuerie, furie, vertigo ou tournement & estonnement de cerueau, esblouïssement des yeux, dureté d'ouïr, la face rouge & tumefiee, le pouls des arteres battant aux temples, les vrines troubles & confuses, grand battement de cœur, & pasmoyson, difficulté de respirer, hemorrhagie ou saignement par le nez, & autres signes semblables, desquels i'ay discouru au premier liure, tel cas estant, tu dois attendre ou esperer bien tost, que nature, aprés auoir trauaillé, enfantera vn bubon ou charbon, ou tout deux; és lieux, où la douleur, tumeur, rougeur, pulsation se manifeste dauantage. A quoy tu dois aider

par

par tous moyens, pour secourir nature, qui tend à se descharger par lieux competents, selon l'Aph. 21. liu. 1. par fomentations, liniments, ventouses, & autres moyens, qui seront tost aprés declarés. Et lors ne te hazarderas temerairement de saigner ou purger, sans grande consideration, & diligente caution ou obseruation. *Caution*

Le bubon qui est, ou sera pestilent, aduenant és lieux, & aprés les signes predits, en sa rondeur, est long, comme de figure oualle pour sa forme (au cõtraire, vn clou ou furoncle est tout rond, tendant en poincte) & de commencement, ~~la glande qu'il tumefie, se peut bien enleuer~~ & ~~separer de la partie~~: finablement est si bien attaché, & infiltré, qu'il ne se peut plus enleuer, ni separer: & tend en forme rõde & poinctue; toutefois gardant sa lõgueur susditte, estant plus gresle aux deux extremités, & plus gros au milieu: ressemblant à vne fusee, œuure de main de femme. & pourtant quelque bonne vieille, voiant telle figure, l'a premierement appelé fusee. & de ceste fusee, prend vne corde ou nerf long de trois ou quatre doigts, qui s'estend aux parties circonuoisines, auec douleur poignante, tumeur, & empeschement de mouuoir la partie, ou tout le mébre. laquelle chorde se monstre de couleur diuerse, blanche, rouge, iaune, verte, violette, brune, noire. lesquelles choses plus s'augmentent, venant le mal à son augment ou vigueur. Et les accidents, qui accõpagnent les phlegmons, & principalemẽt sanguins, sont notoires: asçauoir tumeur, renitence, douleur, rougeur, chaleur, pulsation & piquement. Combien que la douleur est plus ou moins grande, selon

la partie plus ou moins ſenſible, & l'humeur chaud ou froid. qui fait, qu'eſtãt le phlegmon œdemateux, ou œdeme phlegmonique, la douleur eſt moindre, & auſſi la rougeur. ſi l'humeur eſt gros, chaud & aduſte, la couleur ſera violette ou noiraſtre; qui eſt la pire, & ſouuent indice mortel, pour la gangrene ou mortification de la partie.

Le pus ou bouë reſpond à l'humeur qui le procree, ſang, bile, phlegme, ſuc melancholique. Le plus loüable eſt blanc, vni & vniforme, & bien poli: le mauuais eſt diſſemblable plus ou moins.

Ceux qui ne veulent ſuppurer, & perſeuerét auec la fieure, ſont ſuſpects.

Si l'vlcere ſoudain aſſeche à part ſoy, c'eſt pire ſigne.

Ceux qui r'entrent au dedans, ſans allegement du malade (comme i'ay predit) ſont mortels, & eſtouffent pour la pluſpart.

Vn n'eſt ſi mauuais, que ſont pluſieurs. aucuns ſouſtiennent le contraire. & pour vray, c'eſt indice de forte nature expultrice: mais auſſi d'abondance de mauuaiſes humeurs: comme en la verole.

Et plus tard ils produiſent, pires ils ſont.

Et ſont d'autant plus dangereux, comme les forces ſont plus amoindries.

Ceux qui toſt ſuppurent, ſont les plus benings, ou moins malings, pour mieux dire.

Ceux de l'aine dextre ſont eſtimés pires, que de la ſeneſtre.

Auec bubons peſtilents la fieure qui eſt cõiointe, eſt touſiours continue, accompagnee de malings accidents. Mais aux ſimples bubons, ou veneriens,

ou

ou cauſés d'ailleurs que de peſte, & aux cloux & furoncles, la fieure eſt ephemere le plus ſouuent, & eſt douce, benigne, & vaporeuſe; ſans aucuns des malings accidents ſuſdits, ou ſignes peſtiferes.

De la curation du bubon, premierement par ſaignee & ventouſes.

POVR la curation des bubons peſtiferés preſuppoſé l'vſage aſſiduel de choſes cordiales & bezoardiques; faut conſiderer la qualité & magnitude d'iceux. S'ils ſont gros & rubicõds ou ſanguins, & qu'il y ait apparence, que la partie à grand peine (qui eſt mauuais ſigne, ſelon Hippoc. pourra receuoir & comprendre toute l'affluence de l'humeur: ſoit qu'auparauãt le malade ait eſté ſaigné, ſoit que non: pourautant que tel bubon eſt dangereux, ſignifiant trop grande abondance de ſang & d'humeurs, & menaçant la mortification de la partie: quand il ſera bien ſorti & eminent, touſiours ſaugmentant de plus en plus, comme à veuë d'œil; aiãt premierement appliqué vne ventouſe deſſus, craignant qu'il r'entre au corps; vne heure ou deux aprés auoir baillé vne priſe cordialle ſuſmentionnee (ſi les forces, l'aage, & autres conditions ci deſſus requiſes, y comparoiſſent) ſera ouuerte la veine la plus proche de luy, & la plus inſigne. comme pour les oreilles & le col, ſera priſe la cephalique, ſi elle paroit, & non autre: puis au beſoin, où il y auroit crainte de ſuffocation, tant pour le bubon, comme pour le charbõ, & qu'il y auroit grãde tumeur & de large eſtendue, ſeront ouuertes les ranules, qui ſont les veines ſous la langue. pour les aiſcelles, ſera ouuerte la mediane ou baſilique: pour les aines, la

veine poplitique, ou ſaphene interne ou externe, directemẽt au bubon (ie di ſaphene, quaſi nommée plus euidente & apparente, du mot Grec σαφὴς, & non comme le vulgaire ignorant, ſophene) & eſt vne regle perpetuelle, de touſiours prendre & ouurir les veines du coſté & de la part) Hippo. κατ' ἴξιν) qu'eſt la tumeur. proportionnant la quantité du ſang, ſelon la force, l'aage, le temps, & la quantité de la tumeur, & autres indications ſuſdittes. & ſi auparauant le malade auoit eſté ſaigné, ſeroit tiree moindre quãtité de ſang. & ſi la criſe ſe penſoit eſtre proche, ou que telles eruptions fuſſent critiques, ou que la maladie fuſt ia inueteree; en ſeroit auſſi tiré moins, ou point du tout. Quant aux autres, ie ne
Caution ſuis iamais d'aduis (contre l'opinion d'aucuns, voire doctes & anciens) qu'en ſaignant, on paruienne iuſques à lipothymie ou deffaillance de cœur. & là où y auroit tumeur, aſçauoir bubon ou charbon, d'vn coſté & de l'autre, on pourroit ſaigner des deux coſtés; premieremẽt du coſté de la tumeur plus baſſe, & de ſa veine correſpondante: puis de l'autre: ou eſtant de meſme hauteur, de la dextre premieremẽt, ou ſeulement.

Si leſdittes veines n'apparoiſſent, faudra auoir recours aux veines, qui courent ſur le metacarpe, ou ſur la main, appelees les ſaluatelles. la cephalique, reſpondant entre le poulce & l'index, ou doigt mõſtreur & indicatif: la mediane, entre l'index, & le doigt infame, ſurnommé des Latins *verpus* (comme torche-cul) ou bien entre ledit doigt du mitan, qui eſt le plus long, & l'annulaire ſon voiſin: la baſilique, entre ledit annulaire (qui eſt le doigt, auquel

ancien-

anciennemet on portoit les anneaux, ſelon Macrobe, & Aule Gelle, cõme i'ay dit ailleurs) & ſon voiſin ſurnommé auriculaire, comme cure-oreille, qui eſt le plus petit. Et ce que ie di ici des veines de la main, ſe doit auſſi practiquer au pied, quand les ſaphenes ne paroiſſent point.

Que ſi le patient auoit eſté ſaigné auparauant, ou ſi la tumeur ſortoit lentement, & à peine, & eſtoit de couleur bleſme & phlegmatique, la maladie eſtãt inueteree, les forces petites. ia ne ſeroit (comme i'ay predit) beſoin de tirer du ſang en toutes ces conditions, ou pluſieurs d'icelles: mais d'application de ventouſes ſeches, ou des ſangſues aprés leſdittes vẽtouſes (les poures gens vſeront de petits pots de terre, mettant en fond des eſtouppes, puis le feu auant les appliquer) & ſerõt iterees pluſieurs fois les ventouſes, par interualles de ij. ou. iij. ou iiij. heures plus ou moins, pour y demourer chacune fois l'eſpace d'vn quart d'heure, ou enuiron. Mais auparauant les ventouſes, aiant oint & greſſé la partie d'huille de ſcorpions, ou de lis, ou de chamomille, ou de lombris, ou autre, pour dilater & remollir le cuir, & pour ſubtilier l'humeur gros & viſqueux: puis y appliquer l'vn des remedes ci aprés deſcrits, ou ceſtuy ci, aprés la ventouſe oſtee.

Vnguentum chalaſticum.

℞ œſipi (dicitur vulgo hyſſopus humida) vnguẽti dialthæas, aut reſumptiui añ. ʒ j. ol. lil. & ſcorp. añ. ʒ j ß. mitridatij ʒ ij. croci ϑ j. fiat litus totius emunctorij bubone obſeſſi.

Fomentations.

Ou bien par l'eſpace de ſept iours continuels, plus

ou moins, ſuiuant la practique des Eſpagnols, faudra vſer de fomentions auec eſtouppes de chanure, ou laine, pluſtoſt que d'eſponges, qui eſchauffent, condenſent, & aſſechẽt le cuir & l'humeur, & reſſerrẽt les pores: leſdittes fomentatiõs faittes de choſes remollitiues & attractiues (car iamais ne faut repercuter ou repoulſer au dedans l'humeur peſtilent ou virulent) comme de la decoction ſuiuante, ou ſemblable:

Caution

Prenés racines & fueilles de lis, de mauues ou guymauues, auec branche vrſine (qui eſt acanthus) chamomille, melilot, aneth, fœnugrec, graine de lin, & ſemblables: ce qui aura auſſi force d'appaiſer les grandes douleurs. & ſi l'humeur ſe monſtre gros, froid, fort pituiteux, pareſſeux & lent, ſera bon adiouſter ci deſſus, origã, rue, ſerpollet, pouliot, aſche, adiant, calamenth, hyſſoppe, & autres herbes chaudes, cuittes en eauë de riuiere, ou meſmes en vin blanc, ou en lexiue pour les vieux, & qui ont les humeurs froides & groſſes. Et faut renouueler telles fomentations d'heure en heure, durant les ſept premiers iours continuels: leſquelles attireront le virus peſtilent au dehors, & prepareront l'humeur à ſuppuration: ou feront que la matiere du bubon ſ'exhalera & diſſipera, ſans nul danger.

Cautere.

EN cas pareil, eſtant la tumeur blanchaſtre, phlegmatique, lente, & tardiſue à produire, trouueroye bon (& ainſi le pratiquent les Italiens, mais par tout indifferemment) appliquer tout à l'enuiron, & ſuperficiellemet, vn cautere actuel; ſi faire ſe pouuoit, de matiere d'or ſolide: autrement d'vn fer, qui auroit

auroit la poincte, comme vne picque, ou treffle, ou quarreau de carte : ou ſemblable à vne fueille de meurte, ou de buys, ou de bruſci des apothicaires nommé (Latinè *ruſcus*) cõtenant pour tout le bout, la largeur d'vn eſcu ou d'vn teſton. Puis aiant appliqué tel cautere, faire petit à petit tomber l'eſchare (comme ci aprés au charbon, & meſme en la gangrene) auec beurre frais, ou miel, ou mucilages propres, ou axunge de porc fraiſche, ou digeſtif fait d'huille roſat & vn iaune d'œuf, ou auec vn leger cataplaſme de decoction de racines de guymauues & de lis, auec beurre frais, & ſemblables : comme pour exemple.

℞ althææ, maluæ, violariæ cũ toto añ. m̃. j. farinæ hordei, tritici & lini añ. ℥ ß. vel ℥ j. cum adipe ſuillo, & vitellis ouorũ, fiat cataplaſma ſæpè renouandũ.

Aucuns y mettent ſeulemẽt quelques rouelles de refort. & ce remede cauſtique ſuſdit, aura principalement lieu aux perſonnes robuſtes, & où n'y auroit grande fieure, iointes les conditions ſuſcrites.

De la gangrene.

QVe ſi la tumeur, tant le bubon predit, comme le charbõ, duquel parlerõs ci aprés, degeneroit en gangrene, & donnoit ſignes de mortification, par ſa couleur terne, verte, baſannee, violette, noiraſtre, ſentiment obtus, corruption & putrefaction prochaine (qui ſont ſignes treſmauuais, & ſouuent auant-coureurs de la mort) ſi le malade eſtoit aſſés fort, & principalemẽt ieune ; voire & pour tout autre : car il ne reſte autre remede expedient. luy aiant donné auparauant quelque choſe cordiale, enſemble odeurs, epithemes, & autres remedes ſuſdits;

ſoudainement & de bonne heure, ſi la partie le permettoit (ſe donnant garde des nerfs, tendõs, & gros vaiſſeaux) faudroit faire aucunes profondes ſcarifications ſur la tumeur. euitãt touſiours neantmoins les grandes hemorrhagies, qui ſont ici frequentes & dangereuſes. puis y appliquer vne ventouſe, pour attirer la ſanie; ou quelques ſangſues; ou le cul d'vn coq ou poule plumé & vif; ou quelque petit animal mi-parti: les renouuelant, quand les vns ſeroient eſteints ou puants. en aprés ne faut oublier
Caution de les enfouir & enterrer profondement, pourautant que leur contagion eſt mal-faiſante tant aux beſtes, qui les pourroient attoucher ou deuorer, comme aux perſonnes, qui attireroient leur vapeur & corruption en inſpirant: & ſe faut bien garder de les bruſler, pour les raiſons que dirons ci aprés. Finablement faut arrouſer la partie ſcarifiee, auec eauë ſalee, ou vinaigre & eauë de vie: puis y appliquer vn cataplaſme fait de farines, ſucs, & autres: comme pour exemple,

Prenés farines d'ers & feues, ou de lupins & yuraye, de chacune de deux d'icelles, demie poignee; de miel roſat vn once; de theriaque ou mithridat demie once; de ius d'aſche & de ſyrop d'alluyne ſuffiſante quantité pour les incorporer en forme de cataplaſme. Et au beſoin, y mettre de l'onguent dit Egyptiac, ſingulier pour cet effet: lequel ſe diſpenſe ainſi.

Onguent Egyptiac.

℞ aluminis, æruginis, mellis añ. ʒ j. aceti ʒ ij. ſalis ʒ ß. fiat vnguentum. augetur eius vis, ſublimati ϑ j. aut ij. Ou bien y appliquer du ſublimé, ou quelque

tro-

trochiſque à ce conuenable, dit *Andronis, aut Polyidæ, aut Muſæ, aut aſphodelorum*. nous en mettrons quelque deſcriptiõ d'aucun ci aprés. ou en effect, y appliquer vn cautere dit actuel, auec fer, ou acier, ou plus toſt or embraſé & flamboyant: & ſur l'eſchare, faire ſcarification frequente, pour donner iſſue au venin peſtilent. M. Paré continue d'vſer de fomentations remollitiues & reſolutiues, meſme aprés les ſcarifications. ie luy adiouſte plus de foy en la chirurgie, qu'en la medecine: mais i'aime mieux ſuiure la maniere que i'ay tenuë & enſeignee. toutefois ſi tu veux vſer de fomentations, fay pluſtoſt boüillir en ſaulmure, racines de guymauues, flambe, enule, aſche; auec bourrache, fumeterre, parietaire, ſaulge, roſmarin, rue, alluyne, chamomille, melilot, ſemence de lin, fœnugrec, anis, cumin (dit commun) ou autres, pour eſtuuer le bubon ſcarifié.

Defenſif.

SEra bon & ſeur, entre la region du cœur & la gãgrene, interpoſer vn defenſif tel ou ſemblable: Prenés huille roſat deux ou trois onces; theriaque & mithridat, de chacun deux ou trois drachmes; de bol armenic, & terre ſigillee, de chacun vne ou deux drachmes; ius de plantain, de roſes, & de iuſquiame, de chacun vne once; vinaigre demie once: incorporés le tout enſemble, l'appliqués, & renouuelés au beſoin, au lieu des ſucs, vous pouués vſer des eauës diſtillees.

Si la tumeur r'entroit au corps (qui eſt ſigne ſouuent mortel) faut promptement ſcarifier, vẽtouſer, appoſer au prés & deſſous des veſicatoires: ou mettre cautere actuel ſur la place de la boſſe, ſi le lieu le

permet : vſer de frequents antidotes : empeſcher le dormir : appliquer cataplaſmes vehements & puiſſants, tels que ſeront ci aprés deſcrits. pour ceux qui ſont exhalés par fomentatiõs, n'y faut autre remede.

Veſicatoires.

QVant aux bubons, qui ſont mediocres en qualité & quantité, ſoit qu'auparauant qu'ils paruſſent la ſaignee ait eſté faitte, ou omiſe; ſuiuant les indications ſuſdittes, à fin de deſcharger la partie, & de donner iſſue au virus peſtilent; il eſt bon d'appliquer vn veſicatoire, trois, ou quatre, ou ſix doigts plus bas que le bubon, en lieu muſculeux, & non nerueux. mais iamais ſur la poictrine, ni ſur, ou enuiron l'orifice de l'eſtomach : ains ſur les eſpaules, pour le col & les parotides : aux bras, pour les aiſcelles : aux cuiſſes, pour les aines : touſiours du meſme coſté, & directement de la tumeur. ou applique vn cautere au gros ortueil du pied pour les aines; & au petit doigt de la main, pour les aiſcelles; touſiours du meſme coſté. Le veſicatoire ſe fera d'vn peu d'huille, ou eauë, boüillante; y trempant vn linge au bout d'vn baſton, & en touchant l'endroit predit. ou y mettant legerement vn charbon, ou vn cautere. ou y appliquãt quelques herbes cauſtiques, ou leurs ius : comme de baſſinet, dit batrachium ou ranunculus; ou de bryonia, ou de viorne, ou de flãbe, ou de tithymal; ou ſemẽce de mouſtarde & vinaigre; ou chaux viue, affuſant deſſus de l'eauë fraiſche : ou incorporant enſemble vn grain de poiure noir, vne cãtharide, auec peu de leuain, ou de ſauon noir, ou euphorbe, & ſemblable; l'appliquant, tant que la puſtule ou pluſieurs ſ'eſleueroient : leſquelles

Caution

fau-

faudroit puis percer d'vne eſplinge ou aiguille, & laiſſer ſointer & diſtiller la ſanie; couurir la veſcie ou bube, de fueille de choux rouges, ou de bete (que vous nommés iotte; les Pariſiẽs, poiree ou porree) ou de quelque fueille de lierre, greſſee d'huille ou de beurre frais: & tenir cela couuert vn ou deux moys, ou dauantage, pour vuider tout l'humeur malefique.

Suppuratifs.

OR pour faire ſuppurer la boſſe (combien que toutes ne ſuppurent point; ce qui n'eſt point le meilleur: & toutefois non touſiours mortel) faut conſiderer, ſi la tumeur eſt grandement enflambee, douloureuſe, rouge, pulſatille; & ſi elle groſſit à veuë. car l'ors n'y faut appliquer choſes ſi chaudes, ni ſi grandement attractiues: & ceci pourra ſuffire, pour ce que deſſus. *Caution*

Pulticula.

℞ ſucci ſenecionis, ſonchi, parietariæ, ſymphyti maioris, hyoſcyami añ. ʒ j. vel ij. farinę lupini & chamæmeli aut auenæ q. ſ. cum duobus ouorum vitellis aſſis, & pauco croco, fiat pulticula.

Ou pour plus aiſé. Pren huille d'oliue, eauë, & farine & les cuis en forme de boüillie, & les applique ſur la tumeur, & les renouuelle ſouuent. Ou ſemblablement pren huille, beurre & farine, fay les boüillir, & les dore d'vn peu de ſaffran. Galien en eſt principal autheur. telles pulticules ſont benignes, & propres pour enfans, & pour perſonnes tendres & delicates. ou bien fay tel cataplaſme que enſuit;

Cataplaſmes.

℞ rad. maluæ, lil. thapſi barb. añ. ʒ ij. rad. ſymphyti

maioris & scab. añ. ℥ j. foliorum acetosæ sub cineribus, aut in aqua fluuiali coctæ, m̃. ij. theriacæ vel mithridatij ℥ ß. cum farina lupini & orobi, oleo lil. & butyro recenti, fiat cataplasma optimum peptiëum.

Que si la bosse n'estoit grandemẽt enflambee, le cataplasme suiuãt seroit biẽ profitable, & plus fort.

℞ rad. ebuli, lil. bismaluæ, violariæ añ. ℥ j. vel ij. foliorum maluæ, senecionis, betæ, caulium, britannicæ añ. m̃. j. farinę lini & hordei añ. ℥ j. florum chamæmeli, meliloti, viol. sambuci, ebuli añ. p. j. coquãtur, colentur per setaceum, & excipiantur axungia suilla, cum butyro recenti, oleo amyg. & lil. addendo croci ℈ ij. fiat cataplasma maturatiuum, admouẽdum post fotũ decoctionis eiusdẽ, aut superioris.

Le cataplasme qu'Esaïe appliqua au Roy Ezechias (lequel nous auons predit auoir eu vn bubon pestilent) 4. Regum cap. 22. cõtenoit des figues, qui sont ici fort singulieres: comme

℞ ficus numero x. vel x ii. passul. mund. rad. acetosæ, oxylapathi, scillæ, nasturtij, raphani, ireos, acori, narcissi, enulæ camp. de tribus aut pluribus, añ. ℥ j. vel ij. farinæ fœnigr. mellis añ. ℥ j. theriacæ ʒ iij. vel mithridatij ʒ vj. farinæ sem. lini ℥ j. fermenti ℥ ß. salis communis, aut nitri (si reperiri possit) ʒ ij. cum axungia suilla & ol. liliorum, fiat cataplasma longè optimum. Il ne faut oublier à les renouueler, ei tost qu'ils sont assechés.

Remedes simples & vulgaires.

POur abbreger, aucuns prennent de la scabieuse, la pilent entre des pierres, ou dedans vn mortier, & l'appliquent seule, ou auec sel, gresse de porc, iaune d'œuf. ou prennent racine de mollaine cuitte en-

tre

tre les cendres chaudes, & miſe auec vieil oint. ou mettent ſus vn lezard mi-parti. ou prennent vne bõne poignee d'ozeille, & auec du beurre frais, la font cuire entre les braizes, pour l'appliquer ou ſeule (& ainſi appaiſe la douleur) ou auec ſcabieuſe, ou lyſimachie, ſurnommee chaſſe-boſſe: ou auec *bubonium*, qui eſt *aſter atticus*, eſtime noſtre petit muguet: ou auec la grande conſoulde: ou auec du baſilicon & du leuain. ceſtui eſt aiſé à diſpẽſer: Prenés miel ~~commun, leuain, ſel commun, vn iaune d'œuf,~~ & meſlés le tout enſemble, pour faire cataplaſme. ou leuain, miel, & huille cõmune, ou huille de noix, auec ſuye ou cendre, faittes cataplaſme. Aux grãdes douleurs, vne mie de pain cuitte en lait, incorporee auec quelques iaunes d'œufs, & peu de ſaffran, cela mixtionné a faculté anodyne. mais le faut ſouuent renouueler, car il ſe ſeche ſoudainement. Aucuns font cuire vn citron ou orenge mi-partis, auec theriaque ou mithridat, & l'appliquẽt ſur la boſſe, pour la maturer, & attiter le virus au dehors: ce qui eſt meilleur pour le charbõ. il y a autres anodins ci deſſus. Et bien ſe faut garder d'vſer de narcotiques, qui par leur frigidité grande, mortifient la partie, & font r'entrer l'humeur malefique au dedans. Pline liu. 26. chap. 9. dit que le pouliot fait ceſſer les douleurs des aines. comme auſſi l'herbe nommee inguinaria ou argemone. plus, que le panaces auec miel; & le plãtain auec ſel; & le quintefueil, & la racine de bardane, ou perſolata (autres diſent perſonata) & le plantain aquatique, dit Damaſoniũ; & la mollaine (qui eſt verbaſcũ, ou thapſus barbatus) arrouſee de vin, guariſſent la boſſe ou bubon; qu'il nomme panus,

Caution

pourautãt qu'il eſt large, comme vn petit pain. Celſus le prend pour le phygethlon des Grecs : Galien liu. 2. ad Glauc. cap. 3. Diſtingue phyma, phygethlõ, bubo, & autres phlegmons.

Autres cataplaſmes pour bubons rebelles.

POur les bubõs plus rebelles, plus profõds, plus froids, & qui menacent de r'entrer, faut vſurper medicaments plus valides. comme aprés les ventouſes & fomentations, y accommoder vn tel cataplaſme, ou autre ſemblable.

℞ cepam albam magnam, vel duas ; allij caput j. vel ij. aut iij. ſcillæ bulbum vnum, rad. raphani ij. aut iij. coquantur ſub cineribus : adde fermenti ſecalini ʒ j. pulu. ireos, theriacæ, vel mithrid. añ. ʒ ß. gummi ammoniaci, galbani añ. ʒ iij. pulu. vitri ʒ ij. foliorũ rutæ cum butyro ſub cinerib. coctæ m̃. j. dictamni, ſem. ſinapis añ ʒ j ß. ſem. vrticæ, fellis bubuli añ. ʒ iij. ficus nu. vij. croci ϑ j. aut ϑ ij. cũ farina lini, fœnigr. & axũgia ſuilla, oleo lil. fiat cataplaſma. poſſunt addi radices cyclamini, cucumeris aſinini, bryoniæ, ebuli, peucedani, perſolatæ, ſambuci, capparũ, & alię toties memoratæ. On y pourroit auſſi adiouſter de la fiẽte de pigeõs, ou de rats. & de ſouris, voire de chiẽ qui ſe nourrit d'os : ou meſme, ſi on ne l'abhorroit, d'vn enfant biẽ ſain, & qui digere biẽ. ou ce qui ſenſuit:

℞ rad. narciſſi, ebuli añ. ʒ j. vel ij. ficus vij. nuces ix. vel xij. ſucci rutæ. beton. ſcab. añ. ʒ j. galbani, fermẽti, theriacæ añ. ʒ ß. farinæ lupini & auenæ, mellis & ol. lil. q. ſ. fiat cataplaſ. adde ſi vis, cantharidas ij. aut iij. calcis viuæ ʒ ij. ſaponis mollis ʒ ß.

Mais en telles applications fortes, & quaſi cauſtiques, faut vſer de defenſifs preſcrits, enuiron la partie ; à

Caution

tie; à fin que la douleur & inflammation ne gaigne païs, & gaſte meſme ce qui eſt ſain. Ce remede ici eſt fort bon & aiſé à faire: Faut prendre vn oignon gros, enleuer vne petite roüelle par la queuë, y faire vn creux, l'emplir de theriaque ou mithridat (aucūs y adiouſtent fueilles de ſaulge, ou de rue) puis le faire cuire entre les braiſes, ou dedans le four; puis le piler & broyer, & l'accommoder ſur tout le bubon, nous auons ci deſſus aduerti, que le ius qui en ſortoit, ſeroit bon pour aualler (aucuns y adiouſtent vn filet de vinaigre) pour faire ſuer, & pour ſeruir de premier antidote: dont le marc ſeruiroit pour cataplaſmer la tumeur. Tu y peus adiouſter du leuain, ou des aulx cuits, & de l'axunge, ou miel, ou beurre frais. Ont pareille force les onguents vſuels & ſuppuratifs, comme baſilicum, diachylon magnum & ireatum, dialthæas, ou ſeuls, ou mixtiōnés enſemble, ou additionnés auec beurre frais, axunge, huille, leuain, mithridat, opopanax, bdellium, propolis, ammoniacū, ſagapenum, galbanum, euphorbiū, ou autres ſuſdits. comme pour exemple,

Onguents & emplaſtres.

℞ diachylon ℥ ij. dialtheas, œſypi añ. ℥ j. butyri recentis aut Maij ʒ vj. opopanacis, ammoniaci, vel aliorum gummium dictorum, fermenti ſecalini, theriacæ añ. ℥ ß. euphorbij & pulu. ſiue axungiæ vitri añ. ʒ ij. vitellos ij. ceræ, olei lil. chamæmelini. & axūgiæ ſuillæ q. ſ. fiat vnguentum, vel emplaſtrum.

Combien qu'il faut auoir egard, que l'emplaſtre ne ſuffoque la chaleur naturelle, bouſchāt les pores, empeſchant l'exhalation virulente, & ne pouuant vaincre l'humeur veneneuſe: dōt pourroit enſuiure *Caution*

corruption ou gangrene. parquoy y faut faire vn petit pertuis en la ſommité, pour exhaler & euaporer le virus: ou pluſtoſt faider de fomentations, pulticules, ou cataplaſmes ſuſdits: qui ſont plus certains remedes, que telles applications emplaſtiques.

Pour deſplacer le bubon.

AVcuns taſchent à faire deſplacer, & deſcendre la tumeur bubonique, appliquant au deſſous du ſigne, pluſieurs fois deux ou trois vẽtouſes obliquement tendantes contre bas; voire auec ſcarification: ou par aprés icelles ventouſes ſeches, vſent des fomentations ſuſcrites. cela eſt bien inuenté, & eſt profitable, pour attirer le venin du cœur. mais ie
Caution ne ſuis point d'aduis, que ce ſoit ſur la poictrine, craignant de l'attirer au cœur, d'où le voulons chaſſer & exterminer.

Obſeruations durant l'eruption.

IL ſera touſiours bon, durant l'vſage de tels remedes externes, d'antidoter le cœur, le cerueau, le foye, par priſes cõuenables: voire meſmes entre les bubons ou les emunctoires, & entre les parties nobles, mettre quelque defenſif de theriaque ou mithridat, auec bol armenic, ou terre ſigillee, ſandal, corail, eauë roſe, vinaigre, ou autres ſuſdits. Et tandis que le bubõ ſe prepare pour ſortir, peu ou point dormir, comme dit eſt, mais quand il ſera percé, dormir beaucoup plus librement.

Force du Theriac appliqué.

Obiectiõ ET, quant à ce que nous auons appliqué la theriaque & mithridat ſur le bubon peſtilent, ne faut auoir peur, qu'ils repouſſent le virus au dedans, comme ont penſé, & vainement craint aucuns de

nos

nos deuãciers, mal eſpluchãts leur faculté attractiue & alexipharmaque; & n'aiants obſerué le dire trop plus veritable de Galien liu. 5. de Facult. ſimpl. cap. 18. & lib. de Theriaca ad Piſ. cap. 27. que tels medicamẽts attirent en dehors, tant pour leur chaleur naturelle, comme pour la ſimilitude de leur ſubſtance: mettant pour exemple, la theriaque, laquelle eſtant appliquee exterieurement, attire comme la ventouſe. combien qu'aucuns aient experimenté aux choſes qui n'ont point ame ne vie, ni chaleur naturelle actiue, que la theriaque eſtant miſe ſus le venin ou poiſon, comme d'vn fourmage, chaſſe ledit poiſon de part en part deuant ſoy. mais la difference y eſt telle, que ie viens de dire & remarquer. *Solution*

Pour ouurir, maturer, mundifier, incarner, cicatrizer la boſſe.

QVant eſt pour ouurir la boſſe, eſtant ſuppuree, molle, & poinctue; voire (comme aduertiſſent les Arabes) non encore parfaittemẽt meure (mais non auſſi par trop crue, craignãt qu'elle en empiraſt, ſans donner allegement, & ne rendãt que du ſang pur) ſi elle eſt trop tardifue, & qu'il y ait crainte, ou qu'elle r'entre au dedans, ou qu'elle ſe corrompe; le moyen plus expedient eſt, auec vn petit cautere, ou auec la lãcette, faire ouuerture au lieu plus mollet, aucunement decliue, en forme de fueille de murte ou de bruſci nommé; ſuiuant la ſituation du lieu, en long, ou de trauers, come les muſcles & replis te monſtreront; euitant ſoigneuſement les gros vaiſſeaux, nerfs & tendons, & te gardant de grande hemorrhagie: puis mettant à l'embouſchure & ouuerture, vne tente imbibee d'huille roſat, *Caution*

blãc ou iaune d'œuf, & peu de beurre frais, ou greſſe de poulle ou d'oye ; à fin d'appaiſer la douleur, & tenir la playe ouuerte pour le cõmencement. ou bien ſera ouuert ledit bubon, par impoſition d'vn petit medicament ruptoire ia commun ; comme de ſublimé ou vitriol, chaux viue, leuain de ſegle, ſauõ Gaulois, alun, & ſemblables. ou mettant au ſommet, & peu au deſſous, de la fiente d'oyſon, ou de paiſſe, ou de pigeon, auec huille de lis, ou ſauon & mouſtarde broyee : ou mie de pain trempee en huille bouillante : ou cendre boüillie en huille : ou cantharides & ſein de porc, ou autres ruptoires vſuels. mais aiant auparauãt bien muny de bons defenſifs ſuſdits, tout l'enuiron de la boſſe, à fin que la chaleur & inflammation ne ſeſtende plus en large. cõme auſſi quand en l'apertion faitte par ferrement, vous mettriés en l'ouuerture du ſublimé auec beurre frais, ou iaune d'œuf, comme aucuns : pour mieux attirer & eſteindre le virus. Cela fait, faut continuer la curation cõmune à tous phlegmons & vlceres non peſtilents, par emplaſtres maturatifs, deterſifs, ſarcotiques, epulotiques. Vray eſt qu'en cet endroit, ie ſeroie d'auis de cicatrizer bien à tard ; comme aprés auoir laiſſé couler l'vlcere vn moys ou deux, le tenãt touſiours ouuert auec tẽtes mundificatiues, comme eſt le mundificatif de apio ia commun : ou vn autre fait de ius d'aſche, plantain, terebinthine, miel roſat, iaunes d'œufs, auec farinæ d'orge. ou tel q̃ ſenſuit ;

Caution

Mundificatiuum, ſarcoticon, & epulœticon.

℞ ſucci apij, pimpinellæ, verbenæ ; aut plantaginis, betonicæ, centaurij minoris ; aut agrimoniæ, ſcab. abſinthij ; aut lyſimachiæ, clymeni, vermicularis,

ris, his de tribus, añ. ʒ j. mellis roſati ʒ j ß. terebinthinæ ʒ vj. farinæ hordei & orobi añ. ʒ iij. mithridatij ʒ ij. mercurij ϑ j. aut ij. cum ol. roſ. & vitellis ouorũ, fiat mundificatiuum. Vel addita aloë, myrrha, ſarcocolla, thure, maſtiche, vernice, colophonia, ariſtolochia, olibano, terebinthina, radice cannæ, ſepo arietino, cum pauco vitriolo, de tribus aut quatuor prædictis añ. ʒ ß. plus minùs, cum ſyr. de abſinth. vel de roſis ſiccis, ceræ, argenti ſpumæ & lithargyri q. ſ. fiat ſarcoticon; & inde additis duobus poſtremis, fiat epulœticon. Ie ne ſuis point d'aduis, aprés l'apertion faitte, qu'on continue les fomentations. Il me ſemble auſſi, que tandis que le bubon fluera, voire l'eſpace de trois moys, le malade affranchi du danger, ne pourra reprendre la peſte: lequel à aucuns aiant eſté trop toſt fermé & cicatrizé, à eſté occaſion de recidiue, ou de mort ſoudaine. Il y a des onguents communs pour incarner & cicatrizer, cõme apoſtolorum, aureum, diachylœn, & autres cognus (comme l'on dit) aux barbiers & aux chaſſieux. toutefois i'aime mieux vſer des ſuſdits noſtres, comme aiant ici quelque proprieté d'auantage. *Caution*

De l'exturpation violente.

NOus auons ſceu & leu (& Pline le confirme, & les Africains le practiquẽt ainſi) qu'aucuns ont eſté ſi courageux, que des premiers iours ſe ſont arrachés leurs bubons à belles tenailles ardentes. qui eſt vn remede plus grief, que le mal principal; & nõ neceſſaire (veu qu'il y a autres moyẽs ſuſcrits) & qui ſouuent apporte grande incommodité, à raiſon des vaiſſeaux inſignes, & des tendons; faiſant grãde hemorrhagie, ou empeſchãt le mouuemẽt de la partie

à iamais, cependant ſauuãt la vie; comme le caſtor, ou bieure, ou loutre ſauuage; lequel ſe voiant preſſé par les veneurs, ſarrache les genitoires à belles dents, & les laiſſe ſur la place, comme pour rançon & rachapt de ſa vie.

DV CHARBON OV ANTHRAX: *& premierement des ſignes, cauſes & differences d'iceluy.* CHAP. II.

LE ſecond accidẽt ou ſymptome (cõbien qu'ordinairemẽt le premier en generatiõ, & eſtimé d'aucuns le plus dãgereux; au moins, le plus douloureux) c'eſt le charbon, ou anthrax, ou carboncle; moins perilleux & formidable pour la pluſpart, que le bubon peſtilẽt, & moins redoubté: combien que ſouuent mortel, comme ſera declaré ci aprés. iadis plus frequent & notoire des anciens, pour les raiſons ſus alleguees: fait & engendré en corps, ſaiſon, region, temperament chaud & aduſte, d'vn ſang gros, bruſlé, noir, melancholique pour la pluſpart; & tels ſont ſouuent plus grands & enormes: quelquefois de ſang ſubtil, chaud bilieux & cholerique, iaune ou verdoiant; & tels ſont plus petits, & moins eſpés, ſelon la diuerſité de l'humeur, & les degrés de l'aduſtion. Auicẽne liu. 4. Fen. 3. Tract. 1. cap. 9. appelle *pruna*, le premier noir & melancholique: & le dernier, qui eſt bilieux & iaune, le nomme *ignis Perſicus*: & par ce mot, althoin, il ſemble pluſtoſt entendre le bubon, cap. 17. ibidem. Hippocrates par tous les liures des Epidemies, fait frequente mention du charbon: meſmes au cõmencement

du

du second, en fait quelque brefue description, & succinte recerche de la cause, comme s'ensuit : Il aduint (dit il) en Cranon, sur l'esté, qu'il y eut plusieurs charbons : car il plut grosse & abondante pluye durant les chaleurs. cela aduenoit à toute occasion, mais principalemẽt quãd le vent du Midi souffloit, dont s'engendroient des sanies & eaues rousses entre cuir & chair : & s'assemblant plus profondemẽt, s'eschauffoient, & faisoient vn prurit & demangeson. puis s'esleuoient pustules & bubes, comme de brusleure de feu : & leur sembloit, qu'ils brusloient sous la peau, pour la grãde ardeur & sechereſſe. Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 2. en parle en ceste façon : Quand le sang, qui afflue en la partie dolente, est suffisamment chaud, & gros, & espés; en tout membre, que soudain il saisist, le bruslant, il y fait vlcere, auec vne eschare ou crouste : & tout ce qui est à l'enuiron, il l'enleue en inflammation feruente & brulante, & douloureuse au possible. & tel mal, s'appelle charbon. Et quand le sang qui afflue, est noir & gros, & feculent, & boüillant, tel qu'auons predit; & qu'il a auec soy quelques humidités sereuses & subtiles; lors il enleue au dessus du cuir, quelques petites ampoules ou buberoles, semblables aux bruleures. lesquelles estant creuees, se trouue au dessous vn vlcere aiant vne crouste ou eschare : & cela s'appelle aussi charbõ. Le mesme Galien liu. de Melãch. dit que le charbon est conioint auec fieure, & engendré de suc melancholique : ou bien de sang fort chaud; & pour son aduſtion, approchant de la nature du suc melãcholique, dit il liu. 1. de Differ. feb. cap. 3. où il demonstre, commẽt & pourquoy il fait

la fieure (combien que nous le voyons quelquefois auant & ſans fieure.) Voire & n'eſt iamais ſans danger, comme il dit comment. 7. in lib. 3. Epidem. & ſur la fin liu. 5. de Compoſ. medicam. general. Le charbon (dit-il) eſt vn vlcere, qui bien toſt fait vne eſchare, auec grande inflammation de toute la partie circonſtante. ſi que la fieure bien vehemente ſen enſuit, auec danger extreme. Celſus liu. 5. chap. 28. le deſcrit en ceſte maniere: Au carboncle il y a rougeur, & au pardeſſus paroiſſent petites ampoules ou veſcies pour la pluſpart qui ſont noires, quelquefois aucunemẽt liuides & ternes ou palles. ſemble qu'il y ait de la bouë ou ſanie: & au fond, la couleur eſt noire. le corps du charbon eſt ſec, & plus dur, qu'il ne doit eſtre naturellement. alentour de luy y a comme vne crouſte ou eſchare, qui eſt enuironnee d'vne inflammation. & en ce lieu ne peut eſtre la peau enleuee; mais eſt comme attachee à la peau de deſſous. Le ſommeil les preſſe beaucop: quelquefois tremblent ou friſſonnent, ou ſuruient vne fieure, ou tout deux. & ce mal faiſant comme racines en fond, ſeſtend & ambule quelquefois pluſtoſt, quelquefois plus tard. & au deſſus blãchit, puis ternit, & ſenleuent petites bubes & puſtules tout à l'entour. Que ſil ſe leue enuiron l'eſtomach ou la gorge, ſoudain couppe le vent, & eſtrangle, voila que dit Celſus; vray eſt qu'il eſt mieux en Latin, que ie ne l'ay rẽdu en Fráçois. Il y a encores vn beau paſſage en Galien ſur ce propos (car ie ne veux ici en faire plus longue repetition ou recerche) liu. 14. Meth. med. cap. 10. par lequel il d'eſcrit periphraſtiquement le charbon, ſans le nõmer. Ce vice ſengendre

gendre d'vn humeur gros & feruent, dit-il. souuent commence par vne pustule ou ampoule, souuent sans bube ou vescie. De commencemẽt qu'il se veut faire, ils se grattent & frottent grandement en cet endroit: puis s'esleue vne pustule. elle estant creuee, s'engendre vlcere auec eschare. Souuent en le frottant, ne s'esleue vne pustule seule, mais plusieurs petites semblables à grain de mil, esparses en la partie tout à l'enuiron. lesquelles estant creuees, se fait vlcere pareillement crousteux, ou aiant eschare. quelquefois sans pustules ou bubes, la peau seule s'escorche, mais à tous en somme y a vlcere auec eschare: & l'eschare est ou de couleur cendree, ou noiraſtre: & toute la chair à l'enuiron deuient en grande inflammation; non de couleur iaunaſſe, ou erysipelateuſe, mais plus noire, que d'vn phlegmon: comme si vous destrépiés du noir auec plus de rouge. & neceſſairement auec tels charbõs y a fieure coniointe.

De ces autheurs ſuſdits, & des paſſages ci deſſus alegués, les Arabes (i'entents les plus diligents, car il y a pluſieurs Grecs, Arabes, Latins, François, & Barbares, qui ſont eſtimés grands Medecins, qui ne leuent iamais tout Hippocrates, Celſus, Galien, & Auicenne) & tous leurs ſucceſſeurs ont pris & appris (combien qu'ils n'en diſent mot) ce qu'ils ont couché par eſcrit, du carboncle. ſi d'auenture par obſeruation ils n'ont adiouſté quelques petites circonſtances, comme Henrich, Guido, de Vigo, & leurs ſucceſſeurs, diſants qu'autour du carboncle ou anthrax, y a vne ſemblance d'iris ou arc en ciel. non totale (di-ie) car il n'y a en l'arc celeſte, que trois ou quatre couleurs, rouge, iaune, verte, & de pour-

pre: mais au carboncle, elles diuersifient selon la mixtion & aduſtion des humeurs, ou corruption d'icelles; faisant diuersité de couleur rouge, iaune, bleuë, violette, plombee, noiraſtre, charbonnee, luysante comme poix fondue. plus, que le charbon eſt ſi bien attaché, & ſi profondement, qu'il ne ſe peut enleuer ou ſeparer de la chair: eſtant conioint auec douleur, chaleur, prurit, cuiſeur, punction, comme d'vne piqueure d'eſpingle ou aiguille; ſaugmentãt la nuit principalement; faiſant vne telle peſanteur, qu'il ſemble qu'il y ait vn peſant faix ſus attaché; cõme vne groſſe platine de fer, ou de plomb maſſif. qui fait, qu'aucuns l'appellent clou, comme eſtant là profondemẽt fiché & attaché. aiant au millieu ſouuẽt vne veſcie, qui eſt preſque ſans humeur: la chair au deſſous rouge, comme a dit Auicenne; & le plus ſouuent, noire, bruſlee, fricaſſee, crouſteuſe, & de nature de charbon.

Raiſon du nom de charbon.

ET de fait, voila pourquoy on l'a nommé charbon, tant pour ſa couleur noire, ou rouge; comme pour la chaleur, qui embraſe la partie. car ſoit en Grec. ἄνθραξ, ſoit en Latin, *carbo* (qui proprement eſt eſteint) ou *pruna*, qui eſt charbon ardent, rouge, & embraſé) ſoit en François, charbon ou carboncle; la ſignification eſt touſiours de meſme. Non comme les bonnes gens barbares és langues, mais non en ſçauoir, ont eſtimé: les vns, que *anthra* ſignifioit le cœur: les autres, pourautant qu'il y ait vn creux ou cauerne ou autre (*anthrax*, *quaſi antrum*, *aiunt*) qui donnaſt le nom à la maladie. & prennent anthrax pour eſtre plus malin & plus corroſif, que n'eſt le

carbon-

carboncle. Leſquels meſmes, ſans grande conſideration, ont fait diſtinctiõ du charbon & de l'anthrax, comme eſtant choſe differente, qui n'eſt qu'vne: mais qui reçoit pluſieurs differences du plus au moins, pour ſa couleur, grandeur, & profondité; & pour ſa forme & figure; & pour les accidents compliqués.

Difference du bubon & charbon.

NOus auons dit, & repetons encore, que le bubon & le charbon ſont enfans gemeaux de dame Peſte: ou bien au moins ſont couſins germains, & quaſi (mais non touſiours) inſeparables; non de lieu, mais en vne meſme perſonne (moins en hyuer, moins en perſonnes phlegmatiques, moins aux nations Septentrionales) paroiſſant premier le charbon, comme fils aiſné, ou le maſle, de couleur noire, eſtant cauſé de matiere plus chaude & plus aduſte. puis au prochain emunctoire excitãt le bubõ ou la boſſe, ſon puiſné, ou ſa ſœur, plus blanche en couleur; mais traiſtreſſe en ſa blancheur. iceluy bubon ſe formant ſpecialement aux trois enunctoires, & (comme ie penſe) touſiours en lieu glanduleux: & à nos François beaucoup plus familier; ſouuent vnique & ſeul. mais le carboncle, ſe poſant & allumant plus rarement aux emunctoires ſuſdits: toutefois & en iceux, & par tout ailleurs; voire à commencer du ſommet de la teſte, iuſques à la plante des pieds. & qui plus eſt, non ſeulement és parties exterieures, commençant par vlcere crouſteux ſans puſtules: ou de pluſieurs puſtules eſcorchees, qui ſont puis vn vlcere en la partie, comme dit eſt. mais auſſi meſme ſ'engendre & procree aux parties interieu-

res,voire & aux parties nobles : qui ſont tous mortels plus ou moins, ſelon la dignité & vſage de la partie,la grandeur du carboncle,& la malignité d'iceluy : comme au cerueau,au cœur, au foye,au diaphragme,aux poulmons,au ventricule,en la veſcie, en la matrice,aux roignons,& ailleurs.

Caution Vous rememorés auſſi, comme i'ay preaduerti, que le carboncle eſt familier à aucunes nations,& à aucuns artiſans, & ſans danger : voire & ſouuent non peſtilent,de couleur blanchaſtre,ou iaune,auec petite ou nulle fieure : duquel ne pretendons ici parler ſpecialemẽt. Et pour diſtinction,aurés egard à la conſtitution preſente,ſi elle eſt peſtilente,ſi pluſieurs en ont eu,& en meurẽt, ſi la peſte regne pour lors,ſi les ſymptomes propres à la peſte ſe trouuent conioints ; comme fieure aigue & maligne, defaillance de cœur,ſoif,aridité de langue,veilles, inquietude,douleur de teſte,reſuerie,ou phreneſie, & pluſieurs autres ſignes ſuſdits. Et me ſemble que Galien liu.14. Meth.med.& lib.2.ad Glauc.parle principalement des charbons non peſtiferés. ce qui eſt beſoin de diſcerner,pour raiſon de la curatiõ differẽte.

Du prognoſtic.

LE prognoſtic ſe collige ſelon les differences & les effets : comme, Le carboncle rouge ou iaune, n'eſt ſi maling, que le pers, ou violet, ou noir. Auicenne dit que le noir communément eſt peſtilent : le iaune,non touſiours.

Le petit charbon n'eſt ſi mauuais,que le grand.le plus petit eſt eſtimé pire,que le mediocre. or i'en ay mentionné ci deuant ſi enormes, ſelon Hipp. liu.3. Epidem. qu'ils deſpoüilloient & pourriſſoient cuit

&

& chair, comprenoient vne grande partie du corps, comme tout le ventre, ou le dos ; emportoient tout vn membre, desaccouploiẽt les ioinctures des pieds & mains, bras & iambes, & les separoient du corps: ce qui c'est veu de nostre memoire.

Plus, vn seul n'est si fascheux (*cæteris paribus*) que sont plusieurs. au contraire des bubons, comme disent aucuns.

Celuy qui est loing des parties nobles n'est si dãgereux, que ceux qui sont proches du cœur, du cerueau, du foye, & de l'estomach,

Plus seurs sont les externes, que les internes.

Plus seurs ceux qui tost produisent, que qui tard.

Plus seurs qui doucement suppurẽt, & sont traittables, que les furieux, indontables, rebelles, putrefactifs, corrosifs, ambulatifs, gangreneux.

Plus seurs les critiques, que les symptomatiques, & qui ne soulagent nature en rien, ainçois l'oppressent dauantage, auec horribles & cruels accidents.

Plus seurs ceux qui deuancẽt la fieure (ce qui toutefois est rare, selon Galien) que ceux qui la suiuent.

Quant est des parties externes, outre les principes, ceux qui se forment en la gorge, ou artere vocale, ditte trachee ou rude & aspre, sont dangereux, & suffoquent souuent la personne. ceux des aines, sont grandemẽt suspects. & ceux des aisselles, encore plus dangereux, comme dit est, pour la vicinité du cœur. comme aussi sur la poictrine, & sur le ventre. Ceux qui sont sur la teste, tresmauuais. mais aux bras, cuisses, iambes, plus seurs & traittables. sur les tendons, iointures & articles, sont douloureux, difficiles, & mauuais, selon Auicenne ; & souuent cor-

rompent les ligaments, ou peruertiſſent les iointures, & y laiſſent ſcirrhes incurables, & veſtiges incorrigibles.

Ceux auſquels on applique oyſeaux vifs, & ne meurét, ſont eſtimés les pires: cõme auſſi les bubõs.

Ceux qui ſont plus haut que la boſſe, ſont eſtimés pires.

Ceux qui r'entrent au dedans; qui en ſuppurant, toſt ſ'affechent d'eux meſmes, perſeuerante la fieure & les accidents malings (ſelon Hippoc. liu. 1. Prognoſt.) ſont mortels.

Ceux qui ne veulent ſuppurer; ou qui ouuerts, ne rendent qu'vne ſanie noire, liuide & puante: ou qui ont en fond vne chair noiraſtre & ſpongieuſe, qui ne ſe peut conſumer par medicaments cathæretiques: ou qui ſont verds, purpurins, noirs, burs, pers, violets, bourſoufflés, ampoullés à l'enuiron, comme de piqueure d'ortie, gangreneux, auec mortification, & deperdition du ſentiment; tous tels charbons ſont pareillement mortels.

Tels ſont tous les ſus mentionnés, qui ſaiſiſſent le cœur, le cerueau, le foye, les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la matrice, la veſſie, & autres parties nobles, nerueuſes, & neceſſaires à la vie, fort ſenſibles, & deſquelles les parties nobles ont neceſſairement beſoin, pour l'entretenement de la vie humaine.

De la curation des charbons par comparaiſon des bubons: & premierement de la ſaignee.

POur la curation des charbons non totalement mortels, y a grande affinité auec le bubon ou boſſe peſtilente, és choſes vniuerſelles: comme en l'vſage

l'vſage des antidotes cordials : és viures reſiſtants à putrefaction (qui doiuent ici eſtre quelque peu plus froids & humides, ſi le charbõ eſtoit ſans le bubon, ce qui eſt rare) comme en la purgation (laquelle ne doit ici auoir lieu, ſans treſgrande conſideration) & pour le regard des iuleps & ſyrops alteratifs : de ne dormir tout vn iour, quand ils poulſent & produiſent : de la ſaignee, voire & application des remedes locaux ou topiques, qui ſouuent ſont communs. mais examinons de prés la difference.

Les bubons ſe doiuent meurir & ſuppurer : mais les charbons doiuent eſtre cauterizés, dit treſbien Guidon aprés Galien. Quant à la ſaignee, ſ'il y a ſignes de carboncles és parties internes, tels que nagueres ay repeté ; ſi le patient n'a encore eſté ſaigné, ou meſme l'aiant eſté, & qu'il ait force (hors mis ſignes euidents de mort prochaine) aprés luy auoir baillé, & qu'il aura rendu vn clyſtere ; faut luy ouurir la veine plus proche & correſpondante à la partie enflambee & charbonnee : qui donne ſigne & indice de ſoy, par chaleur, ardeur, ſechereſſe, & alteration inſigne. Les veines ont eſté ia ci deſſus remarquees pour les parties hautes, baſſes, & moyennes. Vray eſt que pour ceux de la teſte & viſage, aprés la ſaignee de la cephalique, pour le ſurplus de l'humeur malefique, on pourra ouurir les veines ſous la langue. Et touſiours auec caution, de iamais ne ſaigner de partie oppoſite, craignant d'attirer le virus peſtilent au cœur, & és parties nobles, & plus ſaines. Quant eſt de la quantité, combien que Galien, Auicenne, & toute l'antiquité l'ordonne exceſſiue, voire iuſques à lipothymie ou defaillance de

Caution

cœur : toutefois ſuis d'aduis, qu'elle ſoit moderee, ou pluſtoſt reïteree. & meſme qu'elle ſoit beaucoup moindre ; voire nulle du tout, ſi le patient a auparauant eſté ſaigné, ſ'il eſt vieil, ou fort ieune, ou debile, & ſi le mal eſt ſuſpect, ou la mort prochaine: tãt pour euiter calomnie (qui aguette & ſuit ſouuẽt le Medecin) comme pour ne precipiter en plus grãd danger le patient, qui par tout moyẽ tend à la mort.

Quãt aux anthracs exterieurs, ſ'il n'y auoit point de fieure peſtilẽte, & qu'ils fuſſent petits, & non malings, eſtant iaunaſſes ou rougeaſtres ; la ſaignee ne ſeroit point bien neceſſaire. mais ſ'ils ſont fort gros & amples, grandement enflambés & douloureux; il faudra pareillement (ſuiuant les conditions ſuſdittes, de la force, de l'aage, & autres) faire ſaignee de la veine la plus proche, & plus baſſe que le mal, comme a eſté demonſtré en la curation du bubon. Mais à condition, que ſ'il y a & bubon, & charbon enſemble (ce qui aduient le plus ſouuent en Eſté, és perſonnes & regions chaudes & ſeches, *aliàs aliter*) qui ſoient proches, & quaſi contigus ; il ne faudra qu'vne ſaignee pour les deux, celebree à la maniere preſcrite au traitté de la boſſe, ou vne fois pour tout, ou reïteree par epaphæreſe, ainſi nommee des anciens Grecs (ἐπαφαίρεσις.) Où cas qu'il ne ſera poſſible ou expedient de ſaigner ; l'vſage des ventouſes ſcarifiees ſupplera le defaut, à la maniere ſuſditte.

Il y a encore ce point commun aux deux ; que ſ'ils ſont conioints, ou proches ; pour les deux ſoient appliqués cautere potentiel, ou veſicatoire en la partie plus baſſe de quatre ou ſix doigts, partie ignoble & muſculeuſe ; à fin de donner iſſue à vne portion du

du virus, & touſiours le detourner des parties nobles; & y acheminer l'humeur, aiant auparauãt appliqué deux ou trois vẽtouſes obliques au deſſous, comme i'ay aduerti traittant du bubon. Que ſi le carboncle eſt ſeul (ce qui rarement aduient, attirant par ſa chaleur, l'humeur à l'emunctoire prochain) neantmoins pour luy ſeul ſoit appliqué tel cautere ou veſicatoire que deſſus, & entretenu à la maniere ſuſditte.

Dauantage, là où le carboncle auroit couleur violette, perſe, tannee, noire; auec diminution ou deperdition de ſens, tendant à gangrene & mortification (ſigne treſdangereux) aiant premierement eſtuué la partie de decoction de chamomille, marjolaine, melilot, ſcabieuſe, & ſemblables herbes ſuſdittes, à fin de ſubtilier le ſang gros & eſpés; ou ſans fomentation premiſe, faudroit incontinent ventouſer, puis faire profondes ſcarifications, appliquer ſangſues, vẽtouſes, cul de coq ou de poulle cõme dit eſt; arrouſer d'eauë ou vinaigre & ſel, cataplaſmes deſſiccatifs & reſiſtants à corruptiõ, ſemblables aux ſuſdits en la cure de la gangrene des bubons peſtiferés, ou bien peu changés, ſelon la neceſſité, & l'habitude du corps.

Propre cure des anthracs par cautere, ſcarification, & cataplaſmes.

OR maintenant les charbons ont ceci quaſi particulier; que tous communément (& principalement les noirs; car Auicenne ne veut que les bilieux ſoient ainſi traittés) ſe dontent, & perdent beaucoup de leur malice & cacoëthie, eſtant des le commencement cauterizés auec le fer bruſlant (ou

cautere d'or ſolide, qui mieux vaudroit) au beau millieu de leur eſcharre, ſans toucher à la chair viue. aiant auprealable bien muni & remparé tout l'enuiron de bõs defenſis, tels que nous auons ia mentiõnés, traittant des cauteres du bubon gangrené ou ſuppuré. tels ſont huille roſat & de murte, vinaigre, jus de plantain, & de morelle, bol armenic, ſang de dragon, corail, ſantal, galles, yuoire, corne de cerf rapee, camphre, aulbins d'œufs, & ſemblables; tous ou aucuns d'eux mixtionnés & battus enſemble, pour enuironner toute la partie charbonniere. Celſus liu. 5. chap. 28. diſoit ainſi: Il n'y a rien meilleur pour guarir le carboncle, que ſoudain le cauterizer: ce qui n'eſt point grief ni douloureux; car il n'a point de ſentiment, d'autant que la chair eſt morte. & faut profonder le cautere, tant qu'il ſente la douleur de toute part: puis guarir la playe, cõme les autres bruſlures. Aucuns les traittent plus doucemẽt, diſtillãt ſeulement quelques gouttes d'huille boüillante (& non de cire, comme font autres) ſur la petite ampoule du milieu de l'eſchare, eſtant premierement creuee & ouuerte. ou y mettent arſenic, ou autre cautere. Qui eſt en ſomme, vn meſme ſcope, & meſme effect; par l'actiuité & energie du feu cathartique (comme qui diroit purgatoire) attirer le virus au dehors, & le diſcutir, & corriger la malice du venin peſtilent: puis donner emiſſaire à la ſanie & virulence y contenue: faiſant en aprés (de Vigo ſcarifie deuant que cauterizer) ſcarifications ſur l'eſchare, aſſés profondes; pourautant que l'humeur eſt craſſe: puis y accommodãt cataplaſmes ou pulticules conuenables. comme.

Cata-

Cataplaſmes.

PRenés vne grenade, la cuiſés en vinaigre, & y adiouſtés ſuc de ſcabieuſe & d'aſche, vinette & de mors diable de chacũ vne once, de theriaque demie once, incorporés le tout auec farine d'ers ou orobe. Ou prenés orẽge ou citron fendu & parti, faittes le cuire ſur les cendres chaudes auec mithridat ou theriaque, & l'appliques, comme i'ay dit au bubon.

vel ſic, ℞ limaces v. vitellos ouorum iij. ſalis p. j. fuliginis ℥ ß. theriacæ ʒ iij. farinæ orobi & hordei q. ſ. cum oxymelite & butyro, fiat cataplaſma. aut vtere ſequentibus. *Caution*

Et ne faut oublier d'interpoſer vn defenſif antidotal & theriacal entre le carboncle, & le cœur ou cerueau, ſuiuant les deſcriptions premiſes au traitté du bubon. Pour faire tomber l'eſchare, ſans l'arracher de violence, tu auras auſſi recours aux remedes ordonnés pour la boſſe peſtilẽte cauterizee. ou bien pour faire tõber laditte eſchare, & appaiſer la douleur du cautere. Pren racines de mauues, guymaues, de lis, de violiers de Mars cuittes enſemble, quantité ſuffiſante; auec farine d'orge, de bled, ou de lin, & de foin grec, enſemble beurre & greſſe de porc, deux iaunes d'œufs, & vn peu de ſaffran, fay vn cataplaſme. pour les mondificatifs, en ſera parlé ci aprés, outre ce qui en a eſté dit au traitté du bubon.

Curation ſelon Galien.

GAlien 14. liu. Meth. med. cap. 10. inſtituant la curation du charbon, & commençant par ſaignee tendante iuſques à lipothymie (ce que enſuit Auicenne: mais la defaillance nous eſt ſuſpecte) eu

egard à l'inflammation, & à l'humeur craſſe & maligne, & fluante vers les parties nobles; veut & ordonne d'accommoder ſur toute la partie charbonnee, remedes qui repriment moderément, & digerent enſemble. & donne pour exemple, vn cataplaſme fait de plantain, de lentille, & de miette de pain mediocrement bis, tous trois cuits enſemble. & ſur l'vlcere, quelque fort & puiſſant medicament: comme quelqu'vn des trochiſques iadis fort vſités, de Andron, ou Paſion, ou Polyïdas, mixtionné auec du vin doux, ou ſuc de plantain. Luy meſme liu. 2. ad Glauc. cha. 2. fait vn autre cataplaſme, cõpoſé de farine d'ers ou orobe & d'oxymel, qui eſt vinaigre & miel. & met ſus l'eſchare au lieu putrefié, quelque cauſtique: comme arſenic, chaux viue, ſandarach, miſy, chalcitis, principaux ingredients deſdits trochiſques. Car (dit il) vſer ici des medicaments ordinaires pour les vlceres, qui cuiſent l'humeur, & font ſuppurer, il n'eſt expedient: craignant d'augmenter la putrefaction & corruption de toute la partie. Finablement l'inflammation eſtant ceſſee, faut faire venir l'vlcere à conſolidation & cicatrice, à la maniere des autres vlceres. cela eſt bien dit, cela eſt bref, cela eſt facile à faire. mais il ſemble q̃ Galié en ces lieux prealegués, parle & entend pluſtoſt du charbon non peſtiferé, que du peſtiferé: qui ſouuẽt ſenuenime ſi fort, qui corrode & corrompt toute la partie, & ſaugmente en largeur & profondeur hideuſe à veoir; telle qu'auons premis ſuiuant l'Hippocrates: & auquel eſt dangereux de trop repercuter l'humeur malin au dedans, eſtant ennemi de nature. voire procurant la mortification non ſeule-

Caution

ment

ment de la partie atteinte, mais de tout l'animant. Tu trouueras au meſme Galien au dernier chapitre du cinquieſme liure de la compoſition des medicaments generaux (intitulé κατὰ γένη) pluſieurs compoſitions fortes & cauſtiques, non de Galiẽ, mais d'anciens autheurs, qu'il a recueillies: leſquelles toutes ont pareille force à aucuns des trois trochiſques ſuſdits, qui ſont aſſés cognus. ie vay t'en donner deſcription de l'vn des meilleurs, & plus aiſé.

Trochiſci Andronis, & alij cauſtici.

℞ myrrhæ, ſalis ammoniaci, aluminis añ. ʒ j. balauſtiorum, atramenti ſutorij ſiue chalcanthi, thuris, ariſtolochiæ, gallarum añ. ʒ ij. excipiantur omnia paſſo vel melicrato, fiãt paſtilli. Gal. lib. 5. κατὰ γένη, cap. 6. paulò aliter: præter illa, idem & ſphragidi Polyïdæ adiicit malicorium, & fel tauri.

Ou pren l'onguent Egyptiac ſuſcrit, & y adiouſte quelque peu de ſublimé. ou trochiſques de minio. ou au lieu d'iceux, pren arſenic, ſublimé bien puluerizé, & l'incorpore auec le blanc de Rhazis; le faiſant plus ou moins fort, ſelon le corps, le temperament, la partie & ſon ſentiment, & les maux differents.

Autre cure ſelon Auicenne.

MAis quant à nous, où il y auroit grande inflãmation, & de commencement, ne voudrions vſer de tels medicaments chauds & cauſtiques, craignant d'augmenter le feu, les douleurs, la fieure, & les accidents. ains auec Auicenne, de medicaments qui deſſechent, refroidiſſent, & digerent ou reſoluẽt enſemble, auec legiere adſtriction: & nous met en auant tel emplaſtre (vray eſt qu'en autres termes par ſon interprete.) *Caution*

℔ arnogloſſi, gallarum, lentium, panis ſyncomiſti, id eſt, mixtam cum furfure habentis farinam, q. ſ. vel ſic,

℔ gallarum, aceti, aluminis añ. partes æquales, toutefois ie trouue ceſtuy ci trop adſtringent pour vn anthrax peſtiferé; & craindroie, qu'il repoulſaſt l'humeur maling au centre du corps. le ſuiuant vaut mieux:

℔ granata acetoſa, fiſſa: incoque aceto, tere, & impone cataplaſma carbũculo. Ce dernier eſt bon au commencement, & en la vigueur du mal, & ſurmonte la malignité, & appaiſe la furie de l'anthrax. Il donne autres matieres propres pour faire cataplaſmes & emplaſtres: aſçauoir fueilles & fruits de noyer, figues, raiſins de Damas ou Damaſque, vin doux, acacia, eſcorce de grenades, tragacanth, verd-de-gris: & au beſoin, grains & huille de pauot, iuſquiame, opium. tu en pourras faire vne telle meſlange. Pren figues, raiſins, noix de chacun vne once, farine d'orge vne poignee, auec vin cuit fay onguẽt.

Modification ſur ces points.

VRay eſt qu'en mariere peſtilẽte (de laq̃lle ſeule ie pretẽs parler) ie ſuis touſiours d'auis (ſi la partie n'eſt nerueuſe, ou q̃lque ioincture) de cauterizer le charbõ à la maniere ſuſditte: à fin de racheter vn plus grand dãger par vne douleur de breſue duree, & non grandement violente, comme i'ay predit. Et Auicenne meſme pour les anthracs malings & vlcerés, approuue l'vſage des trochiſques ſuſnommés, les deguiſant de noms eſtranges, à la maniere que ſon interprete le fait begayer: mais il n'en vſe qu'au grand beſoing ſeulement.

Caution

Reme-

Remedes seurs & vulgaires, par nous approuués.

L'Vsage cõmun, & à mon iugement, le plus seur & certain moyẽ de traitter les carbõcles pestiferés, doit estre tel: commençãt par les remedes plus aisés (si le mal est petit, & donne induces) aiant fait toutes choses necessaires; faut appliquer sur le charbon (qui ne soit point gangreneux, qui demãde vne cure peculiaire: car aux extremes maux conuiennent remedes extremes, Aph. 6. lib. 1.) premieremẽt vn sapphir, pierre pretieuse; & l'en toucher tout à l'enuiron souuẽt & doucement: ce qui seul est suffisant (dit Albert) pour en guarir plusieurs, sans que la pierre en perde ni son lustre, ni sa force. Ou pren vne grenoille, l'escorche, & l'applique dessus. Ou le foye d'vne tortue. ou vne, ou plusieurs huystres de mer ou vers de terre, dits lõbris ou aisches ou limaces ou escargots auec leurs coquilles, pile les, & en cataplasme le charbõ, ou fay cuire vne orenge auec theriaque, & la mets sus. Ou pile scabieuse, herbe diuine pour cet effect, & l'applique dessus: en trois heures elle l'esteindra, dit Macer, Poëte Latin par nous recorrigé & reformé. sa force sera augmẽtee, si tu mesles ensemble aucunes des suiuantes, comme pas d'asne (dite *bechium* ou *tussilago*) mors diable, nasitort, ortie, & autres semblables: mesmes y adioustant sel, vieil oint, suye, iaunes d'œufs. ou petite & grande consoulde auec gresse de porc. ou vn moyeu d'œuf auec sel commũ (cestuy ci est aisé, & fort frequent.) ou pren huille rosat, ou violat, iaune d'œuf, auec peu de farine d'orge. ou trois noix moysies, pikees auec mie de pain, ou farine de seigle, ou de lentilles, & beurre frais. Ou pren vne miette de pain

de ſegle venant du four, trempe la en vinaigre & ius de plantain, ou de conſoulde, ou pacquerette, & en fay cataplaſmes. Ou pren v. ou vij. figues, vne demie once de leuain, vn pugil de ſel commun, deux iaunes d'œufs, & vn peu de ſuye, ou charbon broyé, fay cataplaſmes pour embarboüiller ton charbon. ou fay vne pulticule telle:

Pulticule.

PRen ſuc de ſcabieuſe, d'aſche, de mollaine; ou de guy de cheſne, de pied de pigeon (herbe ainſi nommee, *pes columbinus*, *geranij ſpecies*) de queuë de cheual autre herbe (*dicitur hippuris*) ou d'vne autre ditte dõte-venin (*Latinè vincetoxicum*) ſuc de fueilles de noyer, ou eauë de noix, ſuc de cõſoulde grãde, petite & moyenne: de trois ou quatre des ſuſdittes, ou autres de pareille vertu, & auec deux ou trois mõyeux d'œufs, farine de feues & orge ou de lupins, fay vne forme de boüillie, & l'applique ſur ton mal, & la renouuelle ſouuent. vel ſic,

Cataplaſme.

℞ ſymphyti maioris, cynogloſſi, hippuris, agrimoniæ, britannicæ, ſcabioſæ aã. m̃. j. caricas vij. ſalis p. ij. ferm̃ti, mithridatij, fuliginis, aã. ℥ ß. vitellos ij. aut iij. cum oleo lil. adipe ſuillo, & butyro, fiat cataplaſma.

I'ayme mieux telles formes liquides, ou de cataplaſmes, que choſes emplaſtiques: craignant que les pores reſſerrés & bouſchés, facent au dedãs vne corruptiõ; à laquelle le mal tend de tout ſon pouuoir. Tu peus quelquefois vſer de telles fomentations, pour ſeder les douleurs, appaiſer la fureur du poiſon peſtilent, & donter ſa malice.

Caution

Fomen-

Fomentations & cataplasmes.

℞ rad. althææ, ebuli, symphyti maioris, lil. añ. ℥ ij. acetosæ, plantag. semperuiui, hyoscyami, senecionis, violariæ (dicitur vulgo mater violarum) aut atriplicis, volubilis minoris, visci quercini, cynogloſſi, foliorum iuglandis, chamæmeli (vulgo dictæ chamomilæ) de quatuor aut sex prædictis, añ. m̄. j. sem. lini, fœnugr. añ. ℥ ß. ficus vij, vel x. passul. ℥ j. coquantur in aqua fluuiali, aut serolactis ad totũ necessarium. deinde admoueatur tale cataplasma. Contusa omnia superiora, incerniculo traiiciantur (stamineam vocant) excipiantur oxymelite, cum aliquot vitellis ouorum, & theriacæ ℥ ß. aut mithridatij ℥ vj. croci ℈ ij. farinæ hordei & orobi, butyri, vel ol. lil. & de hyperico q. s. fiat cataplasma optimum, & magni vsus post totum: quod tamen renouetur quater aut sexies intra horas 24.

Autres remedes vsuels.

ICi a aussi lieu vn coq vif (vous le nommés jau, ie croy voulant dire jal, pour gal, du Latin *gallus*) aiant le cul plumé, & estant appliqué droit sur le charbon. à bec clos, & ouuert par interualles, à fin d'attirer le venin, inspirãt par le derriere. lequel estãt mort, faut en renouueler autres consequemment: ou fendre quelques petits animaux, comme chiens, chats, rats, souris, belettes, poules, poulets, pigeonneaux, & autres oyseaux, pour les appliquer dessus, tant qu'ils commencent à puir. mais faut puis les enterrer bien profondement en terre: car leur contagion & euaporation seroit grandement pestifere, comme dit est. tu peux varier les remedes en infinies façons: Pren trois moyeux d'œufs, vne demie *Caution*

poignee de ſel commun, autant de ſuye du four, ou de la cheminee, ou raclee ſous vne poille ou marmitte ou chauderon, ou de cendres, ou pouldre de charbon eſteint (il y a ici quelque affinité, iointe auec vne vertu deſſiccatiue & digerente) ſix auelines, trois noix; auec ius de ſcabieuſe, cynogloſſe ou langue de chien, & miel ou oxymel, fay vne pulticule. ou auec beurre frais, ou greſſe de porc, fay vne forme d'onguent. ou fay ainſi:

℞ fuliginis è lebete corraſæ ʒ j. piperis nigri, nitri, mithridatij añ. ʒ ß. ouorum vitellos ij. aut iij. miſce cum terebinthina & melle, fiat velut vnguentum: vel additis limacibus, fac cataplaſma: vel cum oleis & farinis ſupradictis.

Pour les rebelles & plus ſtupides.

OV bien fay cuire enſemble figues, raiſins, noix, & du ſel, le tout en vin ou eauë, les pile, & les accommode ſur le carboncle. Et ſi tu veux dauantage attirer au dehors, & que l'anthrac ne ſoit tant enflambé, ou douloureux, mais noiraſtre & lent, & ia en ſon eſtat ou vigueur, mets enſemble du leuain commun, ou de la chaux eſteinte, ou du ſeneué, ou graine de mouſtarde, ou de la ruë, ou du ſauinier, ou ſauon François, ou fiéte de pigeons, ou de paſſes, ou d'enfant, ou opopanax, ou galbanum, ou chalcãthum, ou poiure, ou orpin (qui eſt auripigment) & autres predits en la curation du bubon peſtilent, & les incorpore enſemble ou tous, ou moitié, ou partie, & les applique ſur le charbon tel que dit eſt morne & ſtupide. & pour exemple, Pren figues graſſes deux ou trois onces, leuain, mouſtarde, mithridat,

de

de chacun demie once, & les meſle auec huille de lis. ou fay ainſi:

℞ ceparum, rad. lil. ſcillæ, & aceroſ. añ. ℥ j. auellanas x. ſulphuris extincti, & fuliginis, & mithridatij añ. ℥ ß. panacis fermenti, ſaponis mollis aut nigri añ. ℥ iij. galbani, bdellij añ. ℥ ij. præparentur omnia artificiosè, & admoueantur anthraci. vel cum farina frui, hordei, oxymelite & butyro, fiat cataplaſma.

Tu y pourrois mettre des emplaſtres auſſi mentionnés, comme diachylon (vulgo diaculum) baſilicon, dialthæas, & enſemble incorporer ſuye, ſel, encens, myrrhe, aloës, miel, fiel, ſel nitre, aulx, oignons cuits, cantharides, & autres medicaments attractifs (dits des Grecs ὀπαστικὰ & μεταυλκρικὰ) mais ie ne trouue point les emplaſtres ſi ſeurs, à cauſe de leur viſcoſité. & les medicaments bien violents ſouuent irritent la douleur. & ay preaduerti, que les charbõs ne veulent eſtre traittés comme vlceres communs. *Caution* & qu'il ſe faut bien donner garde (contre l'opinion du commun des eſcriuains en cet argument) de les vouloir acconduire à ſuppuration ordinaire, craignant la corruption & mortification de la partie totalle.

Autres plus forts.

Pour vn anthrax rebelle, peu enflambé, & peu dolorifique, & qui menace de gangrener; Pren vn gros oygnon cuit entre les braiſes, eſtant farci de theriaque ou mithridat à la maniere ſuſditte; plus, graine de mouſtarde, opopanax, leuain, fiẽte de rats. ou de pigeõs, chacun demie once; chaux viue deux gros; de ſauon vne once; trois limas, deux iaunes dœufs, arſenic deux ſcrupules, vne mouſche cantha-

ride : pile le tout, & le meſle auec miel, ou oxymel, & beurre frais, & l'applique. ou pren de terebinthine vne once, d'ammoniac demie once, de ſalpetre ou nitre deux drachmes. ou vſe de ceux que i'ay peu auparauant ordonnés.

Eſtant le charbon eſteint, & l'eſchare cheute à la maniere ſuſditte, il te reſtera à le penſer à la maniere cõmune à tous vlceres : tu as eu parcideuant diuers mondificatifs en la cure du bubon peſtilent: en voila encore vn de ſuperabondant fort bon, & propre, & aiſé.

Mundificatiuum.

℞ mellis roſ. colati, terebinthinæ, ſucci apij, abſinthij, plantaginis, ſyr. roſati añ. ℥ j. vitellos ij. cum farina hordei leuiter coquendo, aut in mortario tondendo, permiſce. aut vtere vnguento Apoſtol. aut Ægyptiaco commixto.

Caution

I'ay aduerti ſouuent, & di pour la derniere fois, qu'il faut laiſſer couler les vlceres peſtilents bien lõg temps, tant que plus n'y aborde matiere, & que le corps reprẽne ſa couleur ſes forces, & premier eſtre, ou que du tout le corps ſoit bien repurgé, & tout danger paſſé. Aucuns pour la derniere main, y appliquent vn cautere actuel, à la maniere ſuſditte, pour conſumer le ſurplus du virus : puis curent l'vlcere de façon commune & vſitee.

Contre le prurit, & pour conſolider & cicatrizer l'vlcere.

POur toutes les ampoules & le grand prurit circonſtant & enuironnant le charbon ; le lauemẽt d'eauë ſalee, ou ſaulmure, ou la fomentation peu auparauant deſcrite, faitte en ſaulmure, peut ſuffire. ou

ſil

ſil y auoit couleur degenerante, ou plombine, les toucher d'eauë forte, ou d'eauë bleuë des orfeures, ou d'eauë de plantain, y eſtant diſſout vn petit de ſublimé.

Pour le regard de l'vlcere, qui reſtera aprés que le virus peſtilent ſera eſteint, faudra tenir la methode preſcrite au bubon peſtiferé, qui eſt commune à tous vlceres; par medicaments mundificatifs, incarnatifs, epulotiques ou cicatrizatifs: faiſant ceux ci aucunement plus deſſiccatifs; & ſur tout, reſiſtants puiſſamment à putrefaction; les accommodant aux parties, & aux perſonnes. M. Ambroyſe loue l'alun bruſlé pour ſingulier epulotique: & pour vnir & egaler la cicatrice, qui ſouuent eſt dure, rude, & inegale, bien à propos eſt d'aduis lier eſtroittement ſur la partie, vne lame de plomb frottee de vif-argent. I'aimeroye encore mieux l'vnir auec le plõb fondu, & lier enſemble & le plomb & l'argent-vif; qui auroit plus grande force.

Pour embellir les cicatrices.

Luy & moy empruntons du bon homme Gaïnerius, cet onguent cõpſotique, pour embellir les cicatrices (Grecè κομψωτικὸν.) Prenés chaux eſteinte, & l'incorporés auec huille roſat: ou pour mieux, à mon eſtime, auec huille de cire, ou de iaune d'œuf, ou de geneure. Ou prenés de la grauelee, ditte tartare, la bruſlés, puis la mettés en vn gros linge, & la pendés en la caue: & receuës en vn baſſin, la liqueur qui en diſtillera: laquelle a force d'applanir, & de blanchir la cicatrice, voire & d'embellir & mundifier toute la face. Le fourmage frais fait de lait de chieure, mis auec miel, mundifie beaucoup: auſſi

fait vn baulme artificiel. ou bien vous ferés vn tel onguent mirifique.

Onguent singulier pour embellir.

PRenés gresse de porc fraische trois onces ou quatre, & la mettés tremper en vinaigre neuf iours, renouuelant le vinaigre de trois en trois iours: plus, vif-argét esteint en ius de limons, demie once; alun, soulphre vif, de chacun deux gros; cēdre de nid d'arōdelle, de coquilles de mer, de racine de serpētine, ditte iarrus, d'iris de Florence, & de canne, chacū vn gros & demi; chaux esteinte, litharge blanc & argētin, chacun six gros; borax, cāphre chacnn vn gros; marbre blanc, sel nitre, encens, cristail brusle, chacū gros & demi; corail & santal blāc, chacun deux scrupules. auec trochisques blancs de Rhazis, ou emplastre de ceruse fin, ou pomade recente, faittes onguēt pretieux: ou bien auec huille de graine de concōbre & de tartare, & sein de chieure ou cheureau, ou d'agneau, fondu & biē laué en eauë rose musquine, faittes onguent. vous y pourrés adiouster musq ou ambre gris pour rendre l'odeur plus suaue. Il en faudra au soir gresser la partie, cōme la face ou autre. & au matin la lauer d'eauë d'orge, ou de naffe, ou d'eauë rose, ou de quelque vne des eauës ci deuāt descrites. A mon iugement, que tel onguent sera de merueilleuse efficace, à effacer les cicatrices, taches & macules, rousseurs, & lentilles du visage, des mains, de tout le corps. mesme pour vnir & remplir les petites fosses de la petite verole, grauees au nez & visage des personnes. Et l'ay fait en faueur d'vn grand personnage: & en partie, pour l'hōneur des dames & damoyselles curieuses de leur beau teint & beauté

té naïfue pour complaire à leurs maris, & non à autres, comme veut S. Paul 1. Corinth. 7.

DV POVRPRE, SIGNES, *prognostic, & curation diceluy.*

CHAPITRE. III.

LE tiers accident de la peſte, entre les plus notables, eſt le pourpre, vulgairement appelé poipre; & par aucūs, epidimie (voulūs dire epidemie) ou le tac. ie croy, dit anciēnemēt des Grecs, ἐξανθήματα ἢ ὀνθύματα, cōme qui diroit effloreſcences ou ebullitiōs des humeurs internes: & poſſible des Latins, *papulæ* (mais qui diroit *papulæ ardentes*, ſignifieroit pluſtoſt les charbons, ou feu ſauuage) qui ſont taſches rouges, ou purpurines, ou violettes, ou noires, à fleur de peau. car les puſtules (*Latinis puſtulæ*) ont corps, & tumeur euidēte. ie penſe que c'eſt le bothou des Arabes. le vulgaire François l'a appelé pourpre ou poipre, pour ſa plus frequente couleur purpurine ou violette. Les Grecs ont fait alluſion aux fleurs, qui paroiſſent de diuerſes couleurs, les appelant exanthemes; qui ſouuent ſemblēt aux piqueures de pulces ou punaiſes, quelquefois ſont fort larges, ſemblables aux roſes rouges; ou de largeur, cōme d'vn ongle, ou de la paulme de la main, voire & plus, par continuation de pluſieurs enſemble, pour l'abondance & ebullition de l'humeur, & force de la vertu expultrice faiſant comme eryſipeles phlegmoneux. Le docte Fernel penſe que ὀνθύματα, qui ſignifie ebullitions, prouiennent de pituite: d'ont ſenſuiuroit vne tumeur & couleur blan-

chaſtre : qui ſeroit la verole commune & epidemiéne . toutefois ie ne voy point, que le mot Grec, ni ſon origine le porte . Ici ie ne pretends parler de la verole, ni de la rougeole vulgaire, qui ſont ſouuent auant-coureurs de la peſte ; & d'icelles feray vn traité à part aſſés longuet : & cependant t'aduertiray de ce point . Rhazis medecin Arabe, docte & diligét, a fait vn petit liure traduit de Syriaque en Grec, intitulé περὶ λοιμικῆς, & par l'interprete Latin en pareilſens, *De peſtilentia*; d'vn tiltre mal conuenable, & non correſpondant à la choſe traittee . car par le diſcours & continuation du propos, il eſt aiſé à cognoiſtre, qu'il entend parler de la verole & rougeole ; les diſtinguant de diuers mots, ſelon le Grec λοιμικὴ καὶ ἐλκογία . ie t'ay biẽ voulu aduertir de cet erreur, que i'ay meſmes annoté en mes corrections ſur Alex. Trallianus, auquel il eſt annexé. Mais maintenant ie veux traitter ſeulement en bref, du pourpre ; ou du poipre ; qui eſt accident frequent en la peſte, ou fieure peſtilente, occupant non ſeulement le cuir ſuperficiel, paroiſſant premierement au dors ou dos, & aux lombes, dits les reins, pour la chaleur des gros vaiſſeaux interieurement y eſtendus ; & pour raiſon de ſy coucher & repoſer ordinairemẽt : mais auſſi tenant & inuadant la chair & muſcles interieurs, voire meſmes les parties nobles, & viſceres interieurs : eſtãt bigarré de diuerſes couleurs, comme i'ay predit, ſelon l'humeur dominant . Suyuant leſquelles couleurs, ioint la force & malignité de la maladie, & la diſpoſition & eſtat du malade, nous faiſons bon ou ſiniſtre iugement de l'iſſue . car tirant ſur couleur rouge, ou blanche, ou iaune, le poipre

poipre eſt moins dangereux, tenant du ſang, de la pituite, & de la bile. mais eſtant violet, purpurin, bleu, azuré, tanné, noir, venant du ſuc melancholique, ou de l'humeur corrõpu, & de la partie mortifiee; ſouuent il accompagne la mort, ou la denõce prochaine: ou meſme aprés la mort ſe manifeſte; indice d'vne inſigne putrefactiõ, & alteratiõ des humeurs, & mortification de la chaleur naturelle, & des parties ſolides, iadis maiſtriſantes & gouuernantes regulierement la nature de l'animant. Et de fait, aucun poipre (i'vſeray de ce mot, pour eſtre entendu du vulgaire: car meſme il n'eſt touſiours de couleur de pourpre, dont il tiend le nom) eſttenu pour critique, aduenant en iour critique; ſoit qu'il denonce la vie ſoit qu'il preſage la mort; nature eſtant victrice, ou du tout vaincue: ſoit auec le bubon & charbon, ſoit ſeul & à part. Autre eſt ſymptomatique ou accidentaire, venant par la violence & malignité de la fieure peſtilente, & des humeurs corrompus, qui ſortent au dehors comme d'vne furie. ou bien eſtants expulſés de nature, pour ſe deſcharger: mais qui ſouuent en tel effort & conflict, aiant employé toutes ſes forces, toſt aprés ſe rend vaincue, & la mort ſ'en enſuit. Comme auſſi quãd le pourpre toſt diſparoit, & rẽtre au corps, cauſant griefues & frequẽtes ſyncopes, puis la mort. Si le malade ſ'en trouue deſchargé & allegé, c'eſt bon ſigne. ſi autrement, ſe ſent plus foible & accablé, l'iſſue en ſera ſiniſtre & brefue. comme eſt aduenu à pluſieurs peſtiferés de ceſte ville, durant la peſte de ceſte annee 1580.

Pour la curation, ie ne voy ici rien de particulier. il faut mediocrement nourrir le malade, tachant à le

fortifier, & obuier aux ſincopes. au commencemẽt l'engarder de ſomne long & profond. continuer l'vſage des potiõs & antidotes bezoardiques ſuſcrites. Car quand à la purgation, ou ſaignee, ie penſe
Caution qu'elle n'ait ici aucun lieu, eſtant la maladie trop aduancee, le malade par trop debile, & l'iſſue fort douteuſe: ioint qu'il ne faut interrompre le mouuemẽt de nature. quãt à la verole & rougeole, y aura autre conſideration, comme i'ay preaduerti. Faut donc ici outreplus faire legeres frictions par tout le corps, pour ouurir les pores, & pour prouoquer le-
Caution geres ſueurs; non par frictions vif argentees, ou remedes veroliques, qui ſont violents & perturbatifs, & cauſent grands accidents aux perſonnes meſme fortes, & non febricitantes. combien que M. Ambroyſe Paré diſe en auoir vſé auec bon ſuccés. mais nous ne voulons rien hazarder: & auons ſouuent aduerti, que tels poures malades ſont extremement languiſſans: & beaucoup plus, quãd telles eruptiõs paroiſſent. Parquoy pluſtoſt conſeillons de frotter doucement le parient auec linges doux, ou de la main ſeule, trempee premierement en decoction de chamomille, mehlot, mauues, ſtechados, anthos, ſcabieuſe, graine de lin, racines d'angelique, ou enule, ou ariſtolochie, ou flambe, ou autres: & luy mettre ſous les aiſcelles deux eſponges ainſi trempees, puis exprimees; ou linges pliés & accommodés. Euitant fomentations ou applications froides & aſtringen-
Caution tes, craignant de repercuter l'humeur, empeſcher le mouuement de nature, & de bouſcher les pores & conduits. Cela fait, faut enueloper le patiẽt en quelque drap d'eſcarlatte, ou teint en rouge, bien delié

&

& doulx; lequel attire au dehors par ſa ſimilitude de ſubſtance; & excite l'imagination & faculté excretrice. Aucũs maintiennẽt, qu'aux perſonnes mortes, ſi le poipre eſt rentré au corps, en le lauant de vinaigre fort chaud, il apparoit & ſort de rechef. S'il y auoit grande repletion, & forces ſuffiſantes, on pourroit appliquer ventouſes ſur les eſpaules & les teſſes, auec ſcarification. Mais le plus expedient eſt, de dõner au malade quelque doſe antidotale, comme i'ay predit: comme vne once de ſyrop de limõs, de citrons, dozeille, de grenades, de capillaires, de bugloſe, ou autre, auec autant de vin, & deux onces des eaues de meliſſe & ſcabieuſe, ou de bugloſe & cichoree: ou auec decoction de figues, lentilles, paſſules, lacca, graine de alkermes, ſemence d'anis, fœnoil, ou ſemblables. & auec les eaues ou liqueurs ſuſdittes, adiouſter & diſſouldre vn ſcrupul de ſaffrã, ou de mithridat, ou theriaque: enſemble demi ſcrupule de pouldre de la confection d'alkermes, ou demie drachme d'aucune des pouldres bezoardiques, ou raclure de licorne, ou de corne de cerf, ou d'yuoire, ou ſemblables. Pour toute medecine laxatiue, ſ'il eſt beſoin, ou expedient, ſuffira vn clyſtere nutritif & alteratif. Et tout ce que deſſus ſe pratiquera, quãd tu iugeras telle eruptiõ eſtre critique, ou que le malade te donnera quelque eſperance de conualeſcence, ou de meilleur comportement. Car où la mort eſt certaine, il n'eſt plus beſoin, ſinon de la potion du nectar de la diuine grace, & de celle immortalité, laquelle nous eſperons & attendons, ſuiuãt les promeſſes de noſtre ſauueur & redempteur IESVS.

SOMMAIRE DES AVTRES *simptomes plus frequents, & brefue curation d'iceux.* CHAPIT. IIII.

EINABLEMENT cõme en la court d'vn tyran y a plusieurs officiers, estafiers, satrapes happe-lopins; & comme les appeloit Licinius Empereur Romain, plusieurs teignes, vermines, rats & souris; qui abusans de l'authorité du Prince, rongent, conseillent, pratiquent, machinent, exercent infinies inuentions mauuaises & pernicieuses au corps de la chose publique: Ainsi en la compagnee de dame Peste, y a grand nombre & sequelle d'auant-coureurs, postillons, lacquais, vallets & châbrieres, & telles racailles; qui du sommet de la teste, iusques aux talons, assaillent & tourmentent poure humaine nature; & procurent par tout moyen la ruine & abolition & de l'hõme, & de tout le genre humain. ce sont des simptomes dits des Grecs, ou accidents, qui en partie accompagnẽt, en partie suruiennent à la fieure pestillente, & la suiuent, comme l'ombre le corps, dit Galien liu. 3. de Sympt. cauſſ. ou comme de la plante, pullulent les branches & racines. Iceux symptomes sont totalement contre nature; & souuent la molestent autãt ou plus, que la maladie mesme. desquels i'ay fait vn catalogue ci deuant, pris d'Hippocrates, Galien, Thucydide, Paulus, Aëtius, Auicenne, & autres. Lesquels estants en nombre presque infini, demanderoient bien quelque traitté particulier: mais ce sera pour vn autre œuure: car maintenãt ie ne veux

esten-

eſtendre mon diſcours ſur ces poincts; pour autant que c'eſt vn argument commun, & qu'ils aduiẽnent en pluſieurs autres maladies, & ſont tous notoires & iournalliers; non propres à la peſte; mais ſouuẽt ſy trouuãt plus griefs, & plus dãgereux qu'ailleurs. ſeulement toucheray d'aucuns principaux fort ſuccinctement, voulãt ſonner la retraitte, & pour mettre pluſtoſt fin à mon propos. car qui ſçait le moyen de bien guarir la maladie, ſoudain il abbat par meſme moyen tous les accidents d'icelle. Ie commenceray par la teſte, comme ſupreme, y recerchant les ſymptomes les plus moleſtes.

De la douleur de teſte.

ET pourautant qu'il n'y a rien, qui plus abbate les forces, que la douleur, ſelon Hippoc. diray premierement, ſans enquerir ici que c'eſt, ny en quelle part elle giſt, ni de ſes cauſes, ny de ſes differẽces (qui ſera pour vne autre conſideration) qu'aux grandes douleurs de teſte, eſt vtile vſer de reuulſions, ou vacuations par clyſteres conuenables, frictions, ventouſes, ligatures, oxyrrhodins, embrochations, lauements de teſte raſe, & des pieds, ſaignees particulieres au front en la veine de la pouppe, ou du nez; voire arteriotomie au beſoin, mais beaucoup plus rarement. Dauantage, de frontals ſecs ou humides, accommodés proportionellement au temps, aux perſonnes, & l'intẽperature. auſſi des eauës, huilles herbes, fleurs, ſemences vſuelles & communes és autres fieures. & comme dit Auicẽne, faut par tout moyen taſcher d'attirer la chaleur au dehors.

De la phreneſie & veilles.

Autant pour la phreneſie, reſuerie, veilles, ou fau-

te de dormir : contre laquelle, faudra vſer d'application refrigerante, ſoient eauës, ou huilles ou fleurs, ou ſemences froides, ou lauements des pieds propres & conuenables, ou de clyſteres & d'iniections, ou de potions ou d'onguents, qui tiennent de nature narcotique, mais non de cãphre, contre l'opinion vulgaire des Medecins ; laquelle plutoſt excite les veilles ; & outre plus, eſteint la ſemence, & abolit l'appetit, eſtant meſme pris interieurement.

Caution

Du ſubeth.

AV contraire, pour le ſomne profond, qui eſt vn caros ou ſubeth, faut exciter de voix & clameurs, vellications de nez, de cheueux, des oreilles ; & parfumee de vinaigre fort, y eſtant boüilli thym, pouliot, betonie, marjolaine, & ſemblables herbes cephaliques, inciſiues, odoriferantes. & pour ceſte occaſion, ne conſeilleroye vſer de caſtor, qui eſt puãt, & de mauuaiſe odeur (le Poëte l'appelle *virosũ*) mieux vaudra huille de ſaulge, ou eauë de vie, pour frotter les temples, & mettre dedans le nez : ou quelque pouldre de graine de mouſtarde, laurier, geneure, ou autre ſuſditte.

Caution

Des ſyncopes.

POur la defaillance, qui prouient du cerueau (laquelle i'ay nommé lipopſychie, Grecè λειποψυχία) ſera bon de preſenter odeurs ſuaues des liqueurs preſcrites, ou fleurs, aromes, pommes communes, ou pluſtoſt de citrons, orenges, de vin auec roſtie ; voire meſme en ſauourer & gouſter, eſtant trempé de peu d'eauë roſe, ou ſcabieuſe, ou bugloſe, ou autre. Ce qui meſme conuiendra pour la defaillance, laquelle prend ſon origine du cœur, ou de l'orifice

de

de l'eſtomach ; iadis appelé des anciẽs , καρδία, & du vulgaire par imitation, le cœur. celle du cœur ſe dit lipothymie (Græcè λιποθυμία) celle de l'eſtomach, ſappelle ſyncope cardiaque ou ſtomachique (Græcè συγκοπὴ καρδιακὴ, ἢ στομαχικὴ) mais en ceſte derniere, appliquant quelque remede ſur les parties ; comme epitheme au cœur, liniment ou ſachet à l'eſtomach, ſelon les ordonnances ſuſcrites. & pour tout deux, voire tout trois, faire vne petite potion cordiale des pouldres bezoardiques, & autres reſtaurants, comme n'agueres ay ordonné pour le pourpre, & autres ci deſſus.

De *la ſoif.*

COntre la grande ſoif & alteration, y a ſyrops & juleps de toutes ſortes, ci deuant mentionnés: les vns aident à reſtreindre, comme ſyrops de grenades, de coings, de berberis, de ribes, oxyſacchara, & autres : les autres reſiſtent à putrefaction, comme ſyrops aceteux, de limons, de vinette ; juleps violat, roſat ou Alexandrin, & autres. Ce petit julep ſera plaiſant.

Iulep. N.

PRenés ius d'ozeille trois onces, ius de citrons ou limons deux onces, vinaigre blanc vne once : auec ſuccre fin faittes vn julep. Ie trouue auſſi fort bon en ſa ſaiſon, tirer le ius de ceriſes, ou de guygnes aigrettes, ou ſeul, ou auec ius de citrons, orenges, grenades ; ou de vinette, courge ou concombre, en faire vn julep cuit mediocrement auec ſuccre fin. meſmes vn bon trait d'eauë fraiſche, à la maniere & condition ſuſditte. Pour tromper la ſoif, faut ſouuent gargarizer, tenir en la bouche quelque pierre

pretieuſe, ou cryſtal, ou ambre commun, ou corail, ou pierre de teſte de carpe, ou pierre de coq; ou roüelles de pōmes, poires, citrons, orenges ſuccrees, & arrouſes d'eauë roſe. ou fueilles de vinette fraiſche; ou cōcombre, troncs de laictue, & autres ſemblables cōfits: ou faire hypoglottides & ſublinguales ou ſublingues de ſucs froids, mucilages, ſemences froides, auec ſuccre & gōme. qui ſont auſſi propres, pour corriger l'ardeur, ſechereſſe, noirceur, aſperité de la langue.

Du flux de ſang.

LA hemorrhagie ou profuſion de ſang, immoderee par le nez, ou autre cōduit, comme aux femmes par flux menſtrual; aux vns & aux autres par hemorrhoïdes, ſ'arreſtera par frictions & ligatures des extremités oppoſites à la fluxion; ou par ventouſes miſes à l'oppoſite des parties fluantes, & autres appliquees ſur la regiō du foye & de la ratte. & ſi beſoin eſt & licite, par ſaignee reuulſiue & reïteree, mais à bien petite quantité. puis par lauements, embrochations, pouldres, oxycrat, onguents, cataplaſmes & emplaſtres adſtringents, froids, & refrigerants, & qui reſſerrent les embouſchures des veines. Vray eſt que le flux de ſang par le nez, eſt criti-
Caution que à pluſieurs: partant ne le faut arreſter, ſ'il n'eſt immoderé, & qu'il affoibliſſe par trop le patient: car il peche non ſeulement en quantité, mais beaucoup plus en qualité chaude, acre, aduſte, maligne, putride, vaporeuſe, peſtilente, pour le dire en vn mot.

Du crachement ſanglant.

AVcuns crachent ſang, cōme pleuritiques, mais non vrais. parquoy faut biē diſcerner les vns des

des autres, par ſignes pathognomoniques (qui ſont en vraye pleureſie, fieure continue, douleur de coſté poignãte, toux, difficulté de reſpirer, pouls ſerratile, & repreſentant les dents d'vne ſcie) Car ſouuent il aduient, à raiſon de quelque carboncle interieur, quelque ruption, ou apertion des vaiſſeaux pulmoniques; ou tubercules & boſſettes en la poitrine: leſquels ſe cauant ſont dangereux: & demourant en leur entier, touſiours ſaugmentant, finablement, eſtouffent le patient. Il ne faut point ſoudainement eſtancher tel ſanglant crachement, ſ'il n'eſt immoderé: car il deſcharge le cœur d'vn ſang impur & veneneux. mais à celuy qui eſt par trop violent & exceſſif, on vſe de bol armenic, juleps, ſyrops, bechiques, & compoſitions arteriaques (Græcè ἀντιεμετικὴ) propres pour eſtancher & ſupprimer le ſang. Voire & au beſoin, ſeroit expedient de tirer deux ou trois onces de ſang de la ſplenitique, ou de la ſaluatelle.

Du vomiſſement.

SI le patient a grande enuie de vomir, & ne peut, (*dicitur Latinis nauſea*) tu as ci deuant legers & faciles vomitoires. S'il vomit par trop, & qu'il ne puiſſe rien garder en l'eſtomach, comme ſouuent aduient; clyſteres reuulſifs, frictions & ligatures des cuiſſes & des iambes, ventouſe ſeche ſur le nombril, fomentation ſur le ventricule, & liniments aſtringents ja preſcrits, emplaſtre de cruſte de pain boüillie en vinaigre ſeule ou auec coings, roſes, aluyne, ſemences & fleurs & eſpices adſtringentes; odeurs & ſenteurs vinaigrees, cordiales, grains de grenade vinotier; fruits ou conſerues, ou tablettes aſtringentes, cardiaques, perlees, comme main de Chriſt,

& autres, ſont conuenables. meſmes l'yuoire appliqué ſur le creux de l'eſtomach.

Pour le degouttement.

POur prouoquer l'appetit, vſés de clyſteres, de legeres purgations pour la premiere region du corps, de pilules aloëtiques & rheubarbareſques (hors grande fieure) puis vſés de varieté & diuerſité de viandes aigrettes, auec ſaulſes conuenables & appetees d'vn chacun en particulier; qui ne puiſſent guere nuire à la maladie, & puiſſent beaucoup profiter au malade, pour le remettre en grace auec la viande deſdaignee.

De l'aſtriction & conſtipation de ventre, & tenſion.

LE ventre lent & pareſſeux, ou tendu & enflé, aiſément ſe prouoque & remollit par clyſteres remollitifs, alteratifs, carminatifs: voire y faiſant boüillir ou diſſoudre choſes conuenables aux affectiõs compliquees: comme douleur de teſte, phreneſie, veilles, ou ſubeth, & autres. Auicenne contre la tenſion du ventre, & refrigeratiõ des extremités, vſe de reuulſions par friction, embrochation, & calefaction des extremités, pour attirer la chaleur au dehors.

Du flux de ventre.

SI le ventre ſe deſborde à fluer; ſi tu cognois que ce ſoit par voye de criſe, laiſſe le couler deux ou trois iours (ce qui allege ordinairement toute perſonne, ſelon le dire de Celſus) mais endedãs ce tẽps, ou deuant, ou aprés, ſ'il abbat par trop le malade, ſ'il luy cauſe douleur & trenchees, colliquation, voire flux de ſang (comme il aduient à pluſieurs) tu le modereras par le menu, tant par vſage de ce qui ſe prẽd par

par la bouche, boire & manger, ou en forme de medicamẽt corroboratif & adſtringent; cõme par iniectiõs de clyſteres anodins, deterſifs, aſtringẽts, cõſolidatifs; corroboratifs: cõme auſſi par medicaments, qui arreſtẽt, & font ceſſer le ſang (dits en Grec ἔναιμα ἤ ἰσχαιμα) comme auſſi par fomentations des parties baſſes, ou de tout le ventre, par liniments, ſachets, ſinapiſmes ou puluerizations, cataplaſmes, emplaſtres dediés aux diarrhoees, coeliaques, dyſenteries, lienteries, tineſmes ou eſpreintes. La maniere d'exterminer les vers a eſté eſcrite ci deſſus.

De *la chaleur des reins.*

TV pourras rafreſchir les lombes ou les reins, auec onguent refrigeratif de Galien, ou roſat, ou populeon, ou cerat ſantalin, ou huilles, ſucs, & eauës refrigerantes, meſlees auec vinaigre, ou incorporees auec cire blanche fondue & lauee en vinaigre: ou couchant ſur le marroquin ou camelot, ou fueilles de nenuphar.

De *la chaleur des genitoires.*

POur rafreſchir les genitoires, & par cõſequent, tout le corps, tu as ci deuant certaines liqueurs & meſlanges. & ſeras aduerti, où n'y aura ſouſpeçon ou doute de catarrhe, de courte haleine, de maladie de poulmons, cõme pleureſie, phthiſe, aſthma, dyſpnoee, hectique, ou ſemblables affections pulmoniques; que les remedes ordonnés pour rafreſchir les parties genitales, & par conſequent tout le corps de l'homme ſe pourront appliquer aux mammelles des femmes: car comme dit Hippocrates & aprés luy Galien, il y a grande affinité & alliance ou ſympathie de la matrice, des mammelles, de la voix,

& des testicules ou genitoires.

Transition.

NOus auons aussi touché en passant, la maniere de prouoquer les sueurs, les vrines, & autres excretions naturelles : ou de les corriger & arrester, quand elles se desbordent, par vsage de choses contraires, qui resserrẽt les pores & cõduits, & destournẽt l'impetuosité des humeurs par ailleurs, à moindre dam & peril, suyuãt l'Aphorisme 21. liu. 1. Quãt aux autres accidents, ils sont communs aux autres maladies, & requierent la curation ordinaire, comme synanche, pleuresie, toux, colique, dysurie, & autre suitte d'infinis symptomes. car il est certain, qu'il n'y a maladie aucune mieux suyuie & accompagnee d'officiers condignes de sa seigneurie, que dame Peste ; laquelle aiant vuydé & espuisé la boiste de Pãdore, en soy a seule compris ce que toutes les autres maladies ont de pire & plus pernicieux.

Conclusion de l'œuure.

QVE reste il donc plus ? certes beaucoup, comme en tout œuure & inuention des hommes, ne git vne sommaire perfection. Vn autre plus eloquent, plus diligent recercheur & indagateur de l'antiquité, plus hardi experimentateur de la nature & essence de la peste, & de ses appartenãces, en pourra peut estre mieux discourir. Cõbien que le iugement difficile en toute maladie aigue, selon Hippoc. Aph. 19. liu. 2. est ici tresdifficile, & fort perplex. combien que l'experience estant hazardeuse en toute autre maladie, selõ l'Aph. 1. liu. 1. est ici treshazardeuse & tresdangereuse, tant pour le Medecin, comme pour le patient. combien que de tout mon pouuoir,

pouuoir, selon le bref loisir, & la commodité, que i'ay peu pratiquer & retrencher de mes autres affaires ordinaires; visitations de malades en la ville & aux champs; compositions assiduelles, tant en medecine, comme autres disciplines, ausquelles Dieu m'a donné quelque intelligence; & d'autres occupations necessaires & vsuelles, & en si brief temps de trois mois au plus; ie me suis efforcé de cognoistre ce que l'antiquité en auroit escrit, reuoltant les autheurs Grecs, Arabes, Latins, & nationals, iusques aux modernes, que i'ay peu recouurer en ce lieu; qui n'est vne Academie Atheniéne, ou Parisienne; mais vne ville totalement ou principalement addonnee au trafficq & à la marchandise, comme vous mesmes trop mieux scaués & cognoissés. Quoy faisant, ne me suis contenté, comme plusieurs, & quasi tous ceux que i'ay veu & leu, qui transcriuent les vns des autres les causes, signes, receptes, & choses semblables; & la plusspart, sans nõmer leurs autheurs: mais voulant repeter la chose des sa premiere source & origine; remarquant & annotant les lieux, les autheurs, les liures, desquels i'auoie pu sé quelque fructueuse liqueur. Car comme dit Pline escriuant à l'Empereur Vespasian, C'est vne chose benigne & gratieuse, & pleine de courtoisie, & modestie honeste, de confesser & recognoistre ceux, par le moyen desquels on a appris & profité.

Vray est, que non content de l'inuention de mes maieurs, i'ay fait longues & curieuses inquisitions & recerches sur les causes, differences, signes de la peste, y apportant beaucoup du mien, outre les inuentions de mes deuanciers, & contre l'opinion re-

ceuë du commun : meſmes pour la precautiõ & curation ; diſcernãt & iugeant librement des opiniõs & raiſons des autres ; & mettant les miennes en auant, pour eſtre eſpluchees de meſme candeur, ſincerité & liberté. Priant eſtre excuſé, ſi i'ay dit quelque choſe trop hardiment ; & principalement aux allegations des paſſages de la ſaincte Bible, ou aux aduertiſſements plus propres aux Theologiens, qu'aux Medecins : ne voulant eſtre plus creu, ſuyui, ni obey, qu'autant que la verité & la neceſſité le requierent.

Et combien que ce mien labeur ſoit particulierement voué à mes concitoyens, & habitãts de Tours ; toutefois ſeray ioyeux, qu'il puiſſe profiter à pluſieurs & villes & nations, non ſeulement de France, maintenant aſſaillie de peſte en pluſieurs endroits ; mais auſſi de tout l'vniuers. car, cõme diſoit le Philoſophe, toute choſe bonne demande à ſ'eſlargir, eſtendre, diſtribuer, & communiquer à pluſieurs. Et ceſte liqueur puiſee non pas en Hippocrene, ni en la fontaine Caballine (où ſe vantoit, ou pluſtoſt ſongeoit auoir beu Heſiode) mais aux fontaines du prochain carrefour, ou Carroir dit de Beaulne, pourra raſſaſier pluſieurs alterés & cupides de ſçauoir. comme diſoit le bon & ancien poëte Ennius, plus riche en bon credit & authorité, qu'en eſcus & cheuances, en Ciceron parlant liu. 1. Off.

L'homme de bien, qui doucement r'adreſſe
Le voyageur du chemin egaré ;
Fait tout ainſi qu'vn autre, d'allegreſſe
Qui de ſa lampe & fallot ſulphuré,

Allume

Allume vn autre : auſsi bien eſclairé,
Qu'auparauant que l'autre flamme dreſſe.

Au reſte, proteſtant ſincerement & apertement, que ſ'il y a ici quelque choſe bõne (& m'aſſeure que ie ne ſuis fruſtré de mon attente) elle vient, non point de moy; mais de celuy, qui eſt autheur & dateur de tout bien; qui en donne, à qui luy en demãde ſainctement, & en foy: voire & luy en departit fort liberalement, & ſans reproche, comme dit treſbien S. Iaques chap. 1. epiſt. Auquel ſeul Dieu Trine-um, ſelon S. Iean Apocalyp. chap. 7. ſoit benediction, loüange & gloire, ſapience, action de graces, hõneur, force, & puiſſance à touſiours-mais. *Amen.*

Ἡ δὲ τελὰς ὁμοούσιος καὶ ἀΐδιος.

FIN.

ADVERTISSEMENT PARTICVLIER A MESSIEVRS DE TOVRS, *touchant la police & reglement qu'on doit garder & tenir en temps de peſte.*

I'AVOIE acheué & accompli ma taſche & mon entrepriſe, quand me ſuis rememoré & reſſouuenu du dire de Platon, repeté par Ciceron liu. 1. Off. Que nous ne ſommes point nés pour nous ſeulement, mais pour la patrie, pour nos peres & meres, parents & amis. & comme diſoit vn autre Philoſophe, Cic. liu. 5. Tuſcul. parlãt de Teucer, & Ariſtophane *in Pluto*, ſous la perſonne de Mercure, Que noſtre patrie eſt, par tout là où nous trouuons bien. Parquoy vous portãt quelque affection particuliere, ie veux par eſpecial vous cõmuniquer quelque mien cõſeil & aduis particulier, en attendant quelque autre meilleure & plus certaine reſolution; deſirant affectueuſemẽt l'accroiſſemẽt, l'ornemẽt, & la ſalubrité de voſtre ville, non ſeulement pour le preſent, mais auſſi pour l'aduenir.

Et premierement vous mettray en auant ce que Hippoc. a remarqué pour la commodité des villes, contenu en trois articles, l'air, le ſit, & les eauës. Quant eſt de la ſituation de Tours, elle eſt aſſés bonne & ſaine: combien qu'aucunement baſſe, & commãdee de deux collines ou couſtaux oppoſites, l'vn

vers

vers le Septentrion, l'autre vers le Midi. qui fait, qu'elle ne reçoit si librement la commodité du vent de Bize (qui est le North) ni l'incommodité de l'Auster, vent du Midi (nommé le Su.) aiant l'Orient & l'Occident à descouuert, & aspiree de Eurus vent Oriental (dit le Est) & du Zephyre (dit Ouest) vent Occidental. mais à cause de la mer Britannique prochaine, le plus souuent aspiree de Zephyre, & de ses deux collateraux, nebuleux, humides, & pluuieux. Qui est occasion, que la ville, & l'enuiron est grandement aquatique & moytte: ioint l'arrousement ordinaire, & frequent desbordemẽt des deux riuieres collaterales qui la flottent, coulant le long d'vne part & d'autre: la grande riuiere de Loyre, & la petite, ou plustost mediocre riuiere du Cher, distantes l'vne de l'autre enuiron d'vn quart de lieuë, & presques paralleles (comme i'ay monstré au traitté de l'entree de Monsieur en vostre ville, l'an 1576. au 28. d'Aoust) doucement fluantes entre les deux coustaux: d'autant plus salubres, que leur fond & canal ou alueol, n'est limonneux, mais sablonneux & areneux.

Et à mon augure & presage (Dieu vueille que veritable!) nature y a donné & apporté telle commodité de la situation, & du nauigage, & des montagnes, voulant inciter à l'aduenir vn Roy & grand Prince (comme iadis y fut le siege & manoir tresplaisant & gratieux d'vn Roy Loys onziesme) suyuant ce dessein naturel, à y bastir & construire vne tresgrande & tresbelle ville, estant ses palais, chasteaux & maisons d'vne riuiere à l'autre: qui sera, non point comme elle est auiourdhuy, vne medio-

cre ville de Tours, enuirõnee de dix ou douze tours (dont ſemble qu'elle ait pris le nom) mais comme l'ancienne Thebes d'Ægypte, de cent tours, cent portes, & cent forteresſes, la muniſſant & fortifiant alẽcontre des forces eſtrangeres, & non fort diſtantes ou eſloignees. voila mon premier vœu.

Secondement pourautant que comme le cœur au corps de l'animant, eſt l'excellence & la force d'iceluy: auſſi au milieu d'vne ville, donne grand luſtre vne belle maiſon de ville, telle que la voſtre merite bien: & donne moyen d'en edifier vne trop plus belle, elegante, & excellence, qu'elle n'a pour le preſent. Ce qui ſe fera, en enleuant aucuns vieux edifices, qui rompent & deguiſent la grand' rue bifourchee aux ruelles ou ruettes des Quenoilles, & de S. Pierre le Puyllier. ceſtuy-ci eſt le ſecond mien ſouhait.

Il y a pluſieurs autres grandes commodités, qui requereroiẽt bien quelque liberalité Royalle: dont maintenant ie me tais. & viens à l'air; duquel la cognoiſſance & correctiõ appartiẽt beaucoup mieux au Medecin, qu'à baſtir Chaſteaux, Louures, & Palais Royals. Car quand aux eauës, i'ay dit ailleurs, & eſt tout cler & euident, que voſtre ville en eſt autãt bien proueuë, que ville de France. & quant à la cõmodité, que l'on peut tirer de la riuiere, nous en dirons tantoſt noſtre opinion, attendant vne autre meilleure reſolution.

L'air donques totalement neceſſaire à la vie humaine, eſt general & vniuerſel; qui eſt ce grand ambient, nommé vuide, & inuiſible, commun à toutes creatures, le quart des elements. l'autre eſt particulier,

lier, tel que chacun le peut auoir chez ſoy en ſa maiſon, chambre, & demeure. Or ay-ie amplement parlé ci deuant des moyẽs de corriger l'air priué & domeſtique, par feu, parfums, arrouſements, & autres moyens. maintenant ie veux aduertir de quelque expedient, pour l'vniuerſel, & pour la communauté. Entant donques que chacũ a neceſſité de vaquer à ſes affaires, & ſortir en public; il ſeroit bien profitable, outre plus les preſeruatifs vſurpés d'vn chacun, auant que ſortir de la maiſon, en temps dangereux ou ſuſpect, comme nous ſommes, & qui eſt plus à craindre à l'aduenir (car la peſte traiſtreſſe fait quelquefois ſemblãt de dormir & de ſaſſopir, puis à coup ſe ſueille, & foudroye à l'improuiſt plus cruellement que deuãt) il ſeroit, di-ie, bien vtile & neceſſaire de ſi bien purifier & rectifier l'air, que luy qui entretient la vie par la reſpiration, ne puiſſe cauſer la mort par ſa poiſon & contagion peſtilente. Touchant le reglement des rues & carrefours, & des egouts, pour eſtre tenus purs & nets, ſemble qu'il y ait eſté donné bon ordre, pourueu qu'il ſ'entretienne. Mais pourautant que ſuiuant le conſeil & la pratique des anciens Philoſophes & Medecins, Acron, Agrigentin, & Hippocrates; & comme aucuns eſcriuent (ie ne l'ay point leu en leurs vies dedans Laërce, & ne te veux ſeruir de garand) de Thales Mileſius, & d'Empedocles; les grands feux & odoriferants ont merueilleuſe vertu à corriger l'air: ſemble bon d'imiter leurs exemples; & par certains iours la ſepmaine, faire des feux par toutes les rues & aux canthõs. Et ſauf meilleur aduis, à cauſe que le menu peuple a petite commodité de bois; trou-

ueroye bon, qu'il fuſt remõſtré à Meſſieurs les Prelats, de contribuer à telle neceſſité : qui meſmes leur importe, & à tout le Clergé : & qui ſeuls aiants bois & foreſts, ont plus de moyens en cet endroit, que tout le reſte du peuple. Parquoy Meſſieurs de S. Gatian pourroient commodément dõner ordre à faire amener toutes les ſepmaines vne ou deux charrettees de bois, principalement de geneſt & geneure, pour allumer vn feu grand & clair au milieu de leur paruis ; lors principalemẽt, que le vent pourroit apporter ou ietter la flamme & fumee ſur la ville, & en temps conuenable, & eſtant la neceſſité vrgenté. Meſſieurs de Meremonſtier en cas pareil allumant grand feu en la place plus ample de leur coſté eſtant oppoſite, le plus approchant de la ville & en plein Carroir. voila pour le regard du coſté d'amont, qui eſt & le premier, & le plus contaminé & gaſté de peſte. Meſſieurs de S. Iulian, au Carroir de Beaune. Meſſieurs de S. Martin, en leur aire. & tous meſnagers & particuliers, ſelon leur puiſſance, contribueront pour en allumer aux deux bouts & au mileu des rues. Si que de toutes parts l'air ſera purifié & mundifié. voire & ſera rendu odoriferant, iettãt ſur les braiſes, aprés la flamme ceſſee, quelques onguẽts, greſſes, huilles gommes, & autres drogues. ou pour mieux & plus aiſé, ſera commandé aux iardiniers, d'apporter ſur les braiſes, toutes les recoupes des herbes odoriferantes, ſaulge, rue, thym, roſmarin, laurier, marjolaine, hyſſope, lauende, auröne, aluyne, & autres herbes ou arbuſtes odoriferants. Et pourautant que pluſieurs ſont ſi mal ſoucieux de leur ſanté, que pour eſpargner quelques petits frais,

ſe

ſe rendront pareſſeux & nonchalants à y cõtribuer, faiſants meilleur marché de leur vie, que de leur bourſe, à leur ruine, & dommage du public; y ſera procedé par les moyens qu'aduiſerés expedients.

Ce que ie vouloie aduertir de la commodité de riuiere, eſt ſuiuant l'aduis d'Empedocles en Laërce: lequel voulant tollir la cauſe d'vne peſte, occaſionnee pour quelque palus ou mareſcage; y feit entrer vn grand ruyſſeau, pour la clarifier: & par meſme moyen eſteingnit la peſte. Auſſi pour curer & nettoyer vos foſſés, & les cloaques croupiſſantes, & qui en Eſté infectent tout le voyſinage; voire & ceſte annee, aiant receu les excrements d'aucuns peſtiferés, ont mis la peſte en vn canthõ: faudroit trouuer moyen, aprés que l'eauë a rompu ſon flot vers Meremonſtier, de faire deriuer vn bras de la riuiere de Loyre, & l'acconduire par trenchees & leuees ſeures, pour entrer dedans les foſſés de la ville, vers la tour Fourgon; & le faire enuironner tout le circuit, pour ſ'en aller rendre à la Riche. ou audit lieu de Fourgõ, faire vne haute leuee & obſtacle ou obice, qui receuſt l'eauë, rompiſt ſon flot, & la reiettaſt dedãs le foſſé: le tout enrichi & embelli, voire & bien muni d'vn beau gué de pierres de taille, & de pauë conuenable. ou auec vn ou deux moulins, faire ietter en arriere l'eauë dedans les foſſés. ou par quelque moyen, qu'vn expert ingenieux pourroit donner, & le Roy le commander, & aider à faire, pour la forteresſe de ſa ville. Ce qui luy ſera aiſé d'executer, voire & beaucoup plus grandes choſes, & plus hautes entrepriſes, quand il aura bien eſtabli & confirmé la paix entre ſes ſubjets: leſquels comme chats enfer-

més en vne poche, ne ceſſent de ſe combattre, mordre, & egratigner, voire iuſques à ſ'entrecreuer les yeux, & beaucoup encore pis : faiſants obſtinément la guerre enſemble depuis x x. ans ença, non point contre l'eſtranger & ennemi de la patrie ; mais vne guerre plus que ciuile ; non point fondee comme toutes autres guerres de iadis, ſur ces deux mots, *mien* & *tien* : mais ſur vne toute autre & nouuelle querelle de *ouy* & *non*. combien que pour noſtre affirmation ou negation, la choſe ne change de nature, cõme dit le Philoſophe. Laquelle guerre eſtant aſſopie (Dieu vouſiſt que bien toſt, à ſon honneur, & à la ſplendeur de ſon Egliſe, & aduancement de ſon ſaint regne, & au repos du poure & calamiteux peuple de France) les deniers & leuees immenſes, qui ſ'employent à ſoudoyer le gendarme eſtranger, & qui ſont trãſportés hors du Royaume, ſ'employroient à l'entretenement & ornement des Egliſes, erection & reſtauration de celles qui ſont abbatues, ou à nouuelles fondations : & expreſſémẽt à la fortereſſe des villes du Royaume, munition des places, forts, & chaſteaux ; ou nouuelles erections, pour eſtre propugnacles des ennemis de la foy & de la couronne.

Mais r'entrons en nos briſees : car comme dit le Poëte Latin Horace, & aprés luy le repete S. Ieroſme eſcriuant *ad Paulinum*,

Le Medecin promet & traitte,
De ce qui concerne ſon art :
Le feure auſſi fait preuue honeſte
De ſa fabrique pour ſa part.

Puis donc que la peſte eſt vne maladie contagieuſe,

ſe, qui ſe prend & communique par attouchement & approche non ſeulement des corps, mais par ſouflement des vents, haleine & expiration des perſonnes, frequentation des gens infectees, & qui viennent des lieux impeſtés, par marchandiſes, draps, linges, & vſtēſiles communs, par mauuaiſes viandes & corrompues, & par boiſſons puantes & infectes; voire meſme par beſtes brutes & irraiſonnables: Faut ſi bien & ſi diligemment prouuoir à toutes ces choſes, ſi poſſible eſt, que par noſtre negligence ne ſoyōs cauſes de noſtre malheur & infortune. Touſiours & au prealable eſtant inuoqué ſur nous, & ſur les noſtres le ſecours qui vient d'enhaut, Pſalm. 120. & par amendemēt de nos vies, & de nos actiōs deprauees, taſchant d'appaiſer l'ire de Dieu, & ſa vēgeance dreſſee contre nous.

Or ceux à qui Dieu a fait la grace, de n'auoir encore receu ceſte contagion en leurs villes, ſeront ſoigneux de donner ſi bon ordre, & faire garde ſi diligente, que les forains venants de lieux ſuſpects, ne leur apportent la peſte, ſous pretexte de quelque autre marchandiſe. ce que ſi nous euſſions fait plus exactement, parauenture que ne fuſſions tombés en ces dāgers. Non qu'il faille defendre tout commerce & trafficq; mais auec les impeſtés, qui portent dedans leurs balles la peſte empaquetee; comme nous auons veu & eſprouué.

Là où il y auroit grande commodité, ſera bon de mettre le feu en quelques bois ou foreſt de la part contagieuſe, & du coſté des vents, qui apportent l'air infecté.

Ie voudroye bien conſeiller aux courtiſans, & à

ceux qui à leur imitation veulent courtiſer, à la premiere abordee & rencontre & ſalutation accouſtumee, de baiſer la main, & ioindre la dextre en la dextre, ſelon l'ancienne couſtume, indice d'amitié & de fidelité (auiourdhuy rare entre les hommes) & ne plus baiſer en bouche; les aſſeurant, que c'eſt vn certain moyen, pour facilement ſ'entredonner la peſte par vne ſeule halenee ou inſpiration, ou tel attouchemẽt des parties treſſenſibles; & par quelque portion de la ſaliue gluante, quelquefois puante, ou verolique, ou infectee par autre maniere.

Les aſſemblees ont eſté iadis inuentees, & pratiquees de tout temps, pour bonnes & iuſtes occaſions: meſme eſtant l'homme (comme dit le Philoſophe) vn animal ſociable, & qui aime compagnee. mais en tel temps, ſeroit expediẽt en faire le moins, & les moindres que l'on pourroit. Parquoy ſeroit expedient interdire feſtins, danſes, bals, maſcarades, momeries, farceries, ieux publicqs, eſtuues, & telles aſſemblees non neceſſaires: & ſur tout, les bordeaux & paillardiſes, peſtes treſdangereuſes aux corps & aux ames.

Qui voudroit empeſcher de celebrer mariages, il tomberoit en la iuſte reprehenſion de S. Paul. 1. Timoth. 4. mais il vaudroit mieux attendre vne autre ſaiſon: pourautant que maintenant les grandes compagnees ſont dãgereuſes, les banquets & yurõgneries nuyſibles, la compagnee des femmes ſuſpecte & dommageable, & qui prediſpoſe à la contagion peſtilente.

Quant eſt des aſſemblees, pour aſſiſter à la meſſe, aux ſermons, & aux prieres de l'Egliſe, ie m'en rapporte

porte à mes ſuperieurs. Et certes qui voudroit empeſcher les predicatiõs, ſembleroit eſtre trop exact, trop ſtoïque & ſeuere: car il n'y a famine ſi grande, que de la parole de Dieu. & voila pourquoy Dieu dit en Amos chap. 8. menaçãt ſon peuple, I'enuoyeray la faim ſur la terre, non faim ou famine de pain, ni ſoif d'eauë; mais famine & indigence extreme d'oüir la parole du Seigneur. Et c'eſt cela qui fait, que pluſieurs païſans eſcartés aux chãps, qui n'oyent preſche ne ſermon, ſont ignorãts & idiots en la foy Chreſtienne. & en leur credence, & ne ſçauẽt la maniere de ſeruir Dieu: & quelquefois tentés du maling, & tranſportés en idolatrie ſpirituelle, adorant ce qu'ils ne ſçauent, & ſe ioignant auec trouppe de ſorciers & ſorcieres damnables, pour faire ſacrifices nocturnes à l'ange des tenebres, comme nous auõs entendu. choſe deplorable & lamentable; & à mon iugement, cauſe de grandes punitions & afflictions populaires. Toutefois pour faire les predications, ſembleroit bon que fuſt aprés diſner, & plus rarement, que tous les iours: car en telle aſſemblee, ſe pourroiẽt trouuer quelques poures gens (& de fait, on y a remarqué & recognu aucunes gardes des peſtiferés, ou atteints, ou freſchement guaris de peſte; qui de l'odeur de leurs apoſtemes fluantes, & onguents, ou de leurs haleines & expirations, ou de leurs attouchements pourroient donner la maladie aux plus proches. & ce, beaucoup pluſtoſt à ieun, qu'aprés le paſt, comme i'ay predit. Ie conſeilleroye à toute perſonne (c'eſt conſeil, non commandemẽt) de n'y aller, ſans eſtre antidoté à la maniere ſuſditte; ou aiant gouſté d'vne roſtie & deux doigts de bon

vin : ou mangé peu de pain auec beurre, ou noix, ou figues, ou raiſins, ou auec ail, ou oygnon, ou autre ſuſdit. & iamais ne ſe fourrer parmi la foule & multitude du populaſſe, qui nourri de mauuaiſes viandes, iette vne haleine forte, & ſouuent tabifique ou peſtifere.

Quant eſt des procés & plaidoyers, tãdis que l'iniquité des hommes durera (qui ſaugmente de iour en iour) ils ne ceſſeront: mais ie voudroye bien conſeiller au peuple, incertain de ſa vie pour le lendemain, voire pour vn iour, ou pour vne heure, de vaincre ſon courage, d'eſtre plus patient, plus traitable, moins querelleux, moins riotteux; euitant noyſes, querelles, debats, qui ſuſcitẽt procés; remettant & pardonnant chacun à ſon prochain de bon cœur, & de bonne affection, comme noſtre vnique aduocat & mediateur IESVS nous a commãdé Matth. 18. Et ſils ne veulent faire, comme il commande Matth. 5. Si aucun te frappe en la ioue dextre, tourne luy auſſi l'autre. & à celuy qui veut plaidoyer cõtre toy, & t'oſter ton ſaye, laiſſe luy auſſi le manteau. ſils ne veulent faire ce commandement ſi eſtroit, & ne peuuent vaincre leur maling courage naturel appetant vindicte: aumoins qu'ils taſchent à faire ce qui enſuit; Aimés vos ennemis, beniſſés ceux qui vous maudiſſent, faittes bien à ceux qui vous haïſſent, & priés pour ceux qui vous calomnient & perſecutent: à fin que vous ſoiés enfans de voſtre pere, qui eſt és cieux: lequel fait leuer ſon Soleil ſur les bons & mauuais, & enuoye ſa pluye ſur iuſtes & iniuſtes. item, Sois bien toſt d'accord auec ton aduerſe partie, cependant que tu es en chemin auec luy: de

peur

peut que ton aduerſe partie ne te liure au iuge, & le iuge te baille au ſergeãt, & que tu ſois mis en priſon. Ie te di en verité, que tu ne ſortiras point de là, iuſques à ce que tu aies rendu le dernier quadrin.

Comment qu'il en ſoit, il eſt treſneceſſaire, que iuſtice ſe face en tout temps, Pſalm. 105. & principalement durant la peſte; auquel temps, les meſchãts, larrons, brigants & voleurs, ſe ſeruant de l'incommodité & calamité d'autruy (cõme nous en voyons l'experience) robbent & pillent, volent & ſpolient indifferemment; ne trouuant aux maiſons ou villes aucune reſiſtence; mais tout deſert & abandonné, ſoit par mortalité, ſoit par crainte & fuitte.

Les magiſtrats auront auſſi egard, que les bouchers ne vendent chairs de bœufs, brebis, moutons, morts de peſte, ou de mortalité brutalle: comme ja en ay entendu quelque choſe, de l'abus qui ſy commet, au grand dãger & peril des hommes; qui eſtãts raſſaſiés de telle corruption, promptement encourent ou peſte, ou maladie, ou inſigne putrefaction, qui les diſpoſe à l'vne & à l'autre. Car il eſt tout notoire, que toutes beſtes ont leurs peſtes particulieres: & les moutons & brebis y ſont grandemẽt ſubjets; principalement paiſſants auant que le Soleil ait aſſeché la rouſee du matin (laquelle en temps de peſte, on dit eſtre ſuffiſante, pour meſme faire mourir les chiens; qui leur feroit aualler du pain y trempé: i'entens ſi la peſte vient de la terre) & en temps de brouees; dont leur ſuruient flux de ventre, & la mort. d'autant que tels animaux ſont de nature humide & excrementitieuſe, & ont touſiours la teſte & le col baiſſé (le Comique les appelle pourtant, in-

curuiceruicum pecus, & auſſi Catulle) prompts à receuoir les mauuaiſes exhalations de la terre. Seneque diſoit, que c'eſt à cauſe que les brebis ont la chair mollaſſe, & qu'elles portent la teſte prés de terre.

Autant i'en entends des poiſſons, ſur leſquels faut auoir grand egard: car il eſt grandement corruptible: & pour la rarité de la maree, ici ſouuent ſe reſerue d'vne ſepmaine à l'autre; & ſe vend pour freſche, eſtant toute puante & corrompue. certain ſeminaire de maladie, voire de peſte. Comme en cas pareil, de trippes, pieds, langues, & teſtes d'animaux trop vieilles & corrompues de vermine. Vous diriés que telles gens ont marchandé auec la mort, & les foſſoyeurs, de faire mourir les perſonnes.

Pour la boiſſon, chacun y prouuoira, de n'vſer de vins pouſſés, gras, tournés, & corrompus: ni encore moins de mauuaiſes eaues croupies & puantes. Et ſi la peſte vient de l'air, n'vſeront de ciſternes. ſi elle ſourd de la terre, n'vſeront que d'eauë coulante, & de viſue ſource.

Noſtre Dieu auoit dit iadis, Deuteron. 15. qu'il ne vouloit qu'entre ſon peuple eſleu Iſraëlitique, y euſt aucun poure & médiant. voulant recommander la charité & fraternité mutuelle. & meſmes par le Iubilé quinquagenaire, remettoit chacũ en poſſeſſion de ſes biens & heritages, Leuit. 25. Mais nous auons parmi nous plus de la iuſte moitié de poures gens, ſoit qu'ils ſoient nés de poures parents, ſoit qu'ils aient mal diſpenſé leur patrimoine & matrimoine, ſoit qu'ils aient fait perte par procés (qui eſt la ruine de pluſieurs maiſons tant nobles, que roturieres) ou par inuaſion des ennemis, & incurſions hoſtiles,

ou

ou par vol & larcin iniurieux ; ou par pillerie & rançon plus que piratique, des ſoldats meſmes François de nation, mais non de cœur franc, ni de courtoyſie ou pitié naturelle (qui eſt auiourdhuy vne commune, & trop frequente calamité) ou par autres moyens par trop ordinaires. Toutes telles poures perſonnes meritent ſecours & aide & confort, & nous ſont recommandees de Dieu & de l'Egliſe par pluſieurs paſſages de l'eſcriture ſaincte, que ie laiſſe, à cauſe de breſueté. voire & n'y euſt il que ce ſeul regard, qu'ils ſont hommes, & nos confreres en foy, & membres du meſme corps, duquel nous faiſons chacũ ſa piece, qui plus haut, qui plus bas : & le chef en eſt CHRIST. 1. Corinth. 6. & 11. & Epheſ. 4. Entre les poures, ceux meritent principale charité, qui ſont viels, debiles, mutilés, inhabiles à gaigner leur vie, vefues, orphelins, & ſemblables (ie ne touche point à ceux, qui font profeſſion de mendicité ; car eux meſmes ſe recommandent aſſés) employant les autres à œuures publiques ou particulieres. N'eſt ja beſoin de philoſopher ici auec Ciceron liu. 1. Off. ſils ſont dignes de leur miſere : encore moins auec Plaute, diſant qu'il ne faut rien donner au poure, & que cela n'eſt que luy prolonger la vie à plus longue & aſſiduelle miſere. ains cõme diſoit S. Paul. Galat. 6. Euertuons nous de faire bien à tous, & principalement aux fideles, & aux gens de bien. Mais (di-ie) les ſequeſtrant d'auec le corps de ville ; pourautant que contraints de leur poureté & mẽdicité, ils hantent parmi les impeſtés, ſe repaiſſent & nourriſſent de leurs reliefs, ſhabillent & entretiennent de leurs habillements & meubles, mal renettoyés, mal cou-

chés, mal penſés, & portants auec ſoy, & iettants de ſoy vne odeur & vapeur puante & morbifique.

Les adminiſtrateurs des aumoſnes ou collectes des poures, gens de bien & de bonne reputation, ſe propoſeront ſouuent deuant les yeux le dire du Sage, Eccleſiaſt. 34. Celuy qui offre ſacrifice de la ſubſtãce des poures, eſt comme celuy, qui ſacrifie le fils en la preſence du pere. Le pain des indigens, eſt la vie des poures: celuy qui les en defraude, eſt hõme meurtrier. Celuy qui oſte le pain en la ſueur, eſt cõme celuy qui occit ſon prochain. Celuy qui reſpand le ſang, & celuy qui fait fraude au mercenaire, ſont freres.

Or en temps peſtilent, où l'air eſt infecté, & pour petite occaſion ſe corrompt & altere; ſembleroit expedient de mettre à part, hors de la ville, en vn faux-bourg, prés & le long de la riuiere, contre bas, tous les artiſans, qui beſongnent en œuures puantes & ſalles: comme eſcorcheurs, aſſommeurs & tueurs de bœufs, de moutons, & autres animaux; auſſi les femmes qui preparent les trippes, & fondent le ſein: meſme faire tuer & bruſler les porcs hors de la ville au vent d'aual. pareillement mettre à part, és lieux que deſſus, decliues & munis d'eauës, hors de la ville, tous tanneurs cõroyeurs, peauſſiers, teincturiers, gadouards, & ſemblables. voire & faire vendre le poiſſon hors de la ville en quelques halles & lieux conuenables. Ne curer les latrines, ſinon en cas de grande neceſſité, & l'hyuer principalemẽt. Car tout ainſi comme le ſouphre eſt l'apat du feu: ainſi telles odeurs puantes & infectes, ſont fort propres à receuoir la contagion peſtilente. Et me ſuis ſouuent eſba-

eſbahi de meſſieurs les Politiques de Paris, qui laiſſent en tout temps au milieu de leur ville, les tanneurs, conroyeurs, teinturiers, & autres artiſans, qui embaulmẽt toute la ville du parfum de leur meſtier.

Pareillement ſembleroit treſneceſſaire, de n'enterrer perſonne aux Egliſes, où le peuple conuient & ſaſſemble à toute heure: car il ſeſleue de terre vne craſſe & maligne vapeur, de la corruption & putrefaction tabifique des corps morts, qui ſans doute, excite promptement, ou toſt aprés, & ſans qu'on y prẽne garde, quelque groſſe maladie (& nous voyõs ſouuent femmes & enfans, qui nous rapportent, que le mal ou la maladie les a pris en l'Egliſe ou au temple) & ſi la perſonne y enterree, eſtoit morte de peſte (comme ſouuent il aduient, que les malades trompent les Medecins, & eux meſmes, & n'en aduertiſſent leurs amis) lors y auroit beaucoup plus grand danger, qu'ils communicaſſent leurs maladies vifs & mors. En quoy ie trouue bon le conſeil & pratique des Romains anciens, de faire les Cemetieres hors des villes, és rues loingtaines & eſcartees: où à certains iours Februals, faiſoient certains ſacrifices & offertes pour les treſpaſſés. Au moins qu'il fuſt commandé aux foſſoyeurs, d'enterrer les morts bien profondement, & ne les laiſſer deſcouuerts en la foſſe: iettants de ſoy en bref pourriſſants, des exhalations totalement peſtiferes.

Auſſi ſeroit bon n'auoir pour lors aucuns frippiers ou frippieres (que vous nommés fouppiers) ni reuendeurs de meubles: leſquels ne font difficulté, pour eſperance de gain, d'acheter & reuendre tous les habillements & meubles des peſtiferés.

Et par meſme moyen, deuroit eſtre defendu, ne faire vente ou encant des meubles des deffuncts: car en temps de peſte, toutes maladies mortelles, ſont ſuſpectes de contagion. & chacun ſçait, comme lits & couuertures, linges & habillements, qui ont ſerui aux poures peſtiferés, gardent leur cõtagion: vous en aués veu experiẽce. Sur tout les fourrures, draps, cotton lin, linge, chanure, laine, tapiſſerie, lits, ciels, rideaux, couches, coites doreillers, & tout habillement ou accouſtrement de drap & toute autre choſe eſpeſſe & pleine de pores, ou ſpongieuſe, garde en ſoy la contagion vn fort long temps. voire meſmes les farines, fruits, tas & amas de foin, paille, grains, bois, viandes, coffres, armoires, vaiſſeaux, pots, bouteilles, flacons, phioles, boettes & ſemblables. Pourtant ſeroit bon ne porter robbes ni habillements aucuns fourrés en temps & lieu impeſté. I'ay ci deuant parlé des ſoldats d'Antonius, qui en la Seleucie, prinrent la peſte treshorrible, pour auoir ouuert & vollé au temple d'Apollo des coffres & ornemẽts pretieux. non pour indignation & vengeance du Dieu, comme ils penſoient; mais pour la grande putrefaction, & le long ſit & relend ou mucreur deſdittes choſes. Meſme Fallopius recite, que la peſte print par toute vne ville de l'Italie, pour auoir ouuert vn magazin plein d'eſpices, qui auoit eſté vn an ou enuiron ſans auoir air, ni eſté ouuert: & que les premiers qui en approcherent, moururent ſix ou huit. Il faut donc eſtre curieux, auparauant que d'vſer de tels veſtements & meubles, les faire lauer, eſuẽter, battre, aërer, chauffer, purifier par tout moyẽ: car ils peuuent autrement retenir leur infectiõ pluſieurs

non ſeulement mois, mais annees.

Aucuns trouuerõt inciuil, ce que ie vay dire: mais la neceſſité doit eſtre preferee à la ciuilité. c'eſt que ie cõſeille à ceux, qui ſont cõtraints de demourer és villes peſtiferees; que cheminant par les rues, principalement infectes, voire toutes, ils portẽt vn bouquet touſiours au nez: ou qu'auec vn ruban large, ou vne petite bande ou cude de tafferas, tendus au deuant de la bouche & du nez, ils accommodent quelque ſenteur, pour la flairer aſſiduellement, & pour alterer l'air, & comme couler, auant que l'inſpirer. Et qui eſt celuy, qui paſſant par vn trou punais, ou prés d'vn fumier, ou d'vne fiente, ou ſeulement pour vn vent de North (comme l'on dit) ne bouſche incontinent le nez & la bouche? Or ici eſt queſtion de la vie, inſpirant l'air peſtilent à bouche ouuerte. Ainſi le pratiquoit Auicenne 3. 1. doct. 5. cap. 3.

Et pourautant que la frequence de peuple, augmente la corruption, touſiours mourãt quelqu'vn en la trouppe: en temps de peſte, eſt bon de ſeſcarter, non ſeulement ceux d'vne ville, mais meſme d'vne maiſon. Faut donc enuoyer les enfans & le train aux champs: departir la grande famille çà & là: laiſſer en ville & en la maiſon, ceux qui ſont neceſſaires, pour la tuition & defenſe & police. ſe retirer aux champs loingtains, eſcartés, loing de chemins paſſagers, petit nombre enſemble, à couuert du vent peſtilent, par interpoſition de quelque montagne, en lieu ſain, & où ne ſoit mort perſonne de peſte: qui ait bonne prouiſion de bois & de viures: auquel, gens & beſtes, & les fruits & grains ſoient ſains,

meſme les eauës. *Partir bien toſt: Aller bien loing: Reuenir bien tard.* Car mieux vaudroit ne bouger de la ville & maiſon, meſme infectee, qu'aprés l'abſence de deux ou trois mois, ſ'en retourner humer l'air corrompu, à gueulle bee, & l'atirer de tous les pores ouuerts. En quoy ie me ſuis eſbahi d'aucuns des meſſieurs de Paris, qui ſe ſont retirés en leur ville, y eſtant encore la peſte perſeuerante. ce qui ne ſe doit faire au pluſtoſt, qu'en dedans trois mois (les Italiẽs, & Latins modernes appellent ce terme d'vn quartier ou quarteron de l'an, *angaria*) aprés qu'elle eſt du tout ceſſee. voire & toutes choſes eſtant bien & diligemment obſeruees, comme dit eſt, ou ſera tantoſt plus amplement declaré.

Ie ſeroie bien d'aduis, ſuiuant l'opinion d'Auerrhoës, d'auoir & nourrir vn bouc en la metairie, où maiſon ruſtique, où ſeroit la retraitte: car il eſt experimẽté, que le gros air & puant qu'il exhale (ſemble qu'Horace l'appelle *hircus*, du nom de la peſte) ſert de contrepoiſon à la peſte: laquelle eſtant mignarde, ou pluſtoſt aiant ſon eſtre en air fort ſubtil, ne veut, ni ne peut ſymbolizer ou compatir auec vn air groſſier, ſi puant & fetide.

I'ay aduerti ailleurs, qués villes, ne faut point ou peu nourrir d'animaux domeſtiques, chiens, chats, ou oyſeaux: & moins encore porcs, connils, poules, pigeons, & autres animants immundes: pourautant qu'ils ſont ſalles & villains, & font excremẽts puants, & peuuent aller en maiſons impeſtees, manger les reliques des malades, apporter mauuais air en leurs poils, ou plumes, bailler la contagion aux enfans de la maiſon, voire aux maiſtres & maiſtreſ-

ſes:

ſes: comme nous en auons veu, à qui les chiens mignons ont communiqué la rage, & auſſi la peſte. Ce bon Medecin Scythique, en feit vn holocauſte à la deeſſe Hecaté, faiſant tuer & bruſler chiens & chats pour corriger l'air infect, par leur vapeur & exhalation: & ne fut trompé de ſon attente. Il vaudroit mieux les enuoyer aux champs, és metairies amples & lieux champeſtres.

Ceux qui acheteront cheuaux, doiuent bien ſenquerir de quelle part: car il eſt certain, qu'aiant ſeruì à quelques peſtiferés, ils en contractent & retiennent en leurs poils, houſſes, ſelles, & equippages, quelque malignité peſtilente, qu'ils gardent plus d'vn ou deux mois. Partant ſeroit bon de les lauer de quelques lexiues odoriferantes, & changer de tout equippage. autant en faut entendre de toutes beſtes cheualines, mules, mulets, aſnes, & autres.

Pour le regard des poures malades, à fin qu'ils ne communiquent leur contagion aux autres, eſt bon, voire neceſſaire, qu'ils ne hantent aucunement parmi les ſains: mais qu'ils ſe contiennent en leurs maiſons clos & reſſerrés, & ſe facent penſer par les chirurgiens deputés, ſeruantes & gardes ordinaires (leſquelles doiuent aduertir ceux de la police, qu'elles ſe voüent à tel miniſtere, à fin de ne hanter peſle-meſle auec le peuple) qui leur facent leur prouiſion de bon matin, ou au ſoir, durant le temps que chacun a fait la retraitte; qui ſeroit deuant cinq heures de matin, & aprés neuf heures de ſoir.

Meſme pour toute perſonne ſaine, ie conſeille de ne ſortir de la maiſon ni plus toſt, ni plus tard. voire & ſi poſſible eſtoit, n'ouurir les boutiques, & ne

ſortir en rue; voire n'ouurir huys & feneſtres, que le Soleil ne fuſt luyſant ſur la terre, clair & lumineux: non par pluyes, non par temps nebuleux, non par broüillars ou broüees: ie di, ſi faire ſe pouuoit.

Au reſte, pourautãt que Dieu nous a predit Matth. 7. que de telle meſure que nous meſurons les autres, nous ſerons auſſi meſurés. & que iugement ſans miſericorde ſe fera de ceux, qui ne font miſericorde aux autres, Iacob. 2. Ie ſeroye d'aduis, pour ceſte cõſideration, qu'on traittaſt les poures malades grãdement & humainemẽt, ſans leur barrer, bacler, cadenaſſer & cheuiller leurs portes & feneſtres, & les enterrer auparauant qu'ils ſoient morts. Qui eſt occaſiõ, que pluſieurs celent & diſſimulent leur mal, au grand danger de leurs domeſtiques, parens voyſins & amis: & craignants telle rigueur, endurent leur maladie, ſans y prouuoir; ainſi mourants, craignant de mourir: & quelquefois ſe faiſant enterrer en leurs caues & celiers, ou iardins, s'ils en ont.

Les poures doiuent eſtre tranſportés à l'hoſtel Dieu, ou au Sanitat (qui eſt comme le Prytanee des Atheniens, pour y eſtre nourris & ſecourus aux deſpens des citadins & bourgeois. & emportés auec eux, leurs lits & coites, draps & couuertures, ciels & cortines, eſtants ja infectés de la contagion. & demeurer audit Sanitat ou Hoſpital, pour l'vſage d'eux & des autres malades: pour crainte, que les laiſſant en leur maiſon, ou y eſtant remportés, ils baillent le mal aux autres domeſtiques; cõme nous en auons veu l'experience. il en ſera fait regiſtre & memoire, pour leur rendre, ou à leurs ſucceſſeurs & heritiers, long temps aprés tout le mal ceſſé. ou en

ſeront en partie recompenſés des deniers du commun: & demeureront leſdits meubles affectés audit hoſpital.

Il faut eſtroittement enioindre aux apothicaires, chirurgiens, & gardes des peſtiferés, qu'ils ne facent bruſler les pailles, excrements, yſſues, reliefs, emplaſtres, cataplaſmes, onguents, ou autres choſes, qui aïent ſerui aux peſtiferés: mais qu'ils les enterrent bien profondement, ou iettent en eauë coulante, & non croupiſſante. vous aſſeurant, que telle fumee eſt contagieuſe, comme nous auons veu, & eſt teſmoigné par Tite Liue liu. 5. ab vrbe cõdita, des Gaulois, qui par telle exhalation & fumee des hardes des peſtiferés, furent impeſtés treſcruellement.

Il ſemble expedient de garnir les malades de confeſſeurs, Medecin, chirurgiẽs, apothicaires, gardes, porteurs, foſſoyeurs, & autres miniſtres neceſſaires: leſquels ne hantẽt aucunement auec les ſains, ni ne vaiſent de iour enleuer leurs malades, ni enterrer leurs morts (& ce, hors de la ville, & des faux-bourgs, en lieu eſcarté & delegué) cõme nous les auons veu à l'œil, les emporter de iour vifs & morts. ce qui donne vne frayeur au peuple, & le diſpoſe à prendre la peſte; & infecte l'air & les chemins, par où tout le peuple paſſe toſt aprés, & à meſme inſtant.

Les chirurgiens & apothicaires du Sanitat, gens de bien, & experts, auront vn Medecin pour les guider & inſtruire; ou au moins, auront vn reglement tant pour eux, que pour penſer leurs malades, ſaigner, purger, antidoter, nourrir, & traitter de tout poinct; non à leur volonté, mais ſelon l'ordonnance d'vn bon & docte Medecin, ou de pluſieurs, ou

ſuiuant le reglement par nous preſcrit. Pour leur regime, ie les aduerti ci deſſus. Aucuns miniſtres des peſtiferés ſe ſont iadis contregardés du mal & de la contagion, par ſobrieté moderee, cõtinence, feu & parfums aſſiduels, vſage frequẽt de vinaigre, verjus, citrons, orenges, grenades, ozeille, rue, noix grallee trempee en vinaigre, & mangee à ieun: aloës en pilules, & puluerizé au lieu de ſel commũ; theriaque, mithridat, myrrhe tenue en la bouche, pommes de ſenteur, opiates, & poudres, ou autres compoſitiõs cordialles.

Quant à moy, ie ne voy point qu'il ſoit neceſſaire, que le Medecin penſe à l'œil tels malades; car leur maladie eſt aſſés cognuë. mais peut ſuffire, qu'aiant fidele rapport de leur aage, force, temperament & diſpoſition, il ordonne abſent comme preſent, les remedes qui ſont communs à tous: leſquels mandements executeront fidelement leſdits chirurgiẽs & apothicaires deputés, gens de bien, experts, & diligents: deſquels la veuë & la main eſt ici totalement neceſſaire. Vray eſt que comme iadis eſtoit beſoin, que le prebſtre de la Loy diſcernaſt entre lepre & non lepre, Deuter. 17. ainſi ſeroit bon, qu'il y euſt quelque Medecin gagé & deputé, qui aiant veu & manié vne fois les malades, donnaſt certain iugement, ſi c'eſt peſte ou non peſte. Car nous auons veu, que par ignorance du mal, & ſeule ſouſpeçon, pluſieurs ont eſté portés au Sanitat des peſtiferés, qui n'auoient point de peſte; & eſtoient renuoyés en leurs maiſons, non ſans grande apprehenſion & danger en aprés de leur perſonne, & de leurs domeſtiques & contubernals.

Les

Les femmes gardiennes ne doiuent iamais eſtre ni ieunes, ni groſſes; leſquelles prennent le mal beaucoup plus aiſément: mais deſia bien aagees de cinquante ans & mieux vefues, qui n'aient train ni enfans, auſquels elles puiſſent communiquer la contagion en les reuiſitant. autant ſ'en peut dire des hommes ſeruants.

Dauantage pourautant qu'il eſt bon de changer ſouuent de linges, de chambres, de lits aux malades; il faut aduiſer les moyens d'y bien prouuoir. Et à mon iugement, pour le regard de voſtre ville par eſpecial, le cas aduenant (*Deus omen auertat*) que le mal fuſt grand & frequent; ſeroit treſvtile de faire baſtir de legere eſtoffe, vn autre corps de logis ſur vne petite colline à ſeneſtre, eſloignee du grand corps de logis d'vn trait d'arbaleſte, du meſme coſté, qui fait vn coin & triangle entre le bras de la grande riuiere, & regarde ſur la petite riuiere du Cher. qui auroit commodité des eaues, pour ſe renettoyer & rafreſchir; & l'opportunité des vents Orientaux & Septentrionnaux à deſcouuert. il me ſemble, que le modelle ſe pourroit tirer ſur la forme d'vn dortoir ou dormitoire monaſtique, d'vn baſtiment non haut eſleué, mais d'vn eſtage ou deux, long, pour cõtinuer douze ou quinze chambrettes en longueur, qui doubleroient en largeur, auec leur petite garde-robbe; & en tout, ſeroient quadruples, faiſant le nombre de 48. ou 60. chambres, pour loger autant de malades, ou au double. Et meſme ſeroit lieu treſneceſſaire, pour retirer ceux, qui ſeroiẽt euadés du peril de mort, & ſortis du Sanitat. & illec, aprés la fieure finie du tout, & ſeſtre quelque peu

fortifiés, ſeparément hommes & femmes, ſeroient derechef purgés, ſaignés, baignés raſés, habillés de neuf, auant que ſe ranger parmi la cõmunauté. Car faire ne ſe peut, que venants de la forge ſi freſchement, ils ne reſſentent la chaleur peſtilente, & retiénent en l'habitude de leur corps, quelques mauuaiſes reliques; qui ſeroient ſuffiſantes, pour en infecter d'autres, ou pour les faire recidiuer eux meſmes. ſ'ils n'y prouuoyoient à la maniere que i'ay predit, laiſſant fluer leurs boſſes & charbons deux ou trois mois. Durant lequel temps, leur ſeroit eſtroittement enioint, de ne hanter ni frequenter auec les autres. & ſur tout, ne ſe ranger en leurs maiſons & domiciles bien purifiés & rectifiés, que auparauant les chirurgiens deputés, ne les euſſent reueus & reuiſités; pour ſçauoir, ſ'il y auroit plus rien du virus, ou de la ſanie ou vlcere inueteré. & eſtants trouués ſains & nets, portant leur atteſtation au poing, ſignee deſdits chirurgiens & apothicaires, leur ſeroit loyſible ſ'en retourner en leurs maiſons, pour rendre à Dieu action de graces de leur conualeſcence: auec intention de ne plus pecher, & certaine deliberation de viure plus ſainctement, que le paſſé, craignant que ne leur aduint pis: comme noſtre Seigneur dit à la femme adultere, Ioan. 8. Va, & ne peche plus. & au Paralytique, Ioan. 5. Ne peche plus deſormais, qu'il ne t'aduienne pis.

Ie adiouſteray encore ce poinct, puis la fin: Que les maiſons, qui ont eſté aſſaillies de peſte, ſeront renettoyees par gens du ſeruice des peſtiferés, nattes arrachees, feux allumés, air introduit, parfums celebrés, meſmes ſulphurés, ou auec pouldre à canon;

laue-

laments des parois & murailles à beau vinaigre, & decoction odoriferante, ou fay parfums ſuſdits : & ſi poſſible eſt, y nourrir vn mois ou deux vn bouc, comme dit eſt ci deſſus : ou, pour chaſſer vne infection par vne autre, y ietter, & laiſſer pourrir chiens ou chats dedans les chambres impeſtees. Ainſi vne grãde flamme obſcurcit & aneãtit vne bien petite.

Ie laiſſe beaucoup d'autres bons aduertiſſements particuliers, que vous meſmes aués deſia inuentés & pratiques, ou pouués facilement aduiſer & pourpenſer.

Priant Dieu en fin, Meſſieurs de Tours, qu'il luy plaiſe ietter ſur vous ſes yeux pitoyables & miſericordieux ; qui ſont touſiours (cõme dit le Prophete) ſur les iuſtes : & ſes oreilles vers leurs prieres. mais la face du Seigneur eſt ſur ceux qui font les maux, à fin qu'il perde leur memoire de deſſus la terre : Pſal. 33. Priant auſſi, qu'il luy plaiſe par ſa bonté & facilité paternelle, vous afranchir & deliurer de ce dur fleau de peſte ; & bien-heurer & proſperer vous & vos enfans & vos familles, cheminants en equité & droicture, innocence & ſaincteté de vie à luy agreable plus que le ſacrifice. Et pour abbreger, à la maniere du grand prebſtre Aaron, Numer. 6. donnant congé & benediction au peuple de Dieu ; Le Seigneur nous benie & nous garde : Le Seigneur face luire ſa face ſur nous, & ait merci de nous : Le Seigneur eſleue ſa face vers nous, & nous dõne ſa paix. *Amen.*

Danti mihi ſapientiam, dabo gloriam.
Eccleſiaſtici cap. 51.

BIBLIOTECA

AMI Lecteur, Salut. Ie te prie ne trouuer eſtrange, ſi contre ma couſtume, ie me ſuis mis à eſcrire ce Diſcours en Frãçois; aiant le ſtil Latin plus familier, plus vſuel, & plus ordinaire (les doctes iugeront de ſa qualité, ie ne di point de ſa perfection) L'occaſiõ eſt, que ie me ſuis voulu accommoder à la capacité & intelligence du vulgaire, traittant d'vne maladie vulgaire, & qui en porte le nom, ſelõ les Grecs, nommee Epidemie, ou Epidemienne, à noſtre vſage François.

Touchant l'orthographe, ie m'en ſuis diſpenſé à la maniere du iourdhuy, chacun eſcriuant le langage François (telle liberté que nous voyons obſeruee aux habillemẽts) à ſa guiſe & franche volonté. ce que ie ne feroye és autres langues Grecque & Latine, leſquelles ont leurs termes & limites prefix. Toutefois en ceſte diuerſité, m'eſtudiant de profiter à la communauté, i'ay ſuiui l'orthographe la plus commune, & plus approchante de l'etymologie des mots, Grecque & Latine. Horsmis que ſuiuant la prononciatiõ & façon du François, i'ay ſouuent douté les conſonantes, qui ſont ſimples en leurs originaux.

Dauantage voulant alleguer autheurs anciens (ce que i'ay fait vniquement, & curieuſement ſur tous autres traittants de cet argument, cõme i'ay predit) i'ay mis les tiltres & chapitres en termes Latins: pourautãt que tous ou ont eſcrit en Latin, ou ſont traduits de Grec & Arabe, en langage Latin. & ſes allegations ne ſont que pour ceux qui ſont lettrés, & doctes, qui mieux recognoiſſent telles marques, que ſi elles eſtoient deguiſees en notes Françoiſes.

Ie veux auſſi aduertir, que quiconque voudra luy meſme dreſſer aucunes des compoſitions familieres & neceſſaires ci deſſus mentionnees & deſcrites, que la liure en medecine ne comprend que douze onces. l'once, huit drachmes (la drachme faiſant le poix d'vn eſcu non treſbuchant) & la drachme cõtiẽt trois ſcrupules. La marque de la liure, eſt telle, ℔. & de l'once, telle, ℥. & de la drachme telle, ʒ. & du ſcrupule, telle, ℈

Pareillemẽt voulãt ſignifier vne poignee ou manipul, nous mettõs vn m̃. & pour vn pugil (qui eſt ce qui ſe prend à trois doigts) nous eſcriuons vn p. les nombres ſont au reſte communs, 1. 2. 3. 4. 5. I. II. III. IIII. V. &c.

Au reſte, ſi i'ay cognoiſſance que quelque peuple eſtranger ait deſir de veoir en Latin noſtre preſent Diſcours, ou que quelque Libraire ſtudieux du biẽ public, le vueille imprimer & publier en Latin pour les doctes: eſtant premieremẽt aduerti, ie le liureray (Dieu aidãt) tout traduit & preſt en dedãs vn mois ou enuiron, aprés l'aduertiſſement. Et par meſme moyen, luy mettray en main à ſa poſtulation & demande, le cognoiſſant hõme de bien, & digne de ſon eſtat, tout preſts à imprimer (& le fuſſent deſia cõme ſont aucuns autres de noſtre compoſition, n'euſt eſté l'importunité du temps incommodé & de peſte & de guerre) les liures qui ſ'enſuiuent.

1. *Nancelij velitatio aduerſus Gal. de Immortalitate animæ.*
2. *Nancelij declamationũ ſiue orationũ ad populũ habitariũ volumẽ.*
3. *Nancelij poëmatum variorum libri quinque.* & præter hos.
4. *Nancelij ſacra poëſis, complexa Iobi hiſtoriam Elegiaco carmine deſcriptam: item Tobiæ & Ruth hiſtoriam Epico carmine contextam. ſinguli verò anni (σὺν Θεῷ) his cœptis ſacræ poëſeos aliquid adiicient.*
5. *Nancelij Arithmetica Latino-gallica.*
6. *Nancelij commentarius ampliſſimus in Strabum, de re medica & herbaria, necnõ theologica & varia multiplicíq; doctrina tractãs.*
7. *Nancelij ecphraſis Græca dialogi Ciceronis de Amicitia.*

Voila les ſept œuures, ou pluſtoſt opuſcules, que ie tiens preſts & tranſcrits, quand ſe preſentera quelque bonne occaſion, & homme bien affectionné & capable, pour les mettre ſous la preſſe.

I'ay fait iuſte cõplainte & querimonie au Preface de mon Arithmetique, d'aucuns qui m'ont volé & emblé plagiairemẽt chez vn mien ami à Paris, cinq ou ſix autheurs Grecs, en Mathematique, par moy traduits en Latin, leſquels n'eſtoiẽt imprimés ni en Grec, ni en Latin parcideuant.

Il y a encores en noſtre officine, autres œuures ou non mis encore au net, ou non du tout acheués; comme, Vn ample & plaiſant traitté, comprenant ce que le tiltre porte;

1 *Nancelij analogia microcoſmi ad macrocoſmon, ſed nondum planè abſoluta.*

Plus, vn œuure plus laborieux & penible, que plaisant ou plausible, asçauoir.

2. *Nancelij correctiones priscorum medicorũ Latinorũ, numero 12.* Dauantage (qui sont de moindre estoffe.)
3. *Nancelij commentaria ampliß. in artem poëticam Horatij.*
4. *Nancelij tractatus de Febrib. ex Arabum, præcipuè Auicennæ & Herculani doctrina.*
5. *Nancelij dissertatio pro Galeno, aduersus nouam Pereine Medimnensis Medici Hispani de Febrib. doctrinam.*
6. *Nancelij historia Iudith, carmine Heroïco expressa (nondum tota absoluta.)* Et autres petites inuentiõs nostres, ou Grecques, ou Latines, ou Françoises, tant en vers, comme en prose: dõt ay communiqué la lecture de plusieurs (principalement des superieurs) à aucuns des plus doctes de la France, chacun en sa langue & profession. Et ay bien voulu t'en aduertir, ami Lecteur, afin de te faire paroistre (& assurément sans feinte, ou arrogãce, ou presomption aucune, rapportãt de tout l'hõneur à Dieu seul) & de faire entendre à ceux, qui tant en Frãce, comme autres païs, ont esté de nos disciples ou condisciples, en quoy depuis vingt ansença i'ay appliqué mon temps, & mon labeur employé: y continuant tousiours à la maniere d'Apelles, ne passant le iour sans faire le trait de plume: ou, comme il disoit, sans tirer la ligne.

Ami Lecteur, Dieu te benie, & prospere, & nous aussi: & nous doient gagner & entretenir ta bonne grace & ta bienueillance. De Tours, au Carroir de Beaulne, du dernier iour de Decembre, 1580.

Fautes que le Lecteur corrigera s'il luy plaist.

PAge 12. *ligne* 8. *l'allee* 19. 26. *precedees*, 25. 2. *grande part, entrant par.* 27. 4. *ni l'esprit vital.* 32. 15. *les vrines*, 36. 5. *leurs vices.* 40. 8. *idololatres (& par tout ainsi en aprés)* 51. 20. *Asclepio*, 54. 24. *Antonius*, 71. 26. *doit partir*, 75. 3. *à λοιμὸς*, 89. 15. *aux saines*, 96. 13. *confirmee*, 97. 31. *les autres*, 104. 16. *air Beotique*, 105. 28. *tour forte*, 110. 5. *nous la dispenses*, 112. 25. *pareils honneurs*, 113. 10. *comme pour le*, 115. 2. *Pharmaceutrie*, 120. 25. *esiomene*, 124. 11. *leure* 36. 128. 32. *le cerueau*, 136. 13. *vn bel air*, 21. *vn grand*, 173. 14. *splenitique*, 177. 21. *a redigé*, 182. 21. *b. tonica*. 183. 9. *opiata*. 189. 16. *cardomomi*. 195. 1. *noyau.* 204. 22. *nenupharis*, 209. 5. *& imité* 211. 3. *tous les* 219. 15. *mesme remede.* 237. 30. *desgorgees*, 238. 21. *par les*, 242. 17. *aucune concoction*, 249. 6. *à proportion* 263. 26. *alteratifs*. 264. 30. *ocimi*, 269. 14. *camphore*, 15. *sericum*, 272. 24. *atractylidis*, 275. 13. *œnanthæ, myrtus*, 275. 7. *rhapsus*. 18. *acquirunt, ibidem in omni* 19. *attigi.* 286. 2. *fomentations*, 304. 30. *ou autre*, 322. 15. *tundendo.* 325. 18. *le Bothor*, 332. 15. *betoine*, 360. 19. *de la beste.*

TABLE DES CHAPITRES ET PASSAGES PLVS REMARQVABLES, contenus en ce preſent traitté de la Peſte, diuiſé en trois liures.

Le premier nombre ſignifie le chapitre; le ſecond, le fueillet; & vn nombre ſeul, le fueillet ſeulement.

LIVRE PREMIER.

De la definition de peſte, & breſue explicatio d'icelle. chap. 1. fueillet 12.
Des differences de peſte. 2,17.
Des cauſes de la peſte, diuines aſtrologiques & naturelles : où eſt parlé contre l'abus d'aucuns Aſtrologues, Critiques, & Fatidiques. 3,35.
Des cauſes theologales. 37.
Des cauſes pretendues par les Aſtrologues & improbation d'icelles. 41.
Des ſignes de la peſte future & preſente. 4,75.
Des ſignes diuins & ſupernaturels. 77.
Des ſignes naturels. 79.
Signes de la peſte preſente. 86.
Diſtinction des trois eſpeces de fieure peſtilente. 94.
Du prognoſtic de la peſte. 5,99.
Signes mortels. ibid.
Aduertiſſement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & découuert en la peſte de l'an preſent 1580. 106.

LIVRE II.

De la precaution ou maniere de ſe garder de la peſte. chap. 1. fueillet. 108.
Precaution medicale contenuë és ſix choſes dittes non naturelles. 2,117.
De la rectification de l'air. 3,123
Eauës de ſenteurs. 126.
Oyſelets de Cypre. 128.
Des parfums punais. 129.
Des vents & habitations. 130.
Pour tenir en la bouche, & au nez. Ibid.
Curedent. 131.
Muſcardins. ibidem,
Poudre violette. 133.
Des habillements. 134.
Du Soleil & de la Lune, & du temps propre à voyager. ibid.
Queſtion ou doute. 135.
De l'exercice & du repos. 4,135.
Du manger & boire, & premierement de la ſobrieté. 5.138.
Du pain. 140.
Du vin, & fuir le long ieuſne. 141.
Des chers, patiſſerie, œufs, douceurs, laitues, legumes, fruits, ſauſſes, herbages, eſpices, & ſemblables. 142.
Des poiſſons de mer, & de riuiere. 147.
De l'eauë & autre boiſſon. 149.

Obſeruation pour les viures. 150.
Du dormir & veiller. 6,151.
Des paſſions & perturbations de l'eſprit. 7,153.
De l'exercice de venus ou du coit. 8,157.
Des excretions naturelles. 9,161.
Pilules de Rufus corrigees & additionnees. 165.
Pilules vif-argentees d'Ænobarbus. 166.
Opiate purgatiue & corroboratiue. 167.
Poudre contre les vers. 170.
Liniment contre les vers. 171.
Syrop cathartique & antidotal, Nancelique. ibidem.
Des aperitifs. 172.
Des compoſitions bezoardiques, cardiaques, & cõfortatiues des parties nobles. 10,173.
Pluſieurs compoſitions bezoardiques pour le vulgaire. 179.
Autres compoſitions pour les riches & plus aiſez. 182.
Opiates cordiales. ibid.
Des eauës cordiales. 183.
Eauës theriacalles, Nãceliques. 185
Enſuit vne autre eauë theriacalle de merueilleux effet, & fort ſinguliere. 186.
Autres compoſitions anciennes & alexipharmaques. 187.
Electuaire ancien. 188.
Autres electuaires diuers. 189.
Electuaire de hyacintho, & autres diuers. 192.193.
Electuaires Nanceliques. 196.
Des medicaments externes, nõmez Topiques. 11,199.
Pommes de ſenteur, Nanceliques. 200.
Sachets, pour les aiſſelles & les aines. 201
Fomentation pour les genitoires. 202.
Embrochations cordiales. 203.
Sachets cordials & eſcuſſons ſtomachals. 204.
Autre ſachet, pour temps & conditions froides. 205.
Des medicamẽts extraordinaires, & des pierres precieuſes, &c. 12,206.

LIVRE III.

DE la curation de la peſte, &c. chap. 1. fueillet 211.
De la curation medicale. 2,214.
Des premiers remedes ſternutatoires & odoratifs. 3,217.
Des ſueurs & maniere de les prouoquer, & des priſes. 4,223.
Doſes ou priſes pour ceux qui ſont n'agueres frapez de peſte. 225.
Autres noſtres priſes plus plaiſantes pour les delicats. 227. & 228.
De la ſaignee auec les cautions & circonſtances d'icelle. 5,229.
Des ventouſes & ſangsues, & de l'arteriotomie. 237.
La maniere de faire vne lancette, pour ſe ſaigner ſoymeſme. 239.
De la purgation. 6,241.
Bolus. 245.
Potio. 246.
Signes de l'humeur predominant en la perſonne. 247.
Potio. 248.
Du temps de la purgation & autres cautions. 250.
Bref ſommaire des ſix choſes dites non naturelles; & principalement de l'vſage des choſes cordiales, & du boire & du manger. 7,251.

Hypoglottides. 252.
Du manger, & chois des viandes. 253.
Du boire, & principalement de l'vſage du vin. 259.
Continuation du propos des choſes dittes non naturelles. 261.
Des ſyrops alteratifs & digeſtifs & electuaires antidotaux. 8. 263.
Des Embrochations & epithemes propres aux pties nobles. 9, 266.
Catalogue des ſimples qui ont proprieté contre la peſte. 10, 270.
Catalogue des ſimples chauds. 271.
Catalogue des ſimples froids, ou tẽperez. 274.

SECCTION SECONDE du troiſieme liure.

De la boſſe, ou bubon peſtiferé; & premierement de ſa nature ou eſſence. chap. 1. fueillet. 276.
Des ſignes de la boſſe peſtifere, & du prognoſtic. 280.
De la curation du bubon, premierement par ſaignee & ventouſes. 283.
Vnguentum chalaſticum 285.
Fomentations. ibid.
Cautere. 286.
De la gangrene. 287.
Onguent Ægyptiac. 288.
Defenſif. 289.
Veſicatoires. 290.
Suppuratifs. 291.
Cataplaſmes. ibid.
Remedes ſimples & vulgaires. 292.
Autres cataplaſmes pour bubons rebelles. 294.
Onguents & emplaſtres. 295.
Pour deplacer le bubon. 296.
Obſeruatiõs durãt l'eruptiõ. ibid.
Force du theriac appliqué. ibid.
Pour cuurir, maturer, mundifier, incarner, cicatriſer la boſſe. 297.
De l'extirpation violente. 299.
Du charbon anthrax: & premierement des ſignes, cauſes, & differences d'iceluy. 2, 300.
Raiſon du nom de charbon. 304.
Differẽce du bubõ & charbõ. 305.
Du prognoſtic. 306.
De la curation des charbons par comparaiſon des bubons. 308.
Propre cure des antracs par cautere, ſcarificatiõ, & cataplaſmes. 311.
Cataplaſmes. 313.
Curation ſelon Galien. ibid.
Autre curatiõ ſelon Auicẽne. 315.
Modification ſur ces poincts. 316.
Remedes ſeurs & vulgaires, par nous approuuez. 317.
Pulticule. 318.
Cataplaſme. ibid.
Fomentatiõs & cataplaſmes. 319.
Autres remedes vſuels. ibid.
Pour les rebelles & plus ſtupides. 320.
Autres plus forts. 321.
Mundificatiuum. 322.
Contre le prurit & pour cõſolider & cicatriſer l'vlcere. ibid.
Pour embellir les cicatrices. 323.
Onguent ſingulier pour embellir. 324.
Du pourpre, ſignes, prognoſtic, & curation d'iceluy. 3, 325.
Sommaire des autres ſimptomes plus frequents, & brefue curation d'iceux. 4. 330.
De la douleur de teſte. 331
Du ſubeth. 332.
Des ſyncopes. ibid.

De la ſoif. 333.
Iulep Nancelique. ibid.
Du flux de ſang. 334.
Du crachement ſanglant. ibid.
Du vomiſſement. 335.
Pour le degouſtement. 336.
De l'aſtriction & conſtipation de ventre & tenſion. ibid.
Du flux de ventre. ibid.
De la chaleur des reins. 337.
De la chaleur des genitoires. ibid.
Tranſition. 338.
Concluſion de l'œuure. ibid.
Aduertiſſement particulier à meſſieurs de Tours, touchant la police & reglemẽt qu'on doit garder & tenir en temps de peſte. 342.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

HENRY III. par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, a donné & ottroyé priuilege à ſon treshumble & treſobeiſſant ſujet, M. Nicolas de NANCEL, D. és Arts & en Medecine, de publier & faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, les liures par luy compoſés en Grec, Latin & François; tant en la Medecine, comme ẽs autres parties de la philoſophie; ſoit en carmes, ſoit en proſe. Suiuant lequel priuilege, ledit de NANCEL a donné permiſſion à Denis du Val, Libraire & maiſtre Imprimeur à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn traitté par luy nouuellemẽt compoſé, intitulé, *Diſcours treſample de la Peſte, diuiſé en trois liures, addreſſant à Meſſieurs de Tours*. Eſtant faittes inhibitions & defenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ou diſtribuer par tout le Royaume de France, en dedans ſix ans aprés la premiere impreſſion publiee: Sur les peines contenues au priuilege du Roy mondit Seigneur, Donné à Paris le VI. de Septembre 1579.

Signé MARTEAV.

De l'imprimerie de
Denys du-Val, le
2. Septembre
1581.